

LES
FANTOMES
ET LE
JALOUX
COMEDIES
ITALIENNES
Traduites en François.



K
Bonfiglio

A O X F O R D,
MDCCXXXI.

GUILFALUME MORICE

CHIEVALIER RAYMONTE

Imprimatur,

ED. BUTLER

Okt. 23^o, 1731.

Vice-Can.



2

A

GUILLAUME MORICE CHEVALIER BARONET

E T

MEMBRE du PARLEMENT.

Monsieur,

SI vous étiez sensible à toute autre gloire qu'à celle qui naît du mérite des belles actions, j'aurois un champ vaste pour flater votre vanité. Que ne pourrois-je pas dire de la famille des Morices si fameuse dans l'*Histoire d'Angleterre*, & à qui le Roi Charles fut en partie redévable de son rétablissement sur le Thrône? Mais je ne veux louer le Chevalier Morice que par lui-même. Oui, Monsieur, vos qualitez personnelles effacent celle que le sort vous a donnée d'être descendu d'une maison considerable: Et s'il est vrai, comme l'a dit un de nos beaux esprits, que tout l'homme soit dans le coeur, je puis vous louer

sans flaterie. Ceux qui ont le bonheur de vous connaître savent que vous avez le cœur bien placé. Ils savent que parmi les plaisirs que vous offre une fortune brillante, vous n'en trouvez point de plus noble, ni de plus touchant que celui de faire du bien. Pénétré des bontez que vous m'avez témoignées, je vous prie d'agréer le petit ouvrage, que je me donne l'honneur de vous dédier, comme une marque de mon respect, & de ma reconnaissance.

Puissiez-vous, Monsieur, avec cette charmante personne dont la beauté égale la haute naissance, puissiez-vous long-tems vivre heureux; & gouter l'un & l'autre dans l'état conjugal, toutes les douceurs de l'amour. Ce sont les voeux de celui qui sera toute sa vie avec un véritable zèle,

Monsieur

votre très-humble &

tres-obéissant Serviteur,

JEAN FABRE.

P R E F A C E.

J'Aurois mauvaise grace, dans un siècle aussi rafiné que le nôtre, & dans un païs qui a produit les Congreves, les Vanbroughs & les Wicherleys, de donner de pompeux éloges à l'Auteur de ces pieces comiques. Il faut convenir que la Comedie doit à ces grands Maitres dans l'art de peindre les moeurs, tous les ornemens dont elle est susceptible. Congreve sur tout également heureux & varié dans ses caractères ; fort & gracieux dans ses expressions ; piquant & délicat dans ses railleries ; connoissant parfaitement le jeu des passions ; en un mot, avec tous les talens que demande le Theatre, n'ayant d'autre defaut que celui de prodiguer l'esprit, Congreve, dis-je, a mis la Comedie en droit de plaire aux personnes d'un gout même le plus exquis : C'est sur la scène Angloise qu'elle instruit avec enjouement, & qu'elle badine avec

P R E F A C E.

avec noblesse. Je n' ai garde de louer Bentivoglio par des endroits aussi brillants ; je me contenterai de dire qu'il a écrit avec toute la pureté & toute l'élegance possible ; qu' ainsi du côté du style, il y a beaucoup à profiter dans la lecture de ses pieces. Dans cette pensée, je me flatte qu'une nouvelle édition de cet Auteur pourra être de quelque usage à ceux qui dans cette savante Université se font un amusement de la langue Italienne. Elle commence à y être en vogue & semble vouloir le disputer à la françoise.

Je ne m' arrêterai point sur la naissance de l'Auteur ; personne n' ignore que la famille des Bentivoglios est une des plus illustres, & des plus nobles de toute l'Italie : Mais je ne puis me dispenser de lui rendre la justice qui lui est dûe par rapport à son merite personnel. Dès ses premières années il fit paroître tant de penchant pour les belles lettres, qu'il s'y seroit distingué, même sans l'heureux genie, qu'il avoit receu de la Nature. Aussi ne tarda-t-il gueres à se faire un nom, & il étoit encore jeune lors qu'il donna des marques de son beau naturel, qui lui atti-

P R E F A C E.

attirerent l'attention des Princes de la Maison d'Est, & l'estime des savans de son siècle. Il s'étoit formé le gout sur celui des Anciens qu'il regarda toujours comme ses Maitres: car il ne croioit pas qu'il fût possible aux modernes de rien produire d'excellent, à moins qu'ils ne se les proposassent pour modeles.

Rarement un Esprit fertile se borne à un seul genre d'écrire. Notre Auteur exerça sa plume sur des sujets tous differens, & presque toujours avec le même succès. Outre ses deux pieces de Theatre, nous avons de lui des Satyres & des Elegies. Le sel qui est répandu dans les unes & la tendresse qui fait le Caractere des autres, montrent qu'il savoit donner à chaque ouvrage l'agrément, qui lui est propre. Mais pour concevoir une juste idée de l'étendue de son Esprit, il suffit de lire ce morceau de poesie qu'il intitule *Sogno Amorofo*. On voit par la beauté du dessein, par la délicatesse des pensées, par la variété des images, que pour nous laisser un poème épique, il n'a manqué à notre Illustre Auteur, que de vouloir l'entreprendre. Au reste un Critique Italien prétend, que pour la pureté du stile,

P R E F A C E.

stile, ses Comedies peuvent entrer en parallele avec celles de l' Ariooste, & qu' elles leur font même préferables, à l' egard de l' espece de vers que Bentivoglio à sçu choisir, & qui répond à ce que les Anglois appellent *blank verse*. Je finis par l' éloge qu' en fait Lodovico Dolce dans ses observations sur la langue Italienne : éloge que les partisans zelez de l' Antiquité trouveront sans doute flateur. *Mentre rimarranno le belle Commedie del S' Ercole Bentivoglio, non avremo onde invidiar à gli Antichi Plauto e Terenzio.*



Fautes Lisez.

Pag. 20. lig. 11.	Chagion	cagion
22.	6. nialadetta,	maladetta
34.	2. fanto	santo
36.	18. vina	vino
37.	11. si tellement	tellement
44.	1. via	mia
60.	11. dietto	dietro
70.	8. de	da
78.	11. par	per
86.	11. poeta	potea
88.	16. ma	man
96.	20. sera	sara
97.	18. voir	avoir
107.	9. en	eu
109.	8. se suis	je suis
135.	2. trois	huit
139.	15. vous partites	son pere partit
140.	14. piazzo	piazza
150.	16. saltambarca	saltambarco
190.	4. desuai	desviai
219.	5. ses	ces
234.	5. agvato	aguato
234.	6. chiariro	chiarird
250.	5. constui	costui
300.	6. riccho	ricco
323.	7. pour ma fe.	pour femme.
326, &c.	Naspa	Nuta.

2011 - 2012
2012 - 2013
2013 - 2014
2014 - 2015
2015 - 2016
2016 - 2017
2017 - 2018
2018 - 2019
2019 - 2020
2020 - 2021
2021 - 2022
2022 - 2023
2023 - 2024
2024 - 2025
2025 - 2026
2026 - 2027
2027 - 2028
2028 - 2029
2029 - 2030
2030 - 2031
2031 - 2032
2032 - 2033
2033 - 2034
2034 - 2035
2035 - 2036
2036 - 2037
2037 - 2038
2038 - 2039
2039 - 2040
2040 - 2041
2041 - 2042
2042 - 2043
2043 - 2044
2044 - 2045
2045 - 2046
2046 - 2047
2047 - 2048
2048 - 2049
2049 - 2050
2050 - 2051
2051 - 2052
2052 - 2053
2053 - 2054
2054 - 2055
2055 - 2056
2056 - 2057
2057 - 2058
2058 - 2059
2059 - 2060
2060 - 2061
2061 - 2062
2062 - 2063
2063 - 2064
2064 - 2065
2065 - 2066
2066 - 2067
2067 - 2068
2068 - 2069
2069 - 2070
2070 - 2071
2071 - 2072
2072 - 2073
2073 - 2074
2074 - 2075
2075 - 2076
2076 - 2077
2077 - 2078
2078 - 2079
2079 - 2080
2080 - 2081
2081 - 2082
2082 - 2083
2083 - 2084
2084 - 2085
2085 - 2086
2086 - 2087
2087 - 2088
2088 - 2089
2089 - 2090
2090 - 2091
2091 - 2092
2092 - 2093
2093 - 2094
2094 - 2095
2095 - 2096
2096 - 2097
2097 - 2098
2098 - 2099
2099 - 2010

TO 437 A 9

A C T E U R S.

BASILIO	Pere de Fulvio.
AURELIO	Orfevre.
GOSBO	Fermier.
NEGRO	Valet.
APIZIO	Parasite.
RICCIO	Valet.
BUFFIO	Cuisinier.
LUSA	Vieille femme.
FULVIO	Amant de Lavinia.
FLAMINIO	Ami de Fulvio.
MASTRO LUCHINO	Tailleur.
MARGUERITA	Sa femme.
GROPPО	Valet.
GRAFFAGNINO	Archer.

La Scene est à Ferrare.

A



ATTO PRIMO.

SCENA PRIMA.

GOBBO CASTALDO, NEGRO SERVO.

A*H, rubaldi golosi, ingrati servi !
Così si fà ? questa è la bella cura
Ch' avete de la robba del patrono ?*

*Io non posso tacer, crepo di doglia ;
Mi scoppia il cor di compassion, veggendo
Andare à male tanta robba ; andare
Il giovine ogni dì di male in peggio :
Dapoi ché l nostro vecchio poverello
Da noi partissi. o poverello vecchio !
Che lo rubbate, & lo mangiate tutti.*

*NE. C'hai tu nel capo bestia, che si forte
T'odo gridar dinanzi à queste porte ?*

GO. La



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

GOBBO FERMIER. NEGRO VALET.

AH, debauchez infames, serviteurs ingrats! Est ce là la vie, que vous menez? Est ce là le soin que vous prenez du bien de notre Maitre? Je ne faurois m'entaire, les larmes m'en viennent aux yeux; oui c'est une chose qui me fend le coeur de voir aller tout à vau l'eau dans cette maison; de voir Fulvio empirer tous les jours, depuis que son bon homme de Pere nous à quittez. Oh, pauvre bon homme! on vous pille, on vous devore.

NEG. Qu'est ce donc qu'il te faut, animal que tu es? Pourquoy, Diable, fais tu tant de bruit devant cette porte?

A 2

Go b. La

4 *ATTO PRIMO.*

G.O. *La gran pietà, c' hò del patron, la grande
Ingratitudin vostra, che gli usate,
Il Riccio, & tu, così gridar mi sforza.*

N.E. *Faresti meglio à girtene à la Villa,
Ove' l Patron t' ha messo per castaldo,
A guardar le sue pecore, e i suoi buoi.*

G.O. *Oh! se ritorna mai di terra santa
Ove per sua divozion è gito,
Il mio vecchio patron messer Basilio,
Io spero in Dio, che vi verrò amendui
Co i ferri a i piedi, & con la fune al collo
Strascinar per la terra, & porvi'n croce:
O mettervi bersaglio all'uova marcie:
O ch' andrete à voltar sempre'l pristino:
O sol d' acqua pasciuti & di biscatto,
A maneggiar in vita vostra il remo.*

N.E. *Deb pon fine à le ciancie: & vivi'n pace
Et lascia viver noi à nostro senno.*

G.O. *Le tue minaccie non potran giamai
Sbigottirmi, che taccia; & che non dicea
La crudeltà grandissima ch' usate
Indegnamente al mio patron: il quale,
Quel dì che si partì dì questa terra,
Una ora inanzi che fu la carretta*

Montasse

ACTE PREMIER. 5

Gob. La compassion, dont je suis touché envers mon maître ; l'ingratitude que vous lui marquez, Riccio & vous ; voilà ce qui m'arrache ces plaintes.

Neg. Tu ferois beaucoup mieux d'aller aux champs, où l'on t'a établi, pour garder le bétail.

Gob. Oh ! si le vieux bon homme revient jamais de la terre sainte, où sa devotion l'a fait aller, j'espere que je vous verrai traitez tous deux, comme vous le méritez, & que la potence, ou le pillory, le moulin, ou les Galeres feront enfin votre partage.

Neg. Tai-toi, je te prie, demeure en repos, & laisse nous vivre à notre guise.

Gob. Toutes tes menaces ne me feront point de peur, ni ne m'empêcheront point de vous reprocher votre ingratitude à l'égard de mon maître. Il m'en souvient encore. Le même

jour

6 *ATTO PRIMO.*

*Montasse per andare à Francolino,
Dove imbarcoſſi poi verso Vinegia,
Ti fè chiamare : & ti trasse da parte :
Et ti raccomando prima il figliuolo,
Et poi tutta la casa : e'n man ti diede,
Di tenerezza quaſi lagrimando,
Le chiavi de i forcieri, & de le caſſe
Tutte, & de la cantina, & del granaio.
O come troverà le robbe ſue
Ben cuſtodite, come ei torna ! o come
Ben coſtumato trovera il ſuo Fulvio !*

*NE. Le tue ciancie orgoglioſe ti faranno
Romper la testa, Villanel ſtroppiato,
Che puzzzi d'aglio, ſi che tu m' ammorbi.*

*G O. Pazienza: non poſſiam tutti ſapere
Come tu, di zibetto ne di muſchio :
Ne mangiar quei bocconi ſaporiti :
Che mangi tu ſera & mattina, a ſpeſe
D' esto infelice vecchio : la cui roba
Avete quaſi tutta conſumata
Con paſſiti & con puttane. NE. Taci.*

*G O. Non era in queſta terra il piu gentile,
Il piu diſcreto giovine di Fulvio ;
Ne'l meglio coſtumato ne'l piu ſavio :*

ACTE PREMIER. 7

jour qu'il quitta Ferrare, & une heure avant qu'il partit, il te fit appeler & t'ayant tiré à l'écart, il te remit les clefs de la maison, te fit maître de tout, depuis la cave jusqu'au grenier, & les larmes aux yeux, te recommanda son cher fils Fulvio. O qu'il trouvera à son retour sa maison en bel état! O qu'il trouvera son fils bien morigéné!

N E G. Tu en diras tant, que je te casserai la tête, vilain escargot, qui sens l'ail à empêster.

G o b. Patience: nous ne saurions tous sentir le musc, & la civette; ni manger délicieusement, comme tu fais aux dépens du malheureux vieillard, dont le bien est en proye à des courtisannes, & à des parasites.

N E G. Tai-toi, te dis-je encore une fois?

G o b. Il n'y avoit point ici de jeune homme plus modeste, ny plus sage que Fulvio; & à présent (grâce à tes soins) il n'en est point

de

*Or è per colpa tua Negro il maggiore
Puttanier d' esta terra. NE. Tu ne menti
Per la gola: ch' egli è da bene;
Et non sei degno pur di nominarlo:
Et se tu vai piu dietro cicalando:
Se di qui non ti levi, se non vai
A far l' uffizio, che dei far in villa;
S' io rompo la pazienza, quattro denti
Con questo pugno ti trarrò di bocca.*

*GO. Io ti trarrò di bocca quella lingua,
Ch' ardisce or minacciarmi, se mai Dio
Concede grazia al mio patron, ch' ei torni.*

NE. Castalduccio poltron. GO. Servo rubaldo.

*NE. Pastor di vacche. GO. Anzi pastor di vacche
Sete voi che pascete le puttane:*

*Le mie almen di poco son contente,
Le vostre insaziabili, e dannose.*

*NE. Volto di boia se piu ciarli. ... GO. Volto
D' impiccato, s' ardisoi di toccarmi. ...*

NE. Spallaccie da baston. GO. Faccia da pugni.

NE. Ti

ACTE PREMIER. 9

de plus fou, ni de plus débauché.

NEG. Tu en as menti : c'est un fort honnête homme, il n'appartient pas à un faquin comme toi d'en parler. Ecoute, si tu continues encore sur le même ton ; si tu ne t'en vas aux champs au plus vite ; & qu'une fois la patience m'échappe, par ma foi je te casserai les dents.

Gob. Si jamais le Ciel nous fait revoir notre maître, je t'arracheray cette langue, qui ose bien me menacer de la sorte.

NEG. Faquin de fermier.

Gob. Fripon de valet.

NEG. Gardeur de vaches.

Gob. C'est bien vous autres, à qui ce nom-là convient, vous qui entretenez des garces. Mes vaches du moins se contentent de peu, au lieu que les vôtres sont insatiables & vous ruinent.

NEG. Museau de chien, si tu dis encore un mot....

Gob. Visage à pendre, si tu as la hardiesse de me toucher....

NEG. Tes vilaines épaules te démangent.

Gob. Tu as envie que j'accorde ton laid visage à la compôte.

B

NEG. Si

10 *ATTO PRIMO.*

NE. *Ti romperò coteste masciellaccie
D'afino in mille pezzi, se non vai
A la tua via, se non ti parti or ora.*

GO. *Io voglio dir' al tuo marcio dispetto
L'ingiustizia ch'ufate al mio patron,
E i vostri errori, infin ch'avrò la lingua.*

NE. *Ma dapoi che non giovano le tante
Minaccie mie, dapoi che non si parte,
Ch'indugio più, che non adopro omai
Questi miei pugni, ch'hanno rotte, & sparse
Tante cervella, & tante ossa fiaccate
A dugento poltron miglier di lui?*

GO. *Oime le spalle, oime: perche difendo
Il mio patron, costui mi batte. *NE.* Ancora
Ardisci di gridar. *GO.* Se tu mi batti,
Perche gridar non debbo? *NE.* A questo modo
Si trattano i poltroni. *GO.* Oime li fianchi:
Non piu, ch'io vado via. *NE.* Vanne'n malora.*

GO. *O Dio! concedi tanta grazia al vecchio,
Che tosto torni di Gierusalemme,
Accio ch'ei faccia le vendette mie.*

NE. *Pur al fin s'è partita questa bestia
Importuna, & superba, che si vuole*

ACTE PREMIER. II

NEG. Si tu ne t'otes d'ici au plutôt, je te romprai ces machoires d'âne.

GOB. Tu as beau faire & beau dire ; tant que j'aurai une langue, je te reprocherai le tort, que tu fais à mon maître.

NEG. Mais, puis que mes menaces ne me servent de rien, & qu'il s'obstine à demeurer ; pourquoy ne ferois je pas usage de ces bras, qui ont cassé tant de têtes, & rompu tant de côtes à de plus braves que lui ?

GOB. Ahi, mes epaules, ahi ahi. On me bat, par ce que je défends mon maître.

NEG. Quoy, tu oses encore crier ?

GOB. Puis-je m'empêcher de crier quand tu m'affommes ?

NEG. C'est ainsi, qu'on doit traiter des Maroufles comme toi.

GOB. Misericorde, je suis tout roué de coups. Cesse, de grace : je quitte la partie & je m'en vais.

NEG. Va-t-en donc à tous les Diables.

GOB. O Ciel ! hâte le retour de mon maître, afin qu'il me fasse raison de ce que je souffre.

NEG. A la fin, le voilà parti cet animal im-

12 ATTO PRIMO.

*Pigliar cura di quel, ch' à lui non tocca.
Se Fulvio mio patronè è innamorato
D' una puttana; & se le dona ogn' ora
Vesti, & danai; se spende largamente
In far cene, & banchetti; s' egli impeghna
Et se consuma il suo; che n' ha far egli è
Se la roba è la sua, spender la puote
Come egli vuole: egli ha venticinque anni
Forniti; & di tutor non ha bisogno:
Et poi Dio sà, quando mai più suo padre
Ritornerà di si lontan paese,
Ove' egli è gito: che passato è l'anno
Che s' imbarcò in Vinegia con molti altri,
Ch' andavano al sepolcro; & da quel giorno
Ch' è s' imbarcò, non ne sappiam novella:
O ch' i Turchi, o ch' i Mori hanno la nave
Dove era, presa, & posto in ceppi lui:
O ch' ella ha dato in scoglio, & s' è sommersa
Per gran fortuna, & impeto de venti:
O che là stassi in qualche oscura grotta,
A far di sue pazzie la penitenza:
O ch' è morto di fame, & di disagio.
Ma lasciamolo andar, che s' egli è morto,
(Requiescat in pace) gli è suo danno:*

Pur

ACTE PREMIER. 13

portun, qui s'embarrasse de ce qui ne le regarde point. Si mon maître est amoureux d'une Courtisane ; s'il se plait à lui faire des présents ; s'il engage, ou s'il dépense tout ce qu'il a ; Quelcun a-t-il à faire à y mettre le nez ? Son bien étant à lui, il peut le fricasser, comme bon lui semble. Il a plus de vingt-cinq ans ; par consequent il n'a plus besoin de Tuteur : Et puis, Dieu sait, quand son pere reviendra de ce païs lointain, où il est allé. Il y a déjà un an, qu'il s'embarqua à Venise avec beaucoup d'autres, qui partoient pour la terre sainte, & depuis le jour de son embarquement, nous n'en avons point eu de nouvelles : soit que les Turcs l'ayent emmené esclave en leur païs ; soit que quelque rocher, ou quelque tempête ait fait perir le vaisseau, où il étoit ; soit qu'il se tienne caché dans une grotte obscure, pour y faire pénitence de ses folies ; soit qu'enfin il soit péri de faim & de misère. Mais

laissons

*Pur troppo ha vissô : E s' egli è vivo ancora,
Messer Domenedio tosto c' l tolga.*

Or mi bisogna andar subito in piazza,

Per pepe E per melangole ; da porle

Su le vivande, che stasera Fulvio

Vuol porre inanzi à la sua bella donna,

E à i compagni suoi ch' invita à cena :

Hò già condotto un cuoco amico nostro,

Ch' à i bisogni ne serve, E ch' è nell' arte

De la cucina assai sufficiente :

Et come suoneran ventidue ore,

Vogliam ch' apperecchiata sia la cena :

Et perche gli è di Giugno, e' l caldo è grande

E n casa nostra non abbiam giardino,

Nè loggia, nè cortil, nè luogo fresco,

Vuol cenar Fulvio, sotto questo nostro

Portico su la via dinanzi all' uscio :

Ma veggo Apizio parasito nostro,

Che solo E tutto allegro in qua se' n vienne :

Questo è colui che dieci fegatelli

Trangugia in duo bocconi, E mangia al pasto

Quattro libbre di carne, E dieci pani ;

Et trè scodelle piene di minestra,

Et quaranta bicchier vota di vino :

Compagno

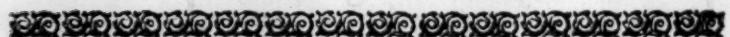
ACTE PREMIER. 15

laissons-le là, où il est. S'il est mort (Dieu veuille avoir son ame) c'est sa faute, il n'a que trop vécu: & s'il vit encore, puisse-t-il bientôt aller en paradis. A quoi est-ce que je m'amuse? Je ne songe pas, qu'il me faut aller au plus vite, acheter du poivre & des oranges, pour assaisonner les mets, dont Fulvio veut regaler sa Maitresse, & ses amis. J'ay déjà emmené avec moi un Cuisinier, qui nous fert dans les occasions, & qui est un Illustre dans son art. Ainsi dès que sept heures sonneront, le souper doit se trouver prêt; & pour mieux être à l'abri du chaud, mon maître veut traiter la Compagnie sous ce portique. Mais voici notre Parasite Apizio, qui s'en vient ici, la joye peinte sur le visage. C'est là un homme, qui dans un repas vous expedie trois assiettes de soupe, qui ne fait que deux morceaux d'un jambon, & qui en badinant vous avale vingt rasades de vin: pour tout dire, c'est le Heros des buyeurs d'eau de vie. Tâchons de

l'éviter:

16 ATTO PRIMO.

*Compagno in Gorgadel di Mariano,
Et di questi che beon l'acqua di vita :
Non voglio ch'i ei mi vegga, perche troppo
M'indugiaria colla noiosa ciancia.*



SCENA SECONDA.

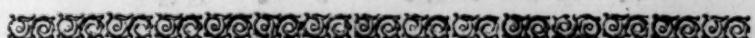
APIZIO PARASITO.

*VAdo facendo un poco d'essercizio
Per padir meglio : per avere'l dente
A l'ordine stasera, à ventidue
Ore sonate al buon cenin di Fulvio :
Alqual sono invitato da la propria
Bocca di Fulvio con preghiere molte :
Sia benedetto Fulvio : & benedetti
Tutti i simili à lui : mai di lodarlo
Non farà sazia questa lingua, ò stanca :
Non vive almen come facea suo padre,
Ch'essendo ricco, & nobil mercatante
Senza mogliera con un sol figliuolo
Ch'erede fie di lui, viver potendo
Splendidamente in sua vecchiezza, e n'ozio
Goderfi i frutti de le sue fatiche*

Pinzon

ACTE PREMIER. 17

I' éviter: je ne veux pas qu' il me voye, il m' arrêteroit trop long tems, par son babil importun.



SCENE SECONDE.

APIZIO PARASITE.

IL est bon que je prenne un peu d'exercice pour m' éguiser l'appétit, & mieux jouer des machoires à l'heure du soupé, où Fulvio lui-même m'a instamment prié de venir. Heureux à jamais soit Fulvio, & tous ceux qui lui ressemblent! Tant que je vivrai, je ne me laisserai point de faire son éloge. Il est bien différent de son Pere, qui, quoique veuf, riche, & n'ayant qu'un fils pour heritier, au lieu de vivre noblement dans sa vieillesse, & de jouir en repos du fruit de ses peines, se jetta dans la dé-

C

votion,

18 ATTO PRIMO.

*Pinzocchero divenne, & di colore
Bigio vestissi; & diedesi a i digiuni,
Et a discipline, e a l' astinenzie,
Che n si matura età far non dovea.
O pazzo senza gusto & senza ingegno!
I tordi gli putian starne, & fagiani
Quaglie, vitelli, tortore, & caponi
Ch' a me piacciono tanto: i fichi secchi
Le noci & l' erbe, e i pesciolin' minuti,
Le minestre di cavoli, & di ceci
Et la lattuca, & le cipolle, & gli agli
Erano il pasto suo: or ch' egli è gito
Così lontan, che più non credo mai,
Che rivegga Ferrara, il suo figliuolo
Fulvio governa a suo modo la casa:
Dove sera & mattina lessò & rosto
Si mangia i di da carne: i di da magro
I miglior lucci, & le piu grosse tinche
Che siano n pescaria da questo tempo:
Di verno poi vuol sempre i miglior pesci,
Che da Comacchio vengan' & da Chioggia.
In questo tempo, così passò passò
Meglio è, ch' io vada a casa di Flaminio,
Giovin da ben, compagno, & grande amico*

Di

ACTE PREMIER. 19

votion, s'habilla de noir, & donna dans des jeunes & des austéritez au-delà de son âge. Pauvre homme sans gout & sans esprit! Les mets les plus delicats, les quailles, les faisans & les chapons, ces mets qui me paroissent à moi si delicieus, lui paroisoient infipides. Il lui faloit des noix, des herbes, des ciboules, des oignons, des figues seches, de petits poissons, c'étoit là sa nourriture. A present qu'il s'en est allé & si loin, que je ne croi pas que jamais nous le revoions à Ferrare, son fils a pris un autre train de vie, & conduit le ménage à sa fantaisie. Les jours gras on nous fert du bouilli & du rôti à diné & à soupé: les jours maigres nous avons les meilleurs brochets, & les plus grosses tenches, qui se puissent trouver dans cette saison: Enfin en hiver sa table est couverte de tout ce qu'il y a de bons poissons dans les lacs d'Italie. Mais je ne ferai pas mal de m'acheminer à petits pas vers Flaminio, jeune homme plein d'honneur, & grand ami de Fulvio: car je m'imagine qu'il fera de la partie. En at-

20 ATTO PRIMO.

*Di Fulvio: perch' anch' egli (come penso)
Debbe essere invitato à questo pasto:
Giucherò seco un pezzo à toccadiglio,
O à la scartata: o che torró un crostino
Con quattro, o sei bicchier' de la sua albana
La piu fresca, & miglior di questa terra:
Poi à la debita ora, ove n'aspetta
Fulvio, amendui di compagnia n'andremo.*



S C E N A T E R Z A.

RICCIO FAMIGLIO, BUFFIO CUOCO.

*V*Egna il cancaro à Mastro Zaccheria
Da la siepe, e à Domenico sensale
Che fur chagion, ch' l vecchio questa casa
Discommoda comprò; fatta all'antica,
Brutta di fuor; brutta di dentro; oscura;
Caldissima d'està; fredda di verno:
Che dall'alba del dì fin à la sera
Sempre vi batte' l sol da questo tempo:
Però comanda Fulvio, che stasera
La tavola si ponga sotto questo
Portico al fresco: i trespidi porto io;

Et

ACTE PREMIER. 21

tendant l'heure du repas, je jouerai avec lui au tric-trac: ou bien je mangerai un morceau, & avalerai cinq ou six verres de son vin, qui est bien le meilleur, & le plus frais qu'on puisse boire à Ferrare. De là nous nous rendrons ensemble à l'heure marquée, où Fulvio nous attend.



SCENE TROISIEME.

RICCIO VALET, BUFFIO CUISINIER.

LA peste soit des sots, qui conseillerent à notre maître d'acheter cette maison; incommode, obscure; bâtie à l'antique; laide en dehors; laide en dedans; où l'on brûle en été? où l'on meurt de froid en hiver, & où le soleil dans cette saison ne cesse de donner depuis le matin jusqu'au soir. Aussi Fulvio veut il que la table soit mise sous ce portique, pour y jouir du frais. Je suis chargé moi d'y porter les treteaux, le tapis, la nappe avec les serviettes; & ce sera l'affaire du Cuisinier d'y porter la table. Mais je suis surpris, qu'il ne soit pas encore ici.

A quoi,

22 ATTO PRIMO.

*Et tapeto, & tovaglia, & tovagliuoli :
Et la tavola il Cuoco : ma non viene :
Che diavolo fa ? ch'indugia tanto ?
O che si sta col suo boccal' al muso :
O che la suppa fa nel brodo grasso,
Et lascia il magro à nui. BV. Sia maladetta.
La mia disgrazia ; poi che mi bisogna
Effer Cuoco & facchino. RIC. O che gran peso,
Onde tu debba far tante querele !*

*BV. Questo sarebbe uffizio di voi altri
Famigli, & non del cuoco : ma schiffate
Volentier tutti quanti la fatica.
Potrebbe' n questo tempo il gatto astuto
Involarne un piccione od altra cosa,
Ond'io la colpa, & voi n'avreste'l danno.*

*RIC. Non v'è à la guardia il guattaro, che vietì
Al gatto tanta profonzione ? BV. Il ghiotto
Bebbe pur dianzi così sconciamente,
Ch'or dorme si che non lo destarebbe
Il fulmine, ne quanta artigliaria
Il Duca Ercole nostro avè n castello.*

*RIC. Mercè di te suo maestro, che gl'insegni
Così bella virtù. BV. Ma dove debbo*

Mettere

ACTE PREMIER. 23

A quoi, Diable, peut il être occupé? Qu'est ce donc qui le retient? Je gagerois qu'il est, quelque part, à s'enluminer la trogne; ou qu'il prend du pot ce qu'il y a de meilleur, sans s'embarrasser de nous.

BUF. O quelle fatigue d'être tout à la fois Cuisinier & porteur!

RIC. Vrayment te voilà bien malade de porter un tel fardeau.

BUF. Mon emploi ne m'y oblige point, & c'étoit à vous, de vous en charger: Mais vous haïssez la peine, tous tant que vous êtes. Cependant le chat pourroit bien nous escamoter un pigeon ou quelque autre chose. En ce cas-là, on me feroit une belle mercuriale; mais vous n'en seriez pas quitte à si bon marché.

RIC. Le marmiton ne peut-il pas empêcher le chat de nous jouer ce tour?

BUF. Vrayment oui, il en a tant pris, l'ivrogne qu'il est, & il dort si profondément, que je ne croi pas que le tonnerre avec toute l'artillerie de notre Duc fût capable de l'éveiller.

RIC. S'il est ivrogne, tu peux bien dire, qu'il t'est redévalable de cette belle qualité.

BUF.

24 ATTO PRIMO.

Mettere questa tavola? RI. Vuol Fulvio
Che tu la porti insin à la via grande,
Di là da Castel novo un tratto d' arco,
(Vedi s' egli ha discrezione) à casa
D' un mastro Sinibaldo suo compare,
Che la prestò l' april passato à nui.

BÜ. Di là da Castel novo, che c' è un miglio?
Paghi Fulvio un Fachin, vada al bordello,
Ch' io gli la gitto qui. RI. No far, ch' io scherzo:
Appoggiala pian piano à questo muro:
Poi togli questo tressido: & lontano
Mettilo al mio duo passi. Bü. Uno, & duo passi.

RIC. Or piglia questa tavola da un capo:
Ch' io da l' altro l' ho presa. Bü. Ecco la piglio.

RIC. Mettiamla sovra i tressidi. Bü. M' accorgo
Che volete cenar qui fuori al fresco:
Ma dimmi, ci verra la sua Lavinia?

RIC. Ella sola è cagion di questo pasto.

BÜ. Tanto meglio per nui; che miglior parte
De le reliquie avremo de la cena:
Perch' è custome de gli innamorati
Di non toccar troppo vivande, quando
Seggon vicini l' un à l' altro à mensa:
Scherzano insieme, fannosi carezze;

Mille

ACTE PREMIER. 25

BUF. Mais où veut on que je mette cette table?

RIC. Fulvio veut, que tu la portes un trait d'arbalette au de là du chateau neuf, chez un de ses amis, qui la lui prêta, le mois d'avril passé. N'est ce pas là une jolie commission?

BUF. Comment? au delà du chateau neuf, qui est à un mille d'ici? Qu'il la donne, s'il veut, à un porteur, & qu'il s'en aille au Diable; pour moi, je vais la mettre à terre.

RIC. Je badine. Appuie la doucement contre ce mur; puis prens ce treteau, & le mets à deux pas du mien.

BUF. Un & deux.

RIC. Prens maintenant cette table par un bout, tandis que je la tiens de l'autre.

BUF. Fort bien.

RIC. Mettons la sur les treteaux.

BUF. Je vois à présent que notre maître a dessein de souper au frais: Mais, dis-moi, Lavinia sera-t-elle de la partie?

RIC. Belle demande! la fête se fait pour elle.

BUF. Tant mieux pour nous, les restes en seront meilleurs. Quand des amans sont assis l'un près de l'autre, ils ne songent gueres aux

D

mets

26 *ATTO PRIMO.*

*Mille baci dolcissimi si danno;
Parlansi di segreto nell' orecchia;
Et si pascono sol de la lor vista;
Onde à noi restan le vivande tutte.*

RIC. *Ma stendiam sù la tavola il tapeto:
Ecco l' ho in spalla; & stenderemo poi
Questa bianca tovaglia, e i tovagliuoli.*

BV. *Or che ti par di me Riccio? non sono
Cuoco, fachino, & credenzere à un tratto?
Ma poi che gli è la mensa apparecchiata,
Non vi vogliam ancor mettere'l pane?*

RIC. *Lasciamola così: che come giunga
Lavinia, & gli altri, (& non staranno troppo,
Ch' omai debber esse piu di vent' un ora)
Portarem gli scabelli da sedere:
E'l pane allor allora & le vivande
In tavola porremo: in questo tempo
Vanne' n cucina tu: destra quel ghiotto
Con un pezzo di frassino se dorme:
Io me'n vado correndo al nostro pozzo
A sciacquare i bicchieri & l' enghistare
Et à far due ò tre belle insalate.*

Fine del primo Atto.

ATTO

ACTE PREMIER. 27

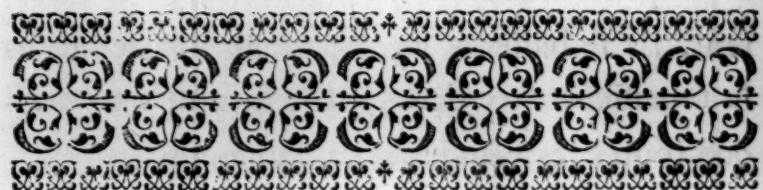
mets qu' on leur fert. Ils badinent, ils se carafsent, ils se baisent, ils se parlent à l' oreille, ils se repaissent d' œillades; C' est ainsi que presque toutes les viandes nous demeurent.

R I C. Couvrons la table du tapis que j' ay sur l'épaule : puis nous mettrons la nappe, & les serviettes.

B U F. Que dis tu de moi? Ne trouves tu pas que je suis tout à la fois Cuisinier, Porteur, & Bouteiller? Mais puisque la table est couverte, que ne servons nous le pain?

R I C. La compagnie ne tardera gueres, & dès qu' elle sera venue, nous apporterons des sieges, & puis nous servirons tout ce qu' il faut. En attendant, va dans la cuisine, & en cas que cet ivrogne dorme encore, eveille le moi, avec un bon tricot. Pour moi je cours à notre puits, pour rincer les verres, & les flacons: en même temps je ferai une copieuse salade.

Fin du premier Acte.



ATTO SECONDO.

SCENA PRIMA.

RICCIO, LUSCA, LAVINIA.

D*I commission di Fulvio esco à vedere,
Se vien ancor Lavinia: eccola ap-
punto,*

Che n qua ne vien colla sua vecchia dietro.

LU. Madonna, onde procede che stamane

Così per tempo vi levaste, ch' anco

Non erano sonate le dieci ore?

Et imponeste à me che vi lavassi

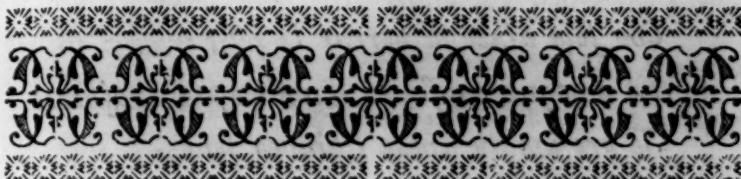
La testa, & poi v' apparecchiassi un bagno

Di ramerin, di lauro, & di mortella,

Nelqual poi nuda vi lavaste tutta?

Dipoi v' avete messa quella vesta

La



ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

RICCIO, LUSCA, LAVINIA.

JE sors par l'ordre de Fulvio, pour voir si Lavinia s'achemine de ce côté : Mais la voici, qui vient accompagnée de sa vieille.

Lus. Madame, vous vous êtes levée aujourd'hui de bien grand matin, à peine étoit il huit heures. Je vous ay dabord préparé un bain de mirte & de romarin ; vous m'avez ordonné d'arranger vos cheveux ; vous avez mis ensuite le plus riche de vos habits, & cette coiffure que

l'on

30 ATTO SECONDO.

*La piu bella ch' avete, & quella cuffia
Che solo usate di portar le feste :
Et d'acqua nanfa, & d'ambra, & di zibetto
Si profumato avete'l bianco seno,
Et le ciglia, & li guanti. deb digrazia
(Se la domanda è lecita Madonna)
Dite perche vi sete si polita ?
Voi pur sete usa di manifestarmi
Tutti i segreti de la vostra mente.*

L.A. Io vado à ritrovar Fulvio mio bene.

*RIC. Dice ella il vero che'l suo bene è Fulvio,
Perch' ha bene da lui, non perche l'ami.*

*L.A. Ma contemplami un poco : & dimmi s'io
Ti piaccio in questa veste ; è forse lunga ?
E poco corta ? è su le spalle uguale ?*

*RIC. Fulvio impegnò l'anella di suo padre
Per fare à questa vacca quella veste.*

*L.A. Mi stanno bene o male questi riccioli ?
Et questa cuffia mia stassi al suo loco ?*

*L.U. Si grande è la beltà vostra, Lavinia,
Et tante grazie v'hanno date i Cieli,
Che tutto quel che vi mettete intorno
V'adorna, & grazia, & leggiadria v'accresce.*

RIC. Mi par che meglio d'ogni cortigiano

Sappia

ACTE SECOND. 31

l'on ne vous voit, que dans les jours de fête ;
Enfin vous vous êtes parfumée le sein des odeurs
les plus exquises : De grace, Madame, en faveur
de qui vous êtes vous si magnifiquement pa-
rée. Je puis, sans vous offencer, vous faire
cette question, vous m' avez toujours ouvert vo-
tre coeur.

L A V. Je vais rendre visite à Fulvio, qui fait
tout mon bonheur.

R I C. Elle dit vrai, ce n'est pas qu'elle l'aime ;
mais elle aime ses presens.

L A V. Regarde moi un peu, dis moi comment
tu me trouves dans cet habit.

R I C. Fulvio engagea les bagues de son Pere,
pour faire present de cet habit à cette gueuse.

L A V. Ces boucles de cheveux me vont ils
bien ? y a-t-il rien à dire à ma coiffure ?

L U S. Vous avez tant de beauté, Madame ;
vous êtes si pleine d' agrément, que tout ce
que vous portez vous fied bien, & vous em-
bellit.

R I C. Y a-t-il courtisan, qui fache mieux ca-
joler

32 ATTO SECONDO.

Sappia adular questa rubalda scroffa?

L.A. *Io m'ho menato ancor (negar no'l voglio)*
Un poco di belletto. *RIC.* *Un poco dice:*
Par una mascarina modenese.

LV. *O che peccato! o che gran torto fate*
A la vostra bellezza naturale!
Che vi guastate così belle guancie
Co i color finti, che lasciar dovreste
A le attempate, & à le brutte donne.

L.A. *Credi ch'à Fulvio piacerò stasera?*
RIC. *Così li dispiacesti rubaldella:*
Che lo farai un dì vender la casa.

LV. *Et à qual uom non piacereste voi;*
Deh fuisse pur in me quella bellezza:
Deh füss io come voi fresca d'etade;
Che'n spazio di trè anni, al più di quattro
Acquistar mi vorrei'l valimento
Di duo mila ducati: perche meglio
Di voi saprei, Lavinia, governarmi:
Ch'à chieder non sarei così discreta
Et paurosa come sete vui:
N'ad un solo vorrei servar la fede;
N'à duo, ne à trè, ne à dodici, ne à venti:
Ma far piacere à chi pagasse bene.

RIC.

ACTE SECOND. 33

joler les gens que cette carogne.

Lav. Je veux bien l'avouer, j'ai mis un peu de fard.

Ric. Un peu de fard, dit elle : la peste m'étoffe, si elle ne ressemble à un masque de Modene.

Lus. Quel domage, Madame, que vous fasiez ainsi tort à votre beauté naturelle ; que vous gâtiez un teint si délicat ! Laissez ces couleurs empruntées à celles, qui n'ont ni beauté ni jeunesse.

Lav. Crois tu que Fulvio me trouve à son gré ?

Ric. Plût au Ciel que tu lui déplusses, chienne que tu es ; tu le réduiras enfin à l'hôpital.

Lus. Et où est l'homme, à qui vous pussiez déplaire ? Ah, que n'ay-je votre âge, & vos charmes ! je ne ferois pas si discrète que vous ; je ne me ferois pas une honte de demander, & dans moins de quatre ans, je voudrois être à mon aise. La fidélité est une vertu dont, assurément je ne me piquerois pas, & tout homme qui païeroit bien, feroit le bien venu.

E

Ric.

34 ATTO SECONDO.

RIC. Ah, vecchia ruffiana, & brutta strega,
Che fanto Antonio t' arda co'l suo fuoco.

LV. Servar la fede debbon ad un solo
Le Signore, le ricche: ma le donne
Povere come noi, che son costrette
A far per povertà questo effercizio,
Non mertan riprension, se à questo e à quello
Fanno piacer, per sostentar la vita.

RIC. I vi so dir ch' ella è puttana vecchia:
Chi'l crederia? par una Santa Citta.

LV. Che pensate di far giovane incauta,
Che le vostre speranze tutte poste
Avete in Fulvio? ch' util, che guadagno
Aurete de l'amor che gli portate,
Et de la fè che gli servate, al fine?
Ah, saziar potrebbesi di voi
Quando manco il pensaste, & quell'amore
Porre'n un'altra femina, & lasciarvi.
Quelle che fur contente d'un amante
Ne la lor gioventù, sempre udi dire
Che quando poi son vecchie, le meschine
Restan' abbandonate; & son costrette
A sputacchiarsi ogn' or le man filando,
Et co'l boccale'n man gir per le strade:

Ma

ACTE SECOND. 35

Ric. Vieille maquerelle, laide sorciere, que le feu de S^e Antoine te puisse consumer.

Lus. C'est aux femmes qui ont du bien à se piquer de fidélité : mais à l'égard de celles, qui sont forcées par la pauvreté, à faire le metier que nous faisons, on ne sauroit les blâmer, si pour gagner leur vie, elles se donnent tantôt à l'un, tantôt à l'autre.

Ric. Oh, que la masque en fait long ! mais à la voir, qui la prendroit pour ce qu'elle est ? on diroit ma foi d'une sainte.

Lus. Dites moi, je vous prie, pourquoi vous reposer uniquement sur Eulvio ? Quel fruit esperez vous de l'amour fidelle, que vous lui remoignez ? Ha ! Il pourroit bien se lasser de vous, & portant son coeur autre part, vous abandonner pour toujours. Pour moi, j'ay ouï dire à celles, qui dans leur jeunesse n'ont pas voulu recevoir plus d'un Amant, qu'étant sur le retour, elles se sont vû tristement reduites à s'user les doigts à filer, ou à mendier par les rues : Au lieu qu'en admettant des amans par

36 ATTO SECONDO.

*Ma se dieci n' avete, ò venti ò trenta,
(Che si guadagna più quanto più sono)
Egli è impossibil che vi lascin tutti :
Et tutti scorticcate ; ogn' or mettete
Nuovi danai da parte, di maniera,
Che poi ne la vecchiezza non si stenta.*

*L.A. Io non dubito, Lusca, che mi lasci
Fulvio giamai : & la più ingrata donna
Sarei del mondo s' io lasciaffi lui :
Che tutto'l ben ch' à donna puo far Vomo,
Egli m' ha fatto. RIC. Te l' ha fatto tanto
Che se ne pentirà. L.A. Che m' ha donate
Tante vesti, & collane, & tante cuffie,
Tanti pendenti. RIC. Li pendenti sono
Cagion del mal di questa sua ruina.*

*L.A. Tante scarpe & pantofole, che certo
Passan la somma de li cento scudi :
Oltra la carne, e'l pesce, e'l vina, e'l pane
Che m' ha mandato : & la pigion di casa,
(Che trenta lire ogn' anno son) ch' ei paga.*

*L'U. Considerate un poco ch' egli è al verde :
Et che da spender più poco gli resta.
RIC. Un giulio pagherei ch' hò solo in borsa,
Che Fulvio fosse qui : perch' egli udisse*

ACTE SECOND. 37

vingtaine, & par centaine, vous ne courez point le risque de vous voir delaissée. Vous les plumez cependant comme il faut, & vous avez, dans la vieillesse, de quoi vivre sans rien faire.

L A V. Je ne croi pas Fulvio assez lâche pour m' abandonner, & si je l' abandonnois, je me croirois coupable de la dernière ingratitude. Jamais homme ne fut plus généreux, que Fulvio l'a été à mon égard.

R I C. Il l'a si tellement été, qu'il s'en repentira un jour.

L A V. Il m'a fait présent de je ne sai combien d' habits, de colliers, & de pendants.

R I C. Ah! ce sont ces pendants, qui causent la ruine de mon maître.

L A V. Et outre beaucoup de nippes de prix, il paye la rente de la maison où je loge, & me regale à bouche que veux tu.

L U S. Tout cela est fort bien: mais considerez qu'il est presque à sec, & que dans peu, il n'aura pas la maille.

R I C. Je donnerois bien le seul jule que j'ai dans la poche, que Fulvio fût ici, qu'il entendît
comme

38 ATTO SECONDO.

*Il ben che di lui dice questa vecchia;
Et come'l mette à la sua donna in grazia.*

*L'U. Et d'altri procacciatevi, che ricchi
Sian piu di lui: che ben ne troverete
Che t'ameranno, & forse piu di Fulvio:
Et come n'avete uno scorticato,
Scorticatene un' altro: à questo modo
(Credete à me, che son di voi piu vecchia)
S'accumulan danai: fassi la robba:
Se farete altramente, una gran pazza
(Lavinia perdonatemi) sarete:
Et vi vedrò co'l tempo (se non muoio)
Di ciò pentita mordervi le mani.*

*L'A. Questa infamia non voglio, che si dica;
Che sia Lavinia pubblica puttana.*

*L'U. Molte di voi più nobili & piu rieche,
Et che son obligate à i lor mariti,
Non curan questa infamia: & voi che sete
Obligata à nessuno & poverella,
La volete guardar sì sottilmente?*

*L'A. Oltra l'infamia, il sottoporsi à tanti
Non è di gran pericolo & di danno?*

L'U. Che pericol, che danno? L'A. De la vita.

L'U. Et

ACTE SECOND. 39

comme on parle de lui, & comme on le sert auprès de sa maîtresse.

Lus. Croyez moi, tâchez de vous acquérir des amans plus riches. Vous en trouverez qui vous aimeront, & peut être plus que Fulvio ne vous aime : & quand vous en aurez écorché un, écorchez en un autre. C'est ainsi (croyez m'en, j'ai plus d'expérience que vous) c'est ainsi, ma chère, qu'on amasse de l'argent, & qu'on se fait un fonds. Si vous vous y prenez autrement, permettez moi de le trancher net, vous êtes une folle, & je vous verrai un jour, si je vis, vous en mordre les doigts.

Lav. Non, je ne puis en souffrir l'idée ; il ne sera jamais dit que Lavinia se soit donnée au public.

Lus. J'en connois de plus hupées & de plus riches que vous, qui bien que mariées ne sont pas si scrupuleuses, & vous pretendez l'être ; vous qui êtes libre & pauvre ? & si, vous vous moquez.

Lav. Mais je veux qu'il n'y ait point d'infamie ; du moins y a-t-il du risque.

Lus. Et quel risque y auroit il ?

Lav. De ruiner sa santé.

Lus.

Et

40 ATTO SECONDO.

*L'U. Et come de la vita? L'A. Facilmente
Pigliasi'l mal francesco. L'U. Et facilmente
Oggi l'acqua del legno ne risana.*

*RIC. Non è giovata à te l'acqua del legno:
Lo mostra il viso tuo carco di bolle.*

*L.A. Ma poniam fine à queste ciancie omai:
Et passò passò andiam verso la casa
Di Fulvio mio, dov'ei n'aspetta. L'U. Andiamo.*

*RIC. Tempo è ch'io torni'n casa: E dica à Fulvio
Che vien la sua signora: E poi al cuoco
Dirò ch'egli solleciti la cena.*

*L.A. O di tanti piacer nostri amorosi
Con s'apevol casetta! io prego Dio
Che lungamente ti mantegna insieme
Co'l tuo patrono Fulvio. o bene accorto
Fulvio, che qui di fuor posto ha la mensa!
Perche cenando goderem questa aura
Fresca, che spirà si soavemente.*

L'U. Ma vedetelo, ch'egli esce di casa.



SCENA

ACTE SECOND. 41

Lus. De ruiner sa santé?

Lav. Et très-facilement.

Lus. Et très-facilement la retablit-on.

Ric. Pas tout-a-fait. Ton nez le dit assez.

Lav. Mais laissons-là tous ces discours & allons à petits pas où Fulvio nous attend.

Ric. Pour moi, je cours l'avertir que sa Maitresse sera ici dans un moment: puis j'ordonnerai au Cuisinier, qu'il fasse en sorte que tout soit prêt au plus tôt.

Lav. Voici le séjour aimable si souvent témoin de nos plaisirs. Puisse Fulvio y vivre heureux pendant une longue suite d'années. Mais n'est-il pas vrai, qu'il ne pouvoit mieux faire, que de nous régaler sous ce portique, où nous respirerons une fraîcheur délicieuse?

Lus. Le voilà qui sort de chez lui.



F

SCENE

SCENA SECONDA.

FULVIO AMANTE, LAVINIA, APIZIO,
FLAMINIO.

O Lieto incontro! o piu d'ogn' altro amante
Aventuroso Fulvio! ecco l'oggetto
Dolce de gli occhi tuoi: ecco'l tuo bene:
L'anima tua: & la beltà del mondo.

L.A. Patron mio caro, Dio vi salvi, vita
De la mia vita. FUL. Anzi pur voi patrona
Mi sete, & vita de la vita mia.

L.A. O carissimo Fulvio! FUL. O bella, & cara
Lavinia mia! siate la ben venuta.

AP. Gli è gran caldo per certo: & sarebbe anco
Maggior, se non soffiasse questo poco
O sia srocco, o sia garbin, che spira.

L.A. Parmi che sian cento anni ch' io non v'abia
Visto il mio Fulvio, come state? FUL. bene

SCENE SECONDE.

FULVIO, LAVINIA, APIZIO.

FLAMINIO.

O Rencontre pleine de charmes ! O Fulvio le plus fortuné des Amans ! voici l'objet de tes regards les plus tendres : voici celle qui fait tout ton bonheur : celle pour qui tu respires. Le Ciel fit-il jamais rien de plus beau ?

Lav. Puissiez-vous toujours être heureux, cher Fulvio, vous, sans qui je ne saurois vivre.

Ful. O ma chere, sans vous la vie n'e me ferroit rien.

Lav. O mon cher Fulvio !

Ful. O belle Lavinie !

Ap. Parbleu, il fait bien chaud ! si ce n'étoit ce petit vent frais, appellez-le comme il vous plaira, on ne pourroit pas y tenir.

Lav. Il me semble qu'il y a un siecle, que je ne vous ai vu. Comment vous portez vous, mon cher Fulvio ?

44 ATTO SECONDO.

Anima via, quando vi veggio & tocco,

AP. Et vi laudo ch' avete messo giuso

Quel voſtro ſaio cottonato lungo

Che va inſin à i ginocchi: queſto è tempo

Di ſpogliarci in camiſcia, & di gir nudi

(Se lecito ci fuſſe) per le ſtrade.

FU. Ma vedete Flaminio mio compagno,

Che con Apizio in qua ſe' n viene à tempo.

AP. Ma ſe ben è gran caldo, io mai non perdo,

Come molte persone, l'appetito.

FU. Aſpettiamoli qui, AP. Spera ſtaſero

Ch' à le prove vedrete che non mento.

FL. Io le vidi pur dianzi: che mangiaſti

Due libbre di preſciutto con ſei pani

Ne la camera mia. FU. Ecco i famigli

Che portan da ſeder: metti tu Riccio

Quei duo ſcabelli qui: mettete cuoco,

Guattaro, voi la panca lungo il mura.

AP. Confeſſovi che ſei pani & due libbre

Di preſciutto mangiai dianzi à merenda;

Forſe troppo vi par? ſon ſei bocconi:

Et vi credete voi, ch' io ſia ſvagliato

Et ſatollo per queſto? & che non abbia

A menar le mascelle, come ſoglio,

A queſta

ACTE SECOND. 45

FUL. Tres bien, charmante Lavinie, quand je vous vois, & que je suis près de vous.

API. Ma foi, vous avez bien fait d'avoir quitté votre surtout qui vous descendoit jusqu'aux talons. Voici un temps où si l'on osoit, on iroit en chemise par les rues.

FUL. Mais voici mon bon ami Flaminio qui s'en vient à point nommé avec Apizio.

API. Cependant quelque chaud qu'il fasse, je n'en perds pas l'appetit.

FUL. Attendons-les ici.

API. J'espere que ce soir, je vous en convaincrai.

FLA. J'en suis déjà tout convaincu. Je t'ai vû manger dans ma chambre deux livres de jambon, & six pains.

FUL. Mais on apporte des sieges. Hola Riccio, mettez en deux ici, & vous autres étendez ce banc-là, le long de ce mur.

API. Il est vray que j'ai mangé six pains & deux livres de jambon apres diné ; mais trouvez-vous que ce soit beaucoup ? je n'en ai fait que six morceaux. Ne croyez pas que si peu de chose m'ôte l'appétit. Vous me verrez ce soir donner

46 ATTO SECONDO.

A questa cena, ove n' invita Fulvio?

FU. Or ritornate n' casa; udite prima
Quel che vi dico; come una mia voce,
O un zuffolo udirete, immantinente
L'un porti l'acqua da lavar le mani,
Et l'altro il pane, & l'altro le vivande;
Or itene; sedete qui Lavinia;
Et io vi seggo appresso; & voi sedete
Vecchia; & lasciamo questi duo scabelli
L'un per Faminio, & l'altro per Apizio.

FL. Ma non è quello Fulvio? non è quella
Lavinia sua, ch' à tavola dinanzi
A la sua porta seggono? o dolcezza,
O possanza d'amor! vedili Apizio:
O'n quanta gioia or stanno! o lieta coppia!
O beati amendui! pofta ch' insieme
Di pari nodo Amor gli stringe & lega.

AP. Sono deſſi; ci afpettano; la cena
A l'ordine effer debbe; caminiamo.

FU. Ben vengan questi duo fedeli & cari
Compagni miei; *FL.* Dio lungamente in questa
Felicità conservi questi amanti.

FU. Sedete voi coſti Flaminio; Apizio
Segga qui in capo de la mensa. *AP.* Io seggo;

ACTE SECOND. 47

donner sur tous les plats, comme à l'ordinaire.

FUL. Rentrez tous tant que vous êtes: mais écoutez auparavant ce que j'ai à vous dire. Je veux qu'au premier coup de sifflet, un de vous nous apporte de l'eau, pour nous laver les mains, & que les autres servent les viandes. Allez-vous en à cette heure. Belle Lavinie, asséions nous l'un près de l'autre: vous, ma bonne femme, mettez-vous là.

FLA. Mais ne vois-je pas Fulvio assis à la porte avec Lavinia? O douceur, o puissance de l'amour! Regarde, Apizio, vois qu'elle joye ils font paroître. O couple heureux! O heureux amans que l'amour unit d'une même chaîne!

API. Ce sont eux: ils nous attendent, le souper est prêt, marchons.

FUL. Soyez les bien venus, mes chers amis.

FLA. Puissiez vous l'un & l'autre jouir long temps de votre bonheur.

FUL. Asséiez-vous là Flaminio, & qu'Apizio se mette au haut bout.

API-

48 ATTO SECONDO.

Sù tosto à fatti. FU. Non è quello'l Negro

Che'n qua ne vien, che par così affannato?

AP. Ch'abbiam' à far di negro, ne di bianco?

Perche non portan l' insalate? FU. Io temo,

Ch'esser può questo. AP. Et dov'è'l leſſo, e'l roſto?

FU. Ei guarda'l cielo, & fa mille atti ſtrani.

AP. Debbl' eſſer ubbriaco. FU. Si diſpera.

AP. Mangiamo nui. FU. Male nouelle reca.

AP. Che ne ſapete? FU. L'animo me'l dice.

AP. Ceniamo allegramente, & non temete.

FU. Stiam', ad udir ciò ch'egli dice, cheti.



SCENA

ACTE SECOND. 49

A P I. Me voilà assis; allons, commençons.

F U L. N'est-ce pas là le Negre qui vient?
il me paroît tout trouble, je crains que ce visage
noir ne soit de mauvaise augure.

A P I. Que son visage soit noir ou blanc c'est
bien là dequoy il s'agit. Que n'apporte-t-on
la salade?

F U L. Je ne say ce que ce peut être.

A P I. Et où est le rôti & le bouilli?

F U L. Il regarde le ciel, & fait des gestes é-
tranges.

A P I. Il faut qu'il soit ivre,

F U L. Il se désespère.

A P I. Mangeons.

F U L. Il apporte de méchantes nouvelles.

A P I. Comment savez vous cela?

F U L. Mon coeur me le dit.

A P I. Soupons, divertissons nous, & ne craig-
nez rien.

F U L. St, écoutons ce qu'il dit.



SCENA TERZA.

*NEGRO, FULVIO, APIZIO, FLAMINIO,
LUSCA.*

*CHE tardo, che non corro ad uno amico
Che mi dia dieci, o dodici quattrini
Da torre un laccio, che m'impicchi? o sorte
Crudel! siam ruinati. FU. O ch'odo dire!*

*NE. O pover Negro! o pover Fulvio! siamo
Morti spacciati; non c'è piu rimedio.*

FU. Mi traffiggon'l cuor queste parole.

*NE. Fulvio come lo sà, morrà d'affanno;
Se d'affanno si muor: tutti i diletti
Et tutti i suoi piacer son giunti al fine.*

*FU. O Dio m'aiuti! NE. Et chi l'avria pensato?
Io medesmo che'l vidì con questi occhi
Appena il potei credere; & di doglia
Fui per cader allor allora in terra.*

FU. O

SCENE TROISIEME.

NEGRO, FULVIO, APIZIO, FLAMINIO,
LUSCA.

Pourquoy tardé-je davantage ? Que ne vais-je au plus vite trouver un ami, qui me donne dequoи acheter une corde pour me pendre. O fort cruel ! Nous sommes perdus.

FUL. Ciel ! Qu'entens-je ?

NEG. Pauvre Negre ! Pauvre Fulvio ! c'est fait de nous ; il n'y a plus de remede.

FUL. Je me sens frapé comme d'un coup de fondre.

NEG. Si l'on peut mourir de douleur, Fulvio en mourra certainement, lors qu'il apprendra cette nouvelle. Il n'a plus de plaisirs pour lui dans ce monde.

FUL. Ciel ! que ferai-je ?

NEG. Qui l'auroit jamais crû ? Moi-même qui l'ai vu de mes propres yeux, j'ai eu de la peine à le croire, & peu s'en est fallu que je n'évanouisse.

52 ATTO SECONDO.

FU. O Negro, o Negro. NE. Ah! patron caro!
duolmi

Di recarvi si pessime novelle.

FU. Che novelle mi dai? NE. Meffer Basilio

FU. Qual è messer Basilio? NE. Vostro padre.

FU. C'ha fatto? ha scritto? NE. Anzi è venuto.

FU. Dove?

NE. A Ferrara. FU. A Ferrara? chi l'ha visto?

NE. Io con questi occhi miei. FU. Quando? NE.
Pur dianzi.

FU. U l'hai visto? NE. L'ho vista. FU. Con
quegli occhi?

NE. Con questi occhi. FU. Dov'era? NE. All'of-
teria

Della campana. FU. Che facea? NE. Pa-
gava

La vettura a Squain de la carretta,
Che portato l'avea da Francolino.

FU. Lo vedesti nel volto? NE. Il vidi; è desso.

FU.

ACTE SECOND. 53

FUL. Negro, Negro.

NEG. Ah, mon cher Maitre ! Que je suis fâché de vous apporter de si méchantes nouvelles !

FUL. Qu'est-ce donc qu'il y a ?

NEG. Monsieur Basile.

FUL. Qui est-ce Monsieur Basile ?

NEG. Votre pere.

FUL. Eh bien, qu'a-t-il fait ? a-t-il écrit ?

NEG. Pis que tout cela, il est venu.

FUL. Et où ?

NEG. A Ferrare.

FUL. A Ferrare ? Qui l'a vu ?

NEG. Moi-même qui vous parle.

FUL. Quand l'as tu vu ?

NEG. Il n'y a qu'un moment.

FUL. Est-il bien possible ?

NEG. Oh ! cela est bien sûr.

FUL. Tu l'as vu, dis-tu, de tes yeux ?

NEG. Oui, encore une fois de mes propres yeux.

FUL. Et où étoit-il ?

NEG. A l'hôtelerie.

FUL. Que faisoit-il là ?

NEG. Il étoit à payer le voiturier.

FUL. Mais, l'as-tu bien envisagé ?

NEG.

54 ATTO SECONDO.

FU. Come è vestito? NE. Come suol dì bigio;
Gli è desso. FU. Io mi credea che fusse mor-
to.

NE. E più giovin che mai. FU. Misero Ful-
vio!

NE. Portava le melangole co'l pepe
Di piazza quando'l vidi. FU. Aime! son
morto.

NE. E à l'aspetto'l conobbi, e à la voce.

FU. Or sono'l piu infelice Vomo del mondo.

NE. Gittai subito via d'ira & di rabbia
Le melangole e'l pepe. FU. Ahi! che far
debbo?

NE. E son venuto à dirvelo. AP. O disgra-
zia!

Costui ne vien' à disturbare appunto
Nell' ora de la cena. FU. Io son spacciato;
Io son vituperato. NE. Or di dolersi
Tempo non è; ma dì pigliar' à tanto
Male'l miglior rimedio che si puote.

AP.

ACTE SECOND. 55

NEG. Oui, c'est lui même.

FUL. Quel habit porte-t-il?

NEG. Un habit noir. Oh! je vous réponds que c'est bien lui.

FUL. Je le croyois mort & enterré.

NEG. Il est plus jeune qu'il n'a jamais été.

FUL. Pauvre Fulvio! tu es mal dans tes affaires.

NEG. Je venois de la place où j'avois acheté du poivre, & des oranges lors que je l'ay rencontré.

FUL. C'en est fait, je suis perdu.

NEG. Et je l'ay dabord reconnu à son air & à sa voix.

FUL. Non, il n'y a point d'homme sous le Ciel plus malheureux que moi.

NEG. De rage j'ay dabord tout jetté par terre.

FUL. Bon Dieu! que ferai-je?

NEG. Et je suis venu vous avertir de ce qui se passoit.

API. O disgrâce! on nous vient interrompre justement à l'heure de souper.

FUL. Je suis accablé de malheur & de honte.

NEG. Mais, il ne sert à rien de se plaindre: tâchons de remédier à ce malheur du mieux que nous pourrons.

API.

56 ATTO SECONDO.

*AP. O venuta importuna! FU. O Negro mio,
Che debbo far? consigliami; di tosto.*

NE. Udite quel che voglio che facciate.

FU. Vuoi che fuggiamo? NE. Anzi voglio ch' andiate

*In casa tutti. AP. Fugga pur chi voule,
Venga il vecchio à sua posta; ch' io fuggire
Digiun non voglio da sì buona cena.*

*NE. Io voglio fare in modo, che non solo
Non entri' n questa casa questo vecchio,
Ma che pur non ardisca di toccarla;
Et che fugga da lei come se dietro
Il diavolo avesse de l'inferno;
Levatevi da tavola; Lavinia
Ite dentro, & voi Fulvio; non temete
Per questa nò; ma datevi piacere;
Riportate voi altri incontanente
La dentro queste cose; voi Flaminio
(Se ben sete gran maestro) in tal bisogno
Portate quella pance; un' altro porti
Quelli scabelli; & tu levati n spalla
Apizio, quella tavola; ch' io voglio
Che ti guadagni così buona cena;*

E voi

ACTE SECOND. 57

API. O fâcheux retour!

FUL. Conseille-moi, mon cher Negre; dis-moi, que dois-je faire?

NEG. Ecoutez ce que je vais vous dire.

FUL. Veux-tu que nous prenions la fuite?

NEG. Au contraire, je veux que vous rentriez, tous tant que vous êtes.

API. Prenne la fuite qui voudra; pour moi, je ne quitte point un bon soupé, qu' auparavant je ne me sois bien bourré le ventre. Le vieillard peut venir, s'il veut.

NEG. Ne vous mettez pas en peine: je ferai en sorte que non seulement le vieillard n'entrera point chez lui: mais qu'il s'éloignera même de la maison, comme s'il avoit le Diable d'Enfer à ses trousses. Allons, qu'on se leve de table. Vous Lavinia & vous Fulvio rentrez; ne vous effrayez pas, reposez vous sur moi, & donnez vous au coeur joye. Pour vous autres emportez tout ceci là dedans. Vous Flaminio, tout gros Monsieur que vous êtes, ôtes moi ce banc d'ici; qu'un autre emporte les chaises; toi, Apizio, charge tes épaules de cette table; je veux que tu fasses quelque chose pour mériter un aussi

58 ATTO SECONDO.

*E voi madonna, se ben sete vecchia
Portarete li trespidi; su tosto
Spacciatevi; ubidite al mio consiglio.*

FL. Or non è tempo di schiffar fatica.

FU. N'anch' io le mani à cintola mi tengo.

AP. Hò la tavola in spalla; andiamo à cena.

LU. Et li trespidi anch' io dietro vi porto.

*NE. Ma voi Fulvio fermatevi; ascoltate;
Ne mancate di far quel ch' or vi dico;
Chiudete tutte quante le finestre
Che guardan sù la strada; E state cheti;
Et non fate alcun strepito; ne sia
Chi risponda di voi, quando à la porta
Il vecchio picchierà; cenate pure
Di buona voglia; E non vi date affanno;
Et portatemi or ora quella chiave
Di questa porta; che serrar la voglio
Co'l chiavistello qui di fuor; correte;
Io mi voglio pigliar oggi piacere
Di questo vecchio sciocco, ch' è venuto
A disturbarne tutti all'improvviso;
Voglio rider di lui; voglio straziarlo,
Come la sua semplicitade merta;*

Quan-

ACTE SECOND. 59

bon soupé : Et vous, Madame, quoi que vous ne soyez plus jeune ; vous prendrez, s'il vous plaît, la peine d'emporter ces treteaux. Allons, qu'on se dépêche, & qu'on suive mes ordres.

F L A. Vrayment, il n'est pas temps d'être paresseux.

F U L. Vous voyez que je ne me tiens pas les bras croisez.

A P I. Allons souper, j'ay la table sur mes épaules.

L U S. Et moi je vous suis avec les treteaux.

N E G. Arrêtez Fulvio, écoutez ce que j'ay à vous dire, & ne manquez pas de l'executer. Fermez toutes les fenêtres qui regardent sur la rue ; ne faites pas le moindre bruit, & gardez-vous de répondre, quand le vieillard frappera : Soupez tranquillement & ne vous embarassez de rien. Mais avant toutes choses, allez moi querir la clef de cette porte, je la veux fermer au verrouil ; & ne manquez pas de revenir au plus vite. Oh parbleu, il faut que je me diverte aujourd'hui aux dépens de ce vieux fou, qui s'avise de venir quand nous n'avons que faire de lui : je veux le traiter comme il le me-

H 2 rite,

60 ATTO SECONDO.

*Quantunque sia certissimo che questo
Trastullo, che di lui piglierommi oggi,
Sarà l'fin di gran danno à le mie spalle.
Ecco la chiave, che mi reca Fulvio;
Datela qua; non dubitate; e i miei
Precetti non vi caggiano di mente;
Tornate dentro; io chiuderò la porta;
Or venga inanzi questo Vom grosso; questo
Terreno da piantarvi le carote
A centinaia; io voglio star nascosto
Colà dietto à quel canto insin che giunga.*

Il fine del secondo Atto.



ATTO

ACTE SECOND. 61

rite, quoi que je fache bien, que la Comédie que je vais me donner, m'attirera les étrivieres. Mais voici la clef, qu'on m'apporte. Donnez la moi, Fulvio, ne craignez rien, & souvenez-vous d'executer ponctuellement mes ordres ; rentrez, j'aurai soin du reste. A présent mon gros Butor peut venir quand il lui plaira : j'ay des bourdes toutes prêtes : En attendant je vais me cacher dans ce coin.

Fin du second Acte.



ACTE



ATTO TERZO.

SCENA PRIMA.

BASILIO VECCHIO, NEGRO FAMIGLIO.

DIO sia sempre lodato! io lo ringrazio,
Che m'ha concessò questa bella grazia:

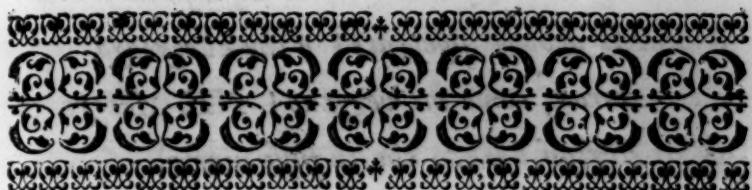
*Che la mia cara patria al fin riveggio
Dopo tante fatiche: dopo tanti
Gravissimi pericoli sofferti.*

*NE. Sia maledetto il vento, & quella barca
Che t'ha condotto qui, vecchio insensato!*

*BA. O mar che minacciata m'hai la morte
Mille volte, mai piu non vo fidarmi
Di te: ne por ne le tue acque'l piede.*

*NE. O mare hai fatto male à non levare
Dal mondo & soffocar tanta sporcizia.*

BA. O



ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

BASILIO, NEGRO.

BENI soit le Ciel, de ce qu'apres avoir
essuyé tant de fatigues & couru tant
de dangers, je puis enfin revoir ma
chere Patrie !

NEG. Maudits soient le vent & le vaisseau
qui t'ont porté ici, vieux fou que tu es !

BAS. O mer, qui m'as tant de fois menacé
de la mort, je ne me fie plus à toi, & je m'e-
loigne de toi pour toujours.

NEG. O mer, que tu aurois bien fait d'en-
sévelir ce vilain animal sous tes ondes !

BAS.

64 *ATTO TERZO.*

BA. O con che desiderio i miei di casa
Mi debbon' aspettare! o che allegrezza
Avran, come mi veggono! *NE.* Allegrezza
Avrian udendo che tu füssi morto.

BA. Ecco la casa mia desiderata
Tanto tempo da me: donde procede
Che le porte son chiuse? ecci nessuno?
Aprite o la, nessun risponde: aprite.

NE. Qual' è questo uom che così s'avicina
A queste nostre porte? *BA.* Se la vista
De gli occhi non m' inganna, quello è'l Negro
Mio famiglio; gli è desso. *NE.* Non è questo
Meſſer Basilio mio patron, che tanto
Tanto tempo ſtato è da nui lontano?
Che tanto desiderava di vedere?
E che ci ha fatto pianger cento volte,
Per gran paura che non fuſſe morto?
BA. Io ſon desso per certo. *NE.* O ſia lodato
Meſſer Domenedio, che vi riveggio
Carifſimo patron! l' addimandarvi
Come ſtate è ſuperfluo; che la buona
E bella ciera voſtra ne dà ſegno,
Ch' or ſete più che mai ſano, & gagliardo.

BA. Io

ACTE TROISIEME. 65

B A S. Avec quelle impatience mes gens doivent-ils m'attendre ! Quelle joie n'auront-ils pas à me revoir !

N E G. Ils en auroient bien davantage s'ils apprennoient que tu fusses dans l'autre monde.

B A S. Voici la maison après laquelle tu as tant soupiré. Mais d'où vient que toutes les portes sont fermées. N'y a-t-il personne ? Holà ouvrez. Personne ne répond. Ouvrez donc.

N E G. Qui est cet homme qui s'approche de notre porte ?

B A S. Si me yeux ne me trompent, voila le More qui me servoit ; oui c'est lui-même.

N E G. N'est ce pas Monsieur Basile mon Maître qui a été si long-tems absent ; que j'ai tant sonhaité de revoir ; & que nous avons tant pleuré dans la crainte où nous étions qu'il ne fût mort.

B A S. Oui, je suis Basile, tu ne te trompes point.

N E G. Dieu soit loué, mon cher maître, de ce que je vous revois, apres une si longue absence. Je ne vous demande pas comment vous vous portez : ce visage fleuri nous dit de reste que vous êtes plus gaillard & plus vigoureux que jamais.

I

B A S.

66 ATTO TERZO.

BA. Io ti abbraccio, & ti bacio, perche, Negro,
Tebbi come figliuol sempre mai caro.

NE. Basciate un vostro servo, il più fedele
Che mai fusse à patronne. BA. Io ne son certo;
Or come state? mio figliuol è sano?

NE. E sano & savio più che fusse mai.

BA. Io me n'allegro; & dov'è egli? NE. In
villa.

BA. Duolmi ch'egli non sia ne la cittade;
Che desidro vederlo & abbracciarlo;
Ma bench'ei non vi sia, voi non dovreste

Lasciar però la casa così vota;
Che non v'è dentro pur un che risponde;
Ho picchiato dianzi così forte,

Che quasi ruppi & gittai l'uscio à terra.
NE. Aime patron, che è quel che v'odo dire!

Voi dunque avete tocche quelle porte?

BA. Per che ragion non doveva toccarle,
Volendo entrar ne la mia propia casa?

NE. O poveretto voi, se dite'l vero!
O quanto error avete voi commesso!

BA. Io dico il vero; & come ho fatto errore?

NE. O

ACTE TROISIEME. 67

B A S. Viens, que je t'embrasse, tu sais bien,
que tu m'as toujours été cher.

N E G. Jamais il n'y eut Serviteur plus fidele
que celui que vous embrassez.

B A S. J'en suis convaincu. Hé bien, comment
va? comment se porte mon fils?

N E G. Le mieux du monde & tous les jours il
devient plus sage.

B A S. Je m'en réjouis, mais où est-il.

N E G. A la campagne.

B A S. J'en suis fâché : il me tarde de le voir
& de l'embrasser. Mais quoy qu'il ne soit pas
en ville vous ne devriez pas, ce me semble, aban-
donner la maison entierement. On a beau heur-
ter, il n'y a personne qui vous réponde : j'ay
pourtant frapé si fort que j'ay pensé enfoncer
la porte.

N E G. Ah ! Monsieur, que viens-je d'enten-
dre ? Quoy ! vous avez frappé à cette porte ?

B A S. Et pourquoi pas, puis que je voulois en-
trer chez moi ?

N E G. A quel danger, ne vous êtes vous pas
exposé, si cela est !

B A S. Vrayment oui, cela est. Quel danger

68 ATTO TERZO.

NE. O pericolo grande! o povero Uomo!

Fatevi 'n qua; ne siate più si ardito

D'accormi à quello uscio. BA. Per che causa?

NE. Discostatevi ancor dui o trè passi.

BA. Perche ti turbi sì? ch' esser può questo?

NE. Fatevi 'l segno de la Santa Croce.

BA. Ecco, me'l faccio; & di paura tremo;

Ma dimmi la cagion, trammi d'affanno.

NE. Ve la dirò mal volentieri; udite;

Ma guardate patron prima d'intorno,

Se persona vedete che n'ascolte.

BA. Persona non appar per questa strada.

NE. Voltate vi di nuovo; appar alcuno?

BA. Tu puoi incominciar sicuramente.

NE. Son' otto mesi omai, che 'n questa casa

Non abita persona. BA. Dunque Fulvio

E tu non v'abitate? NE. Io? se mi desto

Tutte le vostre pecore, & le vacche,

Et quella bella possession ch' avete

Presso'l Bondeno, & l'altra che vi diede

Madonna Gnese vostra moglie in dote,

Io non vi dormirei solo una notte.

BA.

ACTE TROISIEME. 69

peut il y avoir à frapper à la porte de sa maison?

N E G. Plus que vous ne pensez. De grace venez ça & ne soyez jamais si hardi que de vous en approcher.

B A S. Et pour quelle raison?

N E G. Eloignez vous en encore de deux ou trois pas.

B A S. D'où vient le trouble où je te vois? Qu'est ce donc que tout cela veut dire?

N E G. De grace, faites le signe de la croix.

B A S. Hé bien, soit. Je tremble de peur. Eclairci moi ce Mystere au plus vite & me tire d'embarras.

N E G. Quelque peine que me fasse ce recit, je vous dirai la chose comme elle est, écoutez: Mais regardez autour de vous, si personne ne nous écoute.

B A S. Je ne vois personne dans la rue.

N E G. Allez voir encore. Quelcun paroit-it?

B A S. Tu peux maintenant commencer ton histoire en toute sureté.

N E G. Il y a huit mois, Monsieur, que personne n'habite cette maison.

B A S. Quoi mon fils n'y demeure pas avec toi?

N E G. Monsieur, quand vous me donneriez toutes

70 *ATTO TERZO.*

BA. Deh dimmi Negro la ragion se m' ami.

*NE. Perch' ella è tutta piena di Fantasmi,
Di spiriti, di Diavoli infernali.*

*BA. Com' esser può cotesto? NE. Dal principio
Infin al fin vi conterò la cosa;
Dopo la vostra santa dipartenza,
Che fù l' anno passato al fin di Maggio,
Fulvio vostro figliuol fù de Flaminio,
Da Bonifacio, suoi cari compagni,
A cui non seppe dir di nò, menato
Una sera tra l' altre (come è usanza)
Ad una bella & sontuosa cena;
Dopo la cena si giocò gran pezza
A tavoliere; si parlò di varie
Cose, di ch' io non mi ricordo; poi
Quando s' udìr quattro ore, Fulvio tolse
Licenza; & nui l' accompagnammo à casa;
Lo disfogliamo, & lo mettiamo à letto;
Poi noi altri famigli ne la nostra
Anticamera andiamo à coricarci;
Dormimmo dolcemente'l primo sonno;
Passata mezza notte, ecco ne destò
Fulvio in un tratto con terribil gridò;
Esco del letto subito, & là corro;*

Pen-

ACTE TROISIEME. 71

toutes vous brebis, toutes vous vaches, enfin tout le bien que vous avez, avec celui que votre femme vous a apporté, je ne voudrois pas y coucher une seule nuit.

B A S. Dis-m'en, je te prie, la raison.

N E G. C'est, Monsieur, qu'elle est remplie de fantômes, d'Esprits, de Diables.

B A S. Comment cela se peut il?

N E G. Vous allez entendre cette histoire d'un bout à l'autre. Quand vous futes parti pour la terre sainte, votre fils se trouva un soir engagé avec deux de ses meilleurs amis, qui l'emmenerent souper chez eux. Après le repas qui fut somptueux & magnifique, on se mit à jouer aux échecs; ensuite on parla de je ne sai combien de choses différentes, qui me sont sorties de l'esprit, & dès qu'il fut tems de se retirer, Fulvio prit congé de la compagnie & nous le suivimes chez lui. Nous le deshabillons, nous le mettons au lit & nous allons nous coucher dans l'antichambre. A peine eumes nous gouté le premier sommeil, que Fulvio nous éveilla par des cris horribles. Je saute aussitôt du lit, & j'ac-

cours

72 ATTO TERZO.

Pensando certo, che quel suo dolore
Di stomaco, di ch' egli è difettoso,
Affalito l' avesse; E gli domando
Ch' avete? che vi duol patron mio caro?
Sù sù (dissé ei tremando come foglia,
E pallido nel viso com' un morto)
Datemi le mie calcie e'l mio giubbone;
Ch' io non voglio dormire 'n questa casa;
Ne mai più porvi à la mia vita il piede;
Vi dovete sognar; che v'è incontrato?
Dico io; no'l posso dir, mi risponde egli,
Ve lo dirò passati i nove giorni;
E'n un tratto vestitosi, E acceso
Un picciol lume ne la sua lanterna,
N'andò co'l Riccio dietro di buon passo
A dormir con Flaminio suo compagno;
Io resto ne la camera; E avendo
Più sonno, che paura di Fantasmi,
Ritorno à letto; E riso E compassione
Mi viene à un tempo del mio pover Fulvio;
Che da quell' ora stranìa, che cadea
Una pioggia grandissima dal cielo,
N'andasse per le strade fangheggiando,
Senza stivali in piè, senza cappello;

ACTE TROISIEME. 73

cours à lui, croyant que c'étoit la colique, qui le tourmentoit. Qu'avez vous donc, lui dis-je, mon cher maître? Donne-moi mes chausses & mon pourpoint, me dit-il, tremblant comme la feuille & plus pâle que la mort. Je ne veux plus coucher dans cette maison, ni même y mettre les pieds, tant que je vivrai. Votre fraîeur, lui dis-je, n'est que l'effet d'un songe; Que vous est il donc arrivé? Je ne saurois te le dire à présent, me répondit-il, je te le dirai dans neuf jours d'ici. Aussitôt s'étant habillé & ayant allumé sa lanterne il se fit suivre par Riccio, & s'en alla coucher chez Flaminio son ami. Pour moi qui n'avois point de peur des fantômes; mais qui avois bonne envie de dormir, je demeurai dans la chambre, & me remis au lit. Quoy que j'eusse pitié de Fulvio, je ne pouvois m'empêcher de rire, quand je faisois réflexion qu'à une heure apres minuit, & par une pluie horrible, il étoit à trotter dans les boues sans bottes & sans chapeau, & qu'il courroit

74 *ATTO TERZO.*

*E à pericolo ancor che, spento il lume
 Che seco avea dal vento che soffiava,
 Maestro Gallante l' inghermisse ; à casa
 Incontrandosi in lui con la famiglia ;
 Così mentre di lui meco sol penso,
 E che mi chino à spegner la lucerna,
 Co'l destro braccio, ch' era sù la panca,
 E co'l suo lume mi toglieva il sonno,
 Sento un subito strepito ; il maggiore
 Che mai sentissi à la mia vita ; & veggo
 L' uscio che s' apre da sua posta, ch' io
 Pur dianzi chiuso avea co'l chiavistello.*

BA. Miracolo ! o Dio ! ch' è quel ch' odo ?

*NE. Poi veggo un' uom, che del sepolchro uscito
 Allor allor verso il mio letto viene ;
 Pelle ne carne avea, ma l' ossa sole,
 Ch' eran cinte da vermi, & da serpenti ;
 E la squallida barba, & li capelli
 Tutti di sangue avea macchiati, & tinti ;
 Io vi lascio pensar s' ebbi paura.*

BA. Io di paura farei morto allora.

*NE. Negro (diffe ei con spaventevol voce)
 Or odi quel ch' ancor à Fulvio hò detto ;
 Non mettete mai più qua dentro il piede ;*

Ch' io

ACTE TROISIEME. 75

risque d'être pris par le guet, en cas que le vent eût éteint sa lanterne. Pendant que ces pensées me roulent dans la tête, & que j'avance mon bras hors du lit, pour éteindre la chandelle, qui par sa lueur m'empêchoit de dormir; j'entens tout-à-coup un bruit effroyable, & je vois la porte, que j'avois fermée au verrouil, s'ouvrir d'elle même.

B A S. O prodige! Ciel! Que me dis-tu là?

N E G. Puis je vois un homme, qui sortant du tombeau s'approche de mon lit. Les vers & les serpents couvraient ses os, & le sang dégouloit de sa barbe & de ses cheveux. Je vous laisse à penser, si je fus effraié.

B A S. Vrayment je serois mort de fraïeur.

N E G. Negre, me dit il, d'une voix terrible. Ce que j'ay dit à Fulvio, je viens te le dire aussi à toi, écoute. Ne rentrez plus dans cette mai-

76 *ATTO TERZO.*

*Ch' io non vi lascierò riposar mai
Giorno ne notte; ch' io son qui sepolto;
Et starvi mi conviene eternamente;
E io à lui rassicurato alquanto,
Chi se tu, dissi? un pover mercatante
Soggiunse egli; che fui da un falso amico
Albergato una volta in questa casa,
Il qual m'uccise su la mezza notte,
Quando dormivo, & tolsemi i danari
Ch' avea sotto'l guancial di cento botti
D'olio ch' avea venduto in questa terra;
E poi mi sepelì sotto la scala;
Ne l'inferno mi vuol, ne'l paradiso.
Perche perdei la vita inanzi tempo.*

BA. Misero me! se vero è quel che narri.

NE. Se nol credete, fatene la prova.

BA. Dio me ne guardi; anzi duo passi ancora
Mi voglio allontanar da quelle porte.

NE. Voi fate bene. *BA.* Or vò pensando,
Che partito pigliar debba in tal caso.

SCENA

ACTE TROISIEME. 77

son ; car je ne vous y laisserai en repos ni nuit ni jour. C'est ici où je suis enterré, & où je suis condamné à demeurer pour jamais. M'étant un peu remis, qui es-tu, lui dis-je. Je suis, me répondit-il, un pauvre marchant qui a perdu la vie dans cette maison. Un faux ami m'y reçut, & au milieu de la nuit comme je dormois, le traître m'égorgea, & me prit de dessous l'oreiller tout l'argent, que m'avoit produit la vente de cent tonneaux d'huile ; puis il m'enterra sous l'escalier. Maintenant ni le Paradis ni l'enfer ne veulent me recevoir, par ce que je suis mort d'une mort violente.

B A S. Si cela est, y a-t-il rien d'égal à mon malheur !

N E G. En cas que vous ne m'en croiez point, il vous est facile de voir vous même ce qui en est.

B A S. Je m'en garderai bien. Je veux au contraire m'éloigner encore de cette maudite porte.

N E G. Vous ne sauriez mieux faire.

B A S. Il me faut à cette heure songer au parti que je dois prendre dans cette conjoncture.

SCENE

*SCENA SECONDA.*

M. AURELIO ORAFO, BASILIO, NEGRO.

*P*Erche son grande amico di Flaminio,
 Ne di danari solo, ma del proprio
 Sangue lo servirei, per l'amor grande,
 Ch' à suo padre portai già mio compagno,
 Et Orafo com' io; l'anno passato.
 Io fui sforzato da i suoi molti prieghi,
 E da la grande instanza, che mi fece,
 A dar cinquanta scudi à un certo Fulvio
 Suo grande amico, sopra certe anella
 Ch' esso Fulvio impegnar non volse al baneo,
 Par non pagar l'usura: ma dì disse:
 Tenetele così: che vi prometto
 Di rendervi i danari infra duo mesi:
 E già passato è'l quinto e'l sesto mese
 E'l settimo & l'ottavo: & hò bisogno
 De i miei danari più ch' avessi mai:
 Io hò detto à Flaminio mille volte
 Che'l termino è passato; & che vorrei

I miei

ACTE TROISIEME. 79

SCENE SECONDE.

AURELIO ORFEVRE, BASILIO, NEGRE.

Comme Flaminio & moi sommes intimes,
& que je serois bien aise de le servir
non seulement de ma bourse; mais encore de
mon sang; en considération de son pere qui
étoit de ma profession & mon ami particulier:
je n'ay pû refuser à sa priere de prêter cin-
quante écus à un certain Fulvio, sur certaines
bagues que ce même Fulvio ne vouloit pas don-
ner en gage à un Usurier, pour éviter de païer
l'interêt. Prenez ces bagues, me dit-il, en m'em-
pruntant cet argent, je vous promets de vous
le rendre dans deux mois. Cependant voici le
huitième qui est déjà passé, & j'ay besoin de
mes especes plus que jamais. J'ay dit mille fois
à Flaminio, qu'il abusoit de ma patience; & je
l'ay prié de dire à Fulvio que je ne pouvois
plus attendre; Mais tout cela n'a servi de rien,

l'on

*I miei danari : & che lo dica à Fulvio,
 Ma mi pasce di ciancie : onde hò pensato
 D' andar à casa d' esso Fulvio : & dirlì
 Ch' io l' hò servito volentier : ch' io sono
 Un pover Uomo : & che gli è tempo omai,
 Che tolga le sue anella, & che mi sborsì
 I miei danari : ch' altramente sono
 Costretto dal grandissimo bisogno
 A metterle à l' Ebreo per quei danari :
 E se di venderle anco gli piacesse
 C' hò chi le vuole : volentieri ottanta
 Scudi di tutte gli darà à la mano :
 Ma non sò dove egli abiti : saprollo
 Forse da quelli duo, che colla veggio.*

*NE. O diavolo l' Orafo in qua viene,
 Ch' i danari prestò da far due vesti
 Di seta à Lavinia : son spacciato,
 Son morto se mi vede. MA. Buona vita,
 Saprestemi insegnar dove stia Fulvio ?*

*BA. Qual Fulvio ? MA. Un certo giovine che porta
 Una berretta di velluto in testa,
 Con una penna bianca : non sò dire
 De quali sia, ne'l nome di suo padre :
 Ma à che chiederlo à voi ? non è colui*

Che

ACTE TROISIEME. 81

I'on ne me repaît que de chimeres. J'ay donc résolu d'aller trouver Fulvio lui même & de lui dire que c'est avec plaisir que je lui ay rendu service; mais que comme je suis un pauvre homme, il est temps qu'il reprenne ses bagues & qu'il me rende mon argent: qu'autrement je serai constraint, par la nécessité où je me trouve, de les engager pour la même somme; & qu'en cas qu'il veuille s'en défaire, je connois quelcun qui en donnera volontiers quatre-vints écus, argent comptant. Mais comme je ne sai où il demeure, je vais m'en informer de ces deux hommes que je vois là.

N E G. Oh que Diable! voici l'orfèvre qui vient ici. C'est lui qui nous prêta de quoi faire présent de deux habits de soye à Lavinia. C'est fait de moi, je suis perdu, s'il m'apperçoit.

AUR. De grace, apprenez moi où demeure Fulvio.

BAS. Quel Fulvio?

A U R. C'est un jeune homme qui porte un bonnet de velours avec un plumet blanc. Au reste je ne saurois vous dire à qui il appartient, ni qui est son pere. Mais à quoi est ce que je m'amuse? Celui qui nous tourne le dos n'est-il

L pas

82 ATTO TERZO.

Che n'ha volte le spalle'l suo famiglio?

Gli è deffo: che'l conosco. NE. Che cercate

*Uomo da ben? MA. Vostro patron. NE. Pur
oggi*

Su'l cocchio di Flaminio è gito in villa:

Tornate poi doman che'l troverete.

MA. Diteli da mia parte come è giunto? ...

*NE. Basta: v'intendo. MA. C'hd bisogno gran-
de... .*

NE. Non più parole. MA. De li miei danari...

NE. Non più di grazia, ch'io gli dirò il tutto...

*MA. Che son cinquanta scudi... NE. Non alzate
Così la voce. MA. E se doman da sera
Non me li da... NE. Ve li darà, tacete:
Andate'n pace. MA. Impegnérò l'anella...*

NE. Ti sia tratta di bocca quella lingua:

*MA. Soggiungeteli ancora... NE. Ad una ad
una,*

*Le disgrazie n'affagliono. MA. Ch'ottanta
Scudi gli fard dar da un gentilvomo,
Piacendoli di venderle. NE. Che scusa*

Poffo

ACTE TROISIEME. 83

pas son valet? Oui, c'est lui même, je le connais fort bien.

N E G. Qui cherchez vous, honnête homme?

A U R. Je cherche votre maître.

N E G. Il s'en est allé aujourd'hui à sa maison de Campagne dans le carosse de Flaminio. Revenez demain, vous le trouverez infailliblement.

A U R. Dites lui de ma part, dès qu'il sera arrivé que... N E G. Il suffit je vous entens.

A U R. J'ay grand besoin...

N E G. Taisez vous. A U R. De mon argent...

N E G. Je vous prie, n'en parlez plus, je lui dirai tout. A U R. De mes cinquante écus...

N E G. Ne parlez pas si haut.

A U R. Et que si demain au Soir, il ne me les donne...

N E G. Oui, oui, il vous les donnera, allez, Dieu vous bénisse. A U R. J'engagerai ses bagues.

N E G. Que ne puis-je t'arracher la langue, maudit babillard. A U R. Dites lui encore...

N E G. Les malheurs nous viennent l'un sur l'autre.

A U R. Que s'il veut les vendre, je lui en ferai donner quatre-vints écus.

L 2

N E G.

84 *ATTO TERZO.*

*Posso trovar? che debbo dir' al vecchio
C'ha inteso il tutto? MA. Et io domani al
tardo*

Verrò à trovarlo à casa: à Dio, son vostro.

NE. Vanne in malora: il Diavolo ti porti.



SCENA TERZA.

BASILIO, NEGRO.

*D*Unque Fulvio dee dar cinquanta scudi
*A questo Uomo? NE. non sò che deb-
ba dire.*

*BA. Rispondimi. NE. Chi'l dice? BA. Egli l'hà
detto:*

Non hò con questi orecchi'l tutto udito?

NE. M'è forza ritrovar qualche bugia.

*BA. E ch' anella son quelle ch' egli dice
D'aver in pegno, & che gli hà date Fulvio?*

NE. Or l'hò trovata; & crederalla certo.

BA. Dimmi che anella son? NE. Sono le vostre.

BA.

ACTE TROISIEME. 85

NEG. Quelle échapatoire pourrai-je trouver?
Que dirai-je au vieillard qui vient d' entendre ce
beau dialogue? AUR. J' irai le voir demain.
Adieu, votre serviteur.

NEG. Va-t-en, & que le Diable t' emporte.



SCENE TROISIEME.

BASILIO, NEGRO.

FUlvio doit donc cinquante écus à cet hom-
me-là?

NEG. Je ne fai, par ma foi, que lui dire.

BAS. Répons moi donc.

NEG. Qui est ce qui dit cela?

BAS. Lui-même vient de le dire. Ne l' ay je pas
entendu de mes oreilles?

NEG. Si faut il que je trouve quelque bourde.

BAS. Et quelles sont donc ces bagues qu' il
dit avoir reçues de mon fils?

NEG. Oh Palsembleu, j' en ay trouvé une, &
il la gobera à coup-sûr.

BAS. Je veux absolument savoir à qui sont
ces bagues. NEG. A vous, Monsieur.

BAS.

*BA. Come le mie? NE. Le vostre. BA. Le mie
anella*

*Son dunque in pegno? NE. Messer si. BA. Cin-
quanta*

*Scudi? NE. Cinquanta scudi. BA. Chi fu
quello*

*Di voi si temerario, ch' ebbe ardire
D' aprir la mia cassetta, & trarle fuore?*

NE. Fulvio vostro figliuol. BA. Fece un gran male:

*Che gran prosonzion! NE. Non vi crucciate:
Udite prima la ragion di Fulvio.*

*Fulvio veggendo, che la casa nostra
Era piena di Spirti, & che nessuno
Abitar vi poeta, fece pensiero*

*Di comperarne un' altra, & vender questa,
Trovando'l compratore: & cosi andando*

*Un giorno per la terra, ne vide una
Con un scritto sull' uscio, che dicea,
Questa casa è da vendere: fermossi:
E'l modello piacendoli di quella,
Picchiò à la porta: à caso il patron v'era:
E dentro il tolse & lo menò per tutto:
E piacciutali affai dentro & di fuore,
E parendoli commoda per nui:*

Chiese

ACTE TROISIEME. 87

B A S. A moi? N E G. A vous.

B A S. Mes bagues sont dont en gage?

N E G. Oui Monsieur.

B A S. Quoi, pour cinquante écus?

N E G. Pour cinquante écus.

B A S. Et qui est-ce de vous autres qui a eu la hardiesse d'ouvrir ma cassette & d'en tirer mes bagues?

N E G. Fulvio votre fils.

B A S. Quoi, mon fils a été capable d'une telle action? Quelle impudence!

N E G. De grace ne vous fâchez pas, avant que de savoir le motif qui l'a fait agir. Comme il voyoit que votre maison étoit remplie d'Esprits & qu'il n'étoit pas possible d'y demeurer, il prit la résolution en cas qu'un marchand s'offrit, de s'en défaire & d'en acheter une autre. Un jour donc qu'il se promenoit par la ville, il vit une maison avec un écriteau sur l'entrée, qui marquoit qu'elle étoit à vendre. Il s'arrêta & l'ayant trouvée à son gré, il heurta à la porte. Heureusement le maître y étoit qui le fit entrer, & lui montra tous les appartements. Fulvio qui ne voyoit point de défaut

da
s

*Chiese del prezzo: & dopo molte, & molte
Ciancie & contese che farebbe lungo
A raccontarvi, s'accordaro insieme
In cinquecento scudi che n'fra un' anno
Gli aveffimo à sborsar tutti à la mano:
Ma cinquanta colui ne volse allora
Allora per caparra: non sapendo
Da chi riccorrer Fulvio, & così bella
E buona casa per si buon mercato
Non volendo lasciare, andò à la cassa
Vostra di noce ov'erano l'anella
Vostre, & le tolse; & à quell' uom che dianzi
Parlò con voi, lasciolle per cinquanta
Scudi del sole n' pegno in mia presenza:
E à colui da la casa immantinente
Portolle, & di sua ma diedeli à lui,
Presenti duo o tre degni di fede:
Or non vi par più tosto che di biasmo
Degno di laude Fulvio, poi che tolse
Le vostre anella à così buon' effetto.*

*BA. Lo scuso: pur che sia commoda & buona
La casa. NE. Una miglior' in questa terra
Non potreste trovar per un par vostro.*

ACTE TROISIEME. 89

dans cette maison, & qui croyoit au contraire qu' elle pourroit nous convenir, s' informa du prix & après plusieurs contestations qu' il feroit ennuieux de vous rapporter, ils convinrent, que nous lui paierions cinq cens écus dans un an. Le Malheur est qu' il en demandoit alors cinquante pour erres. Fulvio donc ne sachant d'un côté à qui avoir recours, & de l'autre fâché de ne pouvoir à ce prix faire l' acquisition d'une maison qui lui paroissoit belle & commode, s' en alla ouvrir votre cassette; en tira les bagues dont il s' agit, les engagea en ma présence, pour cinquante écus, à l' homme qui vous a parlé; & les lui remit de sa propre main devant deux ou trois témoins dignes de foi. Après ce que je viens de vous dire, ne vous semble-t-il pas, que Fulvio bien loin d' être blamable, est plutôt à louer de vous avoir pris vos bagues dans un si bon dessein?

B A S. Je l' excuse à présent, pourvû que la maison soit jolie & commode.

N E G. Vous ne sauriez en trouver une à Ferrare, qui soit plus propre pour un homme de votre condition.

M

B A S.

90 *ATTO TERZO.*

BA. *E grande?* *NE.* *Non è picciola ne grande:
E voi commodamente, & la famiglia
Vofstra vi allogiarete: & vi faranno
Sempre due stanze ancor per forestieri.*

BA. *In che strada è?* *NE.* *Vedetela: gli è quella
Colà giù su quel canto à man sinistra.
Non la posso veder: che per l'etade
Senza gli occhiai la vista non mi serve:
Ma il patron de la casa com'hà nome?*

NE. *Mastro Luchin sartor.* *BA.* *Non lo conosco.*
NE. *E il più ricco sartor di questa terra.*

BA. *Ma voglio ire à vederla: & se mi piace
La casa, sborserò tutti i danari.*

NE. *Quando volete ire à vederla.* *BA.* *Or' ora
Inanzi che facci altro.* *NE.* *E troppo tosto.*

BA. *Hò tanto desiderio di vederla
Ch' una ora mi par cento.* *NE.* *Non volete
Ch' io guardi prima se Mastro Luchino
E in casa: & se gli è commodo ch' andiate
A vederla oggi?* *BA.* *Vanne dunque: & torna*

Con

ACTE TROISIEME. 91

B A S. Est elle grande ?

N E G. Hé mais, Monsieur, elle n'est ni grande ni petite ; mais vous y serez commodément vous & votre famille ; vous aurez même deux chambres de reste pour y loger des étrangers.

B A S. Dans quelle rue est elle ?

N E G. Tenez Monsieur, c'est cette maison au haut de la rue, de ce côté-là, à main droite.

B A S. Mon âge ne me permet pas de voir de si loin sans lunettes : mais comment s'appelle le maître de la maison.

N E G. Il s'appelle Maitre Luchino, Tailleur.

B A S. Je ne le connois pas.

N E G. C'est le plus riche Tailleur de la ville.

B A S. Je veux aller voir cette maison, & si elle me plaît je débourserai l'argent.

N E G. Quand voulez vous y aller ?

B A S. De ce pas.

N E G. Vous êtes trop pressé.

B A S. J'ay tant d'envie de la voir que les heures me paroissent des siecles.

N E G. Ne voulez vous pas qu'auparavant j'aille m'informer si Maitre Luchino est chez lui, & s'il a le temps de vous la montrer ?

Con la risposta. NE. Ove sarete voi?

*BA. In questo tempo andrò fin' a san Spirto,
A visitar fra Puccio, & fra Nastagio,
Ch' aver debbon gran voglia di vedermi :
E dirò che mi cantino una messa
(Perch' hollo in voto) domattina à laude
Di Dio che salvo qui m'ha ricondotto.
E che mi dian qualch' utile consiglio
Sopra di questo così strano caso :
Dipoi me ne verrò così pian piano
Per questa strada ad incontrarti. NE. Andate.*



ACTE TROISIEME. 93

B A S. Va donc & apporte moi la réponse au
plutôt.

N E G. Mais où vous trouverai-je?

B A S. Je vais en ce moment rendre visite au
Frere Puce, & au Frere Naftagio, qui sans doute
auront bien de la joye de me revoir. Je les prie-
rai, comme j'en ay fait voeu, de me chanter de-
main matin une messe, pour rendre graces au
Ciel de m'avoir rammené fain & sauf dans mon
païs : je leur demanderai en même tems leur
avis sur tous les prodiges dont tu m'as parlé.
Après quoi je reviendrai tout doucement par
cette rue pour te rencontrer.



SCENE



SCENA QUARTA.

NEGRO ET MAESTRO LUCHINO.

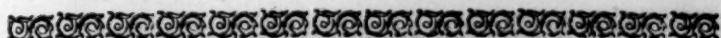
*O Dio ! come è possibile che tanta
Semplicità, tanta sciocchezza regni
In intelletto uman ? parmi ch' io gli abbia
Piantate due carote le più belle
Che mai Barbiero, o cortigian piantasse.
Ma non è quel Mastro Luchin, che viene
Verso di me ? gli è desso : che gli veggo
Le sue forfici à lato : buona sera
Mastro Luchin. LU. Buona sera, & buon anno.*

*NE. Avete vi cenato ? LU. Non ancora :
Che troppo bene definai stamane,
E troppo tardi : onde la cena mia
Prolungo à ventiquattro ore sonate.*

*NE. Dove n' andate ? LU. Poco lungi : à casa
Di mio compar Zanobbio : à torre 'l saggio
D' una gonella à Monna Nicolosa
Sua mozlie. NE. Voglio un gran piacer da voi;
Per l' amicizia che contratta avete*

Nuo-

ACTE TROISIEME. 95



SCENE QUATRIÈME.

NEGRO, LUCHINO.

Ciel! Est il possible que l'esprit humain soit capable d'une si folle crédulité? Non, je ne croy pas que ni Barbier ni Courtisan ait jamais inventé deux plus belles bourdes que celles que je viens de lui donner. Mais ne vois-je pas Maitre Luchino qui s'approche? Oui, c'est lui-même, je le connois à ses cizeaux qui lui pendent au côté. Bon soir Maitre Luchino.

LUC. Bon soir & bon an.

NEG. Avez vous soupé.

LUC. Pas encore. Il étoit si tard quand je me suis mis à table pour diner, & j'ay fait un si bon repas, que je ne souperai point avant minuit.

NEG. Et où allez vous?

LUC. A quatre pas d'ici, chez mon ami Zanobbio essaier un manteau que j'ay fait à sa femme.

NEG. J'ay une grace à vous demander au nom

96 *ATTO TERZO.*

*Nuovamente con Fulvio mio patrono;
Dal dì che con tanta arte gli faceste
Quel saio, & quella veste à la Lavinia.*

LU. *In cio che m'è possibile son pronto
A farvi benefizio.* *NE.* *Conoscete
Il mio vecchio patron padre di Fulvio?*

LU. *Conoscolo per vista: ma d'averli
Parlato mai non mi ricordo.* *NE.* *E giunto
Pur oggi'n questa terra.* *LU.* *Ov' era gito?
NE.* *Al sepolchro di Christo: & più d'un anno
E stato fuori: onde pensava ogn' uno
Senz' alcun dubbio ch' egli fusse morto.*

LU. *Fulvio che dice?* *NE.* *E disperato, & mezo
Morto d'affanno: & nui tutti di casa
Spacciati, ruinati: che s'avemo
Mangiate le candele, cacheremo
(Come dice'l proverbio) gli stoppini:
Che s'abbiam trionfato per l'adietro,
Farem or penitenza; & tal vigilia,
Che non serà su'l calendario.* *LU.* *Duolmi
Del vostro dispiacer; ma che volete?*

NE.

ACTE TROISIEME. 97

nom de l'amitié que vous avez contractée avec Fulvio, depuis le jour que vous montrâtes si bien votre savoir-faire pour lui & pour sa maîtresse.

LUC. Je suis prêt à vous servir en tout ce qui dépendra de moi.

NEG. Connoissez vous mon vieux maître, Pere de Fulvio.

LUC. Je le connois de vûe; mais je ne me souviens pas de lui avoir jamais parlé.

NEG. Il est de retour en cette ville.

LUC. Où étoit-il allé?

NEG. Visiter le St Sepulchre. Il a été absent pendant un an; ce qui nous faisoit croire à tous qu'il étoit peri dans ce voyage.

LUC. Et que dit Fulvio?

NEG. Il est au desespoir & presque mort de chagrin. Pour ce qui est de nous, nous ne savons que devenir. Après voir vécu comme coqs en pâte, nous nous verrons bientôt à n'avoir pas de quoi mettre sous la dent: après avoir fait flores, il nous faudra faire pénitence: tel jeune & veille qui n'est pas mis sur le Calendrier.

LUC. Je suis fâché de votre disgrâce: mais que souhaitez vous de moi?

N

NEG.

*NE. Dirovvelo; è venuto uno appetito,
Una bizzarra volontade al vecchio
Di fabricar, come s'avesse ancora
A viver trenta o quaranta anni al mondo.*

*L'U. Dove vole egli fabricar? NE. Vorrebbe
Racconciar la sua casa à la moderna;
Perch' ella è brutta, è una casaccia antica;
E vi vorrebbe far dentro una loggia,
E una carmera in volta, e un camerino;
E perch' egli hà da molti udito dire
Altre volte, ch' avete la più bella
La miglior la più commoda casetta
Di questa terra, la vorria vedere
E pigliarne (piacentovi) il modello.*

*L'U. Quando vorria vederla? NE. Oggi, se voi
Vi contentate. L'U. Non è troppo tardi?*

*NE. Vi prego poi ch' egli n'hà tanta voglia,
Ch' oggi lasciate che la vegga. L'U. In cosa
Di maggior importanza, non ch' in questa
Vorrei servirvi; e accioche conosciate
Ch' io lo fo volentieri, & che desidro
Farvi piacer, non voglio andar à casa
Più di Zanobbio, ma ritorno dentro;
A por giuso le forfici, e'l mantello;*

ACTE TROISIEME. 99

N E G. Je vais vous le dire. Notre vieux bon homme par une fantaisie bizarre s'est mis dans la tête de bâtir, comme s'il avoit encore trente ou quarante ans à vivre.

L U C. Et où a-t-il dessein de bâtir.

N E G. Son dessein seroit de donner un air moderne à sa maison, qui est vilaine & bâtie à l'antique. Il voudroit donc qu'elle eut une terrasse, une chambre voutée & un cabinet : & comme il a oui dire qu'il n'y a point à Ferrare de maison plus jolie & plus commode que la vôtre, il seroit bien aise de la voir & d'en prendre, s'il vous plait, le modele.

L U C. Quel jour a-t-il choisi pour cette affaire?

N E G. Ce jour-même, si cela ne vous incommode point.

L U C. Mais quoy, n'est il pas trop tard?

N E G. Mon Dieu, puis qu'il a tant d'envie de la voir, faites, je vous prie, en sorte qu'il la voie aujourd'hui.

L U C. Oh de tout mon coeur : je voudrois pouvoir vous être utile en quelque chose de plus considérable, & pour vous montrer que je me fais un vrai plaisir de vous obliger, je quitte

100 *ATTO TERZO.*

*E à dir à mia mogliera, & à la fante,
Che'n questo tempo nettino la casa
Al meglio che si può, perche è sossopra
E par uno Spedale; andate voi
A dire al vecchio ch' à vederla venga
Quando gli piace, ch' io l' aspetto. NE. Io vado
Or ora di buon passo; & vi ringrazio
Di tanta cortesia mastro Luchino;
Or mi voglio inviar verso san Spirito
A ritrovare'l vecchio ch' à vedere
Venga la casa del Sartor; ch' io sono
Deliberato di pigliarmi spasso
Di lui per oggi; & che non metta il piede
In questa casa à disturbar gli Amanti.*

Il fine del terzo Atto.



ATTO

ACTE TROISIEME. 101

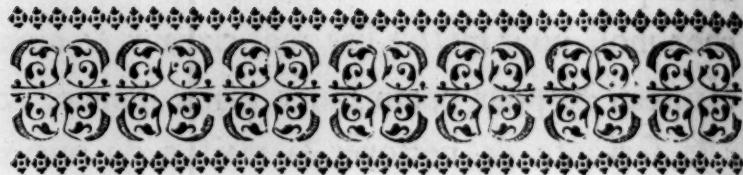
mon premier dessein. Je m'en vais rentrer chez moi, pour mettre bas mes cizeaux & mon manteau & pour commander à ma femme, & à la servante de nettoyer la maison du mieux qu'elles pourront: Car tout y est dans un tel désordre qu'on diroit d'un hopital. Allez cependant avertir le vieillard que je l'atens & qu'il peut venir quand il voudra.

NEG. J'y cours de ce pas & je vous remercie Maitre Luchino de votre civilité. Oça il est temps que je m'achemine vers le convent du S^r Esprit, pour dire au bon homme qu'il peut satisfaire sa curiosité, aussitôt qu'il lui plaira. Oh parbleu, je me divertirai aujourd'hui à ses dépens & je l'empêcherai, ou il y aura bien du malheur, d'entrer dans cette maison, & d'interrompre nos amants dans leurs plaisirs.

Fin du troisième Acte.



ACTE



ATTO QUARTO.

SCENA PRIMA.

MARGHERITA, MAESTRO LUCHINO.

O Che bella ora di mostrar la casa
Ad uno amico ! o ch'ora di spaz-
zarla ;

Quando si dee cenare, & che gli è tardo
E notte omai ! spazzatela pur voi
Ch' io spazzar non la voglio ; & manco voglio
Che la spazzi la Menica ; perch' ella
Hà da far altro & non è vostra fante.

LU. Non si ritrovarebbe'n tutto'l mondo
La più bizzarra & più fastidiosa,
E indiavolata femina di questa ;
Mai di gridar non cessa ; e n'ogni cosa
Come fussi un fanciul mi vuol dar legge.

MA.



ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

MARGUERITE, MAITRE LUCHINO.

EN verité tu choisis une belle heure pour montrer la maison. C'est bien le temps de la balaïer, quand il faut se mettre à table & qu'il est presque nuit. Balaïe-la toi-même ; car pour moi je déclare que je ne veux point la balaïer, ni ne veux point que la servante la balaïe. Elle a autre chose à faire, & puis ce n'est pas ta servante, c'est la mienne.

LUC. Non, je ne croy pas qu'il y ait sous le Ciel une femme plus bizarre, plus pigrièche & plus endiablée : Elle ne cesse de criailleur & veut en toutes choses me faire la loi, comme si j'étois un enfant.

MAR.

104 ATTO QUARTO.

MA. Ch' io non son vostra schiava; ne fantesca,

Ne concubina vostra; ne son nata

Trà i porci & trà pecore in un bosco;

Ne mi toglieste mai da lo spedale;

Che mi debbiate comandar con tanta

Superbia, che spazzar debba la casa.

L'U. Non vi crediate ch' ella così tosto

Abbia à tacer; vorrà per ogni modo

Vinsitrice restar di questa lite.

MA. Che maledetta sia la mia disgrazia;

E chi fece trà nui tal sposalizio,

E chi fù il primo à moverne parola.

L'U. S' io voglio contrastrar & dar risposta

A le parole sue, giungo esca'l foco

E peggio fò; si che meglio è ch' io cerchi

Colle buone parole di placarla.

MA. E che fareste voi se per marito

Tolto non v' avess' io? se non v' avessi

Data sì bella dote? non fareste

Un infelice un pover farsettaio,

Senza bottega senz' alcun famiglio?

Che sol ripezzareste à li plebei

Per un vil prezzo li farfetti tutti.

L'U. Avete torto Margherita à dire

Contra

ACTE QUATRIÈME. 105

MAR. Je ne suis point ton esclave, ni ta servante, ni ta concubine. Je ne suis point née dans un bois ; je n'ai point été élevée parmi les cochons ; tu ne m'as point tirée de l'Hôpital pour pretendre me commander avec tant de hauteur, & vouloir que je balaie la maison.

LUC. Oh, parbleu, en voici pour longtems ; ne croyez pas qu'elle se taise, que je ne lui aye cedé.

MAR. Que je suis malheureuse ! Maudit soit celui qui fit ce mariage, & celui qui en parla jamais le premier.

LUC. Si je prétens la contrequarrer, & lui répondre, je ne fais que l'irriter, & jetter de l'huile dans le feu. Tâchons plutôt de l'amadouer, en lui disant quelques douceurs.

MAR. Et où en serois-tu, si je ne t'avois épousé ? Si je ne t'avois apporté une bonne dot ? Tu ne serois qu'un miserable ravaudeur ; tu n'aurais personne pour te servir, & tu serois réduit à rappetasser, pour un morceau de pain, les vieux pourpoints de la canaille.

LUC. Tu as tort de me traiter ainsi, & de me dire ces duretez.

O

MAR.

106 ATTO QUARTO.

Contra di me queste parole acerbe.

M.A. *Pazza & cieca che fui! ch' aver potea*

Per marito il più nobile, l' più ricco

Cittadin d' esta terra; & costui volsi

Contra la volontà di tutti i miei;

Perch' egli è bel? perch' ha gentil aspetto?

Perche mi porta amor? perche mi stima?

L.V. *Io v' amo più che gl' occhi miei, vi stimo*

Più che cosa del mondo. **M.A.** *Ne mentite*

Per la gola: che mai non mi stimaste.

Ne mi portaste amor; ma da quel giorno

Infelice, ch' io fui vostra mogliera,

Sempre mi feste trista compagnia.

L.V. *Duolmi che vi dogliate di me tanto*

Contra ragion, che veramente sempre

Feci'l debito mio verso di voi.

M.A. *Anzi donna non è peggio trattata*

Da marito di me: che mi lasciate

Andar come s' io fossi una forfante,

Una vostra maffara, mal vestita;

Peggio calzata; & non mi date mai

Un soldo da comprar pur una stringa:

E in un anno n' avete fatte due

Gonnelluccie di merda, del peggiore

ACTE QUATRIEME. 107

M A R. Que je fus folle & aveuglée ! J'aurais pu épouser le plus considérable & le plus riche citoyen de cette ville ; & malgré tous mes parents, je lui préférerais ce miserable : sans doute à cause de sa bonne mine, ou bien à cause de l'amour, & de l'estime qu'il a pour moi.

L U C. Je t'aime plus que mes yeux ; je t'estime plus qu'aucune femme du monde.

M A R. Tu en as menti. Tu n'as jamais eu pour moi ni estime, ni amour. Au contraire, depuis le malheureux jour que je devins ta femme, je n'ay pas eu la moindre satisfaction avec toi.

L U C. Je suis fâché que tu te plaignes ainsi sans raison ; je n'ay jamais manqué à mon devoir.

M A R. Non, jamais femme ne fut plus maltraitée, que je le suis. Tu me laisses aller comme une servante, ou plutôt comme une guenippe. Je suis mal-vêtue, encore plus mal-chaussée. Jamais tu ne me donnes un sol pour acheter du ruban ; & si cette année tu m'as fait présent de

108 ATTO QUARTO.

*Panno che sia à Ferrara; & parvi troppo:
E spesso ancora me le rinfacciate;
Guardate à Monna Nicolosa mia
Comar, guardate un poco à la mogliera
Di Mastro Bruno, se vestite vanno
Da forfante com' io; che la più logra,
La peggior veste ch' abbin' amendue,
E molto più onorevole, & più bella
(Vostra mercè) de la miglior ch' io m' abbia;
E son come esse nobile di sangue;
Ne diedero esse mai così gran dote
A li mariti lor, com' io v' ho data.*

*L'U. L'entrata del mio picciol poderetto,
Et quel poco di stento, ch' io guadagno
In pungermi le dita il dì, & la notte,
Non è bastante à farvi andar vestita
Di velluto & di seta; che se Monna
Nicolosa le porta, s' ella sfoggia,
Se la moglie di Brun fà similmente,
Son più ricche di nui; esse non hanno
Da pascer come nui tanti figliuoli.*

*MA. Ma questo è nulla à paragon d'un'altra
Crudelissima ingiuria, che mi fate.*

*L'U. Ch'altra ingiuria vi faccio? MA. La maggiore
Che*

ACTE QUATRIEME. 109

deux habits de la plus méchante étoffe qui soit à Ferrare, tu n'as point de honte de me les reprocher. Regarde Dame Nicole ma commere ; regarde la femme de Maitre le Brun ; voy si elles sont dans le triste équipage, où je suis. Je veux gager qu'elles n'ont point de guenille qui ne vaille cent fois plus que le meilleur de mes habits. Cependant se suis d'aussi bonne maison qu'elles, & tu as eu avec moi plus de bien qu'elles n'en ont apporté à leurs maris.

LUC. Mon petit revenu, & le peu que je gagne à me percer les doigts, ne me permettent pas de te donner des habits de foye & de velours. Que si Dame Nicole en porte ; si elle est leste & pimpante ; si la femme de Maitre le Brun trouve à propos de l'imiter ; c'est qu'elles ont plus de bien que nous, & moins d'enfants à nourrir.

MAR. Mais tout cela n'est rien en comparaison d'un autre affront que tu me fais.

LUC. Comment, que veux tu dire ? Quel affront ?

MAR. Le plus cruel qu'un homme puisse faire à une femme.

LUC.

110 ATTO QUARTO.

Che possa far à femina alcun' Uomo.

*L'U. Vi batto io forse? MA. Guai à voi, se tanto
Ardir aveste: vi trarrei quegli occhi;
Vi mangierei con questi denti'l naso.*

*L'U. Ch' ingiuria vi fò dunque? MA. Mi lasciate
Star' ogni notte'n un canton del letto;
Ne mi toccate mai, & s'io vi tocco,
S'io vi voglio baciàr, & far carezze,
Fatti'n costà mi dite; come io füssi,
Scrignuta, & vecchia, & la più mostruosa
Cosa del mondo, & mi puzzasse'l fiato.*

*L'U. Sette figliuoli, trè femine, & quattro
Maschi, ch' or van per casa mia scherzando,
Dimostran se vi tocco, & se vi faccio
Il debito la notte. MA. Vi confessò
Che già l'avete fatto; ma vorrei
Ch' or fuste più che mai fiero, & gagliardo.*

*L'U. La mia complezion debole, & questa
Età, dove mi trovo, omai matura,
Non consente ch' io faccia quelle prove,
Ch' io solea far da prima. MA. Non accetto
Cotesta iscusazion, perche non sete
Si vecchio, & così debil come dite:
Anzi da poco amor questo procede;*

ACTE QUATRIEME. III

LUC. Est ce donc que je te bats?

MAR. Tu n'aurois, ma foi, qu'à t'y jouer.
Tien, si tu t'avisois d'avoir cette hardiesse; je
t'arracherois les yeux, & je te mangerois le nez.

LUC. Dis-moi donc, de quel affront tu veux
parler.

MAR. Tu me laisses toutes les nuits fort tran-
quillement au bord du lit, sans me dire un seul
mot: Et si je m'approche pour te baisser; si je
te fais des caresses; retire-toi, me dis-tu, comme
si j'étois vieille, contrefaite & laide à faire peur,
ou que mon haleine empestât.

LUC. Quatre garçons & trois filles qui se
jouent dans la maison, montrent assez que je
t'aime & que je fais mon devoir.

MAR. Tu l'as fait autrefois, je l'avoue, mais
cela ne suffit pas; je te voudrois encore le même
feu & la même vigueur.

LUC. Tu devrois considerer que mon foible
tempérament & l'âge où je suis, ne me permet-
tent pas d'être aussi brave, que je l'étois autre-
fois.

MAR. Je ne me paye point de ces excuses.
Tu n'es ni si vieux ni si foible que tu le dis;

ta

112 ATTO QUARTO.

E avete nel cor qualch' altra donna,
Che molto più di me piace à i vostri occhi;
Onde lasciate inculto'l vostro proprio
Campo, che bene lavorar doreste,
Per irrigar quel d'altri; che se mai
L'intendo dir, se posso mai saperlo,
Mi venga la continua, se non faccio
Le mie vendette con un buon bastone:
Se non vi fò il più tristo, il più dolente
Uomo del mondo; che quand'odo dire
Da mia commare, & da le mie vicine,
Ch'i lor mariti son tanto gagliardi,
E che si ben le trattano secondo
Il desiderio lor, mi scoppia il cuore,
E mi sento morir quasi d'invidia;
E mi vien tanta rabbia, & tanto sdegno
Contra di voi, che non sò che mi tenga,
Che allor allor io non vi corra addosso,
E non vi cavi gli occhi; o che non vada
A procacciarmi d'uno amante, & porvi
(Come mertate) due gran corna in capo;
Si che la gente vi mostrasse à dito;
Che non son mica sì sparuta & vecchia,
Che recapito ancor non ritrovassi.

LV.

ACTE QUATRIEME. 113

ta froideur vient de ton peu d'amour ; tu es épris de quelque autre femme qui t'a donné dans la vue. Voila ce qui te fait négliger ton champ que tu ne devrois pas laisser en friche, pour cultiver celui des autres. Mais du moment que j'aurai le vent de tes intrigues, je veux bien que la peste m'étoffe, si je ne m'en vange à bons coups de bâton, & si je ne te mets dans un état à faire pitié. J'enrage, je crève de dépit lors que j'entens dire à mes voisines avec quelle ardeur leurs maris satisfont à leurs désirs. Je ne sai ce qui me tient alors, que je ne me jette sur toi pour t'arracher les yeux de la tête, ou que je n'aille me pourvoir d'un amant qui te plante deux grandes & belles cornes comme tu le merites, & qui te fasse montrer au doigt par tout où tu iras. Vraiment, je ne suis pas encore si vieille ni si ridée, que je ne puisse trouver de quoi me consoler.

P

Luc.

114 ATTO QUARTO.

*LV. Deh moglie mia tacete omai, tacete,
Accio che non siam favola à i vicini:
Perdonatemi s' io per lo passato
Per dapocaggin v' ho poco stimata;
Che da qui inanzi adoprerò l' ingegno,
E le mie forze tutte in contentarvi,
E vi farò quel debito ch' à buono
Marito si convien: andate n casa:
E non gridate più, che viene'l Negro,
E un vestito di bigio, ch' esser deve
Quel suo patron che vuol veder la casa:
Io li voglio aspettar qui su la soglia.*

*MA. Io vado: & voi stanotte non mancate
De la promessa debita. LV. Lodato
Sia Dio, che mi s' è tolta da le spalle
Questa seccaggin, questo gran fastidio,
Questo diavol infernale, questo
Cancaro, questa febre, questa peste,
Che non mi lascia riposar giamai.*



S C E N A

ACTE QUATRIEME. 115

LUC. Tai-toi, ma femme, tai-toi, de peur que nous ne devenions la risée de nos voisins. Pardonne moi, si faute d'esprit je ne t'ay pas témoigné toute l'estime qui t'est due. Je te promets qu'à l'avenir je me comporterai en bon mari, & que tu ne me reprocheras plus que je m'acquitte mal de mon devoir. Va-t-en & ne fais plus de bruit. Je vois le Negre avec un homme habillé de noir. C'est sans doute son maître qui vient voir la maison : je veux l'attendre ici sur la porte.

MAR. Je me retire : mais au moins ressouviens toi cette nuit, de la promesse que tu viens de me faire.

LUC. Dieu soit loué : me voilà enfin délivré de ce dragon, de cette tempête, de cette furie, de ce diable d'enfer, qui ne me laisse point de repos.



SCENE

SCENA SECONDA.

NEGRO, BASILIO, LUCHINO.

*V*OI vederete una casetta bella,
E commoda per nui; & quando tutta
L'avrete vista, & ben considerata
Vi parrà che l'abbiam per buon mercato,

B.A. Ringrazio Dio che mi ritrovo il modo
Di comperarla. NE. Ecco dinanzi à l'uscio
Il patron de la casa, che n'aspetta.
Vedete come è tutto mestio in viso,
Perch'è di questa vendita pentito!
Andiamo à lui: mastro Luchin da bene,
Iddio vi salvi. LU. Siate i ben venuti.

NE. Questo è messer Basilio mio patrone,
Che vuol veder la casa. LU. Hò gran piacere
Di vederlo, & conoscerlo: ma duolmi
Di non aver avuto il tempo & l'agio
Di rassettarla, & di nettarla, come
Era mio uffizio & come voi mertate.

B.A.

ACTE QUATRIEME. 117

SCENE SECONDE.

NEGRO, BASILIO, LUCHINO.

Vous allez voir une maison fort jolie & fort commode ; & quand vous l'aurez bien examinée, vous trouverez que nous l'avons à bon marché.

BAS. Je rends graces au Ciel de ce que je me trouve en état de l'acheter.

NEG. Voici devant la porte le maître du logis qui nous attend. Voyez comme il est triste ! Sans doute il se repent du marché qu'il a fait. Mais allons vers lui. Maitre Luchino, l'honnête homme, Dieu vous garde.

LUC. Vous soyez les bien venus.

NEG. Voici mon maitre Basile qui vient voir votre maison.

LUC. J'ay bien de la joye de le connoitre ; mais je suis fâché de n'avoir pû, comme je le devois, nettoyer & mettre tout en ordre, pour vous recevoir aussi honnêtement que vous le méritez.

BAS.

118 ATTO QUARTO.

B.A. Non importa: la voglio veder prima
Di fuori, & poi di dentro. L.U. Al piacer
vostro.

N.E. Vedete come è ben fondata: & fatta
Con bella architettura: o che buon muro!
O che porte son queste! o che facciata!

B.A. I la guardo, & considero, & mi piace.

N.E. Poi che di fuor l'avete vista, andate
A vederla di dentro; io vado in piazza
A far una facenda d'importanza
Che m'ha commessa Fulvio. B.A. Torna tosto.

N.E. Aspettatemi qui. L.U. Venite dentro.



SCENA TERZA.

NEGRO solo.

S'E Davo, & Sofia celebrati foro
Da gli antichi scrittori, & fatti eterni
I nomi lor da le vivaci carte;
Perche foro i più accorti, i più ingegnosi
Servi di quella etade, & sepper meglio
D'ogn' altro ritrovar ciancie & finzioni,

Non

ACTE QUATRIEME. 119

B A S. Il n'importe, je veux auparavant en examiner les dehors.

L U C. Comme il vous plaira.

N E G. Vous voyez que les fondements en sont solides ; que l'architecture en est belle. O que cette muraille est forte ! Admirez, Monsieur, cette porte & cette façade.

B A S. Plus je considere cette maison, & plus elle me plaît.

N E G. Puis que vous en avez vu les dehors, allez en voir le dedans. Pour moi, il faut que je m'en aille à la place pour une affaire d'importance, dont Fulvio m'a chargé.

B A S. Reviens au plutôt. N E G. Attendez moi ici. L U C. Entrez Monsieur.



SCENE TROISIEME.

Le NEGRE seul.

S I les Auteurs de l'antiquité ont comblé de louanges Davus, & Sofie ; s'ils ont, par leurs écrits, immortalisé ces deux esclaves ; parce qu'ils furent les plus adroits fripons de leur Siècle, & qu'ils excellerent dans l'art de feindre,

&

120 ATTO QUARTO.

*Non merto anch' io che'l Bembo, o Paulo Giovio
In cronica mi ponga? E che mi lodi,
E mi lodi sì, che'l terzo loco
Appresso Davo e Sofia, fia del Negro?
Poscia ch' à l'improvviso hò ritrovate
Tante fallacie, con le quai dileggio
Questo vecchio; e mi vendico del grande
Disturbo, che venendo oggi n'hà dato?
Mà che fia poi di me quando scoperti
Saran gli inganni miei? che fia di Fulvio?
Che scusa troveremo, e che diremo?
O misere mie spalle, che la pena
Di questo error verrà sopra di voi;
E quel gobbo poltron sarà profeta,
Che minacciato m'hà tanti gran mali.
Mà pur ne la bonta, ne la clemenza
Del vecchio mi confido, e ne l'aiuto
Che con parole mi può dar Flaminio,
Che facilmente impetrarò perdono;
E non giovando i prieghi, e le parole
Di Flaminio e le mie, son io si inetto,
E si privo d'amici, e si dapoco,
Ch' io non possa fuggire, e star nascondo
Per otto giorni in casa d'uno amico;*

Infin

ACTE QUATRIEME. 121

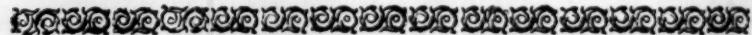
& de mentir avec esprit: Pourquoi ne mérite-ray-je pas, que le Bembe, ou Paul Jove me mettent dans leurs annales, & rendent mon nom si fameux; qu'à l'avenir on place le Negre, d'abord apres Sofie & Davus? Sans doute, je mérite cet honneur, puis que sur le champ j'ay su tirer de ma tête, tant d'ingénieux mensonges, pour me jouer du vieillard, & le punir du trouble, qu'il a causé par son arrivée. Mais que deviendray-je? Que deviendra Fulvio, quand mes fourberies seront découvertes? Que pourrons nous dire? Quelle excuse trouverons nous? O mes pauvres épaules, c'est sur vous que tombera l'orage; c'est sur vous que l'on se vangera; & ce faquin de Gobbo, qui m'a prédit tant de malheurs, se pourra vanter d'être Prophète. Cependant comme le vieillard est bon homme & que Flaminio ne manquera pas de parler en ma faveur, j'espere qu'à la fin on me fera grâce. Que si les prières ne me sont d'aucun secours; ay-je donc si peu d'esprit & si peu d'amis, que je ne sache gagner au pié & me cacher pendant huit jours, jusqu'à ce que le bon homme s'appaise, & qu'il oublié

Q

enfin

122 ATTO QUARTO.

*Infin che questa collera gli passi?
In questo tempo andrò segretamente,
Per uno uscio di dietro piccolino,
Del qual tengo la chiave, à trovar Fulvio,
E i suoi compagni, ch' aspettar con grande
Desiderio mi debbono; à li quali
Conterò le bugie ch' oggi hò trovato,
Perche disturbo lor non desse'l vecchio:
E poi ch' avrò scacciata questa fame,
C' hò la maggior ch' avessi mai questo anno,
Colle reliquie de la buona cena,
Farem consiglio insieme; & qualche buono
Rimedio pigliaremo à questo male.*



SCENA QUARTA.

LUCHINO, BASILIO, MARGHERITA.

PErche volete andarvene si tosto?
Non volete vedere ancho il granaio,
E la cantina con molte altre stanze,
Che da veder vi restano? BA. Comprendo
Da quel poco c' hò visto, che la casa

ACTE QUATRIEME. 123

enfin le tour que je lui ay joué. En attendant je m'en vais rentrer chez nous à la foudine par cette porte de derriere : Car je ne doute point que Fulvio, & ses amis ne m'attendent avec impatience. Je leur ferai le récit de tous les mensonges que j'ay inventez aujourd'hui, pour empêcher le vieillard de venir troubler la fête : Et apres avoir banni, avec les restes du soupe, la plus cruelle faim que j'aye jamais ressentie cette année, nous tiendrons conseil ensemble, & nous tâcherons de trouver quelque remède aux maux qui nous menacent.



SCENE QUATRIEME.

LUCHINO, BASILIO, MARGHERITA.

POurquoy vous en allez vous si-tôt ? Ne voulez vous pas que je vous montre la cave, le grenier, & plusieurs autres chambres qui vous restent à voir ?

B A S. Je comprends par le peu que j'ay vu, que la maison est parfaitement belle. Ainsi pour

Q 2

ne

124 ATTO QUARTO.

*E tutta bella; ond' io per non tenervi
In discommodo più (ch' ora è di cena)
Voglio andar via; domani à miglior ora
Ritornerò à vederla; E portarò vvi
Tutti i vostri danari. L'U. Che danari
Sono contesti? B.A. Vi maravigliate?
Non lo sapete? il resto de i cinquanta
Scudi ch' avete avuti di caparra,
Da Fulvio mio figliuolo. L'U. Io non v'intendo.*

*B.A. Non mi volete intendere. L'U. Parlate
Si chiaro, che v'intenda. B.A. Son io forse
Tedesco, o nato in India, o nell' Arabia?*

*L'U. Credo che siate Italiano, nato
A Ferrara come io; mà non v'intendo.*

*B.A. Ve la dirò sì chiara, che costretto
Sarete à dir, che m'intendete. L'U. Dite.*

*B.A. Vi porterò doman quattrocento
Cinquanta scudi, che con la caparra,
Ch' aveste già, saranno cinquecento,
Per pagamento d'esta casa, come
Sete d'accordo mio figliuolo E voi.*

L'U.

ACTE QUATRIÈME. 125

ne pas vous incommoder davantage, car il est temps de souper, je vais prendre congé de vous. Demain je reviendrai à meilleure heure, & je vous apporterai tout l'argent qui vous est dû.

L U C. Quel argent?

B A S. Vous paroissez surpris, ne le savez vous pas? le reste de la somme que vous avez reçue de mon fils pour erres.

L U C. Je ne vous entens pas.

B A S. Vous ne voulez donc pas m'entendre.

L U C. Parlez plus clairement, & je vous entendrai.

B A S. Suis-je donc Allemand, ou bien suis-je né aux Indes ou en Arabie?

L U C. Je croi que vous êtes Italien né à Ferrare comme moi; mais je ne vous entens pas.

B A S. Il faut donc vous expliquer la chose si clairement, que vous soyez obligé de m'entendre.

L U C. Parlez, je vous écoute.

B A S. Demain je vous apporterai quatre cents cinquante écus; ce qui, avec les cinquante que vous avez déjà touchez, fera cinq cents écus, pour prix de cette maison, comme vous & mon fils en êtes convenus. M'entendez vous à présent?

L U C.

126 ATTO QUARTO.

L'U. Che favole son queste? B.A. Non credete
Che m' accorga io, che voi sete pentito
Di vender questa casa? E d' aver tolta
La caparra da nui? L'U. Sete in buon senno?
Che quattrocento scudi, che caparra?

B.A. Prima che prometteste à noi la casa
In vendita, E toglieste la caparra,
Dovevate pensarcì saviamente
E ripensarcì; che'l pentir non vale,
Ne'l dir nò, quando la cosa è fatta,
Si che non puote ritornar' adietro.

L'U. O ch' io mi sogno, o vi sognate voi.

B.A. Io sò che non mi sogno. L'U. Et io ca-
parra
Non ebbi mai da voi, ne fantasia
Di vender questa casa. B.A. Ah, che dovreste
Aver rispetto à l'onor vostro. L'U. Et voi
Dovreste aver grandissima vergogna
A lasciarvi di bocca uscir si sconcie,
E così strane ciancie. B.A. Anzi pur ciancie
Sono le vostre; mà vi gioveranno
Poco; che ben vi fur i testimoni,

Quando

ACTE QUATRIEME. 127

LUC. Qu'est ce donc que toutes ces balivernes.

BAS. Avouez le franchement; n'est il pas vrai que vous êtes fâché d'avoir vendu cette maison, & d'avoir pris des erres?

LUC. Dites moi, êtes vous fou; quels cinquante écus, quelles erres?

BAS. Avant que de donner votre parole; avant que de prendre des erres, vous deviez y penser & repenser mûrement: Car il ne sert de rien de se repentir, & de se dédire quand la chose est faite, & qu'on ne peut plus reculer.

LUC. Il faut assurément que je rêve ou que vous rêviez.

BAS. Je say bien, pour moi, que je ne rêve pas.

LUC. Et moi, je say bien que je n'ay jamais pris des erres, & que je n'ay jamais eu dessein de vendre cette maison.

BAS. Vous devriez un peu plus ménager votre réputation & ne pas en user de la forte.

LUC. Et vous devriez mourir de honte de nous venir conter des fariboles.

BAS. Parbleu, c'est bien vous qui nous contez de fariboles; mais elles ne vous serviront pas de grand chose: car ce fut devant des témoins
que

128 ATTO QUARTO.

*Quando vi diede Fulvio la caparra,
E restaste amendui d'accordo insieme.*

*L'U. Non sò che dir mi debba; & più che s'io,
Volar vedessi un'afino per l'aria,
Mi maraviglio di cotai parole.*

*B.A. Se la giustizia, & la ragion s'osserva
A Ferrara, non dubito che questa
Casa non sia la mia. L'U. Questo mi pare
Un caso molto strano, che vegniate
A pormi'n lite la mia casa. B.A. Vostra
Non farà più. L'U. Chi fie che me la tolga?*

B.A. Ve la torremo nui colla ragione.

L'U. Che se volessi venderla, non possò.

*B.A. Chiacciare. L'U. Perch' è dote... B.A. Tutte
scuse.*

*L'U. Di mia mogliera; & se pur la vendessi,
Non la darei per si vil prezzo. B.A. Fole.*

*L'U. Torrete'l sagramento; giurarete
Ch' io l'hò promessa à Fulvio, & ch' ei m'ha
data
Caparra? B.A. E voi torrete'l sagramento,
Che non avete avuti di caparra*

ACTE QUATRIEME. 129

que Fulvio vous donna des erres & que vous fîtes le marché.

Luc. Je ne scâi que dire & je suis aussi étonné de vous entendre, que je le seroïs de voir un âne voler.

Bas. S'il y a de la justice à Ferrare : si l'on y observe les loix ; cette maison doit m'appartenir.

Luc. Cela est en vérité bien étrange, que vous veniez me disputer ma maison.

Bas. Dans peu elle ne sera plus à vous.

Luc. Et qui me la prendra ?

Bas. Moi, je vous la prendrai en vertu de mon droit.

Luc. Quand je voudrois la vendre, je ne pourrois le faire. Bas. Chansons.

Luc. Parce que c'est la dot...

Bas. Vaine échapatoire.

Luc. De ma femme. Et supposé que je voulusse la vendre, je ne la donnerois pas à si bon marché. Bas. Contes à dormir debout.

Luc. Ferez vous serment que je l'ay promise à Fulvio, & qu'il m'a donné des erres.

Bas. Et vous, ferez vous serment que vous n'avez pas reçu cinquante écus de mon fils.

R

Luc.

130 ATTO QUARTO.

Cinquanta scudi? LV. Io giurerò di grazia.

*BA. Ah ch' io credea che fuste uu uom leale,
Un uom di fede. LV. Io mi credea che fuste
All' abito, all' etade & all' aspetto,
Un santarello, & mi parete un barro,
Un solatore. BA. Io son uom da bene.*

*MA. Debb' io patir, che questo vecchio pazzo
Usi contra di voi, marito mio,
Tanta superbia? LV. Ah Margherita, abbiate
Rispetto à la vecchiezza. BA. Ancora avete
Ardir di minacciarmi? LV. Andate in casa;
E riponete quel baston da letto.*

*MA. Se più l' odo gridar, per questa croce
Lo tratterò da pazzo. BA. Spero in Dio
Che mi vendicherò di questa ingiuria.*

*MA. Vada à gracchiar nel parco. BA. Anzi andrà
in parte,
Ove udita farà la mia ragione.*

*LV. Lasciatelo gridar, ch' egli non merta,
Che più gli diamo orecchio; andiamo à cena.*

*MA. Andiamo; & io chiuderò questa porta,
Accio non vegna à darne più disturbo.*

S C E N A

ACTE QUATRIEME. 131

LUC. Oui, j'en ferai serment sans aucun scrupule. BAS. Vraiment, je croïois que vous étiez un homme d'honneur & de probité.

LUC. Et moi, je vous prenois pour un petit saint ; mais je vois bien qu'il ne faut pas trop se fier à votre habit & à votre mine ; & que vous êtes dans le fonds un fripon fieffé.

BAS. Je suis honnête homme, je le soutiens.

MAR. Dois-je donc souffrir, mon mari, que ce vieux fou te traite avec tant de hauteur ?

LUC. Ah, ma femme, il faut respecter la vieillesse. BAS. Vous osez encore me menacer ?

LUC. Va-t-en ma femme, & remets ce bâton où tu l'a pris. MAR. S'il fait encore le moindre bruit, je jure par cette croix, que je le traiterai comme un fou qu'il est.

BAS. J'espere que je me vangerai de cet affront.

MAR. Qu'il s'en aille croasser dans les bois.

BAS. Je m'en irai dans un certain lieu, où l'on aura égard à mon droit.

LUC. Laisse le criailleur, il ne mérite pas qu'on fasse attention à ce qu'il dit. Allons souper.

MAR. Allons, je fermerai la porte, pour l'empêcher de venir nous rompre la tête.

SCENA QUINTA.

BASILIO solo.

DOve drizzar debb' io misero i passi?
 Che debb' io far, se non de la fortuna,
 Che tanto mi perseguita, dolermi?
 Ch' io che sperava omai d' aver riposo,
 E di goder la mia cittade in pace,
 Trà gli spiriti infernali, & trà li barri
 In pauxa & in lite oggi mi trovo.
 Ma perche tarda à venir tanto il Negro,
 Che così tosto di tornar mi disse?
 È forse quel che'n qua ne viene? è deffò;
 Non è; gli è un' altro con torchio in mano,
 Che verso casa mia parmi che vada.



SCENA

ACTE QUATRIEME. 133

SCENE CINQUIEME.

BASILIO seul.

OU faut il que je porte mes pas? Quel parti dois-je prendre? Il ne me reste, helas! qu'à me plaindre de la fortune, qui me persecute. J'espérois de jouir de quelque repos & de vivre tranquillement dans mon païs; & je me vois en proie aux voleurs & aux Esprits infernaux, dont les uns me remplissent de fraïeur, tandis que les autres me jettent dans les procès. Mais, que peut être devenu le Negre, qui m'avoit promis de se rendre ici au plutôt? Ne seroit-ce pas lui que je vois venir? Oui, c'est lui-même. Non, je me trompe, ce n'est pas lui. C'est quelque autre qui s'en vient un flambeau à la main & qui s'achemine vers ma maison.



SCENE



SCENA SESTA.

GROOPPO FAMIGLIO, BASILIO.

*M*esser Flaminio mio patron m' impose,
Ch' à le venti trè ore à ritrovarlo
Venissi à casa del suo amico Fulvio,
Ch' invitato à un domestico cenino
Seco l' avea con molti altri compagni;
E così vado; E porto meco il torchio,
Accio ne faccia per la strada lume
Se buio fia, quando andaremo à casa;
Ma segno alcun non veggio di convito,
Che strepito non sento, E l' uscio è chiuso;
Sì che meglio è ch' io picchi: o Negro, o Negro.

BA. Ma che cerca costui che chiama il Negro?
Che và egli facendo? GR. Apri, ch' io sono
Groppi famiglio di messer Flaminio.

BA. O giovanne non odi? o la dal torchio.

GR. Costor dormono certo, o che son sordi.

BA. Staffier non odi tu? perche con tanto
Empito batti quelle porte? GR. Io vado

ACTE QUATRIÈME. 135



SCENE SEXIEME.

GROPPON VALET, BASILIO.

F Laminio mon maître m'a ordonné, qu'à trois heures je vinse le trouver chez Fulvio, qui l'a invité à souper avec quelques autres de ses amis. Je viens donc & j'apporte ce flambeau pour nous éclairer, en cas qu'il fasse noir, quand nous nous retirerons. Mais je ne vois ici aucune marque de festin: je n'entends point le moindre bruit, & la porte est ferm e. More, More.

BAS. Que peut vouloir celui-ci qui appelle le More.

GRO. Ouvre, je suis le valet de Flaminio.

BAS. Holà, jeune homme au flambeau, entends tu?

GRO. Ils sont assurément endormis, ou bien ils sont sourds.

BAS. N'entens-tu pas laquais? Pourquoi frappes tu à cette porte avec tant de furie.

GRO.

136 ATTO QUARTO.

*A torre'l mio patron che'n questa casa
Hà cenato stasera. BA. Va à un' altro uscio,
Questa non è la casa, che tu cerchi.*

*GR. Sò ch' ella è deffa; che'l patron m' ha detto
Ch' io venga qui; che qui m' aspettarebbe.
BA. Tu t' inganni figliuolo. GR. Anzi pur voi
Messer mio v' ingannate. BA. Et io ti dico
Che questa casa è vota, & che nessuno
V' abita dentro. GR. Come, che nessuno
V' abita dentro? non vi stanza Fulvio?
BA. Ne Fulvio, n' altri. GR. Io sò ch' egli vi stan-
za.*

*BA. Et dotti un buon consiglio, che non tocchi
Quell' uscio più, mà che tu vada altrove
A cercar tuo patron. GR. S' egli è qua den-
tro,
Perche volete ch' à cercarlo vada
Di quà & di là? BA. Com' effer può qua den-
tro,
Se persona non v' abita? GR. O che voi
Vi pigliate di me giuoco, & piacere,*

ACTE QUATRIEME. 137

G R O. Je viens prendre mon Maître qui a soupé ici ce soir.

B A S. Va-t-en frapper à une autre porte, ce n'est point ici la maison que tu cherches.

G R O. Je fçai moi que ce l'est; car mon maître m'a dit que je vinsse ici, & qu'il m'y attendroit.

B A S. Mon enfant tu te trompes.

G R O. C'est bien vous, Monsieur, qui vous trompez. B A S. Je te dis moi que cette maison n'est point habitée.

G R O. Comment, vous dites que cette maison n'est point habitée? Fulvio n'y demeure-t-il pas?

B A S. Non, ni Fulvio, ni qui que ce soit n'y demeure.

G R O. Et moi je vous dis, Monsieur, que Fulvio y demeure. B A S. Je te conseille, mon ami, de ne pas toucher à cette porte, & d'aller chercher ton maître ailleurs.

G R O. Pourquoi voulez vous, Monsieur, que j'aille chercher mon Maître, je ne fçai où, lors que je suis sûr qu'il est dans cette maison.

B A S. Comment peut il y être, si la maison n'est point habitée? G R O. Vous vous moquez de moi, ou vous ne savez ce que vous dites.

S

B A S.

138 ATTO QUARTO.

*O non sete 'n buon senno BA. Poco senno,
E poca esperienza hai tu, se pensi
Che Fulvio abiti qui; che sono omai
Passati gli otto mesi, che persona
Non stanza in questa casa. GR. Anzi oggi il
vidi,*

*Ieri, & l'altrieri 'n questa casa. BA. Fulvio
Vedesti 'n questa casa? GR. Con questi occhi.*

BA. O Dio, dove condotto oggi sono io!

*GR. Questo vecchio farnetica. BA. Et è vero,
E possibil che Fulvio oggi vedesti
In questa casa? GR. Il viddi; quante volte
Volete, che ve'l replichi? & dal giorno
Che si partì suo padre d'esta terra,
Ha passeggiato sempre in questa casa.*

*BA. Che di tu? GR. Che sempre ha fatto conviti
A la sua innamorata, & i suoi compagni
In questa casa. BA. Chi gli ha fatti? GR. Ful-
vio.*

*BA. E chi è cotesto Fulvio? GR. Egli è figliuolo
D'un certo uom, che (se bene mi ricordo)
Chiaman Brustilio; no'l so dir, perch' egli
(Cancaro il mangi) ha troppo strano nome.*

BA.

ACTE QUATRIEME. 139

B A S. C'est toi qu'es qu'une bête de t'imaginer que Fulvio demeure ici, lors qu'il y a huit mois que personne n'a mis les pieds ceans.

G R O. Je vous soutiens que je l'ay vu aujourd'hui; que je le vis hier & avant hier dans cette maison.

B A S. Quoi, tu l'y as vu?

G R O. Oui, vous dis-je de mes propres yeux.

B A S. Ciel! je ne scai plus où j'en suis.

G R O. A coup sûr, ce vieillard radotte.

B A S. Mais, est-il bien vrai que tu as vu Fulvio dans cette maison?

G R O. Oui, oui je l'y ai vu. Combien de fois faut il que je le répète? Et depuis le jour que vous partites, il n'a presque pas bougé de ceans & y a regalé...

B A S. Qu'est ce que tu dis?

G R O. Qu'il y a regalé sa maîtresse & ses amis,

B A S. Qui? Fulvio? G R O. Oui lui-même.

B A S. Et qui est ce Fulvio?

G R O. C'est le fils d'un certain homme qu'on appelle, si je m'en souviens bien, Bru... Bru... Brustilio; non ce n'est point cela, ma foi je l'ay oublié, que la peste l'étouffe avec son nom.

140 ATTO QUARTO.

BA. Basilio vuoi dir tu. *GR.* Egli è quello, è desso;
O ch'Uomo liberale è suo figliuolo!

O come bene, & onorevolmente
Vive egli in casa! anzi pur troppo bene,
E più che non conviens ad un suo pari;
Che lessò & rosto vuol mattino, & sera;
E quattro, & sei che mangino con lui;
E che la carne à i suoi famigli avanzi;
Che'l più ricco, il più nobil gentil Uomo
Di questa terra non fà tanta spesa.

BA. O pessima novella, s'ella è vera!

GR. Egli non guarda à spendere, che vuole
Sempre i più ghiotti, & li miglior bocconi,
Che vengan sù la piazzo di Ferrara;
E vuole ogni domenica, ogni giobbia,
Una torta co'l zucaro, & co'l pepe;
La sua cantina par san Pier di Roma,
Quel dì che si dimostra il volto santo,
Tanta gran gente vi concorre à bere.

BA. Io stò fresco; son morto; son spacciato.

GR. Ma il pover giovin' è sì fieramente
Innamorato d'una cortigiana
Di questa terra, che ne smania, & more;

ACTE QUATRIEME. 141

BAS. Tu veux peut-être dire Basilio.

GRO. Vous y êtes, c'est lui-même. O que son fils est généreux! Je dirai même qu'il pouffe trop loin sa générosité pour un homme de sa condition. A diné & à souper roti & bouilli, cela ne manque pas: il n'a jamais moins de cinq ou six amis à sa table, & il veut qu'il y en ait toujours de reste pour ses domestiques: En un mot, je ne crois pas qu'il y ait aucun Gentilhomme à Ferrare, quelque considérable qu'il soit, qui fasse une plus belle dépense.

BAS. Fâcheuses nouvelles, si ce que tu dis est vrai!

GRO. Il ne se met point en peine de ce que les choses coutent, car il se fait servir tout ce qu'on peut trouver de meilleur & de plus délicat: sur tout le dimanche & le jeudi sont destinés à la bonne chere. Pour ce qui est de sa cave, je crois, ma foi, qu'elle est aussi fréquentée par les biberons de la ville que l'est l'Eglise de saint Pierre à Rome dans les jours les plus solennels. Tout le monde y court.

BAS. C'est fait de moi, je suis perdu, je suis mort.

GRO. Mais j'oubliois de vous dire que ce pauvre jeune homme est si éperdument amoureux
d'une

142 ATTO QUARTO.

*Ne mai hà ben, se non quando la vede ;
E ciò ch' egli hà, dietro le spende, & dona ;
E à li giorni passati ella gli chiese
Una over due vesti di seta in dono ;
E non avendo il modo egli di farle,
Tolse d' una cassetta di suo padre
Parecchie anella, & l' impegnò (secondo
Che mi fù detto poi) cinquanta scudi ;
E dì quei fè le vesti à la Lavinia ;
Che così hà nome quella puttanella,
Che questo pover gionine tanto ama ;
Et hà fatto per lei questo cenino
Stasera, al qual il mio patron si truova.*

BA. O infelice, & misero suo padre !

*GR. E cagion d' ogni male un suo famiglio
Che Negro hà nome : o che ghiotton scaltrito !
Egli governa Fulvio : egli lo mette
Sù queste vie ; gli dà questi consigli.*

*BA. O povero suo padre ! dì lui duolmi,
Perche' l' conosco, & è mio grande amico.*

*GR. Voglio picchiare un' altra volta ; aprite ;
Or m' accorgo io, poi che nessun risponde,
Che non vuol Fulvio, che persona vada
La dentro à disturbar i suoi piaceri ;*

ACTE QUATRIEME. 143

d'une certaine Courtisanne nommée Lavinia, qu'il en a presque perdu l'esprit. Il n'a point de repos, s'il ne la voit; & le peu de bien qu'il lui reste, il le sacrifie tout à cette belle. L'autre jour elle s'avisa de lui demander deux habits de soye; Fulvio se trouvant hors d'état de faire cette dépense, vous tira de la cassette de son Pere plusieurs anneaux, & les engagea à ce qu'on m'a dit, pour cinquante écus. C'est de cet argent qu'il a équippé sa maîtresse, & qu'il a fait apprêter le souper, où il a invité Flaminio.

B A S. O malheureux Pere!

G R O. Il a un certain valet nommé le Negre qui est la cause de sa perte. O le mâtré coquin! C'est lui qui gouverne Fulvio: c'est lui qui le met dans ce train de vie, & qui lui donne tous ces conseils.

B A S. O que je plains son Pere! je le connois fort bien, c'est mon ami intime.

G R O. Je veux frapper une autre fois. Holà, Personne ne répond. Je vois à présent que Fulvio veut empêcher que personne ne vienne l'interrompre dans ses plaisirs. Le meilleur parti
que

144 ATTO QUARTO.

*Si che gli è meglio, ch' io ritorni à casa;
A Dio messere, à Dio. BA. Vanne in buon' ora;
Or vegg' ove mi trovo: or comprend' io
Da le parole di costui, che'l Negro
Mi dileggia, m' inganna, & che le cose
Tutte c' hè dete, son ciancie & finzioni;
E questo fa perch' io non vad in casa,
Accio che non disturbì i lor piaceri;
Ah ghiotto! ah ladroncello! ah servo ingrato!
Stolto che fui! che non doveva mai
Lasciar la casa & mio figliuolo in mano
Di sì scaltrito & scelerato servo:
Io non doveva mai dì lui fidarmi:
Ah! troppo tardi del mio grande errore,
E de la mia semplicità m' accorgo:
Ma sì Dio mi dà vita, d'esto scorno,
E d'esta barreria ch' oggi m' hè fatta,
Io mi vendicherò, perch' è mio servo.
Ch' à Vinegia il comprai, già son molti anni,
Da un greco mercatante, trenta scudi:
Con animo dì porlo ancora un giorno
Secondo li suoi merti in libertade.
Che tardo? che non vado à querelarmi
Al podestà, de gli assassinamenti,*

Ch' uſa

ACTE QUATRIEME 145

que je puisse prendre c'est de m'en retourner chez nous. Adieu, Monsieur, votre Serviteur.

BAS. Va-t-en, Dieu te bénisse. Enfin j'ouvre les yeux, & je comprehends par le discours de cet homme que le Negre se joue de moi, & que tout ce qu'il m'a dit n'est qu'un tissu de mensonges. Leur dessein a été de m'empêcher d'entrer, de peur que je ne fusse un obstacle à leurs plaisirs. Ah traître! Ah serviteur ingrat! je te ferai souffrir le châtiment que tu mérites. Que je fus imprudent de laisser ma maison & mon fils sous la conduite, & à la discretion d'un valet aussi rusé & aussi scelerat! J'enrage de m'être ainsi reposé sur lui: c'est une sottise, que je ne puis me pardonner. Mais si Dieu me donne vie, je me vangerai du tour qu'il m'a joué. Il ne tient qu'à moi de le faire. C'est mon esclave; je l'achetai à Venise, il y a quelques années d'un marchand Grec, à qui j'en donnai trente écus, dans le dessein de l'affranchir un jour, s'il le méritoit par sa conduite: oui cela est résolu, il faut que je m'aille plaindre

T

au

146 ATTO QUARTO.

*Ch' usa contra di me questo rubaldo?
Ch' io spero, poi ch' avrà la mia ragione
Udita appieno, ch' egli farà espressa
Commissione al Bargello, e à la famiglia,
Ch' incontanente vadino à pigliarlo,
E ch' in prigion lo ficchino; dov' egli
A pane & acqua de li suoi difetti
Farà per qualche dì la penitenza:
E forse imparerà di viver meglio
Per l'avenire, & d'aver più rispetto
Al suo padron: ma perche perdo tempo?
Perche non vado caminando à lui?*

Fine del quarto Atto.



ATTO

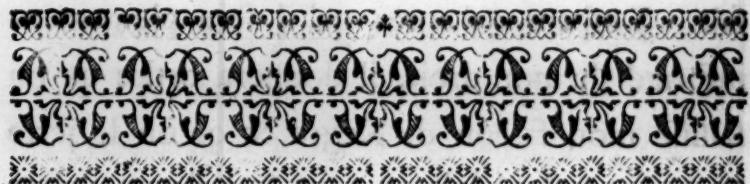
ACTE QUATRIEME. 147

au Magistrat du traitement indigne, qu' on m'a fait. J' espere qu' après qu' il fera pleinement informé de mon droit, il donnera ordre qu' on faisisse mon fripon de Negre & qu' on le jette en prison, où réduit au pain & à l' eau, il fera pendant quelques jours pénitence de ses friponneries. Qui fait? Peut-être apprendra-t-il à mieux vivre à l' avenir, & à respecter son maître. Mais je perds le temps en paroles: je veux aller de ce pas terminer cette affaire.

Fin du quatrième Acte.



ACTE



ATTO QUINTO.

SCENA PRIMA.

GRAFFAGNINO SBIRRO, BASILIO.

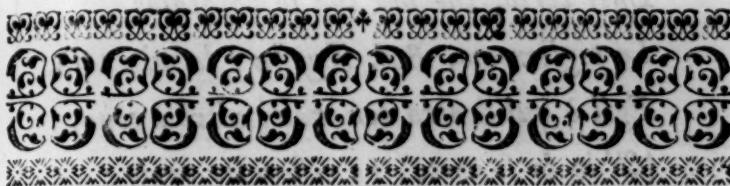
Sio lo posso inghermir con questi artigli,
Non dubitate ch' egli fugga; ch' io
Non feci à la mia vita altro effercizio
Che questo mai; & non hè invidia à un' altro.

B.A. Com' avete voi nome? GR. Graffagnino.

*B.A. Graffagnin, vi prometto il beveraggio,
Se questo ladroncello oggi pigliate.*

*GR. Ne son manco di me pratichi, & forti
Questi compagni miei; si che potete*

Esser



ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

G R A F F A G N I N O A R C H E R , B A S I L I O .

SI une fois je le tiens sous mes griffes, ne craignez point qu'il m'échappe : ce n'est pas d'aujourd'hui que je fais ce métier : je l'ay fait toute ma vie, & je serois fâché d'en faire un autre.

B A S. Comment vous appelez vous ?

G R A. Je m'appelle Graffagnino.

B A S. Et bien Monsieur Graffagnino, si vous me prenez ce coquin de valet, je vous donnerai de quoi boire.

G R A. Mes camarades n'ont pas moins d'experience, & de courage que moi : ainsi Monsieur vous pouvez être assuré que quelque part qu'il soit,

150 ATTO QUINTO.

*Esser certo, che pur che lo veggiamo,
Lo piglieremo. BA. Questa è la mia casa,
Egli è qui dentro con molti altri à cena,
(Ch' io lo so certo) ne rifponder vuole ;
Ne l' uscio aprir ; se ben si picchia forte ;
Che vi par che si faccia, Graffagnino ?*

*GR. Gettiam per terra queste porte. BA. Tanta
Pazzia non farò io ; mio faria il danno.*

*GR. Nascondiamoci dunque quì dì dietro
Da questo canto ; E quì l' aspetteremo
Una ora, E due, E quanto voi vorrete :
E come egli esce fuor lo piglieremo ;
Ma non l' hò in fantasia, non lo conosco :
Com' è vestito, com' è fatto ? BA. In capo
Hà un capelletto ch' è peloso, E rosso,
E porta indosso un saltambarca azzurro ;
E non è troppo picciolo, ne grande ;
Hà una barbaccia lunga, E tutta negra,
Gli occhi E le ciglia hà negre, in viso è falso,
Che proprio par un assassin da strada.*

*GR. Orsù basta, v' hò inteso ; or state cheti,
State con gli occhi, E con gli orecchi attenti,
O Brunoro, o Marcuccio, o Gasparino,*

E

ACTE CINQUIEME. 151

soit, nous nous faisirons de lui : il suffit que nous puissions le voir.

B A S. Voici ma maison, c'est là où il est à se divertir avec quelques autres. On a beau fraper, il ne répond point, & ne veut point ouvrir. Que croyez vous qu'il faille faire, M^r Graffagnino ?

G R A. Je suis d'avis que nous enfoncions la porte.

B A S. Non pas, s'il vous plaît, je ne suis point de cet avis ; il m'en couteroit trop.

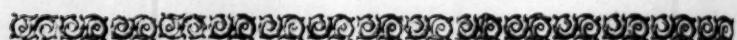
G R A. Cachons nous donc ici dans ce coin, nous l'attendrons une heure ou deux & même plus, si vous le souhaitez, & si-tôt que nous le verrons sortir nous le faisirons au collet. Mais je n'en ai aucune idée. Comment est il vêtu ? Quelle figure d'homme est-ce ?

B A S. Je m'en vai vous le dépeindre. Il porte un méchant petit bonnet rouge, un pourpoint bleu ; il n'est ni grand ni petit ; ses yeux sont hagards ; ses sourcils noirs ; sa barbe est longue & touffue ; son visage est sombre ; enfin il a tout l'air d'un coupe-jarret.

G R A. Fort bien, cela suffit. Vous Brunoro, vous Marcuccio, vous Casparino, ne faites pas le

152 ATTO QUINTO.

*E meco nascondetevi qui dietro
A questo canto, ove non passa alcuno.
BA. Anch'io stardò con esso voi nascosto.*



SCENA SECONDA.

NEGRO, BASILIO, GRAFFAGNINO.

*A La barba del vecchio, hò molto bene
Alzato il fianco; & son così satollo
E così pien, che caminar non posso.
BA. Mal prò ti farà forse quella cena.
GR. Orsù compagni orsù. BA. Non lo pigliate
Ancor: ch' io voglio udir quel ch' egli dice.
NE. Ma molto più di me satollo & pieno,
E quel poltron d' Apizio; o come è ingordo!
O come egli tranguggia! o come bee!
BA. Vedete come và la robba mia.
NE. Fulvio, & Flaminio per la gran tristezza,
Pe'l dispiacer ch' avean d'esta venuta,
Dato hanno poco guasto à le vivande,*

ACTE CINQUIEME. 153

le moindre bruit; soyez attentifs; ayez l'oeil au guet, & cachez vous avec moi dans ce coin, où personne ne peut nous voir.

BAS. Je m'y cacherai aussi.



SCENE SECONDE.

NEGRO, BASILIO, GRAFFAGNINO.

MA foi, je n'ay pas mal fait mon devoir à table. Quoy qu'à la barbe du vieillard, je me suis si bien rempli la bedaine, que j'ay de la peine à marcher.

BAS. Ce soupé te coutera cher.

GRA. Allons, compagnons allons.

BAS. Non, attendez; je suis bien aise d'entendre ce qu'il dit.

NEG. Mais, pour dire la vérité, je n'ay fait que gruger en comparaison d'Apizio. Bon Dieu quel appetit! Peut-on mieux boire, & mieux manger que ce coquin?

BAS. Voilà comme mon bien s'en va à vau-l'eau.

NEG. A l'égard de Fulvio, & Flaminio, dans le chagrin que leur causoit l'arrivée du vieillard,

U à peine

154 ATTO QUINTO.

*E Lavinia altresi : laqual or ora
Colla sua vecchia s'è da nui partita
Segretamente per l' usciuol di dietro ;
E'l cuoco similmente, e'l suo famiglio,
E'l parasito abbiam mandati via.*

*BA. Questi sono gli spiriti, & li fantasmi
Ch'erano in casa mia. NE. Or mi par tempo
D'aprir con questa chiave questa porta,
Accio possan uscire Fulvio, & Flaminio,
Quando lor piacerà ; ma dov'i passi
Debb'io drizzar, accio ch'io trovi questo
Vecchio insensato, & matto ? BA. Ah tradì-
tore !*

*Io mi vendicarò d'esta parola ;
Sù Graffagnin pigliatelo. GR. Marcuccio,
E tu Brunoro andate da una banda ;
E Gafparino, & io dall'altra andremo,
E lo torremo in mezzo. NE. Ma chi sono
Questi che'n quâ ne vengono con l'armi ?
GR. Or sù addosso ; stâ forte. NE. Aime ! son
morto ;
Ch'insulto è questo ? GR. Il podestà ti vuole.
NE. F'non son quel che voi cercate. GR. Vieni,*

Che

ACTE CINQUIEME. 155

à peine ont-ils touché aux viandes. La pauvre Lavinie qui vient de nous quitter, & qui s'est sauvée à la sourdine avec sa vieille n'a gueres mieux soupé; & pour ce qui est du cuisinier, de son valet, & d'Apizio, nous nous en sommes débarasséz.

B A S. Voila les esprits & les Fantomes qui hantotent ma maison.

N E G. Il est temps à cette heure, que j'ouvre cette porte, afin que Fulvio & Flaminio puissent sortir quand ils voudront. Mais où irai-je trouver notre vieux fol à qui j'en ai tant donné à garder?

B A S. Ah traitre! je me vangerai de ce que tu viens de dire. Allons qu'on me le prenne.

G R A. Vous Marcuccio, & vous Brunoro, allez vous en d'un côté; Gasparino & moi nous ironsons de l'autre. Il sera bien fin, s'il nous échappe.

N E G. Mais qui sont ces gens, qui viennent à moi tout armés?

G R A. Qu'on lui saute au collet. Arrête coquin.

N E G. O ciel! je suis perdu, pourquoi m'insulter de la sorte?

G R A. Le Magistrat te fait arrêter.

N E G. Je ne suis point celui que vous cherchez.

156 ATTO QUINTO.

*Che ben sei quello. NE. E c' hò fatto io, che
merti*

*Un tanto scorno? GR. Vieni pur che bene
L'intenderai. NE. Che furto, ch'omicidio
Hò commess' io? BA. Legateli le mani.*

NE. Ah patron! perdonanza. GR. Abbi pazienzi.

NE. Io non ci verrò mai. GR. Tu ci verrai.

*NE. Ah traditori! GR. Oime! mi morde un brac-
cio;*

*No'l posso più tener. NE. Con questi pugni
Faro le mie vendette. BA. Ah sete quattro,
E non potete pur vincere un solo?*

GR. Aiutami Brunoro. NE. Ah sbirri ladri!

GR. Tenetelo ben stretto. NE. Ai più non posso.

GR. Se più ne morde, ficcali quel spiedo

*Ne la pancia. NE. Ah sbirraccio, ancor un
giorno*

*Spero di rifrustarti. GR. Or più non temo,
Ch'egli ci fugga. NE. Non avrete tanta
Grazia, ch'io venga mai con li miei piedi.*

*GR. Strascinamolo dunque. NE. Dèh di grazia,
Lasciatemi le man, tanto ch'io dica*

ACTE CINQUIEME. 157

G R A. A d'autres, nous te connoissons.

N E G. Qu'est ce donc que j'ay fait qui m'attire cette avanie ?

G R A. Viens, viens, tu le fçauras bien-tôt.

N E G. Suis-je coupable de vol ou d'homicide ?

B A S. Qu'on lui lie les mains.

N E G. Ah, mon maître ! Pardonnez moi, je vous prie. G R A. Patience.

N E G. Je ne veus pas marcher.

G R A. Oh parbleu, tu marcheras.

N E G. Ah traitres ! G R A. Ohimé ! il me mord le bras, je ne puis plus le tenir.

N E G. Je me vangerai à bons coups de poings.

B A S. Quoi, vous êtes quatre, & vous ne fçauriez le maîtriser ? G R A. Aide moi Brunoro.

N E G. Ah coquins d'Archers !

G R A. Tenez-le bien serré.

N E G. Ahi ! je n'en puis plus. G R A. S'il mord encore, donne lui de cette halebarde dans le ventre.

N E G. Archer infame, je me vangerai un jour sur ton dos. G R A. Je ne crains plus qu'il s'enfuie.

N E G. Vous avez beau faire, je n'irai jamais à pied. G R A. Et bien, traînons-le donc par force.

N E G. De grace, laissez moi les mains en liberté.

158 ATTO QUINTO.

Quattro parole. GR. Più commodamente
Le potrai in prigion dir colla lingua,
Però che con le mani non si parla.

BA. Per questa si laudevole & buona opra
Domani, Craffagnin, vi darò un giulio.

NE. Non gli credete perch' è troppo scarso,
Quattro io ve ne darò, se mi lasciate.

GR. Per prezzo non vogliam disobedire
Al nostro podestà. BA. Non date orecchio
A le sue ciancie più: ma incontanente
Menatelo in prigione. NE. Di pover Negro,
Dove ne vai? com' oggi ti è venuta,
Dopo tanti piacer, questa disgrazia?



SCENA

ACTE CINQUIEME. 159

berté, jusqu'à ce que j'aye dit deux mots.

G R A. Tu les diras plus commodément en prison; ce n'est pas avec les mains que l'on parle.

B A S. Je vous donnerai demain un jule, Grafagnino, pour le bon service que vous m'avez rendu.

N E G. Ne vous y fiez point, c'est un ladre; je vous en donnerai quatre moi, si vous me laissez aller.

G R A. Ce n'est pas l'argent qui nous fera contrevénir aux ordres du Magistrat.

B A S. N'écoutez plus ses fariboles; maismez-le au plus vite en prison.

N E G. Pauvre Negre, à quoi te vois tu reduit! Après avoir gouté aujourd'hui tant de plaisirs, faut il que tu effuies un si cruel affront?



SCENE

SCENA TERZA.

FLAMINIO, FULVIO, BASILIO.

*O*rsù fate un buon animo: venite,
Andiamo incontro à vostrò padre, o Ful-
vio,

Che fate peggio, quanto più tardate.

FU. *Con che volto debb'io misero gire*
Dinanzi à lui? con che parole mai
M'iscusèrò? con che color, Flaminio,
Poss'io coprir tanti difetti miei?

BA. *Ma chi son questi duo che sono usciti*
Di casa nostra? aime! mi batte'l cuore,
E l'animo mi dice che gli è Fulvio.

FL. *Vedetelo, ch'ei vien verso di noi,*
Andate allegramente ad abbracciarlo.

FU. *Ah carissimo padre!* *BA.* *Ah figliuol mio!*
Ben tempo fù, che con questi occhi miei,
Non mi credea mai più di rivederti.

FL. *O dolcissimo nostro vecchiarello!*
Tanto più grata è la venuta vostra,
Quanto sferata manco era da noi.

BA.

ACTE CINQUIEME. 161

SCENE TROISIEME.

FLAMINIO, FULVIO, BASILIO.

O ça, prenez courage Fulvio ; venez, allons au devant de votre Pere. Vous rendez votre cause plus mauvaise, plus vous tardez à lui parler.

FUL. De quel front puis-je aller au devant de lui ? Que dirai-je pour ma défence ? Quel moyen de colorer tout ce que j'ay fait ?

BAS. Mais qui sont ceux que je vois sortir de chez moi ? Ah ! mon coeur s'emeut, & me dit que c'est mon fils.

FLA. Oui c'est lui-même qui vient vers vous ; allez & lui marquez votre joye par vos embrassemens.

FUL. Ah, mon cher Pere !

BAS. Ah, mon fils ! j'ay crû bien long-tems que mes yeux ne te reverroient jamais.

FLA. Votre arrivée, cher Vieillard, nous est d'autant plus agréable qu'à peine osions nous l'esperer.

X

BAS.

162 ATTO QUINTO.

BA. O quanto volentier vi veggo & bacio
Flaminio mio! che da i primi anni sempre
Se' stato fedel amico nostro.

FL. E sarò sempre insin ch' avrò la vita:
Ma come state voi? *BA.* Bene del corpo.

FL. E perche no del animo? *BA.* Ch' io sono
Più che mai füssi in collera. *FL.* Con cui?

BA. Col Negro, ch' oggi m' ha troppo oltraggiato,
E fatto creder le più strane fole
Del mondo, si che m' ha tenuto fuori
Di esta casa tutto oggi: ah non dovevi,
Figliuol mio, consentir, ne voi Flaminio,
Ch' usasse un tristo, & un rubaldo servo
Contra di me questi atti: ah dovevate
Con più bella e onorevole accoglienza.
Oggi onorar questa venuta mia:
Ma quel che più mi duol, che più mi attrista
E ch' interrompe'l gaudio c' hò veggendo
La patria & voi è la notizia, Fulvio,
Ch' oggi ayuta hò de la tua trista vita:
Ch' intendo da persone, che lo fanno
Che'l maggior puttanier fatto ti sei
E'l più prodigo giovane ch' avesse
D' alcun tempo giamai questa cittade:

Che

ACTE CINQUIEME. 163

B A S. Que je sens de plaisir à vous voir & à vous embrasser! Dès votre jeunesse, vous nous avez toujours témoigné une amitié fidelle.

F L A. Elle durerà autant que ma vie. Mais comment vous portez vous?

B A S. Mon corps est en bon état.

F L A. Quoy votre esprit n'y est-il pas?

B A S. Je suis tout hors de moi, tant je suis en colere.

F L A. Et contre qui?

B A S. Contre le Negre qui s'est joué de moi d'une maniere indigne, & m'a fait croire les choses du Monde les plus étranges, pour m'empêcher d'entrer chez moi, de tout le jour. Vous ne deviez pas souffrir qu'un malicieux coquin, qu'un fripon de valet me traitât de la sorte. Il étoit de votre devoir de me faire un accueil plus honnête, & de marquier mon arrivée par des témoignages de respect. Mais ce qui me touche véritablement au coeur; ce qui empoisonne le plaisir que j'ay de voir ma patrie & mes amis, c'est d'apprendre, mon fils, que tu es devenu le plus grand débauché qu'on ait jamais vu à Ferrare. Des gens qui sont informez de ta con-

164 ATTO QUINTO.

*Che quel poco di robba, che con tanti
Sudori, & con così lunghe fatiche,
Ne la mia giovinezza, m' acquistai,
E ch' io sperava in questa assenza mia
Che custodir, & ch' ampliar sapessi
Colla tua industria, & colla tua virtude,
Odo che quasi tutta hai consumata
Troppò vilmente, aime! troppo vilmente.
Fuss' io rimasto in mezzo il mar, quel giorno
Ch' ebbi tanto timor di rimanervi;
Deh fuss' io morto allor; ch' io non avrei
Questo gran dispiacer, questo tormento:
Che'n ogni modo questa poca vita
Ch' à vivere hò, mi sarà sempre amara,
Mi sarà sempre acerba, & sempre Fulvio
Per tua cagion desidererò la morte.*

*FU. Vi confesso il mio errore, & me ne doglio
Padre con voi. FL. Messer Basilio mio,
Non vi lasciate vincere all'affanno;
Ch' io non conosco Fulvio si perduto
Dietro à i piaceri, & di ragion si privo,
Che non sia per correggersi, & pentirsi
D'ogni commesso suo passato errore.
Non m'avete voi Fulvio mille volte,*

Quando

ACTE CINQUIEME. 165

duite m' ont assuré que tu avois, helas ! dissipé le peu de bien que j' avois acquis avec beaucoup de peine, & à la sueur de mon visage. Je m'étois flaté que tu aurois scû le conserver & même l'augmenter par ton industrie ; Mais je vois bien que j' avois trop bonne opinion de toi. Ha, que ne suis-je mort ! Que ne suis-je demeuré au fond de la mer, le jour que je craignis de faire naufrage ! Je n'aurois pas le cruel chagrin qui va répandre de l'amertume sur le peu de vie qui me reste ; & qui me fera souhaiter la mort mille fois le jour.

FUL. Je reconnois ma faute, & j'en ay une véritable douleur.

FLA. Mon cher Basilio, ne vous laissez pas surmonter au chagrin. Je ne croi pas Fulvio tellement livré à la débauche ni si privé de jugement, qu'il ne puisse se corriger, & se repentir de ses fautes. Ne m'avez vous pas mille fois promis, Fulvio, lorsque je blamois votre con-

duite,

166 *ATTO QUINTO.*

*Quando talor vi ripendea, promesso,
E mille volte ancor data la fede
Di lasciar le delizie, & queste spese
Ch' usar non si conviene ad un par vostro,
E di drizzare l' ingegno à le virtuti?
Non m' avete voi detto, che volete
Affaticarvi ancor tanto co'l tempo,
E trafficarvi tanto che sperate
Di racquistar questa mal spesa robba?
E di tornar la vostra fama bella
Più ch' ella fusse mai? BA. Volesse Dio
Ch' ei fusse di tal animo! FU. Flaminio
Ve l' ho promesso, & di nuovo anco à voi
E à mio padre lo prometto. BA. Ah Fulvio
Misero te, se tu non muti vita!*

*FU. D' ogni commesso error padre vi chieggio
Umilmente perdono; & vi prometto
D' esservi quel figliuolo ubidente
Per l' avenir, che desidiate voi.*

*BA. Fulvio, tu dei saper che quando io era
Giovane come te, mio padre vecchio
Allor di settanta anni, ne troppo atto
A durar le fatiche, à gir pe' l' mondo,
Ne troppo san del corpo, mi mandava*

Con

ACTE CINQUIEME. 167

duite, de renoncer aux plaisirs, & de mener à l'avenir une vie tout-à-fait réglée? Ne m'avez vous pas dit mille fois, que vous aviez dessein de vous addonner avec tant d'application au negoce, que vous esperiez de regagner non seulement ce que vous aviez dépensé mal-à-propos; mais encore toute l'estime où vous étiez autrefois?

B A S. Plût au Ciel qu'il fût dans ces sentiments!

F U L. Oui, je vous l'ay promis, & je vous le promets encore aussi bien qu'à mon Pere.

B A S. Ah mon fils, que tu es malheureux, si tu ne changes de conduite!

F U L. Mon Pere, je vous demande humblement pardon de toutes les folies, dont j'ay été capable; & je vous assure, que désormais vous trouverez en moi toute l'obéissance, que vous pouvez attendre d'un fils.

B A S. Tu dois sçavoir, que lorsque j'étois comme toi dans la fleur de l'âge; mon bon homme de pere, qui d'un tempéraiment naturellement foible étoit encore âgé de soixante, & dix ans,
n
&

*Con varie mercanzie, or à Milano
 Or à Fiorenza, & in molti altri luoghi :
 Io mi trafficai sì che mercatante
 Divenni di gran credito, & la robba
 Ch' abbiam co'l mio sudor mi guadagnai :
 Dopo la morte di mio padre, andando
 Con certe mercanzie in Capo d'Istria,
 Presso Parenzo quattro miglia, fummo
 Assaliti nel mar da una fortuna,
 Da un sì crudele e impetuoso vento,
 Che rotto l' arbor de la nave, & rotto
 Il temon dal grande impeto dell' onde,
 E ogniuon di noi pensando d' annegarsi,
 Io feci voto allor d' ire al sepolcro ;
 E di far vita santa, & d' andar sempre
 Vestito del color bigio, ch' io porto.
 Così me'n vivo, & così viver voglio :
 Ma avrei piacere, & mi sarebbe caro,
 Che vivendo io ne la mia patria in ozio,
 Si per l' età, si per lo voto fatto,
 Tu che giovane sei ti travagliassi,
 Ch' ancor tu Fulvio, come già feci io,
 Spendessi questa età valida, & fresca
 In questo sì onorevole efforcizio*

ACTE CINQUIEME. 169

& par-là même hors d'état d'essuier les fatigues des voïages ; m'envoyoit tantôt à Milan, tantôt à Florence, quelque fois ailleurs. Je trafiquai avec tant de succès, que je devins un marchand considérable ; & par mon application au négoce j'amassai tout le bien dont nous jouissons. Après la mort de mon pere, comme j'allois vers le cap d'Istrie avec différentes sortes de marchandises, il s'éleva tout-à-coup une tempête si furieuse, un vent si impétueux, que le mât & le gouvernail s'étant rompus, nous crûmes effectivement de périr. Ce fut alors que je fis voeu d'aller visiter le S^e Sepulchre, de me donner tout entier à la dévotion, & de ne jamais me vêtir autrement que comme tu me vois. Voilà le plan de vie que je me suis proposé de suivre. Mais je ressentirois une véritable joye, si vivant tranquillement, & sans af faire dans ma patrie, non seulement à cause de mon âge, mais aussi à cause du voeu, que je fis sur mer ; je te voiois à mon exemple consacrer ta vigueur, & ta jeunesse à l'honnête profession de marchand. Je t'affire que je te

Y donnerai

170 ATTO QUINTO.

*Del mercante : ch' io darotti'l modo,
E uno aiuto tal, che'n breve tempo,
Ti potrai acquistar credito grande ;
Se ti disponi di far buona vita.*

*FU. Io son contento padre, & ben disposto
D'accettar questa impresa, & di condurla
Ad un lodato fin, se'l modo voi
E gli ammaestramenti mi darete.*

*BA. Dapoi che mi prometti & che mi dai,
Fulvio, la fede tua di viver bene ;
Ti voglio far palese un mio segreto
Ch' insin à qui sempre hò tenuto occulto,
E darti una novella la migliore
Ch' avesti mai dal dì che tu nascesti :
Sappi ch' io hò tre mila scudi d'oro
Contanti, 'n questa terra in un buon luogo,
Ch' ad ogni mio bisogno me li serbo :
Questi ti voglio dar, con questi voglio
Che ti traffichi, Fulvio, & che ti acquisti
Tanta robba, che poi ne la vecchiezza
Non vadi mendicando, & tuoi figliuoli
Abbian (se tu n'avrai) da viver sempre.*

*FU. O sio lodato Dio, poi che mi avete
Con si buona novella confortato,*

Padre

ACTE CINQUIEME. 171

donnerai les moyens de réussir, & tous les secours nécessaires pour acquérir du crédit. Dispose-toi seulement à vivre en honnête homme.

FUL. Mon Pere, je suis tout prêt à entreprendre ce que vous souhaitez de moi; & j'espere que mon entreprise aura un heureux succès, si vous voulez bien m'afflister de vos conseils.

BAS. Puis que tu me promets de vivre en honnête homme, je veux te révéler un secret, que j'ai tenu caché jusqu'ici, & qui doit te combler de joie. Sache donc, mon fils, que j'ay en argent comptant trois mille écus d'or, que je me suis reservez en cas de besoin, & que je garde en lieu de sûreté. Je t'en fais présent & je veux, que tu t'en serves dans ton négoce. Puisses-tu, mon fils, acquérir tant de bien, que tu ne sois jamais réduit à mendier le secours de Personne dans ta vieillesse; & que tes enfans, si jamais tu en as, ne se trouvent jamais dans le besoin!

FUL. Dieu soit Loué, mon cher Pere! Vous me comblez de joie par ce que vous dites.

172 ATTO QUINTO.

*Padre mio caro! FL. Et io con voi m' allegro
Di tanto ben, d'esta ricchezza vostra.*

FU. Dovvi la fede mia di nuovo padre.

*BA. Ma dimmi, 'n questo tempo ch' io son stato
Lontan da voi, hai tu venduta forse
Alcuna possession? FU. Ne possessione
N' altro hò venduto: hò solamente messi
Per ducento fiorin pugni all' ebreo.*

*BA. Or sia con Dio: cotesto è poco male
A paragon di quel ch' io temeva:
Io li riscuoterò. FL. Ma dove è l' Negro?*

*BA. In loco ov' egli fà la penitenza
De le tristizie sue. FL. Dite di grazia,
E forse egli 'n prigione? BA. Evvi per certo.*

*FL. Deb per quel grande amor che mi portate
Messer Bassilio, & mi portaste sempre;
Deb per il gaudio, ch' or veggendo nui,
E la gioconda vostra patria avete;
Accio che siam compiutamente allegri
Tutti di casa, perdonate al Negro:
Bench' un rubaldo ei sia, bench' egli sia
Indegno di perdono. BA. E troppo enorme
E grave questo oltraggio, che l' ghiottone
Oggi usato hà contra di me Flaminio.*

FU.

ACTE CINQUIEME. 173

F L A. Je me réjouis de votre bonheur.

F U L. Je vous renouvelle la promesse que je vous ai faite.

B A S. Mais dis moi, n'as tu rien vendu de mon bien pendant mon absence.

F U L. Non, rien du tout mon Pere ; j'ay seulement des effets en gage pour deux cens écus.

B A S. A la bonne heure, le mal n'est pas si grand que je croïois ; je les retirerai.

F L A. Mais où est le Negre ?

B A S. Il est dans un certain endroit où il fait pénitence de ses mauvais tours.

F L A. Quoi donc, est-il en prison ?

B A S. Oui, je vous réponds qu'il y est.

F L A. Par l'amitié que vous avez toujours eue pour moi ; par la satisfaction que vous resfentez de voir vos amis & votre patrie, je vous conjure, mon cher Basile, (afin que la joye soit universelle dans la famille) de pardonner au Negre, quelque coupable qu'il vous paroisse & quelque indigne qu'il soit de cette grace.

B A S. Non, je ne sçaurois lui pardonner : L'affront qu'il m'a fait est trop cruel.

F U L.

174 ATTO QUINTO.

FU. *Deh dateli perdon, padre, vi prego
 Per questa volta; & s'ei fie poi s'ardito,
 Che mai più vi dileggi & che v'inganni,
 Doppia vendetta di farne io vi giuro:*

BA. *Io son contento: io gli perdonò: andate,
 Se non v'è grave, in nome mio, Flaminio,
 A dire al podestà ch'è tutto vostro,
 Che lasci or' ora il Negro: & poi direte
 Al Negro, che correndo all'osteria
 De la campana vada, & dica all'oste,
 Che gli dia il feltro, & le bisaccie mie:
 E dateli anco questa buona nuova,
 Ch'io mi son confessato, & c'ho promesso
 Al frate confessor di liberarlo:
 Perch'io mi fò consienza di tenerlo
 In servitù, che tutti uomini siamo;
 E tutti siam fratelli 'n questo mondo;
 E libero ogn' un nacque da principio.
 Io men' andrò perche son stracco, in casa
 A riposar: poi cenerò co'l lume
 Per questo fresco: & domattina poi
 Andrò da quel sartor ad iscusarmi
 Che Luchinò hà (se mi ricordo) nome,
 De le parole che per ignoranza,*

ACTE CINQUIEME. 175

FUL. Je vous prie, seulement pour cette fois ;
& si jamais il lui arrive de vous jouer de pareils
tours, je l'en punirai doublement.

BAS. Et bien soit, je lui pardonne. Vous Flaminio, si cela ne vous fait point de peine, allez de ma part trouver le Magistrat qui est entierement de vos amis, & dites-lui qu'il relâche le Negre au plutôt. Vous ordonnerez ensuite à ce malheureux d'aller à l'hôtelerie, & de retirer mon manteau & ma valise. Apprenez lui en même temps, que je me suis confessé, & que j'ai promis au Pere Confesseur de lui rendre sa liberté; me faisant un scrupule, d'autant que nous naissions tous libres & frères, de le tenir plus long-tems en prison: Pour moi, je me retire, car j'ay besoin de repos, & après que je me ferai un peu remis, je jouirai de la fraicheur, & souperai à la chandelle. Demain matin j'irai trouver Luchino, & je lui demanderai pardon des choses offensantes, que je lui ai dites ou par ignorance ou par la faute

du

176 ATTO QUINTO.

E per colpa del Negro oggi gli hò dette :

Orsu andate Flaminio à far l'uffizio :

Andiam in casa nui, perchè gli è tardo :

Che la mezza ora omai di notte debbe

Effer passata : o casa Dio ti salvi :

O lodato sia Dio, poi che ti tocco !

FL. Io vado à trarre di prigione'l Negro :

Ma voi non aspettate spettatori,

Ch' egli esca fuor, che troppo indugiareste :

E passata oggimai l' ora è di cena ;

Si ch' andaten à cena à casa vostra :

E se questa commedia v' è piaciuta,

Fatene co le man l' usato segno.

IL FINE.



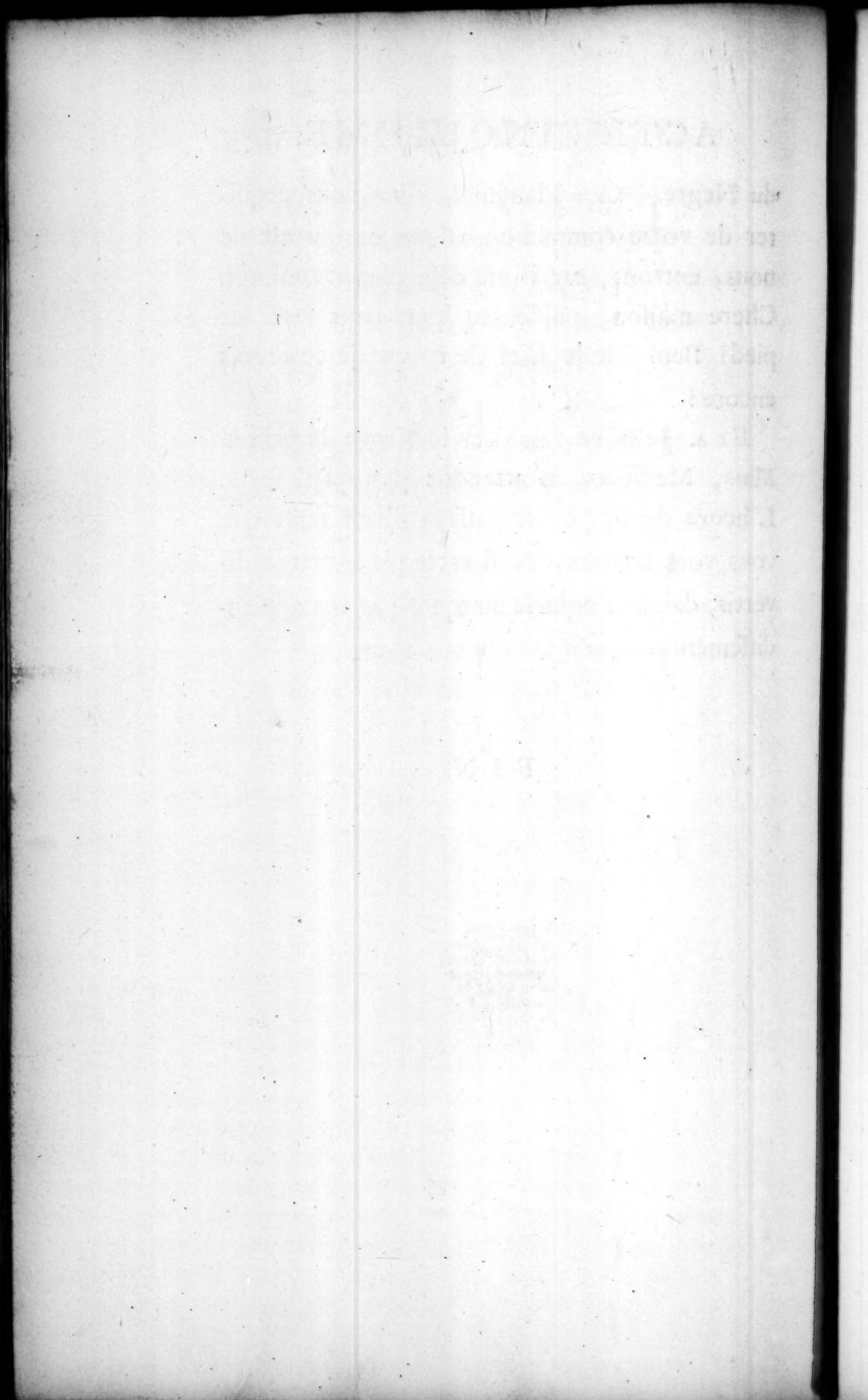
ACTE CINQUIEME. 177

du Negre. Oça Flaminio, allez vous acquitter de votre commission. Pour ce qui est de nous, entrons, car il est déjà plus de minuit. Chere maison, puisses-tu long-tems être sur pied! Beni soit le Ciel de ce que je te revois encore!

F L A. Je m'en vais tirer le Negre de prison. Mais, Messieurs, n'attendez pas qu'il sorte. L'heure du soupé est passée; il est tems que vous vous retiriez; & si cette piece vous a divertis, daignez nous le marquer par vos applaudissements.

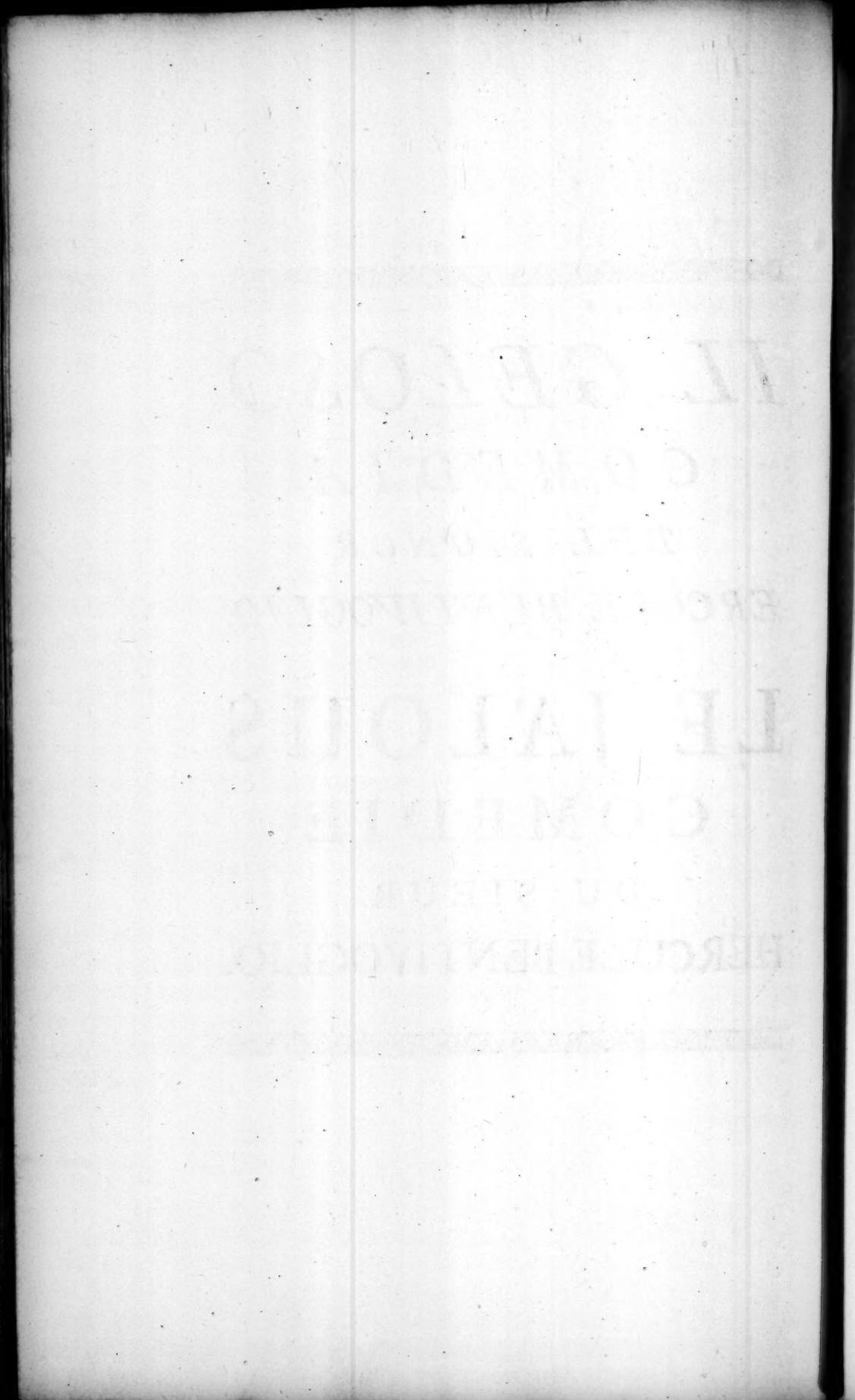
F I N.





IL GELOSO
COMEDIA
DEL SIGNOR
ERCOLE BENTIVOGLIO.

LE JALOUS
COMEDIE
DU SIEUR
HERCULE BENTIVOGLIO.



PERSONNAGES.

MAESTRO ERMINO	Medecin.
BRIGIDA	Sa femme.
RIBI	Valet.
TRUFFO	Maquereau,
BRUNELLO	Archer.
NUTA	Servante.
FAUSTO	Amant de Livia
ROSPON	Valet de Fausto.
BRANDONIO	Soldat fanfaron.
TRINCHETTO	Valet de Brandonio.
MASPA	
MACRO	Palefreniers.
GIOVAN BIANCO	
GRASSO	Bouteiller.
FOLCO	Marchand.
GARBUGLIO	Valet.
JACOB	Juif.
GIANNA	Courtisane.

La Scene est à Rome.



ATTO PRIMO.

SCENA PRIMA.

RIBI FAMIGLIO.

NON accade dir altro: se vi piace
Mutar famiglio, & non avete caro
Il mio servir, provederommi an-
ch' io

D' altro patron: A Dio. se mai più vado

A servir alcun medico del mondo

In vita mia, che'l canchero mi mangi.

Che fastidio, che pena era la mia!

Star tutto'l giorno con la streggia in mano

A stroppicciar quella mulaccia vecchia:

Poi quando avea bisogno di riposo,

Abbisognar che gli trottassì innanzi.

(Come



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

RIBI VALET.

N'en parlons plus : si vous ne vous accordez pas de moi, & que vous ayez dessein de me congédier, à la bonne heure : je scaurai bien de mon côté trouver un autre maître ; Adieu. Si jamais il m'arrive d'entrer chez un Medecin, je veux bien que la fievre me ferre. Que n'ai-je pas souffert ! Quelle peine n'ai-je pas effuée ! Mon occupation pendant tout le jour étoit d'étriller une vieille mule, & lorsque j'avois besoin de repos, il me faloit accompagner mon maître, & trotter devant lui comme un âne. Je ne mangeois rien qui ne fût mauvais ; je ne buvois rien qui

184 *ATTO PRIMO.*

(Come se fuffi uno asino) à la staffa:
Poi mangiar male, & peggio bere; e udirlo
Garrir con sua mogliera, tutto'l giorno,
Per la gran gelosia ch' egli hè di lei:
Che veramente n' hè tanto sospetto,
Tanto martello, ch' ei ne mena smanie:
E fà le più solenni, & le più esprese
Pazzie del mondo, & non si fida d' Uomo.
Son certo che per altro non m' hè data
Così senza cagion questa licenzia,
Che pe'l martel ch' egli hè di sua mogliera:
E fà un gran male à dubitar di lei,
Ch' ella è una onesta & virtuosa donna:
Ne si potria trovarne in tutta Roma
Una miglior, non merita d' averla.
Or sol gli resta un canevaro in casa,
Che dorme tutto dì presso una botte,
Come un porcaccio, & così sconciamente
Tracanna'l Corso, ch' ubbriaco è sempre.
Non dubito ch' à me manchi patrono:
M' acconcierò con qualche buon Prelato,
Che forse mi darà miglior salario
(Perche giovane sono) & miglior spese.

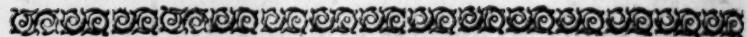
SCENA

ACTE PREMIER. 185

qui ne fût détestable ; & pour surcroit de malheur, j'avois les oreilles rompues des sottes querelles, qu'il avoit continuellement avec sa femme. Il en est jaloux le pauvre homme, jusqu'à perdre l'esprit ; & dans ses accès de jaloufie, il n'y a point d'extravagance, dont il ne soit capable : pour finir son portrait, tout ce qui a la figure humaine lui fait peur. Je gagerois bien que c'est cette manie qui l'a porté à se défaire de moi : mais en vérité, il a grand tort de s'être mis ces visions dans la tête : Sa femme est une personne vertueuse, s'il en fût jamais ; il seroit difficile d'en trouver une à Rome qui ait plus de vertu ; il ne mérite pas de l'avoir. Il ne lui reste à présent, qu'un seul domestique qui dort tout le jour près d'un tonneau de vin, & qui s'est tellement adonné à la crapule, qu'il est ivre depuis le matin jusqu'au soir. Mais qu'ils fassent comme ils l'entendront. Pour moi, je ne suis point en peine de trouver où me placer. Jeune comme je suis, il me sera facile de m'insinuer chez quelque bon Prélat, qui me donnera peut-être de meilleurs gages, que je n'en avois auparavant.

A a

SCENE



SCENA SECONDA.

**TRUFFA RUFFIANO, BRUNELLO
SBIRRO.**

Come ti dico, io fui sempre rubaldo
Dal dì che nacqui: & la mia arte è questa
Di giuntar questo, & quello: & di tenere
Le femine à guadagno: & di rubbare
Ciò che posso rubbar, quando mi veggo
Commodo'l tempo, & che mi venga destro:
E perche'l tutto ti vuò dir (che siamo
Come tu sai compagni à la taverna)
Oggi appunto è compiuto l'anno, cb' io
Mi fuggì da Vinegia per paura
D' esser messo'n prigion per la bestemmia:
Che tu sai ben che volentier l'attacco
A Christo, & Santi; & per mille altri furti
E mille barrerie ch' aveva fatte
A questo, e à quello. **BR.** Infin merti la forca
Ben la puoi prolungar, ma non fuggirla;
TR. Pens' al tuo fin, ne ti curar del mio.

BR.

SCENE SECONDE.

TRUFFA, BRUNELLO.

C^omme je te l'ay déja dit, je fus fripon dès le jour que je vins au Monde. Je n'ay point d'autre métier, que celui de tromper le tiers & le quart, de faire trafic de femmes, & de voler tout ce qui me tombe sous la main, quand l'occasion est favorable: Et comme je n'ay rien de caché pour toi (car nous sommes amis de bouteille) je te dirai qu'il y a un an que je me sauvas de venise dans la crainte où j'étois, qu'on ne me jettât en prison. Pour te dire la chose comme elle est, j'avois parlé un peu trop librement; tu fçais que je ne me fais pas autrement un scrupule de me brouiller avec les saints, j'avois d'ailleurs fait mille friponneries à l'un & à l'autre.

B R U. C'est à dire que tu mérites la corde: tu peux bien la prolonger; mais tu ne scaurois l'éviter. T R U. Ne t'embarasse point de ma fin, songe à la tienne.

A a 2

B R U.

BR. Non son ladro io: *TR.* Sbirro, & ladro è tutto uno.

BR. Ne barro come tu: *TR.* Forse peggiore:

BR. Seguita pur. *TR.* Trà l' altre barrerie,

Ch' à Vinegia feci io, tolsi una cappa

Di scarlato, listata di velluto,

Bella & nuova à un soldato: & similmente

Una berretta di rosato nuova,

*Con un pennacchio: *BR.* Mai non mi ricordo*

D'averti vista una berretta rossa,

*Ne cappa rossa. *TR.* Non la porto'l giorno*

Per più rispetti: ma vestito vado

*Da mercatante, come vedi. *BR.* E vero,*

Che l' abito ti mostra mercatante,

*Ma l' aspetto è di barro: *TR.* Hò gran piacere*

Di parer quel ch' io son; ne mi vergogna

Dell' arte mia come voi altri fate.

BR. Lasciam' ir questo: Va dietro contando

*Le tue prodezze. *TR.* Oltra di questo, io dissi*

E feci tanto con l' audacia mia,

Co le chiacchiare mie d'un giorno, o duì,

Prima che mi partissi da Vinegia,

Ch' ancor gli tolsi la femina, ch' egli

ACTE PREMIER. 189

B R U. Je ne suis point Larron. T R U. Archer & Larron c'est à peu près la même chose.

B R U. Du moins ne le suis-je pas tant que toi.

T R U. Peut-être encore plus.

B R U. Mais continue.

T R U. Entr'autres friponneries, que je fis à Venise, je volai à un sodat un beau manteau d'écarlate bordé de velours, & un bonnet rouge relevé d'un plumet.

B R U. Je ne me souviens point de t'avoir vu ni bonnet rouge, ni manteau rouge.

T R U. J'ai des raisons pour ne les point porter, & je m'habille en marchand comme tu vois.

B R U. A la vérité ton habit est d'un marchand; mais ton air est d'un fripon.

T R U. Je suis bien aise de paroître ce que je suis: je ne rougis point de ma profession comme vous autres.

B R U. Mais laissons-là ces discours;acheve de me conter tes belles prouesses.

T R U. Outre ce que je t'ay dit, je fis si bien par mon impudence, & par mes cajoleries qu'avant que de partir de venise, je lui enlevai en moins de trois jours la femme qu'il entretenoit.

B R U.

190 *ATTO PRIMO.*

A sua posta tenea: BR. Gli la togliesti?

TR. Gli la tolſi: BR. La femina al soldato?

TR. Colle promesse, & colle grandi offerte

Io gli la desuai. BR. Mi meraviglio

Che daffe tanta fede à un Ruffiano

Una puttana astuta. TR. Non credeva

Ch' io füssi ruffiano: anzi pensava

Che füssi mercatante; come molti

Pensan' ancor in questa terra. BR. E forse

Quella che quì tieni à guadagno? TR. E deſſa:

BR. Una cotal brunaccia, ben tarchiata

*Ch' aver può vent' otto anni: TR. E quella
appunto.*

BR. Ma se'l soldato mai per sorte ha nuova,

Che l' abbi in questa terra: & si diſponga

Di riaver la femina, & la robba,

Che tolta gli hai; & coſi venga à Roma,

Che farai poverello? & che penſiero

E ch' animo fie il tuo? TR. Non penſo mai

Che n' abbi ſpia; che venga in questa terra:

Poi non lo ſtimo, ſe ben ci veniffe,

*Perch' è un poltrone, un frappatore. BR. O
dimmi*

Ch' è quel ch' eſce colà di quella caſa?

TR.

ACTE PREMIER. 191

BRU. Est-il bien possible?

TRU. C'est une chose de fait.

BRU. Quoi, tu l'enlevas au soldat?

TRU. Je lui fis de si belles offres; de si belles promesses qu'elle le planta-là & me suivit.

BRU. Je suis surpris qu'une Courtisane aussi madrée se voulût fier à un homme de ta profession.

TRU. Elle ne me connoissoit pas pour ce que j'étois; Elle me croioit Marchand, comme le croient encore bien des gens en cette ville.

BRU. Est-ce cette femme que tu prêtes à usure?

TRU. Oui, la même.

BRU. Je veux dire une femme un peu brune; mais bien découpée qui peut avoir vingt-huit ans.

TRU. Justement.

BRU. Mais, malheureux que tu es, si le soldat vient à sçavoir, que tu t'en es faisi; s'il s'avise de venir à Rome, pour revendiquer son bien & sa femme, comment te tireras-tu d'affaire?

TRU. Je ne croi pas que jamais il en ait le vent, ni qu'il vienne jamais à Rome: mais quand il y viendroit, je m'en soucierois comme de cela; c'est un poltron & un faquin.

BRU. Dis-moi, qui est cet homme, qui sort de cette maison?

TRU.

192 *ATTO PRIMO.*

TR. Gl'è un Medico geloso, co'l quale io
Contratta hò nuovamente una amicizia
Si intrinseca, & si stretta, che mi scuopre
Tutti i segreti suoi: *BR.* Non ti conosce
Per ruffian? *TR.* Mi crede mercatante:

BR. Ch' util speri di trarne? *TR.* O di rubbarlo
Un giorno: o ruffianarli una sua bella
Nipote ch' egli hà in casa, o sua mogliera:
Ma vedi: fà che non ne parli mai
Con l'om del Mondo. *BR.* Non temer dì
questo:

Sai ben che siam compagni. *BR.* Io voglio un
poco

Parlar con lui. ma tu dove sarai,
Che ti possa trovar? *BR.* Con gli altri sbirri:
O in banchi; o in ponte; o à la la taverna:
a Dio.



SCENA

ACTE PREMIER. 193

TRU. C'est un Medecin avec qui j'ay lié une si étroite liaison, qu'il me confie ses affaires les plus secrètes.

BRU. Te connoit-il pour ce que tu es?

TRU. Non, il me prend pour un Marchand.

BRU. Quel avantage prétens tu retirer de cette liaison?

TRU. J'espere de le duper ou bien de lui empauver sa niece ou sa femme: mais écoute, garde-toi de rien dire de tout ceci à ame qui vive.

BRU. Ne crains rien, tu fçais que nous sommes amis.

TRU. Il faut que je lui parle un moment: mais dis-moi où pourrai-je te trouver?

BRU. Je serai avec les autres Archers; tu fçais les endroits où nous frequentons, Adieu.



*SCENA TERZA.**MAESTRO ERMINIO MEDICO, TRUFFA.*

*O Infermità crudele, & velenosa,
 Che l'animo m'affligi, & mi tormenti
 Il dì & la notte ! aver vorrei più tosto
 Una febre continua : almen saprei
 Con sciroppi, con pilbole, & con acque,
 E altri rimedi discacciarla : à questa
 Non si trova rimedio : & non ne parla
 Ippocrate, Avicenna, nè Galeno :
 Nè appresso Dioscoride, nè Plinio
 Succo d'erba si trova, che ne giovi
 E da sì acerba infermità ne sani,
 C'ha nome Geloſia. TR. Lo sanarebbe
 Un buon baston dì frassino. ME. O infelice,
 O misero chi è vecchio ; & prende moglie
 Giovane, & bella ! TR. Egli s'è troppo tardi
 Accorto del suo error. ME. Fatto avrei me-
 glio
 A non la torre : & poi che in giovinezza
 Mai non la volsi, tanto più fuggirla*

In

SCENE TROISIEME.

ERMINO MEDECIN, TRUFFA.

O Cruelle maladie dont le venin me déchire le coeur, & qui ne me laisse de repos ni nuit ni jour ! Que n'ai-je mille fois plutôt la fievre continue ! Je pourrois au moins m'en delivrer par le moien de sirops & de pilules ; mais il n'est point de remede au mal dont je suis atteint ; Hippocrate, Avicenne & Galien n'en font point mention dans leurs écrits ; Pline & Dioscoride ne parlent d'aucune plante, qui puisse guerir ni même soulager cette maladie cruelle, qu'on nomme jaloufie.

TRU. Un bon tricot l'en gueriroit à merveille.

ERM. Qu'un homme est malheureux, qui sur ces vieux jours epouse une femme jeune & belle !

TRU. Il s'aperçoit un peu tard de la sottise qu'il a faite.

ERM. J'aurois mieux fait de ne pas l'épouser, je n'en voulois pas étant jeune ; pourquoi m'avisai-je de la prendre à l'âge où je suis ?

B b 2

TRU.

196 *ATTO PRIMO.*

In questa età. TR. Voglio ire à salutarlo:
ME. Ma chi è questo Uomo? o gli è quel merca-
tante

Forestier, co'l qual hò presa amicizia:
Non voleva altro. *TR.* Dio vi dia contento.
ME. Contento effer non può chi è vecchio, e ha
moglie:

TR. Ma ove n' andate voi da sì strana ora,
Così pensoso, & solo? *ME.* Io sono uscito
Di casa solamente per trovarvi.

TR. Sete di mala voglia: onde procede?
ME. Da quella cosa di che già altre volte
Parlammo insieme. *TR.* Da quel gran mar-
tello,

Da quella gelosia? *ME.* D'altro non viene.
TR. Dio sà quanto mi duol del vostro affanno.

ME. Io vi ringrazio; hò questa fede in voi:
E state certo, ch'io più volontieri
Conto à voi tutte le disgrazie mie,
Che sete forestiero, & vi conosco
Sol da duo mesi in quà, che non farei
A un mio stretto parente, ad altro amico
De la patria mia: con voi mi sfogo
Con più licenza, & con minor rispetto.

TR.

ACTE PREMIER. 197

TRU. J'ai envie de l'accoster.

ERM. Mais qui est cet homme-là? Oh, c'est ce marchand étranger avec qui j'ai fait connaissance, c'est lui à qui j'en voulois.

TRU. Le Ciel vous rende heureux.

ERM. Il n'est plus de bonheur pour un homme vieux & marié.

TRU. Mais où allez vous à cette belle heure, tout seul & tout rêveur?

ERM. Je suis sorti de chez moi dans le dessein de vous rencontrer. TRU. Vous me paraîtrez triste; d'où vient votre chagrin?

ERM. De ce qui a fait tant de fois le sujet de notre conversation.

TRU. Quoi, de votre jalouſie?

ERM. C'est-là l'enclouûre.

TRU. Dieu fçait comme je m'interesse à tout ce qui vous peut faire de la peine.

ERM. Je vous remercie, & vous assure en même tems que tout étranger que vous êtes, & quoique je ne vous connoisse que depuis deux mois, vous fçavez mes chagrins mieux qu'aucun de mes amis & de mes parents: c'est vous à qui j'ouvre mon coeur; je n'ay rien de caché pour vous.

TRU.

198 ATTO PRIMO.

TR. Ma ditemi di grazia; che figliuoli
Avete voi di lei? *ME.* Aime! nessuno.
TR. Avete voi fratei? *ME.* Ne ancor frategli:
Io aveva un fratel solo ch' amava
Come la vita, & come gli occhi miei,
E l' hò perduto. *TR.* E forse morto? *ME.* O
morto;
O ch' è prigion di Turchi, o di Corsali.
Otto anni son ch' ei si partì da Roma
Con certi forusciti fiorentini
Soldati amici suoi, che disperati
N' andavano in Turchia per pigliar soldo
E stipendio dal Turco. *TR.* E forse vivo:
Che ne sapete voi? forse stà bene:
ME. Aime! quell' anno che da noi partissi,
Ebbi uno aviso da Vinegia, come
Eran venute molte letture degne
Di fede, oltra le letture de mercanti
Di Turchia: che dicean, come la nave,
Dove eran quei soldati, & mio fratello
Fù à mezzo del camin da quattro fuste
Di Corsali assalita, arsa, & distrutta
Co'l fuoco artifizioso: & quasi tutti
Morti color che v'eran sopra, à colpi

Di

ACTE PREMIER. 199

TRU. Mais dites moi, combien d'enfants avez vous de votre femme ?

ERM. Helas ! je n'en ai point.

TRU. Avez vous des freres ?

ERM. Ni de freres non plus. Il est vrai que j'en avois un que j'aimois comme moi-même ; mais je l'ai perdu.

TRU. Quoi, est-il mort ?

ERM. Il est mort, ou bien il faut qu'il ait été pris par les Pirates. Vous sçaurez qu'il y a huit ans qu'il partit de Rome avec certains Florentins de ses amis, qui avoient été exilez. Ces gens-là, dans le desespoir où ils étoient, resolurent d'aller en Turquie pour servir le grand Seigneur.

TRU. Mais que sçavez vous ? Peut-être qu'il est encore en vie & plein de santé.

ERM. Helas ! La même année qu'il nous quitta, on m'écrivit de Venise qu'outre les lettres des Marchands de Turquie, on en avoit reçû qui marquoient que le bâtiment où mon frere s'étoit embarqué, avoit été pris & brûlé par quatre galeres ; que ceux qui étoient à bord du vaisseau étoient presque tous peris par le fer ou à coups de fleches ; & que les autres avoient été

*Di crudel scimitarre, & di saette :
 E quei pochi, che'n vita eran rimasi,
 Furon tutti legati, & posti al remo
 A continuo servir co i ferri à i piedi :
 Nè à me sol venne questo aviso : ch' anco
 N' andar diverse letture à Fiorenza
 Del medesmo tenor : che mi fur tutte
 Mandate à bella posta : & da quel tempo
 Intesa non n'abbiam novella alcuna.*

TR. *Ah non piangete. ME.* *Oltra il dolor d' avere
 Perduto si amorevole fratello ;
 Duolmi che m'ha lasciata una figliuola
 Ch' unica avea, ch' una angioletta pare,
 Tanto è bella, & gentil : nè arriva ancora
 A diciotto anni : & non mi trovo'l modo
 Da maritarla ben, come vorrei,
 Per la mia povertà dì cui cagione
 Fù (aime !) quel si crudel sacco dì Roma :
 Però d'Uom non mi fido : & due fantesche
 Hò solamente, e un canevaro in casa,
 Che mai non se ne parte, & sta à la porta
 A far la guardia da mattino à sera.*

TR. *Ecci giovine alcun, che paia à voi
 Che faccia l'amor seco ? ME.* *Un certo Fausto*

Figliuol

ACTE PREMIER. 201

été condamnez aux fers, & à la rame pour le reste de leurs jours. Plusieurs lettres qui vinrent de Florence m' apprirent la même chose. Depuis ce temps-là je n'en ai point eu de nouvelles.

TRU. Ah, ne pleurez point.

ERM. Outre la douleur que me cause la perte d'un frere, qui m'aimoit tendrement, j'ai encore le chagrin de me voir sur les bras une fille unique, qu'il m'a laissée. Elle a environ dix huit ans : ce n'est que charmes & qu'agrément dans toute sa personne : & la pauvreté où m'a reduit, helas ! le pillage de Rome, ne me permet pas de lui trouver un mari digne d'elle. Sa beauté d'ailleurs me donne de l'inquiétude : Je crains qu'on ne tende des pieges à sa vertu. Aussi n'ai-je de domestiques que deux servantes & un bouteiller, qui fait sentinelle depuis le matin jusqu'au soir.

TRU. Connoissez-vous quelque jeune homme, qui lui fasse les doux yeux ?

ERM. Il y a un certain Fausto fils du Sei-

C c gneur

*Figliuol di messer Lucio mille volte
 Mi passa il dì sull' uscio profumato,
 Con gli occhi fissi à queste mie finestre :
 Io muoio di passion, mi scoppia il cuore,
 Quando'l veggó talor ir passeggiando
 Innanzi, e indietro, & far à la spagnuola
 Si ben'l passionato : ma vi voglio
 Dir quel ch' io penso oggi di fare : à voi
 Più volontier ricorro in tal bisogno
 Ch' ad uom di Roma. TR. Eccomi pronto, &
 presto
 A ogni vostro piacer. ME. Vi prego, quanto
 Pregar si può, per quella confidenza,
 C'hò in voi ; per quello amor, che mi mo-
 strate ;
 Che non parlate mai con uom del mondo
 Di questa cosa che far voglio. TR. State
 Sopra la fede mia. ME. Sappiate come
 Ho dietro de la casa un picciol uscio,
 Onde si và in due camere terrene,
 Ne le quali alloggiava mio fratello,
 Quando era à Roma : in queste or alloggiamo
 Mogliama, & io ; or tutto'l mio sospetto
 E n' questo uscio di dietro. TR. Che temete ?
 ME.*

ACTE PREMIER. 203

gneur Lucilio, qui vient mille fois le jour se promener devant la maison, & qui ne manque jamais de jeter ses regards vers les fenêtres. Je me sens tout emû ; je ne scâi où j'en, suis toutes les fois que je vois ce galant parfumé passer & repasser & faire l'amour à l'Espagnole. Je vous dirai donc ce que j'ai dessein de faire ; car vous êtes le seul à qui je veuille avoir recours dans cette occasion.

T R U. Vous me voyez prêt à vous obliger en toutes choses.

E R M. Je vous prie par la confiance, que j'ai en vous ; par l'amitié que vous me témoignez, de ne rien découvrir de mon dessein.

T R U. Reposez vous sur moi.

E R M. Il faut vous dire, que ma maison a une porte de derrière, par laquelle on entre dans deux chambres de plein pied ; c'est-là où logeoit autrefois mon frere, quand il étoit à Rome ; & c'est où nous logeons à présent ma femme & moi. C'est cette porte de derrière, qui me donne de l'inquiétude.

T R U. Qu'est-ce donc que vous craignez ?

C c 2

E R M.

ME. Che mentre sono in prattica, & che vado
Per la cittade à visitar gli infermi,
Non apra ella questo uscio ; & tolga in casa
O questo Fausto, o qualch' un altro Amante.

TR. Ma che piacer è questo che volete
Ch' io vi facci ? *ME.* Dirovvi : prima ch' io
Mi partissi di casa per venire
A ritrovarvi, hò detto à mia mogliera,
Ch' oggi più non mi aspetti : nè stanotte,
Nè per tutto domani, infin à sera :
Perche mi convien ir con Monsignore
De Medici, Signor, & patron mio,
A star questi due giorni à la sua vigna
In diporto, e'n piacere : & ch' io non voglio
La mula mia : che'l suo maestro di stalla
M'ha fatto dir che mi darà un ronzino :
E per dar maggior fede à questa cosa,
Hò tolto in sua presenza la mia cuffia,
Laqual son uso di portar la notte ;
E un pettine da barba, e un sciugatoio,
Il quale hò ne la manica. *TR.* Ella il crede ?

ME. Seppi finger si ben, ch' io credo certo,
Ch' ella se'l creda. *TR.* A che fine, à ch' effetto
Così fingete di partirvi ? *ME.* Voglio

Tra-

ACTE PREMIER. 205

ERM. Je crains que, pendant que je vais visiter mes malades, ma femme n'ouvre la porte, & n'introduise Fausto, ou quelque autre Galant.

TRU. Mais que souhaitez vous de moi?

ERM. Vous l'allez apprendre. Avant que de sortir de chez moi, pour vous rencontrer, j'ai dit à ma femme qu'elle ne m'attendit pas de tout aujourd'hui; que j'allois avec Monseigneur de Medicis mon Patron à sa maison de campagne, pour m'y divertir jusqu'à demain au Soir; que je n'avois que faire de ma mule, parce que son Ecuyer m'avoit promis de me prêter un cheval. Pour lui mieux persuader ce que je lui disois, j'ai pris en sa présence mon bonnet de nuit, un peigne à me peigner la barbe, & un essuiermain.

TRU. Et croit-elle ce que vous lui avez dit?

ERM. J'ai si bien fçu feindre, que je ne doute pas qu'elle ne le croie.

TRU. Mais dans quelle vûe faites vous semblant d'aller à la Campagne?

ERM. C'est que je veux me déguiser, & faire senti-

*Travestirmi di panni in questo tempo :
 E star tutto oggi, & tutta questa notte
 A far la guardia à quello usciuol di dietro,
 Di che dianzi vi dissi, ch' io aveva
 Tanto sospetto : io vò far questa prova.
 S' io non m' accorgerò d' alcun triste atto,
 Forse che porrò giù questo pensiero,
 Questo martel, che mi tormenta ogn' ora ;
 E da qui inanzi poi viverò in pace.*

*TR. Parlate saviamente. ME. Ora il piacere
 Che da voi voglio è questo finalmente :
 Che grave non vi fia di prestarmi oggi
 Qualche vostra berretta, & qualche cappa
 Da travestirmi : non voglio in tal caso
 Ricorrere ad altr' uom, ch' à voi. TR. Ma
 dite :
 In ch' abito, in che foggia vi volete
 Vestir? ME. Come à voi piace. TR. Io l' hò
 pensato ;
 Un certo Spoletino mio parente
 Andò l' altr' ier per sue facende à Narni :
 E lasciò una valigia in casa mia,
 Dov' è una cappa, & una berretta rossa
 Con un pennachio dentro ; voglio porvi*

Quella

ACTE PREMIER. 207

sentinelle, jusqu'à demain devant cette porte, qui, comme je viens de vous dire, me donne tant d'inquiétude. Si je ne m'apperçois de rien, qui tende à mon deshonneur; peut-être que je me guerirai de cette jaloufie, qui ne me laisse point de repos, & qu'à l'avenir j'aurai l'esprit tranquille.

TRU. On ne peut pas mieux parler.

ERM. Or la grace que je vous demande, c'est que vous vouliez bien me prêter un bonnet, & un manteau pour me déguiser. Je ne veux recourir qu'à vous dans cette rencontre:

TRU. Mais encore comment voudriez vous vous habiller?

ERM. Comme il vous plaira.

TRU. J'ai ce qu'il vous faut à cette heure que j'y pense. Un de mes Parents qui partit hier pour Narni, a laissé chez moi une valise, où il y a un manteau & un bonnet rouge avec un plumet. Je veux que vous mettiez ce bonnet,

&c

*Quella berretta in capo; & quella cappa
 Intorno; chi fia quel che vi conosca?
 Pensarà ogn' un, che voi siate un soldato;
 Che ve ne par? ME. Che l' abito che dite
 Fia al proposito mio; ma d' una cosa
 Dubito affai. TR. Di che? ME. Che questa
 mia*

*Barba si lunga, & quasi tutta bigia
 Non mi faccia conoscere. TR. A cotesto
 Saprò ancor proveder. ME. Come farete?
 TR. Hò dirimetto à casa mia un vicino*

*Ch' altro non fà che maschere, & che barbe,
 E zazzere posticcie; & n' hà in bottega
 Più di dugento di più forte; & negre
 E bigie; & rosse; perche poi le vende
 Il carnevale; & hà un concorso grande;
 Io ne voglio torre una, che sia negra,
 Grande come la vostra; & ve la voglio
 Conciar si ben sopra à cotesta bigia,
 Che persona non fia, che se n' accorga;
 Ma crederan che sia la vostra propria.*

*ME. Per certo voi avete un grande ingegno;
 Avete già provisto al mio bisogno.*

TR. Io sono al piacer vostro; s' or il tempo

ACTE PREMIER. 209

& que vous vous enveloppiez de ce manteau. Qui Diable vous connoîtra? Il n'y aura personne qui ne vous prenne pour Soldat. Que vous en semble?

ERM. Vraiment cela fera l'affaire, mais je crains une chose.

TRU. Et quoi?

ERM. Que la longueur de ma barbe grise ne me fasse connoître.

TRU. Ne vous mettez pas en peine, je pourvoirai à tout cela.

ERM. Comment vous y prendrez vous?

TRU. Vis-à-vis de chez moi, il y a un homme, qui fait des masques, des barbes & des cheveux postiches. Je croi qu'il a dans sa boutique plus de deux cents barbes, de noires, de grises de rouges. Il en fait un trafic considérable dans le tems du Carnaval. Je vous prendrai une barbe noire de la dimension de la vôtre, & j'en couvrirai si bien votre barbe grise, que personne ne se doutera du mystere.

ERM. Il faut avouer que vous êtes un grand génie: vous avez dabord trouvé ce qu'il me faloit.

TRU. Vous pouvez disposer de moi. Si vous

D d

croiez

210 *ATTO PRIMO.*

*Vi pare, andiamo. ME. Un' ora mi par mille.
TR. Non tardiam dunque più. ME. Ben vi ricordo
A servarmi la fè di non parlarne
Mai con persona. TR. Statene sicuro.*

*ME. Orsù andiam verso il vostro alloggiamento:
Andate inanzi voi, che la via meglio
Di me sapete. TR. Andiam pur di buon passo:
Che v' è di qui un gran pezza, & forse un miglio.
Ch' ora esser puo? ME. Così tra nona, & vespro,*

*SCENA QUARTA.**MADONNA BRIGIDA, NUTA FANTE.*

*P*oich' abbiam desinato, & ch' oggi è festa,
Stiamo un poco sù l'uscio; raguniamo
De i fatti nostri Nuta; che persona
Non appar per la strada. *NU.* O che gran
voglia,
Di ridere mi viene! 'l Canevaro
Vi sò dir, che stà fresco. *BV.* Come fresco?
E nell' acqua? *NU.* Nell' acqua? anzi nel
vino.

BR.

ACTE PREMIER. 211

croitez qu'il en soit temps, allons.

E R M. Les moments me paroissent des siecles.

T R U. Dépêchons-nous donc.

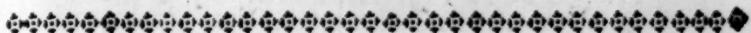
E R M. Au moins souvenez vous d'être discret,
comme vous me l'avez promis.

T R U. Soyez assuré de ma discretion.

E R M. Allons du côté de chez vous. Marchez
devant, vous sçavez mieux le chemin que moi.

T R U. Allons, doublons le pas, il n'y a gueres
moins d'un mille d'ici-là; quelle heure est il bien?

E R M. Il est environ une heure.



SCENE QUATRIEME.

MADAME BRIGIDA, NUTA SERVANTE.

Puisque nous avons diné, & que c'est au-
jourd'hui jour de fête, asseions nous sur
la porte; raisonnons de nos petites affaires. Per-
sonne ne paroît dans les rues.

NUT. O que j'ay bonne envie de rire! Le
bouteiller, ma foi, est en bel état, il est noïé...

B R I. Quoy, dans la riviere?

NUT. Non dans le vin.

D d 2

B R I.

212 *ATTO PRIMO.*

BR. E forse egli ubbriaco? *NU.* Di tal sorte
Che non può star in piedi. *BR.* E suo co-
stume,

E antica usanza sua. *NU.* Non vede lume;
Hà trā li piedi (mi vergogno à dirlo
Oibo) un asperges, ch' una gran bigoncia
No'l capirebbe. *BR.* Ha vomitato dunque?
NU. Vomitato, & pisciato hā più di cento
Volte'l poltrone; se'l vedeste, certo
Vi saria forza à ridere Madonna:
E appoggiato co'l capo ad una botte;
Hà gli occhi rossi come bragia; & dice
Le maggior ciancie, le più strane cose,
Che voi udiste mai; fà i più strani atti
Che mai vedeste. *BR.* Aime! ch' io penso ad
altro.

O trista me! aver può donna peggio
Ch' un vecchio, & ch' un geloso? *NU.* Egli hā
un gran torto
A sospettar di voi... *BR.* Sorte crudele!

NU. E far quelle pazzie che fà talora
Per gelosia; fuss' io pur sua mogliera;
A la croce di Dio lo trattarei,
Com' egli merta. *BR.* Di, che gli faresti?

NU.

ACTE PREMIER. 213

BRI. Je m'Imagine qu'il est ivre.

NUT. Ivre à tel point, qu'il ne sçauroit se tenir sur ses pieds.

BRI. Belle merveille ! N'est-ce pas sa coutume ?

NUT. Il ne voit goute, & il tient en main un asperges dont...

BRI. Je m'Imagine qu'il a fait des siennes.

NUT. Il a inondé toute la cave. Si vous le voiez, Madame, vous ne pourriez vous empêcher de rire. Sa tête est appuyée contre un tonneau ; ses yeux sont rouges comme de la braise ; ses discours remplis d'extravagance, & ses gestes les plus grotesques du monde.

BRI. Vraiment, j'ay bien d'autres pensées qui m'agitent l'esprit. O que je suis malheureuse d'avoir épousé un mari vieux & jaloux !

NUT. Il a grand tort de soupçonner votre vertu...

BRI. O fort cruel !

NUT. Et de faire toutes les folies que la jaloufie lui met dans la tête. Oh, par ma foi, si j'étois que de sa femme, je le traiterois comme il le mérite.

BRI. Dis donc, que ferois-tu ?

NUT.

214 ATTO PRIMO.

N^U. Gli farei dir il vero; io troverei
Un bello innamorato, che supplisse,
Dove egli manca. BR. Deb guarda balorda,
Che tu non dessi tali consigli à Livia;
E parlassi con lei liberamente,
Come or meco tu fai. N^U. Dio me ne guardi;
Credete ch'io sia pazzia? BR. Ah, the crudele
Disgrazia avuta hâ questa nostra Livia,
Che sorte ria! perder la madre, e'l padre;
E restar senza dote in questa etate
Da maritarsi. N^U. Ditemi di grazia,
Perche così per tempo questo vecchio
Hâ fatto collazione? E si è partito
Di casa? BR. Perch' l'mena à la sua vigna
Il Cardinal de Medici; dove oggi
Staranno, E forse ancor tutto domani.
N^U. Or vada co'l buon anno, che frattare
Possa la coscia di chi fù cazione,
Che così bella donna andasse in mano
Di così brutto E fracido carne.

BR. Pazienza. N^U. Ma torniam dentro à vedet
Quel che si fa il Grasso: che solazzo avrete
Madonna se'l vedete! E meneremo
Livia à vederlo, che n'avrà piacere.

BR

ACTE PREMIER. 218

NUT. Je lui ferois dire la vérité; & je me pourvoirois d'un beau galant, qui suppléroit à ce qui lui manque.

BRI. Garde-toi bien au moins de donner de pareils avis à Livia, & de lui tenir des discours aussi libres.

NUT. Je n'ai garde, croiez-vous que je sois folle.

BRI. Que le sort fut cruel à Livia, quand il lui ravit son pere & sa mère, & ne lui laissa pas de quoi trouver un Epoux, à l'age où elle est!

NUT. Mais, de grace dites moi; Pourquoi le vieillard a-t-il déjeuné, & est-il sorti de si grand matin?

BRI. C'est que le Cardinal de Medici le doit emmener à sa maison de campagne où ils feront tout aujourd'hui, & peut-être tout demain.

NUT. A la bonne heure, qu'il y aille; & que le Diable rompe le col à ce faquin, qui fut la cause qu'une femme toute belle & toute charmante se trouve attachée à une vieille & laide carcasse. BRI. Tai-toi.

NUT. Mais rentrons, pour voir ce que fait le Bouteiller. Ma foi, vous allez rire. Menons y aussi Livia afin qu'elle ait part au plaisir.

BRI.

216 *ATTO PRIMO.*

BR. Andiam; ma ascolta: poi che l'indiscreto
Non ci ha lasciata provision per cena,
Cuocerai un capon, de li più grassi
Che siano in casa; non vo', che si vanti
Di farmi digiunare; & che mi pasca
Sempremai di vaccina, & di castrato.
NV. Farò; ma prima vò chiuder la porta.

Il fine del primo Atto.



ATTO

ACTE PREMIER. 217

BRI. Allons, mais écoute. Puisque mon bon mari ne nous a pas laissé de quoi souper mets au pot le chapon le plus gras, que tu pourras trouver; je ne veux point qu'il se vante de me faire jeuner ou de ne me regaler que de boeuf & de mouton.

NUT. Fort bien, mais auparavant je vais fermer la porte.

Fin du premier Acte.



ACTE

E e



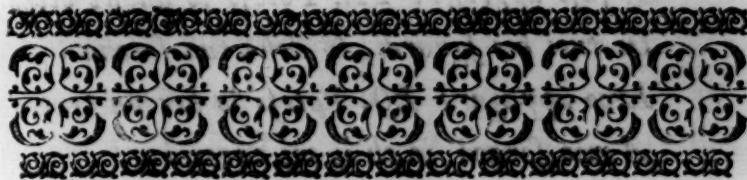
ATTO SECONDO.

SCENA PRIMA.

FAUSTO AMANTE, ROSPO FAMIGLIO.

Ecce l' felice albergo ove dimora
Il sol de gli occhi miei : ma non ap-
pare :
O miseri occhi miei, che'l vostro dolce
Obietto non vedete ! RO. A che dolervi ? .
A che sospirar tanto ? andiam à casa :
Doman poi là vedrete : Ho tanta sete,
Ch' io muoio. FA. Bestia, molto più crudele
E la mia sete de la tua. RO. Stamane
Mangiai troppo presciutto, oltre che troppo
Salsa era la minestra. FA. Ah Livia mia
Ti fuss' appresso ! RO. Ab botte del vin greco

Ti



ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

FAUSTO, ROSPO.

VOICI l'heureux séjour où brille l'objet de mes voeux ; mais il ne paroît point. O mes yeux ! Qu'est devenu cet objet plein de charmes ?

Ros. A quoi servent ces plaintes & ses soupirs ? Allons chez nous, vous le verrez demain. J'ay tant de soif que je suis près d'en mourir.

Fau. Animal que tu es, la soif qui me tourmente est bien plus cruelle.

Ros. J'ay trop mangé de jambon ce matin, & la soupe étoit salée comme tous les Diables.

Fau. Ah, ma chere Livia, que ne suis-je près de toi !

E e 2

Ros.

220 ATTO SECONDO.

*Ti füss appressò! FA. Potess' io questi occhi
De tuoi bei sguardi, & della tua serena
Luce appagar! RO. Potess' io ber un tratto
A mio senno! sò ch' io mi caverei
Questa gran sete. FA. Ubbriacon, tu parli
Sempre di bere. RO. E voi sempre parlate
Di questo vostro amore; à che seguire
Una che vi disprezza, & che vi fugge?*

*FA. Anzi son certo che mi porta Livia
Un grandissimo amor, da i dolci sguardi,
Da le grate accoglienze, & da molti altri
Segni d'amor ch' ella mi mostra. RO. Certo
Spender non si dovria mai più d'un mese
Dietro à una donna. FA. Aime! troppo rifi-
tretta*

*Il Medico la tien. RO. Chi fà altramente
E mentecatto. FA. Il Medico suo zio
Non la lascia apparir. RO. Se fusse ricca
Io loderei che la sposaste. FA. E ricca*

Pur

ACTE SECOND. 221

Ros. Ah que ne suis-je près de toi, délicieux tonneau de vin grec!

Fau. O que ne puis-je confondre mes regards dans les tiens, & rassasier mes yeux des charmes qui t'environnent!

Ros. O que ne puis-je par un long trait de vin étancher la soif qui me dévore!

Fau. Ivrogne que tu es, tu ne parles que de boire.

Ros. Et vous, Monsieur, vous ne parlez que de votre amour. Pourquoi suivre une beauté qui vous méprise & qui vous fuit?

Fau. Tu te trompes; Livia m'aime plus que tu ne penses. J'en suis convaincu par l'accueil qu'elle me fait; par les tendres regards, qu'elle jette sur moi; & par mille autres marques d'amour.

Ros. Croiez moi, Monsieur, la plus belle femme du monde ne mérite pas un mois de tendresse & de soins. Fau. Pourquoi faut-il qu'elle ait si peu de liberté!

Ros. Son oncle en agit prudemment.

Fau. Il ne lui permet pas seulement de se montrer. Ros. Si elle étoit riche, je vous faurois bon gré, d'en vouloir faire votre femme.

Fau.

222 ATTO SECONDO.

*Pur troppo di bellezze. RO. Altro ci vuole
A viver che bellezza. FA. E di costumi,
E di nobilitade. RO. Oggi à la dote
Si guarda solamente. O Dio ch'è troppo
Povera; & che si trova senza padre,
E senza madre. FA. Aime! che n tanto tempo
Ch' io amo lei, non hò potuto mai
Mandarle una ambasciata. RO. Che sperate
Dunque di far? FA. Dirottelo; è venuto
In questa terra (non è troppo tempo)
Un certo forestiero; non sò come
Per nome egli si chiami; egli hà una barba
Nera; è nel viso fosco; & vè vestito
Da mercatante. RO. No'l conosco. FA. In-
tendo
Da molti che'l conoscono, & che l'hanno
In pratica, che non è il più scaltrito,
Il più esperto, il più audace ruffiano
Di lui al mondo: & ch' egli hà fatto cose
Maravigliose à giorni suoi: c' hà tratte
Cento monache fuor de' monisteri:
E c' hà fatto stuprar mille donzelle
À questo, e à quello: infin che non hà pari*

Nell'

ACTE SECOND. 223

FAU. Elle n'est que trop riche en beauté.

Ros. Pour vivre à son aise, il faut quelque chose de plus solide.

FAU. Elle a de la vertu, & de la naissance.

Ros. Aujourd'hui le bien est la seule chose que l'on considere, & votre Livia est une pauvre Orpheline, qui n'a pas le sou.

FAU. Que je suis malheureux ! Depuis le temps que je l'aime, je n'ai pu lui faire scavoir ce que je sens pour elle.

Ros. Quel est donc votre dessein ?

FAU. Je m'en vais te le dire. Il est arrivé depuis peu un étranger dans cette ville, à la vérité, je ne scai comme on le nomme ; mais voici son portrait, il a la barbe noire, le visage sombre, & il s'habille en marchand.

Ros. Je ne le connois pas.

FAU. J'ay oui dire à ceux qui le connoissent, que pour menager une intrigue, on n'a jamais montré plus d'audace & plus de finesse ; qu'il s'est signalé pas des exploits surprenants ; qu'il a tiré cent Nones de leurs monasteres, & qu'il a causé la défaite de je ne scai combien de pucelages : Enfin c'est un Heros dans sa profession : il n'a pas son pareil.

Ros.

224 *ATTO SECONDO.*

*Nell' arte sua. RO. Ghiotto, füss' egli sopra
Un par di forche. FA. Ascolta pur. RO. V'as-
colto.*

*FA. Io hò presa con lui stretta amicizia,
Per mezzo d'un mio amico nuovamente
(Non sono ancor quindici dì) sperando,
Ch' egli abbi ad aiutarmi 'n questa mia
Prattica. RO. L' amicizia di tal gente
Non fù mai buona. FA. I gli hò fatto ca-
rezze,*

*E molte offerte. RO. Non è maraviglia:
Ch' oggi più s' accarezza un ruffiano
Ch' un virtuoso. FA. E gli hò scoperti tutti
I miei segreti. RO. Che dice? FA. Ch' io lasci
L'affanno à lui; E ch' io stia allegro. RO. Il
ghiotto*

*Vi pascerà dì ciancie. FA. Che gli basta
L'animo d'aiutarmi. RO. E come? FA.
Dice*

*Che molto ben conosce maestro Ermino,
Medico zio di Livia: E c' hà con lui
Stretta amicizia. RO. O gli cadesse un dente,
Quando gli esca di bocca una bugia!*

FA.

ACTE SECOND. 225

Ros. Que j'aurois de plaisir à le voir pendu!

Fau. Tu ne m'écoutes pas.

Ros. Pardonnez moi, je vous écoute.

Fau. Dans l'espérance qu'il pourra m'être de quelque secours dans cette affaire, j'ay fait une liaison particulière avec lui, par le moyen d'un de mes amis. Ros. Le commerce de ces gens-là est toujours dangereux.

Fau. Je l'ay comblé de caresses; je lui ai fait mille offres de services.

Ros. Rien n'est plus ordinaire dans le siecle où nous sommes, que de voir un maquereau plus caressé qu'un homme de mérite.

Fau. Je lui ai découvert tous mes secrets.

Ros. Et que dit-il?

Fau. Que je ne me mette en peine de rien.

Ros. Le coquin vous repaîtra de chimères.

Fau. Et qu'il trouvera les moyens de me faire réussir. Ros. Comment donc?

Fau. Il connoit fort bien, à ce qu'il dit, M^r Ermino le Medecin, oncle de Livja, & ils sont unis entr'eux d'une amitié étroite.

Ros. Puisse-t-il perdre une dent, toutes les fois qu'il lui sort un mensonge de la bouche.

F f

Fau.

226 ATTO SECONDO.

FA. Ch'el Medico gli scuopre tutti quanti
I suoi segreti, & si fida di lui
Più che d'altro Uomo. *RO.* Vi vuol far so-
nare.

FA. E ch'egli spera in breve d'aver tanta
Domestichezza & libertà con lui,
Ch'ir gli potrà senza rispetto in casa;
E ragionar con Livia; & farle tutte
Le mie ambasciate. *RO.* Pazzo voi, se fede-
Darete à le sue ciancie. *FA.* Io gli hò pro-
messa

' Questa berretta co i puntali d'oro,
E la medaglia che v'è dentro in dono,
Se fà ch'io parli à Livia: & ch'abbia il mio
Desiderio. *RO.* Se voi non sete savio,
Per Dio, che vi farà parer un bue,
Un barbagianni. *FA.* Io voglio far la prova
Se fie vero, o bugia quel che m'hà detto:
Se costui non m'aiuta, se non trova
Rimedio à i casi miei, certo son morto:
Non sò dove voltarmi. *RO.* Ma chi sono
Questi duo che'n qua vengono? *FA.* O che
forte?

Gli è quello appunto di chi noi parliamo.

RO.

ACTE SECON D. 227

F A U. Il ajoute que le Medecin s'ouvre à lui entierement ; & qu'il n'y a personne, en qui il ait plus de confiance.

R o s. Il vous attirera quelque mauvaise affaire sur les bras.

F A U. Enfin, que dans peu ils seront si intimes, que la maison du Docteur lui sera ouverte à toute heure & qu'il pourra s'acquitter de toutes les ambassades dont je le chargerai.

R o s. Vous serez pris pour dupe, si vous ajoutez foi à tous ses contes bleus.

F A U. J'ai promis de lui faire présent de ce bonnet, avec tout ce qui l'enrichit, pourvû qu'il me fasse parler à Livia, & que je vienne à bout de mon entreprise.

R o s. Ma foi, si vous n'y prenez garde, cet homme va vous embarquer dans des affaires, dont vous ne vous tirerez pas avec honneur.

F A U. Je veux sçavoir ce qui en arrivera. S'il est hors d'état de servir mon amour ; je ne sçai plus que faire ; je suis un homme mort.

R o s. Mais qui sont ceux qui s'en viennent de ce côté-ci ? F A U. O fort heureux ! C'est justement l'homme dont nous parlons.

F f 2

R o s.

228 *ATTO SECONDO.*

RO. *Quel ruffian, quel tristo? FA.* *Gli è quel proprio*
Che m' hà promesso d'aiutare. RO. *E deffò?*
FA. *E deffò. RO.* *E quel c' hà quella cappa rossa?*
E che fà cosi'l bravo? FA. *Gl' è quell' altro*
Ch' alza hor il braccio, & che si gratta il capo;
RO. *Hà i pidocchi, o la tigna. FA.* *Avuto hò buona*
Sorte à incontrarlo. RO. *Miglior sorte areste*
Avuta à non averlo mai nè visto,
Nè conosciuto. FA. *Ei mi risparmia i passi;*
Ei viene à tempo. RO. *A tempo verrebbe uno*
Che l'appicasse per la gola. FA. *Voglio*
Parlar con lui dei casi miei: fermianci
Aspettianlo: che vien verso di noi.



SCENA

ACTE SECOND. 229

Ros. Quoi, ce coquin de Maquereau ?

Fau. C'est lui qui m'a promis son secours.

Ros. Est-ce celui-là ! Fau. Lui-même.

Ros. Quoi, celui qui porte ce manteau rouge, & qui se donne de si grands airs ?

Fau. Non, c'est cet autre qui haussé à présent le bras, & qui se gratte la tête.

Ros. Ce n'est pas sans raison.

Fau. Je suis bien heureux de le rencontrer.

Ros. Vous le seriez encore davantage, si vous ne l'aviez jamais vu.

Fau. Il vient fort à propos, & m'épargnera bien des pas.

Ros. O que si quelqu'un venoit pour le pendre, il viendroit bien plus à propos !

Fau. Il faut que je lui parle de mes affaires : arrêtons-nous & attendons ici ; car il s'achemine vers nous.



SCENE

230 ATTO SECONDO.



SCENA SECONDA.

TRUFFA, MEDICO, ROSPO, FAUSTO.

*O*R che vi par di me? non v'ò vestito
A una foggia io, che non sarà persona,
Che vi conosca? quella barba negra
Non vi potria star meglio: par la vostra
Natural; non si vede pur un pelo
Canuto de la vostra che l'è sotto
Nascosta; quella cappa vi stà tanto
Ben, che no'l credereste; E quel pennacchio
O che grazia vi dà! vi fa parere
Un valente soldato: non vi manca,
Se non la spada à lato: Io ve n'avrei
Dato una volentier: ma voi sapete
In che gran pena incorre, chi porta arme
In questa terra. ME. Vi priego di nuove
Che voi tegniate questa cosa occulta
E segreta trà noi. TR. Non dubitate:
ME. Che sò, che se per sorte si sapesse,
Darei da dire à tutti. FA. Costor sono
Per certo à stretto parlamento insieme.

RO.

SCENE SECONDE.

TRUFFA, M^r ERMINO, ROSPO, FAUSTO.

HE bien, que dites vous de moi? Ne vous ai-je pas accommodé de maniere qu' il sera impossible de vous reconnoître? Cette barbe noire vous fied à merveille; & elle est si bien ajustée qu' on jureroit que c' est la votre. Vous ne scauriez croire, comme vous avez bonne mine, avec ce manteau rouge; mais quelle grace ne vous donne point ce plumet! Ma foi, jamais soldat n' eut l' air plus guerrier. Il ne vous manque que l'épée, & je vous en aurois aporté une, si, comme vous scavez, les loix ne punissoient sévèrement ceux qui portent des armes.

ERM. Je vous prie encore une fois de tenir cette affaire secrete.

TRU. Ne craignez rien.

ERM. Si cela venoit à être scau, les gens ne manqueroient pas de causer.

FAU. Regarde comme ils se parlent de près; ils ont quelque secret entr' eux.

Ros.

232 ATTO SECONDO.

RO. Trattano un qualche giunto. *ME.* I miei infermi

*Non sò, come faran: m'aspetteranno
Sta sera indarno: avranno ben ragione
Di dolersi di me: che non hò loro
Lasciato ordin alcun: nè fatto motto
In questa mia partenza.* *TR.* Avran pazienza.

ME. Ma mi conforto c'hanno poco male.

TR. Tempo è di far facende: & por da canto
Le parole. *FA.* S'aspetto che si spicchi
Colui dal Ruffiano, & vada via,
Non gli parlo oggi. *TR.* Orsu voi ve n'andrete
*A fare'l fatto vostro: andronne anch'io
A far certe facende, che mi sono
D'una grande importanza.* *FA.* Mi par meglio

Che'l vada à ritrovare. *RO.* A vostra posta.

ME. Ma chi son questi ch' in qua vengon verso
Di noi? *TR.* Non li conosco. *ME.* Mi par Fausto.

TR. Qual Fausto? *ME.* Quel di c' hò tanto sospetto

Per

ACTE SECOND. 233

Ros. Sans doute, il y a quelque anguille sous roche.

ERM. Je ne sc̄ai comment feront mes malades; ils auront bien raison ce soir de se plaindre de moi; car, je ne leur ai point laissé d'ordonnance, & ils seront surpris de ne me point voir.

TRU. Ils auront patience, s'ils veulent.

ERM. Ce qui me console, c'est qu'ils ne sont pas dangereusement malades.

TRU. Il est temps de songer à nos affaires, & de ne pas perdre le temps à babiller.

Fau. Si j'attens, pour parler à ce maquereau, que le medecin le laisse; je ne pourrai lui parler d'aujourd'hui.

TRU. Allez vous-en faire vos affaires, & j'irai faire les miennes, qui ne sont pas de peu d'importance. Fau. Je croi qu'il vaut beaucoup mieux que je l'aile trouver.

Ros. Comme il vous plaira.

ERM. Mais, qui sont ces gens-là qui viennent vers nous? TRU. Je ne les connois point.

ERM. Il me semble que je vois Fausto.

TRU. Quel Fausto? ERM. Celui qui me met martel en tête; ma foi; c'est lui-même.

G g

TRU.

234 *ATTO SECONDO.*

*Per Dio, gli è deffò. TR. Qual è deffò? ME. E
quello*

C'ha la berretta di velluto in capo:

*L'altro l'famiglio suo. TR. Questa è la pri-
ma*

*Volta che'l vidi mai. ME. Tempo è ch'io
vada*

A mettermi'n agvato; & più non tardo;

*I mi chiariro pur. TR. Ma dite: quando
Verrete à ritrovarmi? ME. A mezza not-
te,*

O appresso l'alba. TR. Aspettarovvi'n casa.

ME. Et forse ancor più tosto. TR. Ite felice:

Vanne si che mai più non ti riveggia

*Bestia. ME. Vi raccommendo la mia veste
Ch'è la miggliaor ch'io abbia. TR. Non te-
mete:*

Vanne pur mocicon, che la tua veste

Vò che vada oggi all'ebreo. FA. Ma colui

Come appunto voleva s'è partito

Dal Ruffiano; & or si volge al canto:

Andiam à lui; che più liberamente

Potrò ragionar seco. RO. Il manigoldo

V'hà già veduto, & vien verso di voi,

Tutto

ACTE SECOND. 235

TRU. Lequel est-ce des deux ?

ERM. C'est ce jeune homme qui porte un bonnet de velours ; l'autre est son valet.

TRU. Je ne l'ai jamais vu auparavant.

ERM. Il est temps que j'aille me mettre aux aguets ; dans peu je serai éclairci.

TRU. Mais dites-moi, je vous prie, quand viendrez-vous me trouver ?

ERM. A minuit, ou bien à la pointe du jour.

TRU. Je vous attendrai chez moi.

ERM. Et peut-être même plutôt.

TRU. Bon voyage, Monsieur. Puissé-je jamais ne te revoir, animal que tu es.

ERM. Je vous recommande mon habit, car c'est le meilleur que j'aye.

TRU. Ne craignez rien. Va-t-en vieux fol, tu peux compter que ton habit prendra aujourd'hui le chemin de la friperie.

FAU. A la fin le Medecin l'a quitté, je le vois qui tourne d'un autre côté ; pour moi, je m'en vais joindre le Maquereau pour l'entretenir tout à mon aise.

Ros. Le pendart vous a déjà appercu, & il vient à vous la joye peinte sur le visage.

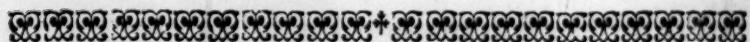
Gg 2

FAU.

236 *ATTO SECONDO.*

Tutto allegro. FA. E buon segno. RO. Il poltron finge.

FA. Taci ch' io voglio ragionar con lui.



SCENA TERZA.

TRUFFA, FAUSTO, ROSPO.

*P*ER certo la fortuna oggi m'è molto
Propizia, & favorevole: ogni cosa
Prosperramente mi succede appunto,
Come è'l mio desiderio: ecco messere
Fausto che vien; che non potria venire
Più à tempo; ch' io lo volea gir cercando
Per tutta Roma; nè fermarmi mai,
Finche trovato non l'avessi; Dio
Vi salvi messer Fausto. FA. Dio vi salvi;
Ma non sò il vostro nome. TR. Hò nome il
Truffa,

*RO. Che nome da processo! FA. A che siam noi?
Che novelle mi date? TR. Tanto buone,
Che non potrian' effer migliori. FA. Fussé*

Pur

ACTE SECOND. 237

Fau. C'est une bonne marque.

Ros. Il ne fait semblant de rien.

Fau. Tai-toi, j'ay dessein de lui parler.



SCENE TROISIEME.

TRUFFA, FAUSTO, ROSPO.

EN verité la fortune ne m'a jamais été plus favorable. Tout me réussit à souhait. Voilà justement le Seigneur Fausto qui vient fort propos. J'allois le chercher par toute là ville, & j'étois resolu de ne point me reposer, que je ne l'eusse trouvé. Seigneur Fausto, je suis bien votre Serviteur.

Fau. Je suis le votre. Comment vous appellez vous, s'il vous plait?

Tru. Je m'appelle * Truffa.

Ros. Voilà un nom de bon augure pour les Avocats.

Fau. Hé bien, où en sommes nous? Quelles nouvelles avez vous à m'apprendre?

Tru. Elles ne sçauroient être meilleures.

* Trufare en Italien veut dire tromper.

Fau.

238 ATTO SECONDO.

*Pur vero. TR. State pur di buona voglia
Che'l cielo, & la fortuna v'è propizia
Più ch' ad altr' uom del mondo. FA. O buona
nuova!*

*TR. Se voi volete, spero oggi di porvi
In camera con Livia. FA. De la mia
Livia? TR. Di quella che voi tanto ama-
te.*

*FA. Beato voi se'l fate! TR. Pur che voi
Durar vogliate un poco di fatica:
E porvi à un poco di periglio. FA. Si afpra
Fatica non è al mondo, & gran periglio
Che lieve, & dolce per amor di Livia
Non mi paresse. TR. Et m' osserviate poi
La promessa, & la fede di donarmi
Quella berretta. RO. Che direbbe'l vecchia
Se la deste à costui? FA. Vi dò di nuovo
La fede mia di farvene un presente.*

*RO. Faria il diavol. FA. Deh non date orecchio
A questo pecorone; andate dietro;
In che modo farete? TR. Voi sapete*

Che

ACTE SECOND. 239

F A U. Puiissiez-vous dire vrai.

T R U. Vous pouvez maintenant bannir la mélancolie : tout vous rit, & vous allez être le plus heureux de tous les hommes.

F A U. O charmante nouvelle !

T R U. Si voulez, vous serez par mon moyen dans la chambre de Livia.

F A U. Quoi de ma chere Livia ?

T R U. Oui de cette Livia que vous aimez tant.

F A U. Si vous me procurez ce bonheur, il n'y a rien que vous ne puissiez attendre de moi.

T R U. Mais il faut essuier quelque fatigue & courir quelque hazard.

F A U. Il n'est point de fatigue qui ne me paraîsse legere ; point de hazard qui ne me semble doux, si Livia doit en être la récompense.

T R U. Il faut aussi que vous me teniez la promesse, que vous m'avez faite.

R o s. Gardez-vous en bien ; que diroit le vieillard ? F A U. Vous pouvez compter sur moi.

R o s. Il feroit un vacarme de Diable.

F A U. Ne faites pas attention à ce que dit cet animal. Continuez & dites-moi comment vous vous y prendrez.

T R U.

240 ATTO SECONDO.

*Che vi diffi l'altr' ier ch' aveva stretta
Amicizia co'l Medico; & che crede
Ch' io sia un buon mercatante. FA. Me'l di-
ceste.*

E che vi narra tutti i suoi segreti;

*TR. Or oggi 'l pecoroni, pe'l gran martello
Per la gelosia c'ha tanta che scoppia,
E venuto à trovarmi à bella posta;
Pregandomi ch' un abito gli presti
Da camuffarsi; che vuol far la guardia
A uno uscio piccolin dietro à la casa
Dove ha tutto il sospetto. FA. Ah ah; che
forza*

*E pur ch' io rida. TR. Gli hò messa una cap-
pa*

*Rossa listata di velluto intorno;
E similmente in capo una berretta
Rossa con certe penne, che par proprio
Un soldato. FA. Sarebbe forse quello,
Che parlava con voi pur dianzi? TR. E desso.*

*FA. No'l posso quasi credere. TR. A che fine
Ve lo direi? FA. E possibile? TR. E quello.*

FA.

ACTE SECOND. 241

TRU. Vous vous souvenez de ce que je vous dis hier, que le Medecin & moi étions grands amis, & qu'il me prenoit pour un gros Marchand.

FAU. Je m'en souviens ; vous me dites aussi qu'il vous confioit tous ses secrets.

TRU. Vous sçaurez donc qu'aujourd'hui ce pauvre sot m'est venu trouver en grand'hâte ; & dans un emportement de jaloufie dont il a pensé crever, il a voulu que je lui prêtaffe un habit, dont il s'est assublé, dans le dessein de faire sentinelle, devant une petite porte de derrière d'où naissent tous ses soupçons.

FAU. Ah, ah, ah, je ne sçaurois m'empêcher d'en rire.

TRU. Je lui ai fait endosser un manteau bordé de velours, & je lui ai mis en tête un bonnet rouge relevé d'un plumet qui lui donne tout l'air d'un soldat.

FAU. Seroit-ce celui qui vous parloit, il n'y a qu'un moment ? TRU. Lui-même.

FAU. J'ai de la peine à le croire.

TRU. Dans quelle vûe vous le dirois-je, si cela n'étoit pas ? FAU. Est-il bien possible !

TRU. Il n'est rien de plus vrai.

H h

FAU.

242 ATTO SECONDO.

FA. Chi l'avria mai pensato? *TR.* Se venite
Meco, vi mostrerò la sua berretta,
E la sua veste longa c'ha lasciata
In casa mia. *FA.* Ma non è maraviglia;
Che fù la gelosia sempre cagione
Di mille errori, & di pazzie; di grazia
Seguitate. *TR.* Or se voi avete tanto
Gran desiderio di parlar con Livia,
E di vederla, & di toccarla, fate
Quello ch'or vi dirò. *FA.* Son pronto, &
presto
Per ubidirvi. *TR.* Se non fate quello,
Non ci veggo altra via, nè altro rimedio
Al caso vostro. *FA.* Dite pur. *TR.* Io vo-
glio
Ch' andiamo insieme à casa mia. *FA.* V'in-
tendo.

TR. Io vi metterò intorno quella veste
Del medico, & la sua berretta in capo.

RO. O che pazzie son queste ch'odo! *FA.* Taci.

RO. Chi potrebbe tacer? *FA.* Taci in malora;
Lascialo dir. *TR.* E vi porrò una barba
Posticcia, bigia, come è proprio quella

ACTE SECOND. 243

F A U. Qui l'auroit jamais cru ?

T R U. Si vous voulez m' accompagner chez moi, vous verrez de vos yeux le bonnet & la robe de Medecin, qu' il y a laissez.

F A U. Mais après tout, il n'y a rien de surprenant dans ce que vous dites : la jaloufie a toujours été fertile en chimeres, & en extravagances ; de grace continuez.

T R U. Si vous avez donc envie de parler à Livia & de la voir de près, faites ce que je vais vous dire.

F A U. Je suis prêt à suivre vos ordres.

T R U. Je ne vois point d'autre moyen de réussir. F A U. Continuez.

T R U. Je veux que nous allions ensemble chez moi. F A U. Fort bien.

T R U. Je vous mettrai le bonnet & la robe du Medecin Ermino.

R O S. O quelles diable de sottises est-ce que j'entends ! F A U. Tai-toi.

R O S. Mais, peut-on s'empêcher de parler ?

F A U. Tai-toi encore une fois, laisse le dire.

T R U. Puis je vous appliquerai une barbe postiche de la couleur de celle du Medecin. Repo-

244 ATTO SECONDO.

*Di maſtro Ermin; che ben troveronne una
Al proposito noſtro. FA. Or incomincio
A intender queſta coſa. RO. Anch' io l'in-
tendo;*

*Vi vuol trar da le man con queſte ciancie
Quella berretta. TR. Poca diſferenza
Trà maſtro Ermino, & voi è di ſtatura;
Anzi ſi poca, che non ſie perſona
Che fe n' accorga; & che non penſi certo
Che'l medico voi ſiate. FA. Seguitate.*

*TR. In cotal foggia traveftito voglio
Ch' andiate à caſa ſua. FA. Di maſtro Ermi-
no?*

*TR. Meſſer ſi; ma ſolo ſoletto, ſenza
Alcuna compagnia. RO. Patron non fate
Queſta pazzia. TR. Come ſete à la porta,
Se la trovate aperta, entrate dentro
Sicuramente; & ſ' ella fuſſe chiuſa,
Picchiate pur, che penſeranno certo,
Che ſiate maſtro Ermino, & v' apriranno
Incontanente. RO. Se fate à ſuo ſenno,
Vi romperete'l collo. FA. Anzi mi piace
Queſto conſiglio ſommamente. TR. Come
Sarete dentro, ve n' andrete dove*

Sarà

ACTE SECOND. 245

sez-vous seulement sur moi, j'en trouverai une qui fera notre affaire.

FAU. Je commence à vous entendre.

Ros. Ma foi, j'y suis, il a dessein de vous escamoter votre bonnet.

Tru. Il y a si peu de différence pour la taille entre vous, & le Seigneur Ermino qu'il n'y aura personne qui se doute de rien, & qui ne vous prenne pour Ermino lui-même.

FAU. Poursuivez.

Tru. Travesti de cette maniere, je veux que vous alliez chez lui. FAU. Quoi, chez le Medecin?

Tru. Oui, mais seul.

Ros. Mon cher Maître, gardez vous en bien: ne faites pas cette folie.

Tru. Si la porte est ouverte, entrez hardiment; mais en cas qu'elle fut fermée, frapez. Dans la pensée où ils seront que vous êtes le Seigneur Ermino, ils ne manqueront pas d'ouvrir.

Ros. Si vous suivez cet avis, vous allez vous attirer une volée de coups de bâton.

FAU. Il a raison, il ne se peut rien de mieux pensé que ce qu'il dit.

Tru. Quand une fois vous ferez dans la maison,

246 ATTO SECONDO.

*Sarà la vostra Livia. FA. Ah! ch'io non
l'odo*

*Mai nominar ch'io non soffiri. TR. E qui vi
Contemplar la potrete à vostro senno;*

*E accostarvele sì, chē la potrete
Toccar ancora. RO. Avrete qualche buffa,
Se voi v'andate. FA. Un fatto generoso
Non si può far senza periglio. TR. Forse*

La troverete in camera soletta,

O cucire, ò far altro, che voi tutti

Gli affanni vostri le potrete dire

Commodamente dal principio al fine;

E la pazzia del Medico suo zio;

Come ei s'è travestito; & come voi

Vi sete poi vestito de suoi panni

Per gir à ritrovarla; & palesarle

L'amor che le portate; e altre parole

Che le saprete dir. RO. Chiacchiere. TR. Io

sono

Certo, che s'ella, come dice, v'ama

V'accoglierà cortesemente al fine;

Se ben restasse prima isbigottita

All'improvviso, & ritrosetta fusse.

RO. Patron non fate. FA. Io ne farò la prova

oggi

ACTE SECON D. 247

son, allez-vous-en tout droit dans la chambre de Livia.

F A U. Ah! je ne fçaurois l'entendre nommer que son nom ne m'arrache des soupirs.

T R U. Là vous pourrez la voir de près & la contempler à votre aise.

R O S. Je vous le dis encore une fois, vous jouez à vous faire maltraiter.

F A U. Tai-toi, on ne va à la gloire que par le danger.

T R U. Peut-être la trouverez vous seule & occupée à quelque ouvrage ; de sorte que vous aurez le loisir de lui conter tout ce que vous avez souffert pour elle. Vous lui direz aussi jusqu'où va la folie de son oncle ; de quelle maniere il s'est déguisé ; & comment vous avez pris ses habits pour vous introduire chez elle, & lui découvrir l'amour qu'elle vous inspire.

R O S. Sottises que tout cela.

T R U. Si Livia vous aime véritablement comme elle dit, je ne doute pas qu'elle ne vous fasse un accueil gracieux ; quand même elle paroitroit d'abord surprise, & feroit quelque façons.

R O S. Mon cher Maître, ne vous embarquez pas dans cette affaire.

F A U.

248 ATTO SECONDO.

*Oggi piacendo à Dio. TR. Potreste avere
Tanta commodità, ch' ella farebe
Contenta ancor che la baciaſte; & ch' altra
Ancora le faceſte. RO. Qualche male
V intraverrà, ſe voi fate à ſuo ſenno.*

*FA. Avenga ciò che vuol; che mi vo' porre
A queſto riſchio. TR. Se ſarete accorto,
Se vi ſaprete governar; ſò certo
Ch' oggi ſarete l' più felice amante
Che fuſſe mai. FA. Pur ch' io la trovi ſola.*

*RO. Guardate à la vergogna, al grave danno,
Che ne può riufcir. FA. Ch' oggi ſi bella
Occaſion laſci, c' hò bramata tanto,
E tanto tempo? TR. Queſto non è tempo
Da perder meſſer Fausto; andian pur verso
Cafa mia. FA. Andian; ch' ivi di queſto in-
ſieme*

Parlar potremo più diſuſamente.

TR. Oſſervatemi poi la promeſſa.

RO. Tocca pur quella corda. FA. O Truffa mio!

RO. Vi trufferà per Dio coteſto Truffa.

ACTE SECOND. 249

F A U. Allons, il faut tenter la fortune.

T R U. Tout pourroit vous être si favorable,
que vous en obtiendriez un baifer & même ...

R O S. Croiez-moi, ne faites pas cette démarche.

F A U. Arrive ce qu'il pourra, je veux en courrir le risque.

T R U. Si vous agissez avec prudence, si vous sçavez profiter des moments ; vous serez aujourd'hui aussi heureux qu'on puisse l'être en amour.

F A U. Pourvû que je la trouve seule.

R O S. Songez, je vous prie, au danger & à la honte où vous vous exposez.

F A U. Quoi, veux-tu que je laisse échaper une pareille occasion, si ardemment, & si longtems désirée ?

T R U. Il n'y a point de temps à perdre, allons chez moi.

F A U. Allons, nous pourrons y parler plus au long de cette affaire.

T R U. Mais au moins souvenez vous de la promesse que vous m'avez faite.

R O S. Je m'attendois bien qu'il toucheroit cette corde. F A U. O mon cher Truffa.

R O S. Ce Truffa vous servira un plat de son métier.

I i

F A U.

250 ATTO SECONDO.

FA. Truffa mio dolce! RO. Sarà al fin' amaro.

*FA. Truffa mio caro non potrei mai dire
Quanto meritare. RO. Diroll' io per voi;
Ei merita un capestro. FA. Non tardiamo.*

*RO. Io c' hò da far? FA. Volete che coustui
Venga con noi? TR. Che volete far dietro
Di questa bestia, che non sà far' altro,
Che cicalar' à uso? RO. Hò poco cara
La vostra compagnia; perche ne posso
Guadagnar poco. TR. Lasciatelo andare
A casa co'l mal an che Dio gli dia;
Ma che non canti. FA. Vanne Roffo à casa;
Fa che con l'om del mondo mai non parli
Di questa cosa. RO. Pur omai dovete
Saper come son fatto. FA. Sò che fusti
Segretissimo sempre. RO. Vi ricordo
Che voi non vi lasciate uscir di mano
Quella berretta. TR. Non cianciar più bestia:
Va co'l Diavol che ti porti. RO. Ah barro!
Io mi sbatteggiarei, se non credeffi
Di vederti frà un mese à Tor dì nona
Pender pe' l collo. FA. Non gli date udienza,
Andiam à fare'l fatto nostro. TR. Andiamo.*

S C E N A

ACTE SECOND. 251

Fau. O Truffa mon doux ami !

Ros. Vous en sentirez un jour l'amertume.

Fau. Je ne scaurois dire ce que vous méritez.

Ros. Je le dirai pour vous, il mérite la hart.

Fau. Ne nous amusons pas.

Ros. Et moi que ferai-je ?

Fau. Voulez-vous qu'il vienne avec nous ?

Tru. Qu'avons nous à faire de cet animal ?
il n'est bon qu'à babiller.

Ros. Je me soucie peu de votre compagnie,
il n'y a rien à gagner avec vous.

Tru. Qu'il s'en aille à tous les Diables ; mais
faites en forte qu'il ne parle point.

Fau. Va-t-en Rospo, & garde toi de rien dé-
couvrir de ce que tu scais.

Ros. Vous me connoissez depuis long-tems.

Tru. Oui, je connois ta discretion.

Ros. Que je vous fasse souvenir, s'il vous plait
de ne pas vous laisser duper. Tru. Tai-toi ani-
mal que tu es, & que le Diable t'emporte.

Ros. Ah coquin ! Je m'e debatiserois, si je n'é-
tois sûr de te voir bientôt pendu, comme tu le
mérites. Fau. Ne faites pas attention à ce qu'il
dit, allons, & songeons à nos affaires.

Tru. Allons.

SCENE



SCENA QUARTA.

ROSPO solo.

PER certo quanto più penso, & considero,
 Questo mondo è, come l proverbio dice,
 Una gabbia da matti. ogni uno è matto;
 Ogni uno ha la sua sorte di pazzia;
 Chi pecca in una, & chi in un'altra cosa;
 Infin siam tutti pazzi; & chi si tiene
 In più savio è il più matto. ogni un si crede
 D'aver più ingegno, & cognizion de gli altri;
 Ogni un vede i difetti del compagno,
 Nè vede i suoi; nè se stesso conosce.
 Io dico questo; perche il mio patronne
 Mi grida sempre, ch' io sono una bestia;
 Come egli fusse'l savio Salomone,
 Et non potesse errare; & non s'accorge
 Ch' è pazzo più di me; poi che si lascia
 Da un Ruffian, da un tristo, da un rubaldo,
 Che non vide mai più, con frasche, e ciancie
 Menar come un bel buffalo pe'l naso.

Ben

SCENE QUATRIEME.

Rospo seul.

Plus j'y fais réflexion, & plus je trouve que le monde est, comme dit le proverbe, une cage remplie de fous. Oui, nous sommes tous sous sans exception : tout homme a sa folie, dont il est entêté : l'un la découvre dans une chose, & l'autre dans une autre ; encore une fois, nous sommes tous fous, & tel se croit le plus sage, qui est le plus fou de tous. Cependant chacun croit avoir plus d'esprit & plus de lumiere que tout le reste du genre humain : chacun croit voir les defauts d'autrui, & personne ne se connoit, & ne voit ses propres defauts. Ces pensées me sont venues dans l'esprit à l'occasion de mon maître qui me reproche tous les jours, que je suis un sot & un ignorant, comme s'il étoit infaillible, & qu'il eut lui seul toute la sagesse de Salomon. Il ne voit pas cependant qu'il est plus fou que moi ; puis qu'il est la dupe d'un coquin, d'un scelerat à perdre.

254 ATTO SECONDO.

*Ben me ne duol : ma poi che così vuole
Così abbia : mi fà peggio, che quel tristo
Gli trarrà da le man quella berretta ;
Che questo è il suo disegno : ma suo danno ;
Pur che non gli intravegna ancora peggio.
Queste femine infin, & questo amore
Son la cagion di tutti quanti i mali :
Ma fusse de le femine ogni un vago,
Come son io : che non sarebbe al mondo
Amor, nè si farian queste pazzie ;
Ma l'amor mio, l'innamorata mia,
Il mio bene è la botte del buon vino :
Ella almen mi fà star tutto dà allegro :
Ch'amor tien l'Uom sempre 'n sospiri e 'n pi-
anto.*



SCENA

ACTE SECOND. 255

dre qui le mene par le nez, & lui fait accroire tout ce qu'il veut. J'en suis véritablement fâché : Mais si mon maître se plait dans son erreur, à lui permis de s'y livrer. Ce qui me touche le plus, c'est que ce fripon de Truffa viendra à bout, comme il se le propose, de lui escomoter son bonnet. Mais que Fausto ne s'en prenne qu'à lui-même : je le tiens encore bien heureux, s'il en est quitte à ce prix. Ah ! c'est l'Amour : ce sont les femmes qui causent tous nos malheurs. Si on ne les aimoit, que comme je les aime ; l'Amour n'auroit qu'à plier bagage, & avec lui disparaîtroient toutes les folies des hommes. Ma Maitresse à moi c'est la bouteille : C'est elle qui a toute ma tendresse ; c'est elle qui fait tout mon bonheur ; avec elle je ne respire que la joie : mais l'Amour ne nous laisse en partage que des pleurs & que des soupirs.



SCENE

SCENA QUINTA.

*BRANDONIO SOLDATO, TRINCHETTO
RAGAZZO.*

*O*R sia lodato Dio, che sani, & salvi

Siam giunti à Roma. *TR.* Ditemi, Si-

gnore,

*Vi foste voi mai più, Signor mio senza
Signoria?* *BR.* Mille volte ; ma trà le altre

Vi fui al tempo di Borbone ; quando

*Fu messa à sacco. *TR.* Eravate voi dentro ?*

O pur di fuor ? ch' i vostri pari sempre

*Stanno di fuor. *BR.* Io stava con Borbone.*

Ero il suo favorito : non faceva

Un passo senza me : non facea cosa

*Senza il consiglio mio. *TR.* L'hò udito dire :*

*Ei mente per la gola. *BR.* Io ero'l primo*

Capitan ch' egli avesse : io comandava

A tutto quello effercito : à la gente

Da piedi, & da cavallo ; à i capitani,

*A i colonelli, à tutti quanti. *TR.* Il credo :*

*Che tu sia una gran bestia. *BR.* Io ero sempre*

SCENE CINQUIEME.

BRANDONIO SOLDAT FANFARON,
TRINCHETTO.

D Ieu soit loué de ce que nous arrivons à Rome sains & saufs.

TRI. Dites moi, je vous prie, y avez vous jamais été auparavant, Seigneur, *à part*, sans Seigneurie.

BRA. Mille fois. J'y étois du temps de Bourbon quand la ville fut mise à sac.

TRI. Attaquiez-vous, ou défendiez-vous la ville? mais vos pareils se plaisent toujours à l'attaque.

BRA. J'étois du côté de Bourbon; j'étois son favori; il ne faisoit jamais un pas sans moi; il n'entreprenoit jamais rien sans me consulter.

TRI. Je l'ai oui dire; il en a menti.

BRA. J'étois son premier Capitaine; c'étoit moi qui commandois l'armée, l'Infanterie, la Cavallerie, les Capitaines, les Colonels; enfin je commandois tout.

TRI. Je le croi, que tu es une grosse bête.

K k

BRA.

258 ATTO SECONDO.

*Il primo ad appiccar la scaramuzza
Con gli nemici. TR. Co'l vasel del vino.*

BR. Et à menar le man gagliardamente.

*TR. A tavola. BR. Facea cose stupende
Con questa roncha in man. TR. Con la sco-
della.*

*BR. Fui'l primo à saltar sopra le mura;
E'l primo à intrarvi dentro. TR. Sò che
sete*

*Il primo sempre quando si combatte:
A mostrar le calcagna. BR. N'amazzai
Quel giorno più di cento. TR. Dei pidocchi
Ch'egli hà ne la camiscia: o de i piattoni
C'hà ne la barba. BR. Che di tu di barba?*

*TR. Ch'avete bella barba: e ben monstrate
D'esser valente come sete. BR. O quante
Altre gran prove hò fatte ch'or non dico,
Che non è tempo! a Tunisi che feci
Di Barberia? che feci ancho à Vienna,
In Ungheria? non presi, non uccisi
Un numero infinito di quei Turchi
Con questa spada? TR. Non hò tanta forza
Ch'uccidesse una pecora. BR. Hò si grande*

Animo,

ACTE SECOND. 259

B R A. J'étois toujours le premier à tomber sur les ennemis. T R I. Oui, sur les flacons.

B R A. Et mes bras ne cessaient d'agir.

T R I. A table.

B R A. Je faisois des merveilles avec cette épée.

T R I. Avec l'écuelle.

B R A. Ce fut moi, qui le premier escaladai les ramparts, & qui me jettai dans la ville.

T R I. Je fçai que vous êtes le premier dans un combat, à gagner au pied.

B R A. J'en tuai plus de cent ce jour-là.

T R I. De pous qu'il a dans la chemise, ou dans la barbe.

B R A. Qu'est-ce que tu dis de barbe?

T R I. Je dis que vous avez une belle barbe, & qu'il paroît bien que vous êtes un homme de cœur.

B R A. En combien d'endroits ne me suis-je pas couvert de lauriers! Je ne fçaurois à-présent te raconter le nombre de mes exploits. Que ne fis-je point à Tunis en Barbarie, à Vienne, en Hongrie! N'ai-je pas tué de cette épée une infinité de Turcs? T R I. Il n'a pas seulement la force de tuer un agneau.

260 *ATTO SECONDO.*

Animo, hò tanto cuor, che certo è troppo.

TR. *E più vil d'un coniglio.* *BR.* *Dimmi un poco,*

Conosci tu quel ruffian poltrone

C'ha nome'l Truffa? ch' avea meco stretta

Amicizia in Vinegia? *TR.* *Quel ghiottone,*

Quel barro? se'l conosco eh? così fuisse

Su un par di forche, & tu gli fussi appresso.

BR. *Tu sai che mi fidava più di lui,*

Che d' uom del mondo: & come poi da sezzo

M' assassinò il rubaldo; che mi tolse

La cappa di rosato bella, & nuova,

E una berretta; & mendò via la Gianna;

Ch' io teneva à mia posta. *TR.* *T' aveß' anco*

Tolta la vita pecoron. *BR.* *Che dici?*

TR. *Che quella Gianna era la vostra vita.*

BR. *Era per certo tutto'l mio conforto:*

Tutto'l mio bene: e'l ladroncello e'l ghiotto

Seppe far sì con chiacchiare, & con ciancie,

Che la fece fuggir segretamente

Un giorno ch' io non me n'accorsi. *TR.* *Solle.*

BR.

ACTE SECOND. 261

B R A. On ne sçauoit me reprocher que d'avoir trop de courage.

T R I. Un lievre en a plus que lui.

B R A. Dis-moi, connois-tu ce faquin de maquereau qu'on appelle Truffa, avec qui j'avois un commerce si étroit?

T R I. Comment? si je connois, dites-vous, ce coquin, ce belitre de Truffa? Que n'est-il aussi vrai qu'il est pendu, & que tu l'es à son côté.

B R A. Tu sçais que je me fiois à lui plus qu'à personne du Monde. Cependant le scelerat me trahit: outre un manteau & un bonnet rouge qu'il me deroba, il m'enleva la femme que j'entretenois. T R I. Plût au Ciel qu'il t'eut encore ôté la vie, animal que tu es.

B R A. Qu'est-ce que tu dis?

T R I. Que vous aimiez cette femme plus que votre vie.

B R A. Il est vrai qu'elle faisoit toute ma joye, & que je n'avois rien de plus cher au monde: Cependant ce coquin de Truffa l'empauma si bien par ses cajoleries qu'elle le suivit secrètement, lorsque je n'étois point sur mes gardes.

T R I. Je le sçai.

B R A.

262 ATTO SECONDO.

BR. Altra cagion che questa non m'ha fatto
Venire n' questa terra: che sò certo
Che quel rubaldo è qui? *TR.* Come'l sapete?
BR. Un certo amico mio ch' à dì passati
Venne da Roma: & molto ben conosce
La Gianna, e'l ruffian che me l'ha tolta,
Mi disse averla vista in questa terra;
E aver inteso ancor, che quel rubaldo
Qui la tiene à guadagno: ond' io costretto
Dal grande amore, & da la voglia grande
Di far le mie vendette, & di tagliare
Questo ghiotton in più minuti pezzi,
Che non si tagliò mai cocuzza, o rapa,
Son venuto qui apposta. *TR.* O Dio mi viene
Compassion di lui. *BR.* Se me gli accosto
Con questa roncha mia... *TR.* Gli darà dove
Si soffiano le noci. *BR.* Se tu'l vedi
Prima di me, di pur che si confessi,
E faccia testamento; & raccomandi
A Dio l'anima sua. *TR.* S' io glie'l dicessi
Potria fuggir da Roma si lontano
Che non l'amazzareste. *BR.* Fugga in India,
Fugga in Turchia; fugga dov' egli vuole,
Eb' io lo voglio ammazzare. *TR.* O povero Vo-
mo,

Mi

ACTE SECOND. 263

B R A. C'est le seul motif qui m'a amené en cette ville : Car je suis sûr qu'il y est.

T R I. Comment le fçavez vous ?

B R A. Un de mes amis qui étoit venu de Rome depuis quelques jours, & qui connoit la Gianna me dit qu'il l'avoit vuë, & que Truffa en faisoit trafic. C'est ce qui m'a fait venir ici en grand' hâte, poussé par l'amour, & par le desir de me vanger de ce faquin, que je veux hacher menu comme chair à pâté.

T R I. O ciel ! Que j'ay pitié de cet homme !

B R A. Si jamais je l'approche avec cette redoutable épée...

T R I. Il ne lui fera pas grand mal.

B R A. Si tu le vois avant moi, dis-lui qu'il se confesse ; qu'il fasse son testament ; & qu'il recommande son ame à Dieu.

T R I. Si je le lui disois, il pourroit tellement s'éloigner de Rome, qu'il ne vous feroit pas possible de vous venger.

B R A. Qu'il s'enfuie en Turquie ; qu'il s'enfuie aux Indes ; qu'il s'enfuie où il voudra, je suis resolu de le tuer.

T R I. O le pauvre homme ! Il me semble déjà
que

264 ATTO SECONDO.

*Mi par già di vederlo tutto pesto;
E tutto sangue in terra. BR. Darà esempio,
Agli altri: vo' che tutto'l mondo tremi
Al suon del nome mio. TR. Che bel bersaglio
Da saffate! BR. Ma andiam pur à la prima
Osteria che troviamo: hò la maggiore
Fame ch' aveffi mai: e incontanente,
Da poi ch' avremo definato, voglio
Ch' andiam spiendo, & domandando tanto
Che lo troviam. TR. Voltianci à questo canto:
Andiam verso la piazza di san Piero,
Come pur dianzi n' insegnò quell' Uomo.*

Il fine del secondo Atto.



ATTO

ACTE SECOND. 265

que je le vois tout couvert de sang & étendu sur la poussiere.

B.R.A. Il servira d'exemple aux autres; je veux que désormais l'Univers tremble au seul bruit de mon nom.

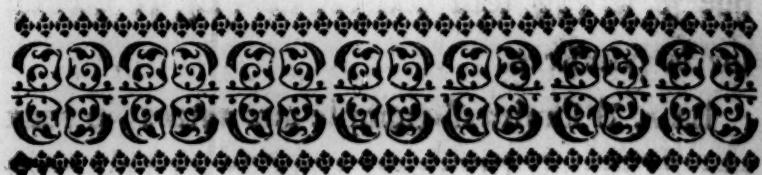
T.R.I. Qu'il mériteroit bien qu'on l'affommât!

B.R.A. Mais entrons dans la premiere hotellerie qui se presentera: je n'ai jamais eu une si cruelle faim, & dès que nous aurons diné, nous le chercherons, jusqu'à ce que nous soyons venus à bout de le trouver.

T.R.I. Tournons de ce côté, & allons vers la place de S^r Pierre, comme on nous l'a conseillé.

Fin du second Acte.





ATTO TERZO.

SCENA PRIMA.

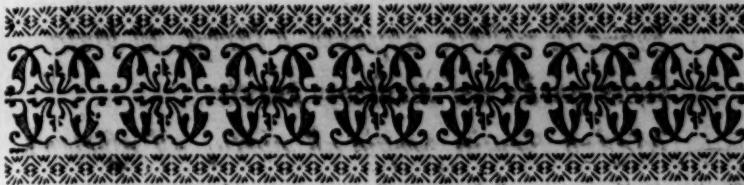
**TRUFFA RUFFIANO, FAUSTO
AMANTE.**

Orsu mi avete inteso messer Fausto:
Fate pur un buon animo: ponete
Da canto ogni rispetto, e ogni
paura;

Che chi'n amor è pauroso, & vile,
Di rado anzi non mai fà cosa buona:
Si che andatene pur sicuramente
A ritrovarla, & non perdete'l tempo
Per vostra dapocaggine, di corre
Quel frutto dolce più quanto è più acerbo,
Che nel suo bel giardin vi serba Livia.

FA. O me d'ogni altro più felice amante,
S' oggi stringo io quella si bella mano!

TR



ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

TRUFFA, FAUSTO.

Oça vous fçavez ce que je vous ai dit.
Plus de crainte, plus de respect ;
ayez du courage & de la fermeté ;
rarement ou plûtôt jamais, l'Amour ne fut fa-
vorable aux amants timides. Allez hardiment
trouver votre belle, & hâtez-vous de cueillir le
fruit qui est réservé à votre tendresse.

FAU. Je suis le plus fortuné de tous les a-
mants, si je puis aujourd'hui lui baisser seule-
ment la main.

L 1 2

TRU.

TR. *Quella barba posticcia, ch' io v' hò concia
Sopra la vostra, appunto è lunga, & bigia
Come quella del medico: parete
Mastro Ermin proprio all' abito, all' aspetto?*

FA. *O lieto, o dolce, o fortunato giorno,
E più d' ogni altro candido, & sereno,
Degno d' onore, & di memoria eterna!
Se vano oggi non sia questo disegno:
S' à la mia bella Livia, come bramo,
Posso oggi dir tutti gli affanni miei.*

TR. *Io non voglio venir con voi più oltre
Per più rispetti: Io vado à casa mia
Ad aspettarvi infin, che voi torniate:
Per rivestirvi poi de i vostri panni.*

FA. *Aspettatemi dunque. TR. Ite felice.
O Dio che buon uccellator son io!
Non vi par ch' abbia presi à la mia rete
Duo begli uccelli? l'un giovine, & sciocco,
Et l' altro vecchio. non sarei più pazzo,
Se non togliessi lor le penne mastre?
A l'un pensato hò giar moccarr la cresta:
All' altro impegnèrò la scorsa rossa;
E poi truccherò via per la calcosa.*

ACTE TROISIEME. 269

TRU. Cette barbe longue & grise que je vous ai appliquée, vous donne tout l'air du Medecin Ermino ; vous lui ressemblez, on ne peut pas mieux.

FAU. O jour pour moi plein de charmes ! jour le plus beau, le plus glorieux de ma vie ! jour qui ne sortira jamais de ma memoire, si je réussis dans mon entreprise, & que je puisse découvrir à mon aimable Livia, tout ce que je sens pour elle !

TRU. Je vous laisse ici ; j'ai des raisons pour ne pas aller plus avant. Je vais vous attendre chez moi ; & à votre retour je vous rendrai vos habits. FAU. Fort bien, attendez-moi.

TRU. Je vous souhaite un heureux succès. Parbleu, il faut avouer que je suis un excellent Oiseleur. Voilà deux oiseaux de pris dans mes filets, l'un vieux, l'autre jeune & sot ; mais ne serois-je pas un sot moi-même, si je ne les plu-mois comme il faut ? Sans doute. Je suis déjà sur le point d'enlever à l'un sa belle crête ; & dans peu je compte de faire argent du rouge plumage de l'autre. Après quoi, je fors de la ville, & je m'enfuis, tant que terre peut porter.

SCENE



SCENA SECONDA.

FAUSTO, NASPA.

*S*e mai fusti piacevole, e benigna;
*S*e de lo stato uman giamai t'increbbe;
*S*e ti muove à pietà priego mortale;
O fortuna, aspira oggi al mio disegno:
*A*spira, priego, à un amorofo inganno e
*F*a che prosperamente mi succeda:
*F*a oggi spenga questa ardente sete
*C*o'l dolce umor di nettare, e d'ambrosia
*C*he da la bella bocca esce di Livia;
*N*on esser oggi sorda à i giusti prieghi
D' uno infelice, e sconsolato amante:
*P*erch' è ben tempo omai trarlo d'affanno.

NA. Ah sciaurata me! deb fuss' io morta,
*M*eschina me! *FA.* Voglio ir così pian piano
*V*erso la casa. *NA.* O misera, e infelice,
*S*io lo perdeffi! *FA.* Pur ch' io truovi aperta
*L*a porta, che picchiar non mi convegna.

NA. Et come potrei più vivere al mondo

Povero

ACTE TROISIEME. 271

SCENE SECONDE.

FAUSTO, NASPA.

SI jamais tu fus sensible aux malheurs des hommes; si tu te laissas jamais flechir à leurs prieres; O fortune, favorise aujourd' hui mon entreprise, & seconde mon stratagème amoureux. Fai qu'en ce jour je triomphe de celle que j'aime; puissé-je par ton secours éteindre l'ardeur qui me consume dans le nectar & l'ambroisie, que respire la charmante bouche de Livia. O Déesse, ne sois plus sourde aux voeux d'un malheureux amant; il est temps enfin, que tu le délivres du long tourment, où tu l'as fait languir.

Nas. Hélas! que ferai-je? Ciel! Que ne suis-je morte!

Fau. Je veux m'acheminer doucement vers la maison. Nas. Bon Dieu! que deviendrois-je, si je le perdois?

Fau. Puissé-je trouver la porte ouverte, & n'être pas obligé de frapper.

Nas. Ha! comment pourrois-je vivre sans lui?

Fau.

272 ATTO TERZO.

Povera sciaurata? FA. Che lamento
E quello ch' odo? NA. O pover mio marito!
O marito mio caro! FA. C'bà costei,
Che grida così forte? NA. Pur ch' io trovi
A casa questo Medico; ch' intendo
Ch' è de i miglior di Roma. FA. Ma à sua
posta:

Io vado al mio viaggio. NA. Eccol per Dio;
Gli è desso; che per vista lo conosco,
Benche non gli abbia mai parlato. FA. Ma
ella

Mi vien incontra. NA. Maestro io vengo à
voi;

Fermatevi. FA. Costei pensa, ch' io sia
Il medico. NA. Son morta, son spacciata,
Se voi non m'aiutate. FA. O doppio male!
La porta è chiusa; e già costei m'è à i fian-
chi,

Che debbo fare? NA. Ove n' andate voi?
Deh state fermo, insin che vi racconti
La mia disgrazia. FA. Lasciami'l man-
tello.

NA. Andate pur dove volete, ch' io

ACTE TROISIEME. 273

F A U. Quelle voix plaintive est-ce que j'entens?

N A S. O mon pauvre petit mari!

F A U. Que veut dire cette femme avec ses cris?

N A S. Que ne puis-je trouver au plutôt la maison de ce Medecin! On m'a dit que c'est le plus habile, que nous ayons à Rome.

F A U. Mais qu'elle fasse comme elle voudra, je vais continuer mon chemin.

N A S. Par ma foi, le voilà je le connois à son air, quoique jamais je ne lui aye parlé.

F A U. Elle vient au devant de moi.

N A S. Monsieur, arrêtez s'il vous plait: c'est à vous que j'en veux.

F A U. Cette femme-ci s'imagine que je suis Medecin.

N A S. C'est fait de moi, je suis morte, si vous ne venez à mon secours.

F A U. Malheur des deux côtés! La porte est fermée, & cette femme va me joindre. Ciel! Que ferai-je?

N A S. Où allez vous? arrêtez, je vous prie, que je vous conte ma disgrâce.

F A U. Ne me tire point par le manteau.

N A S. Allez où il vous plaira, je ne vous quitterai point. M m F A U.

274 ATTO TERZO.

*Vi voglio venir dietro. FA. Io non poteva
Far il peggiore incontro. NA. Il troppo amore
E cagion che vi dò questo fastidio.*

*FA. E che vuoi tu da me? NA. Son la mogliera
Di Fresco da Puzzoli: il poverello
Stamane andò con certi suoi compagni
A desinare à la taverna; & quando
Fù ritornato à casa, incontanente
Gli venne la maggior doglia di testa
Ch' uom mai avesse d' alcun tempo al mondo;
Cominciò à lamentarsi; e andar per casa
Muggiando come un toro, & disperarsi;
E far mille pazzie per quella doglia;
Oltra di questo gli è venuto ancora
Un dolor ne lo stomaco si grande
Che spasima; che muore; & pur vorrebbe
Vomitare; & non può: straluna gli occhi,
Non vede lume; hà si grossa la lingua
Ch' appena può parlare; io credo certo,
Aime! ch' egli sia stato avvelenato;
Io v' hò portato (eccolo qui) il suo segno;
Vedetelo. FA. Non posso; non ci hò tempo;
Verrò ben poi stasera à visitarlo.*

NA. Come stasera? quando ei sarà morto?

Perche

ACTE TROISIEME. 275

FAU. O fâcheuse rencontre !

NAS. L'eccès de mon amour fait que je viens
vous importuner.

FAU. Eh bien, qu'est-ce que tu veux ?

NAS. Vous saurez, Monsieur, que je suis la
femme de Fresco de Pussoles. Le pauvre hom-
me est allé ce matin au cabaret; & à peine
a-t-il été de retour, qu'il a senti un violent
mal de tête. Il s'est mis aussitôt à courir par
la maison; à meugler comme un taureau; enfin
à faire mille folies. De plus, Monsieur, il lui est
survenu un si grand mal d'estomac qu'on di-
roit à tous momens qu'il va rendre l'ame. Il
fait des efforts pour vomir, sans pouvoir en ve-
nir à bout: ses yeux lui roulent dans la tête, il
ne voit goutte; & sa langue est enflée à tel
point qu'il a de la peine à parler. Helas! je
croi, pour moi, qu'il est empoisonné. Tenez,
voilà de son urine que je vous apporte, je vous
prie de l'examiner.

FAU. Il ne m'est pas possible à présent; j'irai
le visiter ce soir.

NAS. Comment ce soir? quand il sera mort?

276 ATTO TERZO.

Perche più tosto or ora non ci date

Qualche rimedio? FA. Or via, che ti prometto

Venir fra un pezzo; come avrò qui in casa

Fatta una mia facenda. NA. Verrò anch'io

Con voi in casa. FA. Non ti voglio meco;

*NA. Se ben credeffi di morir, non voglio
Spittarmi oggi da voi. FA. O Dio m'aiuti!*

*NA. Guardate un poco bene à questo segno;
Poi dite'l parer vostro. FA. Credo, certo,*

Che'l diavolo l'abbia qui mandata

Per disturbarmi. NA. Voi non rispondete;

E mi voltate le spalle; per Dio

Questa è discortesia. FA. Non mi dar noia.

*NA. Se ben non son venuta à man pendenti
Non siam però si poveri, ed infelici,
Che non abbiamo ancor uno o duo scudi
Da farvene un presente, se ne fate
Questo piacer. FA. Perdonami; non posso.*

*NA. Che ricetta mi date? FA. Son contento
Di dartene una, or su fagli un cristero.*

*NA. Come un cristero, s'egli ha male al capo?
FA. Io non sò dirti altro rimedio; questo*

ACTE TROISIÈME. 277

Ordonnez-lui quelque remede dès ce moment.

F A U. Retire-toi, je te promets que j'irai le voir, dès que j'aurai fini une affaire que j'ai dans cette maison. N A S. Je veux entrer avec vous.

F A U. Non, je ne veux pas que tu viennes.

N A S. Quand j'en devrois mourir, je ne vous quitterai point. F A U. Le bon Dieu m'affiste !

N A S. De grace, examinez cette urine, & dites moi ce que vous en pensez.

F A U. Je croi que le Diable a envoyé ici cette femme pour me traverser.

N A S. Vous ne me répondez point, & me tournez le dos. En vérité cela est mal-honnête.

F A U. Laisse-moi, ne me tourmente pas.

N A S. Quoi que je sois venue les mains vides, nous ne sommes pas si pauvres que nous ne puissions vous donner un écu ou deux, si vous voulez nous faire ce plaisir.

F A U. Pardonne-moi, je ne scaurois.

N A S. Voilà une belle ordonnance !

F A U. Quoi donc, en veux tu une ? donne lui un Clystere.

N A S. Un clystere pour guerir du mal de tête.

F A U. C'est le meilleur remede que je puisse

te

E il miglior ch' abbia; vanne. NA. Muccelate?

*Bella discrezion. FA. Ma chi potrebbe
Patir tanta seccaggine? or su vanne
Brutta asina. NA. Afin voi. FA. Vanne in
malora;*

*Se non che ti? NA. Deh vecchio mentecatto;
Che mi minaccia, & non ha tanta forza
Ch' amazzasse un pidocchio. FA. Ah brutta
strega,*

*Io ti farò sentir se più m' attizzi,
Che son forse più giovine, & gagliardo
Che non ti pensi. NA. Che s' io metto mano
A la conocchia, lo farò fuggire
Per tutta Roma. FA. O Dio chi vidde mai
La più ostinata bestia di costei?*

*NA. Ma che gittar via il tempo, & le parole
Dietro à costui? FA. Che non ti parti dun-
que?*

*NA. Mi vò partir per certo. FA. Farai bene
Tormiti dinanzi. NA. Non accade
Ch' io vi ringrazi. FA. Debbe essere'l vino
L' infirmità di tuo marito. NA. O Dio
Vi renda tosto il merito secondo*

L' opera

ACTE TROISIEME. 279

te donner, Laisse-moi, va-t-en ma bonne femme.

N A S. Vous moquez-vous de moi? vraiment,
cela est fort civil.

F A U. Je ne saurois plus y tenir; la patience
m'échape, va-t-en laide bourrique.

N A S. Ane bâté que tu es...

F A U. Va-t-en à tous les diables, ou bien je te...

N A S. Voyez ce vieux fou: il me menace, &
il n'a pas la force de tuer une puce.

F A U. Vilaine Sorciere, si tu m'échauffes les
oreilles, je te ferai sentir, que j'ai les bras meil-
leurs que tu ne penfes.

N A S. Si je prens ma quenouille, je le ferai
fuir par toute la ville.

F A U. A-t-on jamais vu une bête plus têteue
que cette femme?

N A S. Mais pourquoi perdre ici mon temps
à discourir? F A U. Que ne t'en vas tu donc?

N A S. Je m'en vai. F A U. Tu feras bien de
t'oter de devant mes yeux.

N A S. Je pense qu'il n'est pas besoin que je
vous remercie. F A U. La maladie de ton mari
ne provient que d'avoir trop bu.

N A S. Le Ciel vous récompense selon votre
grande capacité. F A U.

*L'opera vostra. FA. Come avrà dormito,
Non avrà male alcuno. NA. Vene incaco.*

*FA. Vanne pur via. NA. Ma che vò far di questo
Segno in man più? meglio è che glielo getti
(Poi che vederlo non si degna) à i piedi.*

*FA. Ah, che ti venga il canearo, malvagia
Femina. NA. Ch'ei non merita altro premio
Di questo bel servizio. FA. O buona sorte!
Non m'hà tocca la veste. NA. Che gli venga
La fistola, & la febbre. FA. Infin le donne
Son tutte matte. NA. O che la prima volta
Che monterà il poltron sù la sua mula,
Si possa romper tutte due le gambe,
E'l collo. FA. O pur à l'ultimo si parte.*

*NA. Marito mio, pur ch'io vi trovi vivo,
Come son giunta à casa. FA. E cb'è questo
altro*

*cb' in quà ne viene? NA. O medico rubaldo,
Fostu s'un par di forche! FA. O, oh gli è Ma-
cro
Palafreniero; & grande amico mio.*

ACTE TROISIEME. 281

FAU. Dès qu'il aura dormi, il sera aussi bien
qu'auparavant.

NAS. Que je vous ai d'obligations!

FAU. Va-t-en à présent.

NAS. Mais que ferai-je de cette urine? Puis-
qu'il ne daigne pas y regarder, je m'en vais la
lui jeter aux pieds.

FAU. Que la peste te crève, méchante carogne.

NAS. C'est la récompense qu'il mérite pour
le beau service qu'il m'a rendu.

FAU. Je suis bien heureux que mon habit n'en
ait point souffert.

NAS. Que la fièvre le ferre.

FAU. Toutes les femmes ont le Diable au corps.

NAS. La première fois que ce faquin montera
sa mule, puisse-t-il se rompre le col!

FAU. A la fin elle s'en va.

NAS. Mon cher mari, fasse le Ciel que je te
trouve en vie! FAU. Mais qui est cet autre qui
s'en vient vers moi?

NAS. Ah coquin de Medecin, que tu mérites
bien d'être pendu!

FAU. Oh, oh, c'est Macro le Palefrenier, je
le connois fort bien.

Nn

SCENE

SCENA TERZA.

*MACRO PALAFRENIERO, FAUSTO
AMANTE.*

*E*ccolo là per Dio : certo gli è desso.
*E*Mastro buon dì : non posso avere'l fiato :
*S*on venuto correndo da palazzo
*P*er ritrovarvi : non sete voi maestro
*E*rmino ? io pur per vista vi conosco,
*C*he v' hò ben visto più di cento volte
*C*o'l nostro Cardinal : benche non v' abbia
*P*arlato mai. egli mi manda apposta
*A*dirvi, che per quanto avete cara
*L*a grazia sua, vegniate à ritrovarlo
*A*le sue stanze senza alcuno indugio :
*C*he l' povero signor stà tanto male,
*C*he non potrebbe star peggio. Stamane
*Q*uando tornato fù da concistoro
*E*s'era messo à tavola à sedere
*P*er desinare, gli venne all'improvviso
*C*on un impeto grande un gran dolore
*N*el corpo : che gli fù forza levarsi

Da

SCENE TROISIEME.

MACRO, FAUSTO.

MA foi, le voilà ; c'est lui-même. Bon jour, Monsieur, je suis tout hors d'ha-leine ; j'ay couru à toutes jambes, pour vous venir trouver. N'êtes-vous point le Seigneur Ermino ? oui, je ne me trompe pas. A la verité, je ne vous ai jamais parlé ; mais votre visage m'est bien connu : je vous ai vu cent fois chez le Cardinal mon maître. Vous fçaurez qu'il m'envoye exprès vous dire, que si vous faites cas de ses bonnes graces, vous alliez chez lui au plus vite : Car il est tout-à-fait mal. A peine s'étoit il mis à table au retour du Conseil, que des douleurs violentes l'ont saisi par tout le corps. Il s'est vu obligé de se lever de table ; on l'a mis au lit, & lorsque tout le monde croïoit que son mal alloit le quitter, il a redoublé

*Da tavola in un tratto; & gir à letto
A coricarsi; & quando ognun pensava
Che gli passasse, & che durasse poco
Questo dolor, par che gli sia cresciuto
Con tanta furia ch' egli è mezzo morto:
Non trova requie: si ch' avete inteso.
Orsu mettianci'n via: c' hò commissione
Di non lasciarvi; & di venir con voi
Sin à Palazzo. FA. I non posso venire.*

*MA. Che dite voi? che parlate sì piano,
Che non v'intendo. FA. Che venir non posso.*

*MA. Dite più forte: ch' io son mezzo sordo;
Che dite voi? FA. Che medico non sono.*

*MA. Che voi non sete medico? non sete
Quel mastro Ermino voi, ch' io veggo spesso
Co'l nostro Monsignor? se ben è questa
La prima volta che v'hò mai parlato.*

*FA. Io non son deffò. MA. Non tardate: andiamo.
Che diria Monsignor se gli mancaste
In così gran bisogno? ei quassa il capo;
E hà la mano à la barba; & guarda in terra,
Nè si degna rispondere: orsu mastro
Non tardiam più: ch' il Cardinal v'aspetta
Con desiderio. FA. O sorte mia crudele!*

MA.

ACTE TROISIEME. 285

avec plus de violence. Enfin le pauvre Seigneur est à moitié mort, tant il souffre cruellement. Voilà ce que j'avois à vous dire. Mettons-nous donc en chemin ; je suis chargé de ne pas vous laisser, & de vous mener au palais du Cardinal.

FAU. Je ne scaurois y aller.

M A C. Qu'est-ce que vous dites ? Vous parlez si bas que je ne vous entens pas.

FAU. Je vous dis que je ne scaurois y aller.

M A C. Parlez plus haut ; car je suis sourd. Qu'est-ce que vous dites ?

FAU. Je vous dis que je ne suis pas Medecin.

M A C. Que vous n'êtes pas Medecin ? N'êtes vous pas le Seigneur Ermino que j'ai vu si souvent chez son Eminence : Il est vrai, que je n'ai jamais eu ci-devant occasion de vous parler.

FAU. Je ne suis point celui que vous pensez.

M A C. Ne tardez pas davantage, je vous prie allons ; que diroit Monseigneur, si vous l'abandonniez dans un si pressant besoin ? hom, il branle la tête, il se tient la barbe, il baisse les yeux & ne daigne pas répondre. Allons, dépêchons nous, le Cardinal vous attend avec impatience.

FAU. O fortune cruelle !

M A C.

286 ATTO TERZO.

*MA. Ei pur seco barbotta: questo uom certo
Hà qualch' altro pensier, qualch' altro sdegno
Oggi nel capo. FA. Aime! MA. Da qui à
Palazzo*

*E pochissima via: se caminiamo,
Vi faremo in un tratto: ei non si muove:
Perche non vi movete? egli stà peggio
Che voi non vi credete: andiam or ora:
Andiamo: andiam. FA. Nò nò. MA. Venite
andiamo.*

*FA. Nò nò. MA. Come nò nò? vedete un' altro
Palafrenier, che vi dee gir cercando.*

SCENA QUARTA.

*GIOAN BIANCO, MACRO PALAFRE-
NIERI, & FAUSTO.*

*CHE tardate messere? 'l Cardinale
V'aspetta già due hore. MA. Io dal mio
canto
Fatto hò il debito mio: perche non manco
Di fargli instanza: & di pregar che vegna;
Ma*

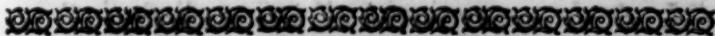
ACTE TROISIEME. 287

MAC. Il marmote je ne fçai quoi entre les dents ; cet homme a quelque chose dans la tête qui le chagrine. FAU. Helas !

MAC. Il n'y a qu'un pas d'ici au Palais du Cardinal ; nous y serons dans un moment : il ne bouge, pourquoi ne venez-vous pas ? il est plus mal que vous ne pensez. Allons de ce pas, allons, marchons. FAU. Non, non.

MAC. Allons vous dis-je. FAU. Non, non.

MAC. Comment, non non ? Regardez, voici un autre Palefrenier qui à-coup-sûr vient vous chercher.



SCENE QUATRIEME.

BIANCO, MACRO, FAUSTO.

Pourquoi tardez vous tant à venir ? il y a deux heures que le Cardinal vous attend.

MAC. J'ai fait de mon côté tout ce que je devois ; je l'ai prié, conjuré, pressé de venir ; mais il ne paroît pas qu'il en ait grand' envie.

BIA.

Ma par ch' ei n' abbia poca voglia. GIO. An-
diamo:

Ch' ei m' hâ commesso, che vi meni meco:
Non perdete più tempo. MA. Non ti ac-
corgi

Che non hâ voglia di venirci? GIO. Ah ma-
estro!

Muovavi la pietà, la riverenza
E l'amor che portate al Cardinale:
E possibil che'n voi sia così poco
Rispetto, & poco amor? MA. Egli n'ac-
cenna,

Quassando il capo, che non vuol venire.

GI. O che vaneggia: ò ch' è fuor di se stesso:
O che si stima troppo. MA. Ma à sua pa-
sta:

Da noi non manca. GI. Ma se noi torniamo
A casa senza lui non farà peggio:
Che debbiam far? MA. Preghianlo anco una
volta:

Messer orsu venite, non lasciate
Perir si gran Prelato. GI. Orsu venite,
Venite mastro: orsu mettianci'n via:
Ma non risponde, & guarda in altra parte.

MA.

ACTE TROISIEME. 289

BIA. Allons, il m'a chargé de vous emmener,
ne perdons point de tems.

MAC. Ne vois-tu pas qu'il ne se soucie pas
de venir?

BIA. Ah Monsieur, soyez sensible à l'état où
se trouve le Cardinal; le respect que vous lui
devez; l'attachement que vous avez pour lui
vous y obligent. Quoi, ces raisons ne peuvent
elles rien sur vous?

MAC. Il branle la tête; je voi bien qu'il ne
veut pas venir.

BIA. Il badine, ou il est fou, ou bien il se croit
au-dessus de ce qu'il est.

MAC. Qu'il fasse à sa fantaisie: nous n'avons
rien omis de ce qu'on pouvoit faire.

BIA. Mais si nous retournons sans le Mede-
cin, que dira le Cardinal? je ne vois pas quel
parti nous devons prendre.

MAC. Prions-le encore une fois. De grace,
Monsieur, venez avec nous; ne laissez pas mou-
rir un si bon Prélat.

BIA. Venez je vous prie, mettons nous en
chemin: mais il ne répond point, & il regarde
d'un autre côté.

O o

MAC.

290 ATTO TERZO.

MA. Sete voi fatto mutulo si tosto?

GI. Ei non si muove, come fusse un sasso.

MA. Se'l priego più, che'l cancaro mi vegna;

GI. Sete voi forse si stroppiato, e zoppo,
Che non possiate far cinquanta passi.

MA. Andiamo à dire'l tutto al Cardinale.

GI. E che cosa hà, ch'egli soffира tanto?

MA. Possa soffirar si che tutto il fiato

Gli esca del corpo. *GI.* Or resti co'l mal anno:

Poi che venir non vuole. *MA.* E più ostinato

Ch'una mula Spagnuola. *GI.* E più bizarro
E matto ch'un astrologo, e un poeta.

MA. E più indiscreto, ch'uno uffiziale:

Stupisco più de la sua astinitate
Che se vedessi a...

GI. Simile è questa gente à li sparvieri.

MA. Perche così? *GI.* Ch'à te non vengon mai,
Se tu non mostri lor co'l pugno.

MA. Mertarebbe per Dio che Monsignore
Lo fesse caricar di buone buffe.

GI. Dio volesse, ch'a me dess'ei l'impresa.

MA.

ACTE TROISIEME. 291

M A C. Etes vous tout-à-coup devenu muet.

B I A. Il ne remue non plus que si c'étoit une statue. M A C. Si je l'en prie encore une fois, que la peste m'étouffe.

B I A. La crampe vous est-elle venue soudainement, que vous ne puissiez faire cinquante pas?

M A C. Allons tout rapporter au Cardinal.

B I A. Qu'est-ce donc qui le fait tant soupirer?

M A C. Puisse-t-il soupirer jusqu'à en perdre l'haleine. B I A. S'il ne veut pas venir, qu'il demeure & qu'il creve où il est.

M A C. Il est plus opiniâtre qu'une mule d'Espagne. B I A. Il est plus fou & plus bizarre qu'un Poëte ou un Astrologue.

M A C. Il est plus impertinent qu'un Officier de justice. Je suis plus surpris de son ânerie que si...

B I A. Ces sortes de Gens ressemblent aux éperviers. M A C. Comment cela?

B I A. C'est qu'ils ne viennent jamais qu'on ne leur montre l'appât.

M A C. Ma foi, il mériteroit bien que le Cardinal lui fit donner de bons coups de bâton.

B I A. Plût-à Dieu qu'il voulût me charger de ce soin.

292 ATTO TERZO.

MA. Ma no'l farebbe; che sua signoria
Reverendissima è troppo discreta.

GI. Ma non tardiam più qui: su tosto andiamo
A far con Monsignor la nostra istrusa.



SCENA QUINTA.

*FAUSTO, GRASSO CANEVARO,
NUTA FANTE.*

O Lodato sia Dio, che son partiti,
Nè veggio più apparir persona alcuna,
Che possa disturbare'l mio disagno:
Io vò picchiar pian piano. O Dio! mi sento
Mancar la voce, & tremar tutto quanto,
Di disio, di speranza, & di paura,
Pensando c' hò d' andar davanti à Livia;
Poi che non senton, picchierò più forte:
Ma che strepito grande è quel ch' io sento?

GR. Non mi tener: non mi tenere: io voglia
Amazzar questo traditore. *FA.* E meglio
Ch' io mi tiri da parte. *GR.* Questo ladro
Che vien per tormi le chiavi del vino.

N^o. 1.

ACTE TROISIEME. 293

M A C. Il ne le fera pas, son Eminence a trop de bonté.

B I A. Mais ne nous amusons plus ici; allons nous justifier auprès du Cardinal.



SCENE CINQUIEME.

F A U S T O, G R A S S O, N U T A.

D Ieu soit loué, les voila partis: je ne voi plus personne qui puisse traverser mon dessein: frappons doucement à la porte. O Ciel! la voix me manque: un tremblement me faisit par tout le corps: le desir, l'esperance, la crainte m'agitent tour à tour, quand je songe que Livia va paroître à mes yeux. Personne ne répond, il me faut frapper plus fort. Mais quel bruit est-ce que j'entens?

G R A. Ne me retiens pas, je veux tuer ce traître.

F A U. Il vaut mieux que je me tire à l'écart.

G R A. Ce voleur qui vient me derober la clef de la cave.

N U T .

294 ATTO TERZO.

N^U. Fermati: dove vai: pon giù lo spiedo.

GR. Lasciami star. N^U. Vedi colà il patron:

Si debbe esser pentito d' andar fuori
De la città co' l Cardinal: no'l vedì?

Metti lo spiedo giù. GR. Voglio amazzarlo.

FA. O possanza del vin come sei grande!

GR. Per la potta di ti se... N^U. Dio m' aiuti!

GR. Voglio esser io patron. N^U. Staremmo fresche,

Se tu füssi patron. GR. Voglio dormire
Colla madonna. N^U. O che gentil bambino
Da dormir seco! infin hā troppa forza:
Guardatevi messer, che non v' amazzi.

FA. Voglio io senzo arme andar contra costui
A rischio de la morte. GR. I Bergamaschi
Staràn di fuore. FA. Egli hā chiusa la porta:

E sento che vi mette' l chiavistello:
O Dio l' Uom mai non può far un disegno
Che tu fortuna no'l disturbì sempre:
O fortuna crudel! fortuna ria!
Fortuna sorda à tanti prieghi miei!

ACTE TROISIEME. 295

NUT. Arrête, où vas-tu? mets bas cette broche.

GRA. Laisse moi faire.

NUT. Voilà notre maître; sans doute il se repent du dessein qu'il avoit fait d'aller à la campagne avec le Cardinal, ne le vois-tu pas? Mets bas cette broche te dis-je.

GRA. Oui, je veux le tuer.

FAU. O Bacchus, que ta puissance est grande!

GRA. Par la mort si...

NUT. Le bon Dieu m'affiste!

GRA. Je veux être le maître.

NUT. Si tu l'étois, nous serions, ma-foi, en beaux draps blancs.

GRA. Je veux coucher avec Madame.

NUT. O le joli garçon pour avoir envie de sa peau! Mais il est bien fort, prenez garde, Monsieur, qu'il ne vous tue.

FAU. Deussé-je y perir, je veux aller sans armes à sa rencontre.

GRA. Personne n'entrera céans.

FAU. Il vient de fermer la porte, & j'entens qu'il y met le verrouil. O fortune cruelle! Fortune sourde à mes voeux & à mes prières! Faut-il que tu t'opposes à tout ce que les hommes entre-

296 *ATTO TERZO.*

*Tu m'hai mandati pur tutti i disturbi,
Tutti gli impedimenti oggi trà piedi;
E ti prendi piacer del mio tormento.
Misero, & stolto chi di te si fida!
Che par, quanto più bramasì una cosa,
Tu fortuna crudel più ce la invidi:
Chi vide mai in così poco spazio
Tante disgrazie accadere ad un Uomo
Come son oggi à me (lazzo) accadute?
Voglio ir or' ora à ritrovare'l Truffa:
E raccontarli questi strani casi
Ch' oggi occorsi mi sono: & rivestirmi
De i panni miei. O sorte iniqua, & ria!
O cieli aversi! o misero, o dolente!
Che farà più, che più sperar posso io?
Quanto mì fora meglio effer sotterra!
Che'n ogni modo questa vita acerba
Vita non è, ma continua morte.*

Il fine del terzo Atto.



ATTO

ACTE TROISIÈME. 297

entreprennent ? Tu as aujourd' hui pris plaisir
à me tourmenter : c'est toi qui as rompu toutes
mes mesures ; c'est toi qui m'as fait échouer
dans mon entreprise. Qu'on est malheureux,
qu'on est insensé de se fier à toi ! On diroit que
plus nous souhaitons une chose, plus tu te plais,
o Fortune cruelle, à nous la refuser. Vit-on ja-
mais un homme accablé de tant de malheurs en
si peu de temps ! Je veux aller trouver mon ami
Truffa ; je lui conterai les étranges accidents qui
me sont arrivéz, & je reprendrai mes habits.
O fort cruel ! O jour fatal ! Que ne suis-je mort
& enterré ! Ma vie n'est plus qu'un enchainement
de disgraces, ou plutôt ma vie n'est qu'une
mort continuelle.

Fin du troisième Acte.



Pp

ACTE



ATTO QUARTO.

SCENA PRIMA.

*FOLCO MERCATANTE, GARBUGLIO
FAMIGLIO.*

Gran disgrazia per certo fù la nostra
A capitar in man di quei crudeli
E rubaldi Corsali : & star un' anno
E più lor schiavi incatenati. GA. Et grande
Ventura fù la nostra, & buona sorte
A uscir lor de le mani : & che non fummo
Tagliati à pezzi, come fur quegli altri
Nostri compagni. FO. Sia sempre laudato
L' eterno Dio di tanta gran bontate,
Di tanto amor che n'ha dimostrò. GA. E sempre
Sian benedette quelle due galee
De' Viniziani : ch' amazzar quei ladri,

Che



ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

FOLCO, GARBUGLIO.

C E fut sans doute un grand malheur pour nous de tomber entre les mains de ces cruels Corsaires, & de nous voir les fers aux pieds pendant plus d'un an.

G A R. Il est vrai, mais nous fumes à la fin bien heureux de sortir de leurs mains, & de n'avoir pas le fort de nos compagnons qui furent taillez en pieces.

F O L. Le Ciel soit loué à jamais de la grace
qu'il nous a faite.

GAR. Nous étions perdus sans ces Galeries Venitiennes qui tuèrent ces voleurs ins-

300 *ATTO QUARTO.*

*Che ne teneano in servitute; & n' hanno
Data la vita, & posti in libertade.*

FO. *Infin Constantinopoli è una bella
E nobile cittade.* *GA.* *Avete avuta
Una ventura grande' n quella terra:
Vi sete fatto riccho.* *FO.* *Io di soldato
Son divenuto mercatante, come
Molti altri fanno.* *GA.* *Saviamente.* *FO.* *Io
vinfi.*

*(Come tu sai) dugento scudi un giorno
A certi miei compagni; & feci allora
Pensier, per l' avenir di trafficarmi
Con quei danari, & vivermene n pace:
E non andar più sù la guerra à pormi
Bersaglio à gli archibugi.* *GA.* *Feste bene:
Fù un ottimo consiglio.* *FO.* *Et come sai,
Presi d'un mercatante Fiorentino,
Dentro à Constantinopoli per sorte
Stretta amicizia: femmo patto insieme
Di far à parte: ambi ci trafficammo
In poco tempo si felicemente,
Che l'un' & l' altro hà guadagnato meglio
Di trè mila fiorin.* *GA.* *Buon prò vi faccia.*

FO. *Voglio che la metà di questi sia*

La

ACTE QUATRIEME. 301

fames, & qui nous donnerent la vie, & la liberté.

FOL. Il faut avouer que c'est une belle ville que Constantinople.

GAR. La fortune vous y a été favorable; vous y avez amassé du bien.

FOL. De soldat j'y suis devenu marchand, comme une infinité d'autres.

GAR. C'est fort bien fait à vous.

FOL. Je gagnai, comme tu fais, deux cens écus à quelques uns de mes compagnons; & dès ce moment je fis dessein de trafiquer, de vivre en repos, & de n'être plus en butte aux coups d'arquebuse.

GAR. Il ne se peut rien de plus prudent.

FOL. Tu fais aussi qu'après que j'eus contracté une amitié particulière avec un certain Marchand de Florence, nous nous associâmes; & que tout nous réussît si bien, qu'en très peu de temps nous gagnâmes chacun plus de trois mille florins.

GAR. Grand bien vous fasse, Monsieur.

FOL. Je veux que la moitié de cet argent serve
de

302 ATTO QUARTO.

*La dote de la mia unica, & dolce
Figliuola Livia, s'io la troovo viva;
E spero guadagnarne ancor de gli altri
In poco tempo. G.A. O ch' allegrezza grande
Avrà voſtro fratel, come vi vede.*

*F.O. Son ſtato ſi dapoco, ſi inumano
E ſi diſamorevole fratello,
Ch' in queſto tempo non gli hò mai mandata
Lettera alcuna: ne gli hò dato avifo
Dell' eſſer noſtro. G.A. Abbiam mutato aſpetto
E abito ſi, che credo veramente
Non ci conoſceranno. F.O. Ecco la noſtra
Cafa da noi deſiderata tanto.*

*G.A. O che dolcezza, o che compiuto gaudio,
S' i noſtri vi troviam ſani, & gagliardi!*

*F.O. Non ti ſcordar di gir poi da qui à un pezzo
A tor la mia valigia, & l' altre robbe
Ch' abbiam laſciate all' oſteria, Garbuglio.*

*G.A. Farò: voglio picchiar: neſſun riſponde:
Che vuol dir queſto? F.O. Picchia ancor di-
nuovo.*

*G.A. Picchio pur ſi, che mi dovrían ſentire:
Ma che ſtrepito è quel ch' io ſento d' arme?*

SCENA

ACTE QUATRIEME. 303

de dot à ma chere Livia, si j' ai le bonheur de la trouver en vie: Je ne désespere pas même d' augmenter mon bien avant qu'il soit peu.

G A R. Dans quels transports de joye ne fera pas votre frere, quand il vous verra!

F O L. J' ay été si désobligant ou plutôt si dur, que de ne pas lui écrire un mot de lettre; & il est encore à sçavoir si je suis en vie ou non.

G A R. Nous sommes si fort changez à tous égards, que je croi véritablement qu' on ne nous reconnoitra pas.

F O L. Voici enfin la maison après laquelle j' ai tant soupiré.

G A R. Quel plaisir, quelle joye ne fera-ce pas pour moi, de trouver nos gens en parfaite santé!

F O L. N' oublie point, Garbuglio, d' aller querrir ma valise, & toutes les hardes que j' ai laissées à l' hotellerie.

G A R. Je n' y manquerai pas; je m' en vais frapper à la porte; mais personne ne répond, qu' est-ce que cela veut dire?

F O L. Frappe encore une fois.

G A R. Vraiment on devroit déjà avoir ouvert; mais qu' est-ce donc que ce bruit que j' entens?

SCENE



SCENA SECONDA.

GRASSO CANEVARO, GARBUGLIO,
FOLCO.

A H traditori al corpo de la nostra.
GA. Dove fuggite? *FO.* Parti questo
tempo

Da star qui fermo? *GR.* A i ladri, à i ladri,
à i ladri.

FO. Ma non è egli'l Grasso Canevaro?

GA. E desso: debbe aver troppo bevuto.

FO. Non s'è dimenticato il manigoldo
Il suo costume mai d' ubbriacarsi.

GA. Io voglio salutarlo. *FO.* Ti consiglio
A stargli più discosto. *GA.* Buon dì Grasso.

GR. Correte à i ladri, che voglion portare
La nostra casa via. *GA.* Non mi conosci?

Io son Garbuglio. *GR.* E torne'l nostro Corso
E'l Magnaguerra. *GA.* Questo è meffer Folco
Nostro patron. *GR.* Andate via rubaldi:

GA. Vedilo qui. *FO.* Non mi conosci Grasso?

GR.

ACTE QUATRIEME. 305

SCENE SECONDE.

GRASSO, GARBUGLIO, FOLCO.

C'omment, traitres, voulez-vous enfoncer
la maison? GAR. Où fuyez-vous.

FOL. Crois-tu que nous devions faire ferme?

GRA. Aux voleurs, aux voleurs, aux voleurs.

FOL. Mais n'est-ce point Graffo le Bouteiller?

GAR. C'est lui-même: il faut qu'il ait trop bû.

FOL. Le Coquin n'a pas oublié de s'enivrer.

GAR. Je veux lui faire mes compliments.

FOL. Je te conseille de t'éloigner.

GAR. Bon jour, Graffo.

GRA. Que l'on courre après ces Voleurs qui
veulent emporter notre maison...

GAR. Ne me connois tu pas? je suis Garbuglio.

GRA. Et nous derrober nos tonneaux.

GAR. Voici notre Maitre.

GRA. Retirez-vous, Coquins.

GAR. Regarde le voilà.

FOL. Ne me connois-tu pas?

Qq

GRA.

306 ATTO QUARTO.

GR. Voglio il mio vin per me. *FO.* Mà ch'è di Livia,

Di mia figliuola? *GR.* O oh che gran puttana!

FO. Livia puttana? *GR.* Si. *FO.* Ch'odo dire!

GR. Ella è fuggita. *FO.* Aime, come fuggita?

GR. Co'l suo berton. *FO.* E dove? *GR.* Fuor di casa.

Al bordel: valla cerca. *FO.* Livia dunque Non è più in casa nostra? *GR.* E andata via.

FO. O me dolente se ciò fusse'l vero!

GA. Volete voi dar fede à le parole D' uno ubbriaco? *FO.* Et maestro Ermino nostro

•
Che fà? come stà egli? *GR.* E' oh gli è morto!

FO. Come morto? *GR.* Di peste. *FO.* Oime! pur troppo

Debbe esser vero; che l'anno passato

Intesi dir, ch' à Roma era un sospetto

Grandissimo di peste; ah sciaurati,

Ah poverelli noi, se queste cose

Fossero vere! *GR.* Andate andate al pozzo,

Se avete sete. *GA.* Io per me non lo credo;

FO.

ACTE QUATRIEME. 307

G R A. Personne n'aura de mon vin, je le veux tout pour moi.

F O L. Donne moi des nouvelles de ma chere fille Livia. G R A. O quelle garce !

F O L. Quoi, ma fille garce ? G R A. Oui.

F O L. Qu'est-ce que j'entens.

G R A. Elle s'en est allée.

F O L. Ciel ! elle s'en est allée ?

G R A. Oui, avec son Galant. F O L. Et où ?

G R A. Va-t-en la chercher au bordel, si tu veux.

F O L. Quoi, Livia n'est plus chez nous ?

G R A. Non, elle a décampé.

F O L. Quel malheur pour moi, si cela est !

G A R. Quoi donc ajoutez-vous foi à ce que dit cet Ivrogne ? F O L. Et mon frere que fait-il ?

G R A. Il est mort. F O L. Comment, il est mort ? G R A. Oui, de la peste.

F O L. Ah ! cela n'est que trop vrai ; il me souvient que l'année passée on en avoit grand' peur à Rome. Ciel ! que nous sommes malheureux ; si cela est vrai !

G R A. Messieurs, si vous avez envie de boire, vous pouvez aller au puis.

G A R. Pour moi, je n'en croi rien.

308 ATTO QUARTO.

FO. Pur troppo è verisimile ch' ei sia
Morto di peste... *GR.* O Dio! pur che la botte
Non sia portata via. *FO.* Poi mia figliuola
Dopo la morte sua se ne sia gita
Con qualch' Amante suo. *GA.* Dove ne vai?
GR. Muoio di sonno; oime ch' io casco. *GA.* Lascia
L' uscio aperto. *GR.* Tarvo. *GA.* Come faremo!
Ch' egli in un tratto è corso in casa; & mette
La stanga all' uscio. *FO.* Aime ch' egli m' ha
meffo
Nell' animo un sospetto così grande,
Ch' io son fuor di me stesso. *GA.* Hò questa fede
Ch' ella farà una favola. *FO.* Dio il voglia.
GA. Come andrem dentro? *FO.* Or m' è venuto in
mente,
C'hò la chiavetta addosso de l' usciuolo
Di dietro de la casa. *GA.* La chiavetta
Avete addosso del usciuol di dietto?
Come è possibil? *FO.* Quando ci partimmo
Da Roma, mi scordai d' averla addosso;
Che lasciata l' avrei; così l' hò sempre
Portata ne la manica legata
A le piccaglie de la borsa. *GA.* Dunque

I Mori

ACTE QUATRIEME. 309

FOL. Il n'y a que trop d'apparence, que mon cher frere est mort...

GRA. O ciel! ne permets pas que nos tonneaux nous soient enlevez.

FOL. Et que ma fille, après la mort de son oncle, s'en est allée avec son galant.

GAR. Où vas-tu?

GRA. Je suis accablé de sommeil; c'en est fait, je tombe. GAR. Laisse la porte ouverte.

GRA. Vraiment oui.

GAR. Comment ferons-nous? Il est entré aussi vite qu'un éclair, & a barricadé la porte.

FOL. J'ai l'esprit si rempli d'inquiétude que je ne scai où j'en suis.

GAR. Croyez-moi, ce sont des contes à dormir debout que tout ce que le Grasso vous a dit.

FOL. Dieu le veuille.

GAR. Comment ferons-nous pour entrer?

FOL. Je viens de me souvenir que j'ai la clef de la porte de derriere.

GAR. Vous vous trompez sans doute, comment cela se peut il?

FOL. Quand nous partimes de Rome, je l'avais sans le savoir; de sorte qu'elle est encore attachée à ma bourse.

GAR.

310 ATTO QUARTO.

*I Mori non vi tolsero la borsa
Con quella chiave, quando foste preso?*

*FO. Mi tolsero i danari, che fù peggio
Che v'eran dentro, che fur trenta scudi;
E quattro annella che v'avea di pregio;
Nè si curar di questo poco cuoio.*

*GA. Buon fù che non vi tolsero la vita;
Che perduta una volta non si puote
Come i danari racquistare. FO. Pur troppo
Questa gente crudel me l'avria tolta
O co'l fuoco, o co'l ferro, o co' i tormenti
Se non ci liberava così tosto
La man di Dio con opportuna aita.*

*GA. Non sò s'avete voi fatto com'io
Voto mai più di non andare in mare.*

*FO. L'hò fatto, e osservarello infin ch'io vivo.
Mare eh, chi dice mar dice lo inferno:
Che v'è dentro ogni sorte di miseria,
Infinito timor, & doppia morte:
Ma ecco la chiave picciola, ch'io dico,
Con laqual s'apre'l chiavistel di dentro
Del nostro uscio di dietro: mio fratello
Una ne solea aver simil à questa.*

GA. Dunque meglio è senza picchiar più forte,

E con-

ACTE TROISIEME. 311

G A R. Quoi donc, les Maures qui vous prirent la bourse, ne vous prirent pas la clef, quand ils vous firent prisonnier?

F O L. Ha! ils me prirent, ce qui est bien pis, trente écus, qui étoient dans la bourse avec quatre bagues de prix, & ne voulurent point du reste.

G A R. Vous futes bien-heureux qu'ils ne vous ôtérent point la vie; quand on la perd c'est pour toujours.

F O L. Ils nous auroient sans doute fait mourir par le fer ou par le feu; si le Ciel ne se fût déclaré en notre faveur.

G A R. Avez-vous fait voeu aussi bien que moi de ne plus aller sur mer?

F O L. Oui je t'en assure, c'est un voeu dont je me souviendrai toute ma vie. La mer n'est gueres moins terrible que l'Enfer même. On y est en butte à toutes sortes de maux; on y est dans des allarmes & des fraïeurs continues: & c'est mourir mille fois que de mourir sur mer. Mais voici la clef en question; il me semble que mon frere en avoit une pareille.

G A R. Il vaut donc mieux que, sans avoir rien
à dé-

312 ATTO QUARTO.

*E contrastar con questo ubbriacone,
Che noi andiam per questo usciuol segreto :
Gli giungeremo addosso all'improvviso ;
Che di stupor & d'alta meraviglia,
E con questo nostro abito Turchesco,
Li faremo restar tutti confusi.*

FO. *O Dio pur che sian favole, & bugie
Le parole del Grasso, & ch'io ritrovi
Gagliardo & vivo il mio dolce fratello,
E Livia una mia dolce figliuola,
Senza la qual questa mia vita certo
Acerba mi saria sempre, & discara.*

GA. *Non dubitate ; l'animo mi dice,
Che son sani, & gagliardi : & se fie vero,
Anch'io voglio stasera d'allegrezza
Ubbriaccarmi come hà fatto il Grasso.*



SCENE

ACTE QUATRIEME. 313

à démêler avec cet Ivrogne, nous entrions doucement par la porte de derriere. Nous paroîtrons, lors qu'ils s'y attendent le moins, & ils tomberont de leur haut de nous voir dans nos habits à la Turque.

F O L. Fasse le Ciel qu'il n'y ait rien de vrai dans tout ce que nous a dit Graffo ; & que je trouve mon frere, & ma chere fille en parfaite santé. Je n'aime la vie que pour eux ; & sans eux la vie seroit pour moi pleine d'amertume.

G A R. Ne craignez rien ; j'ai un pressentiment qu'ils seront aussi bien que vous pouvez le souhaiter : que si mon coeur me dit vrai, je veux aussi bien que Graffo, consacrer ce jour à la joye, & me livrer tout entier au plaisir.



R r

SCENE

SCENA TERZA.

FAUSTO, TRUFFA.

Certo perdete'l tempo, & le parole
 In pregar che vi dia questa berretta,
 Ch' io la voglio per me. TR. Sò che voi sete
 Cortese Gentiluom; nè manchereste
 De la parola vostra? FA. Se la cosa
 Mi succedeva prospera secondo
 Il mio disegno, ella era vostra. TR. Dunque
 Me la negate? FA. Si. TR. Con che ragione?
 FA. Non ve la voglio dar: ch' io n' hò bisogno.
 TR. Che debb' io fare? FA. Aver pazienza; come
 Forza è che l' abbi anch' io. TR. Semplice, &
 stolto
 Chi dà fede à i par vostri. FA. Anzi pur stolto
 Chi'l suo consuma, & donalo à i par vostri
 Senza prò, senza averne utile alcuno.
 TR. Fatto hò il debito mio; che se'l disegno
 Non vi è successo, non ci hò colpa. FA. S'al-
 tro

Poffe

SCENE TROISIEME.

FAUSTO, TRUFFA.

Vous avez beau dire, vos prières ne serviront de rien, je ne faurois vous donner ce bonnet : je suis resolu de le garder.

TRU. Je sçai que vous êtes un Galant-homme, & que vous seriez fâché de manquer à votre parole. FAU. Si la chose avoit réussi selon mes souhaits, le bonnet étoit à vous.

TRU. Vous me le refusez donc? FAU. Oui.

TRU. De quel droit?

FAU. Je ne veux point vous le donner, parce que j'en ai besoin moi-même.

TRU. Que faut-il que je fasse?

FAU. Il faut que vous preniez patience aussi bien que moi.

TRU. Bien sot qui se fie à vos pareils.

FAU. Plus sot encore qui donne son bien sans en tirer quelque avantage.

TRU. J'ai fait mon devoir ; si le succès n'a pas répondu à votre attente ce n'est pas ma faute.

R r 2

FAU.

316 ATTO QUARTO.

*Posso per voi... TR. Potreste aver bisogno
Di me forse da tempo che potrei
Giovarvi, & non vorrei. FA. S'avrò danari
Un dì, ve ne darò forse, qualch' uno.*

*TR. Un dì, forse, qualch' uno eh? FA. Non mi
trovo*

Pur un picciolo in borsa. TR. Avete torto.

*FA. Non mi date di grazia più fastidio,
Perch' io son disperato. TR. Non sperava
Questo da voi. FA. Ah! lasso! che far debbo?
Cruel amor, non se tu sazio ancora
Di questo empio martir che mi trafigge
L'anima ador ador? occhi dolenti,
Quando avrete mai pace? quando avranno
Fine i sospir? TR. Ma mi volta le spalle
Nè mi vuol dar udienza; non ci veggono
Ordine più d'aver danari. FA. Voglio
Tornar à casa; aime fuss' io sotterra!*



S C E N A

ACTE QUATRIEME. 317

F A U. Si je puis vous obliger d'une autre manière...

T R U. Si vous aviez jamais besoin de moi, je pourrois bien faire la sourde oreille.

F A U. Si j'ai quelque jour de l'argent, peut-être que je vous en donnerai un peu.

T R U. Un jour, peut-être, un peu ; ma foi, me voilà pas mal. F A U. Je n'ai pas la maille.

T R U. Vous ne me rendez pas justice.

F A U. De grace, laissez moi en repos ; car je suis au desespoir. T R U. J'espérois que vous en useriez plus honnêtement à mon égard.

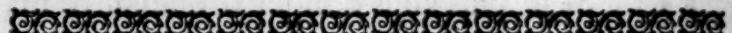
F A U. Ciel ! que ferai-je ? Cruel Amour, ne finiras-tu point mes peines ? Quand cesserez vous, mes yeux, de verser des larmes ? faudra-t-il donc que je soupire toujours ?

T R U. Mais, il me tourne le dos, & ne veut plus m'entendre ; je vois bien qu'il n'est pas possible d'en rien arracher.

F A U. Je m'en vay chez moi ; ah, que ne suis-je mort, & enterré !



SCENE



SCENA QUARTA.

TRUFFA, GIACOB EBREO.

PAZIENZA; tutti i pensieri, e i disegni
Non ponno riuscir, come si pensa;
Ma poi che barrar lui non hò potuto,
Io barrerò questo altro sempliciotto
Medico, ch' ora stassi à far la guardia
A sua mogliera; ecco la sua berretta
E la sua veste, ch' io porto all' Ebreo;
Impegnerala almen quindici, o venti
Fiorini; & forse più; ma ben m' incresce
Lasciarli quella cappa del soldato
Ch' io gli hò prestata; ma che può valere?
O cinque o sei fiorin; questo mi pare
Un buon baratto; incontanente come
Hò li danari'n man, me'n vado à Ripa
Ad imbarcarmi colla mia puttana;
Ch' un legno verso Napoli si parte
Oggi, o sta notte; ma ecco là quel cane,
E quel mastino Ebreo ch' io vò cercando
Sopra il suo uscio. IA. Mi volea partire

SCENE QUATRIEME.

TRUFFA, JACOB.

PAtience, les mesures les mieux prises, les desseins les mieux concertez ne réussissent pas toujours: Il ne faut pourtant pas désesperer. Si je n'ai pû tromper celui-ci; du moins suis-je sûr de duper ce vieux fou de Medecin, qui est à-présent en sentinelle devant la porte de la maison. Voici déjà son bonnet, & son habit que je vais engager pour quinze ou vingt florins, & peut-être pour plus. Ce qui me fâche, c'est de ne pouvoir retirer le manteau de soldat, que je lui ai prêté: mais après tout, que peut-il bien valoir? cinq ou six florins: Ma foie marché n'est pas mauvais. Dès que j'aurai l'argent en poche, je m'embarque avec ma grivoise dans un vaisseau, qui doit aujourd'hui faire voile pour Naples. Mais je vois fort à propos sur la porte ce chien de Juif à qui j'en voulois.

JAC. Je m'en allois sortir pour certaines af-
faires,

320 ATTO QUARTO.

*Di casa & già m' avea messo il mantello
Per far certe facende; & m' è venuta
In un tratto si gran doglia di corpo
Ch' io scoppio. TR. Dio vi salvi. IA. Dio vi
dia*

*Ciò che desiderate. TR. Questo è un pugno
Ch' io v' ho portato. IA. Vi darò danari
Secondo la valuta. TR. Deh di grazia
Spacciatemi 'n un tratto. IA. Non vi posso
Spacciare come vorreste così tosto.*

*TR. Se m' ispedite tosto, voi mi fate
Doppio servizio. IA. Son costretto anch' io
Far un servizio, che m' importa molto.*

*TR. Che servizio è? IA. D' andar (con riverenza)
Al necessario. TR. Fate questo prima,
Che v' andrete dappoi. IA. Mi caco addosso.*

*TR. E possibil che voi non la possiate
Tener' un poco? IA. Non mi vò cacare
Apposta vostra ne le brache. TR. Avete
Ragion per certo. IA. Orsu venite dentro.*

*TR. Cacate tosto. IA. S' indugiasse troppo,
Perdonatemi ch' io son di natura
Stitico un poco. TR. Possi tu poltrone
CACARE' l fatio, & le budella à un tempo.*

S C E N A

ACTE QUATRIEME. 321

faires, & j'avois déjà mis mon manteau, lorsque j'ai tout-à-coup senti une colique si violente, que j'en ai pensé mourir. TRU. Dieu vous bénisse.

JAC. Le ciel vous soit favorable.

TRU. Voici un gage que je vous apporte.

JAC. Je vous prêterai de l'argent à proportion de sa valeur. TRU. Je vous prie que cela soit fait dans un clin d'oeil. JAC. Je ne scaurois vous obliger aussi-tôt que vous le souhaitez.

TRU. Si vous m'expédiez au plus vite, vous me rendrez un double Service.

JAC. Je me trouve dans la nécessité de faire une affaire qui me touche de près.

TRU. Quelle est donc cette affaire?

JAC. D'aller... où... TRU. Faites auparavant ce que je vous demande: vous irez après.

JAC. Mais cela presse. TRU. Ne scauriez vous tenir votre fardeau pour un moment?

JAC. Parbleu, je n'irai pas, pour vous faire plaisir, me... TRU. Vous avez raison.

JAC. Entrez donc. TRU. Soyez expéditif.

JAC. Pardonnez moi, si je vous fais attendre; je suis naturellement constipé. TRU. Puisses-tu, faquin, rendre tripes & boéaux.

S F

SCENE



SCENA QUINTA.

MASTRO ERMINIO solo.

*Aime ! che debbo fare ? aime son morto !
 Ah sciaurato me ! ch'è quel c'hò visto ?
 Misero chi di femina si fida !
 Io son pur chiaro, ai lasso ! son pur chiaro
 De la fè dell'amor di mia mogliera.
 Ah perfida, ah crudele, ah Donna ingrata !
 Con che ragion, con che color potrai
 Coprir' ora il tuo fallo ? o tradimento !
 O torto espresso ! o sorte iniqua, & ria !
 Non t'avessi mai tolta ; fuss' io morto
 Quel dì che ti sposai ; sia maledetto
 Chi mai mosse parola, & fu cagione
 Di questo si infelice sposalizio !
 Sia maledetto il troppo grande amore
 Ch'indegnamente t'hò portato sempre !
 Aime ! c'è visto con questi occhi miei
 Entrarv'n casa per l'uscivol di dietro
 Un mercatante ; un mercatante (ai lasso)
 Mi fà le corna ; io no'l potei vedere*

Nel

SCENE CINQUIEME.

ERMINO seul.

QUE ferai-je après ce que j'ai vu? Ah! je suis perdu, je suis mort. Malheureux qui se fie à ce sexe perfide! Oui, ma femme me trahit; je n'en suis que trop certain. Ingrate! cruelle! Quelles couleurs donneras-tu à ta trahison? Que pourras-tu dire pour ta défense? Plût au Ciel que je ne t'eusse jamais pris pour ma femme! Que ne suis-je mort le jour que je t'épousai! Maudit soit celui qui me proposa ce mariage, & qui fut la cause de cette fatale union! Maudit soit l'amour que je te portai, & que tu ne méritois pas! Quelle noirceur! Quelle perfidie! Quelle disgrâce! J'ai vu de mes yeux un marchand entrer furtivement dans ma maison. Un marchand, est il possible! deshonore le front

324 ATTO QUARTO.

*Nel viso troppo ben; che tutto l sangue
Mi senti agghiacciar dentro à le vene,
Et l anima mancarmi, & tremar tutto
Dal capo al piè; quando si facilmente
Il vidi aprir quello uscio, & tutto allegro
Girsene dentro con un suo famiglio;
Certo che per danari à questo, e à quello
Questa avara si debbe sottoporre.
Il Graffo Canevaro è l ruffiano;
O veramente la rubalda Nuta;
O me tristo, & dolente! in che rio stato,
In che pessimo termine mi trovo!
Che tardo, che non picchio à questa porta?
E che non vado à ritrovali in fatto;
E amazzarli amendui con quello spiedo
Ch'io tengo dietro da la porta? aprite;
Fingon di non sentir questi rubaldi;
Aprite tosto, aprite traditori;
Ma sento una che viene à la finestra.*



SCENA

ACTE QUATRIEME. 325

d'un Medecin. Je ne pus bien l'envisager, car je sentis mon sang se glacer dans mes veines ; peu s'en falut que je n'évanouisse, & un tremblement me faisit pas tout le corps ; dès le moment que je lui vis ouvrir la porte. Il entra tout transporté de joye & suivi de son valet. Ah ! sans doute l'infame se prostitue pour de l'argent, & mes gens la servent dans ses amours. O malheureux Ermino ! Dans quelle triste, dans quelle cruelle situation te trouves-tu ? Je veux de ce pas les aller surprendre sur le fait, & les sacrifier tous deux à ma rage. Mais c'est en vain que je frappe ; ils feignent de ne pas m'entendre. Ouvrez traitres, ouvrez au plutôt ; à la fin on vient à la fenêtre.



SCENE



SCENA SESTA.

NASPA, MASTRO ERMINIO MEDICO.

CHE diavol è quel? volete voi
Gittar per terra queste nostre porte?

ME. Apri. NV. Qual se tu? ME. Apri in malora. NV. Dimmi;

Qual sei? ME. Ben lo saprai. NV. Che vai facendo?

ME. Apri; ch' io te'l dirò. NV. Picchi si forte...

*ME. Apri; sù tosto. NV. Par ch' io sia sua fante
Con tanta audacia mi comanda. ME. Apri-te.*

*NV. Non s' apron queste porte à le persone
Che noi non conosciam. ME. Non mi conosci?*

NV. Non ti viddi mai più. ME. Fingi rubalda.

*NV. Ancor mi dice villania. ME. Son quello
C'hai tanto offeso. NV. Non offesi mai*



SCENE SIXIEME.

NASPA, ERMINO.

QUI diantre est celui-là? Est-ce donc que
tu as envie d'enfoncer la porte?

ERM. Ouvre. Nas. Dis-moi donc qui tu es.

ERM. Ouvre de par tous les Diables.

Nas. Qui es-tu?

ERM. Bientôt je te l'apprendrai.

Nas. Qu'est-ce que tu pretens faire?

ERM. Ouvre, je te le dirai.

Nas. Tu fais un tel vacarme que...

ERM. Ouvre, dépêche-toi.

Nas. De l'air dont il me parle, ne diroit-on
pas que je suis sa servante? ERM. Ouvre.

Nas. Nous n'ouvrons pas la porte à des in-
connus. ERM. Quoi, ne me connois tu-pas?

Nas. Je ne scache point de t'avoir jamais vu.

ERM. Scelerate, tu fais semblant de ne me pas
connoître. Nas. Mais voyez, il me dit des injures.

ERM. Je suis l'homme que tu as si cruelle-
ment offensé.

Nas.

328 ATTO QUARTO.

Persona'l mondo. ME. Menti per lo gola.

NU. Dimmi che t'ò fatto io? ME. Poste le cor-
na.

NU. Come le corna? ME. E svergognato in tutto.

NU. Povero uom tu ti sogni. ME. Apri questo
uscio.

NU. Pur troppo abbiam d'uno ubbriaco in casa,
Senza che tu ci vegna. ME. Ancor non pos-
so

Entrare'n casa mia? NU. Vatti con Dio,
Che se'l Patron venisse'n questo tempo
Guai à te: guai à noi. ME. Ti vo' tagliare
Gli orecchi e'l naso. NU. Ah ah; che bestia
è questa

Ch' oggi ne viene à dar questo disturbo?

ME. Aime! c'ò visto, hò visto con questi occhi...

NU. Siam in dolcezza, & in abbracciamenti,
E'n piacere, e'n solazzo; & questia bestia
Ne viene à disturbare. ME. Aime in dol-
cezza

E'n solazzo eh? NU. Venuto e'l nostro be-
ne,

E tutto'l nostro gaudio à consolarne.

ME.

ACTE QUATRIEME. 329

N A S. Moi, je n' ai jamais offensé qui que ce soit. E R M. Tu en as menti.

N A S. Qu' est-ce donc que je t' ai fait?

E R M. Tu m' as planté des cornes.

N A S. Comment, planté des cornes?

E R M. Tu m' as déshonoré.

N A S. Pauvre homme tu rêves.

E R M. Ouvre cette porte.

N A S. Nous n' avons que trop d' un ivrogne.

E R M. Quoi, ne me sera-t-il pas permis d' entrer chez moi?

N A S. Va-t-en je te prie; que si le maître te voïoit ici, il feroit le Diable à quatre.

E R M. Je te couperai le nez & les oreilles.

N A S. Que nous vient conter ce brouillon? nous avons bien autre chose à faire que d' entendre ses sottises. E R M. Qu' ai-je vu, Ciel! qu' ai-je vu de mes yeux?

N A S. Nous ne respirions que la joye & les plaisirs; & il faut que ce butor vienne nous interrompre au milieu de nos embrassemens.

E R M. Au milieu de nos embrassemens! Ah!

N A S. Quel charme pour nous! Celui qui fait toute notre consolation est enfin arrivé.

T t

E R M.

330 ATTO QUARTO.

*ME. Ve ne farò pentire. NV. Io son si allegra
Che non capo in me stessa. ME. Io crepo, io
muoio.*

*NV. Che tardo, che non vado ad abbracciarlo
Ancor di nuove, & darli mille baci?*

ME. Qual uom di me nel mondo è più infelice?

NV. Or su vatti con Dio pecora stolta.

ME. Aime ch' io scoppio: non fuss' io mai nato!

*NV. Ma non son io più pazza à dar orecchio
A un stolto, à uno ubbriaco? or ciarli, & gridi
Quanto egli vuol, ch' io ferro la finestra.*

SCENA SESTIMA.

IL MEDICO, BRANDONIO SOLDATO,
TRINCHETTO FAMIGLIO.

*Aime! ch' io son si oppresso dal dolore,
Che non sò più che far mi debba. BR. An-
diamo*

*A trovar questo ruffian poltrone
Che mi hà rubbato. TR. Voi sete senza arme:*

BR.

ACTE QUATRIEME. 331

ERM. Je vous ferai repentir de votre joye indiscrete. NAS. Je suis si charmée de son retour que je suis toute hors de moi-même.

ERM. Ah! je creve. NAS. Que ne vais-je l'embrasser encore, & lui donner mille baisers?

ERM. Y eut-il jamais un malheur pareil au mien! NAS. Va-t-en animal que tu es.

ERM. Je ne puis plus y tenir; maudit soit le jour que je vins au monde!

NAS. Mais, ne suis-je pas bien folle de faire attention à ce que dit cet Ivrogne? Il n'a qu'à babiller tout son saoul. Pour moi je vais fermer la fenêtre.

SCENE SEPTIEME.

ERMINO, BRANDONIO, TRINCHETTO.

AH! je suis si accablé de douleur, que je ne sais que devenir.

BRA. Quand nous aurons diné, nous irons chercher ce coquin de Maquereau qui m'a volé.

TRI. Mais vous êtes sans armes.

T t 2

BRA.

332 ATTO QUARTO.

BR. Io l'hò lasciate all'oste, che m'ha detto
Che ci è pena à portarle. *TR.* Come dunque
L'amazzarete? *BR.* Ecco (no'l vedi?) hò tolto
Questo bastone'n man nodoso, & forte
Da castigarlo come è degno il ladro.

ME. Non è dolor del mio maggior al mondo;
Ai laffo! io sono il più vituperato
Il più sconsolato uom, che fusse mai.

BR. Chi è quel che si lamenta così forte?

TR. Mi par soldato: egli ha una cappa rossa
Che par proprio la vostra, che vi tolse
Il Ruffian. *BR.* Per Dio ch'ella par deffa.

TR. Vedete ch'egli ha ancora una berretta
Con un pennacchio dentro, che par quella
Che vi fu tolta. *BR.* Andianli un poco ap-
presso.

ME. Et chi è costui? *BR.* Per Dio ch'ella è la
mia

Cappa: ch'or la conosco à certi segni.

TR. Per Dio gli è deffa: & la berretta ancora
E la vostra. *BR.* Uom da ben, ditemi un poco
Cotesta cappa è vostra? *ME.* Deb di grazia,
Non mi date fastidio: perch' io sono
Troppo in travaglio. *BR.* Onde l'avete avuta?

Chi

ACTE QUATRIEME. 333

B R A. Je les ai laissées chez l'hôte qui m'a conseillé de ne pas me charger de ce fardeau.

T R I. Comment le tuerez vous donc?

B R A. J'ay, comme tu vois, ce gros bâton noueux qui servira à châtier ce voleur.

E R M. Il n'est point d'homme sous le Ciel plus malheureux que moi. Jamais on n'essuia plus de chagrin ni plus de mépris.

B R A. Qui est cet homme qui se désespere?

T R I. Je croi que c'est un soldat. Il a un manteau qui ressemble tout-à-fait à celui qu'on vous a volé. B R A. Tu as raison, c'est le même.

T R I. Voyez, Monsieur, il porte aussi un bonnet relevé d'un plumet qui a tout l'air de celui qu'on vous a pris.

B R A. Approachons-nous.

E R M. Mais à qui en veut cet homme-là?

B R A. Ma foi, c'est mon manteau ; je le reconnois. T R I. Ce l'est assurément, & son bonnet est aussi à vous.

B R A. Dites moi, l'honnête homme, ce manteau est-il à vous? E R M. De grace, laissez moi en repos, je suis au désespoir.

B R A. D'où avez vous eu ce manteau? Qui
vous

Chi ve l'hà data? ME. Che v'importa questo?

Perche me'l domandate? BR. Per saperlo.

ME. Un uom da ben non debbe cercar mai

I fatti del compagno. BR. Anz' io lo cerco

Perche gli è fatto mio. ME. Perche cagione?

BR. Cotesta cappa (accio che voi sappiate)

*E mia. ME. Come ch'è vostra? BR. E mia
per cetto.*

ME. Ch'è quel che v'odo dire! BR. E la berretta

Ch'avete'n testa è mia. ME. Mi maraviglio

*Di voi. TR. E sua per certo: ei dice il
vero.*

BR. Pero bramo io di saper da voi

Chi ve l'hà data, onde l'avete avuta.

ME. Un certo amico mio me l'hà prestata.

*BR. Ch'è questo amico vostro? ME. Un merca-
tante.*

BR. Da chi l'hà comperata? ME. Che sò io?

Volete saper troppo. BR. Un Ruffano,

Un certo barro dentro da Vinegia

Mi rubbò questa cappa, & la berretta

Ch'avete'n capo. ME. Se venite meco,

Io vi farò parlar co'l mercatante

Che me l'hà data. BR. Sò come son fatti

I mer-

ACTE QUATRIEME. 335

vous l'a donné? ERM. Que vous importe, pour-
quoi me faites vous cette question?

BRA. C'est que j'ay envie de le scâvoir.

ERM. Un honnête homme ne s'informe point
des affaires d'autrui.

BRA. Je m'en informe, par ce que c'est mon
bien. ERM. Comment cela?

BRA. Ce manteau, afin que vous le scâchiez,
est à moi. ERM. A vous? BRA. Oui à moi.

ERM. Qu'est-ce que j'entens!

BRA. Et le bonnet que vous portez est aussi
à moi. ERM. Je suis surpris de ce que vous me
dites. TRI. Monsieur dit vrai.

BRA. C'est ce qui fait que je voudrois scâvoir
qui vous l'a donné.

ERM. Un de mes amis me l'a prêté.

BRA. Et qui est cet ami? ERM. Un Marchand.

BRA. De qui l'a-t-il acheté? ERM. Que
scâi-je moi? vous en demandez trop.

BRA. Un fripon me deroba à Venise le man-
teau, & le bonnet que vous avez sur vous.

ERM. Si vous voulez venir avec moi, je vous
ferai parler au Marchand de qui je les ai eus.

BRA. Mon Dieu, je connois les Marchands:

ils

336 ATTO QUARTO.

I mercatanti: tutti son bugiardi:

Io non vo' litigar, nè disputarla:

Nè ir su i palazzi dietro agli Avocati

E massime oggi dì: che non si tiene

Più dritta la bilancia: & dai favori

E vinta la ragion, & la giustizia:

Ma vo' far meglio. ME. Che volete fare?

BR. Torrò la robba mia dove la trovo:

Che mi par cosa lecita. ME. Volete

Dunque tormi la cappa? BR. E la berretta:

Che l'una & l'altra è mia. ME. Parlate prima

Co'l mercatante: & fateli constare

Ch'è robba vostra. BR. Vi dico di nuovo

Che non vo' litigar. ME. Volete voi

Contra tutte le leggi, & la giustizia

Farvi ragione da voi stesso? BR. Voglio

La robba mia. ME. Volete voi sgagliarmi?

BR. Vi vo' torre i miei panni. ME. Siamo noi

Nel bosco di Baccano, o ne la selva

D'Alagna? BR. Voi m'avete inteso. ME. Avete

Affetto

ACTE QUATRIEME. 337

ils sont tous menteurs ; je n'ai pas non plus envie de plaider ; ni d'avoir rien à démêler avec Messieurs les Avocats, sur tout dans ce siècle où la Justice ne tient plus la balance égale, & où la faveur l'emporte sur le droit & sur l'équité. Mais je veux faire mieux.

E.R.M. Que prétendez-vous faire ?

B R A. Je veux prendre mon bien où je le trouve. Cela est juste.

E R M. Vous voulez donc me prendre mon manteau? B R A. Et votre bonnet aussi; l'un & l'autre m'appartiennent.

E R M. Avant toutes choses parlez au Marchand, & faites lui voir par de bonnes raisons que c'est votre bien. B R A. Je vous dis encore une fois que je ne veux point plaider.

E R M. Prétendez-vous donc contre toutes les loix du païs vous faire justice à vous même.

B R A. Je me moque de cela : je veux avoir
mon bien. E R M. Voulez-vous me dépouiller ?

B R A. Je veux reprendre mes habits.

E R M. Sommes-nous dans un bois?

B.R.A. Je vous ai dit ce que je pensois.

E R M. Vous avez l'air d'un honnête homme,

U u **je**

338 ATTO QUARTO.

*Appetto d' Uom da ben: non penso mai
Che feste una tal cosa.* BR. Il vederette;
Datemi la mia robba. ME. Voi burlate.
BR. Io dico da buon senno. ME. Aime! th' io sono
Affassinato. BR. Dammi'l mio mantello.
ME. Non ve lo voglio dar. BR. Dammelo tosto.
TR. Perche ci neghi tu la robba nostra?
ME. Lasciami ladroncel. TR. Se conoscessi
*Costui, avresti di grazia d' avere
La sua amicizia.* ME. Ch' è costui? TR. Bran-
donio,
Il più valente capitán del mondo.
ME. Hò piacer di conoscerlo: pur ch' egli
Non mi tolga la cappa. BR. Vuoi tu dunque
Tenermi'l mio per forza? ME. Et voi vo-
lete
Spogliar gli Uomin per forza? BR. Dammi
dico
Questo mantel ch' è mio. ME. Non vò las-
ciarlo:
Fin th' avrò forza. BR. Spogliati: che'l vo-
glio.
ME. Aime! che tutti i mali, & le disgrazie
Mi perseguitano oggi. BR. Antor me'l nie-
ghi?

Como

ACTE QUATRIEME. 339

je ne vous aurois jamais crû capable d'une telle action. **B.R.A.** C'est ce que vous allez voir. Allons, rendez-moi mon bien.

E.R.M. Vous vous moquez. **B.R.A.** Je ne me moque point. **E.R.M.** Ha ! on m'assassine.

B.R.A. Donnez moi mon manteau.

E.R.M. Je ne veux point vous le donner.

B.R.A. Donnez-le moi au plus vite.

T.R.I. Pourquoi refusez-vous de nous rendre ce qui nous appartient ? **E.R.M.** Laisse-moi Coquin.

T.R.I. Si vous connoissiez cet homme-là, vous vous estimeriez heureux d'avoir part à son amitié.

E.R.M. Et qui est-il ? **T.R.I.** Brandonio, le Capitaine le plus vaillant qui soit au Monde.

E.R.M. Je serai bien aise de le connoître, pourvu qu'il ne m'ôte pas mon manteau.

B.R.A. Vous voulez donc retenir mon bien par force ? **E.R.M.** Et vous voulez par force dépouiller les gens ? **B.R.A.** Donnez-moi mon manteau, puis qu'il est à moi.

E.R.M. Je ne vous le cederai point, pour peu que je puise m'y opposer.

B.R.A. Mettez bas ce manteau. **E.R.M.** Toutes sortes de malheurs m'accablent aujourd'hui.

U u 2

B.R.A.

340 ATTO QUARTO.

Come nocciola il capo, & le cervella

Ti schiacciard, se non lo lasci or ora.

ME. Se pur volete questa cappa; al manco

Fatemi uno piacer. BR. Che piacer vuoi?

ME. Perch' io non resti qui così in farsetto

Andiam' in casa qui di questo Ebreo

Amico mio: che sò che volentieri

Mi prestara una cappa: e incontanente

Vi dard poi la vostra. BR. Ove è la casa?

ME. Vedetela: ella è quella qui vicina.

*BR. Io son contento: andiam. ME. Son più che
certo*

Che'l danno farà il mio: che'l mercatante

Vorrà che gli la paghi: ma pazienza:

M'è intravenuto peggio: questo è nulla

A paragon de l' altre mie disgrazie.



SCENA

ACTE QUATRIEME. 341

B R A. Vous osez encore me le refuser ? Par ma foi, si vous ne me le lâchez au plutôt, je vous mettrai la tête en marmelade.

E R M. Puis que vous voulez absolument vous en faire, accordez-moi du moins une grâce.

B R A. Et bien qu'est-ce ?

E R M. De venir avec moi chez un Juif de mes amis. Je fçai qu'il se fera un plaisir de me prêter un manteau, afin que je ne demeure pas en pourpoint ; après quoi, je vous rendrai le vôtre.

B R A. Où demeure-t-il.

E R M. Près d'ici.

B R A. Je le veux bien, allons.

E R M. Je suis persuadé qu'il m'en coutera cher de cette affaire. Le marchand ne manquera pas de demander que je le dédomage : mais à la bonne heure. Ce n'est rien au prix de ce que j'ai souffert.



SCENE

SCENA OTTAVA.

MACRO PALAFRENIERO.

Bella grazia, per certo, & buona sorte
 Ha avuta monsignor nostro, à guarire
 Così un tratto di quel suo dolore,
 Che stamane gli venne, egli è guarito
 (Mercè di Dio) senza farsi rimedi
 E senza torre medicina alcuna,
 A la barba dei medici: che mille
 Anzi il suo dì ne mandano sotterra
 Per duo che ne guariscono; con tante
 Medicine, Siloppi, acque, & cristeri;
 E trarre'l sangue; & far lunga dieta.
 Or perche da persone che l'han visto,
 Intende ch'è venuto di Turchia
 Il fratel del suo medico, che tanto
 Tempo stato è lontan, ch'ogniun pensava
 Che fusse morto; & m'hà mandato apposta
 A chiarirmi s'è vero, & m'hà commesso
 S'egli è venuto, che gli debba dire

Che

SCENE HUITIEME.

MACRO.

EN vérité, Monseigneur le Cardinal a bien
eu du bonheur de se trouver tout-à-coup
délivré de la maladie, qui l'avoit surpris ce matin.
Mais ce qu'il y a de bon c'est qu'il est guéri,
grâce au Ciel, sans avoir employé aucun remede;
sans avoir usé d'aucune purgation; & tout cela
à la barbe des Médecins. On dit ma foi que ces
Messieurs, pour un malade qu'ils guerissent, vous
en envoyent mille en poste dans l'autre mon-
de, avec leurs drogues, leurs sirops, leurs clyste-
res, leurs saignées & les longues dietes qu'ils or-
donnent. Mais à quoi est-ce que je m'amuse?
Mon Maître m'envoie sçavoir si ce qu'on lui a
dit est vrai, que le frere de son Médecin est en-
fin revenu de Turquie. Il y a si long tems qu'on
n'avoit point eû de ses nouvelles, que personne ne
doutoit qu'il ne fût mort. J'ay ordre de lui dire,
en cas qu'il soit de retour, que Monseigneur se-
roit

344 ATTO QUARTO.

*Che di grazia stasera, o domattina,
Se commodo gli fie, venga à trovarlo :
Perche hà desiderato di sapere
Quelle nuove di là: quel che fà il Turco :
E dica similmente à Mastro Ermino
Che venga anch' egli: che mercè di Dio,
Egli è guarito senza i suoi crifteri :
Ma ecco la fante sua ch' apre la porta.*

SCENA NONA.

NUTA ET MACRO.

*Q*uesto ubbriaco avea messa la stanga
A questa porta: o Dio, quante pazzie
Hà fatto oggi costui per troppo bere!
Or il poltron s'è addormentato, & russa:
Et io son qui venuta fuor di casa;
Per veder s' apparir veggo il patronne;
Per dargli la miglior nuova del mondo:
Ma chi è questo uom? MA. Buon di signora
mia.

NU. Buon dì, & buon anno: che volete voi!

MA.

ACTE QUATRIEME. 345

roit bien aise de le voir ce soir ou demain au matin, si cela se peut, pour s'informer de ce qui se passé dans ces païs-là, & de ce que fait le grand Turc. Il faut aussi que j'avertisse le Sieur Ermanno de s'y trouver avec son frere, & je n'oublierai point de lui apprendre que, sans avoir recours à ses clysteres, mon Maitre est aussi bien qu'il fut jamais. Mais voici la servante qui vient ouvrir.



SCENE NEUVIEME.

NUTA, MACRO.

CEt Ivrogne avoit barricadé la porte. Bon Dieu, quelles follies le vin ne fait-il pas faire ! A présent mon coquin s'est endormi, & il ronfle d'importance : Je suis cependant sortie de la maison pour voir si mon maître venoit, & pour lui apprendre une nouvelle, qui le comblera de joye. Mais qui est cet homme-là ?

MAC. Bon jour, ma charmante demoiselle.

NUT. Bon jour & bon an, que demandez vous ?

XX

MAC.

346 *ATTO QUARTO.*

MA. La grazia vostra. *N'U.* Si dilettan sempre
Questi uominacci di burlar noi altre
Povere donne. *MA.* Un bacio vostro solo
Potria, dolce mio ben, farmi beato.

N'U. Andate à far i fatti vostrri. *MA.* Avete
Torto. *N'U.* Non mi rompete più la testa.

MA. Io vi prometto di darvi una cuffia,
E un paio di pantofole. *N'U.* Credete
Ch' io sia qualche puttana? *MA.* Deh lasciate
Ch' almen vi tocchi un poco. *N'U.* Egli hà ar-
dimento

Di volermi toccar. *MA.* Scherzo con voi:
Lasciam ir questo: è ver che messer Folco
Fratel di maestro Ermin sia ritornato?

N'U. E vero: andate 'n capo de la loggia
A quella prima stanza: e l troverete
Con sua figliuola, & sua cognata. *MA.* Io
vado.

N'U. Ma non è quel nostro patron ch' or esce
Di casa de l' Ebreo? chi son quegli altri?

S C E N A

ACTE QUATRIEME. 347

M A C. Vos bonnes graces.

N U T. Ces vilains hommes se divertissent toujours aux dépens de nous autres pauvres femmes.

M A C. Un seul baiser, la belle, me rendroit le plus heureux de tous les hommes.

N U T. Allez, allez, nous n'avons que faire de vos fornettes.

M A C. Vous avez tort de me traiter de la sorte.

N U T. Allez vous dis-je, & ne me rompez plus la tête.

M A C. Je vous promets de vous donner une coëffure, & une paire de pantouffles.

N U T. Pour qui me prenez vous, s'il vous plait?

M A C. De grace, souffrez seulement que je vous touche. N U T. Mais voyez quelle impudence de vouloir me toucher!

M A C. Ne vous fâchez pas, je badine. Dites moi si le frere du Medecin Ermino est de retour.

N U T. Allez vous en dans la premiere chambre de cette gallerie, & vous le trouverez avec sa fille & sa belle soeur. M A C. J'y vais de ce pas.

N U T. Mais n'est-ce pas là mon maître que je vois sortir de chez le Juif? Qui peuvent être les autres?



SCENA DECIMA.

*MEDICO, TRINCHETTO, BRANDONIO,
TRUFFA, NUTA.*

A Questo modo, Uomo da ben, volevi
Impegnar la mia veste? ecco ti rendo
La tua barba posticcia. *TR.* O Dio che berta!
Questo uom di negro è diventato bigio,
Et di soldato medico. *BR.* Ah rubaldo!
Ah ladro! io t' hò pur giunto. *TR.* Questa
cosa

Non andrà come tu ti pensi. BR. Ah barro!
Vuoi per forza tenermi la mia robba;
TR. Barro sei tu, rubaldo, & traditore.
ME. Poi c' hò la mia berretta, & la mia veste
Trà loro se la partino. *TR.* Ti credi
Tormi questa berretta, & questa cappa
Che non è tua? *BR.* Questa cappa è la mia.
TR. Non fù, nè farà mai. *BR.* Questa berretta
E ancor mia. *TR.* Non vo che mai sia tua,
Se da me non la comperi à danari
contanti.

SCENE DIXIEME.

ERMINO, TRINCHETTO, BRANDONIO,
TRUFFA, NUTA.

C'est donc ainsi, l'honnête homme, que tu
voulois engager mon habit? Tien voilà
ta barbe postiche.

TRI. O Ciel! cet homme de noir est devenu
gris, & de soldat il est devenu Medecin.

BRA. Ah Coquin, ah voleur! je t'ai enfin
attrapé. TRU. Tu n'en es pas où tu penses.

BRA. Comment, Fripon, veux-tu me retenir
mon bien par force?

TRU. C'est toi qui es un fripon & un traître.

ERM. Puisque j'ai mon bonnet & mon habit,
qu'ils s'accomodent s'ils veulent.

TRU. Quoy, tu pretens m'ôter ce manteau
qui ne t'appartient point?

BRA. Ce manteau est à moi.

TRU. Ce manteau ne fut ni ne sera jamais à
toi. BRA. Et ce bonnet aussi.

TRU. Tu ne l'auras jamais, si tu ne l'achetes
à beaux deniers comptans. BRA.

350 ATTO QUARTO.

*Contanti. BR. Ladroncello, hai ardimento
Di dir queste parole? TR. Ladroncello
Se tu, che cerchi d'usurparmi'l mio.*

*N'U. Per certo, quel mi pare un gran contrasto
Che fan coloro insieme: ma à sua posta:
Aspetterò il patron. BR. O che sfacciato
Poltron! che volto invetriato! TR. Io sono
Mercatante di credito, nè barro
Come sei tu. BR. Par ch'io non ti conosca?
Sei un pubico ladro, un ruffiano
Un tagliaborse. TR. Et tu pancia da vermi
Un buffon da schiacciate, un frappatore,
Un buffalaccio. BR. Dentro da Vinegia
Me la rubbasti. TR. Tu non dici il vero.*

*BR. E oltra di questo mi menasti via
La mia Gianna. TR. Che Gianna, che Vine-
gia?*

*BR. Come me'l puoi negar? TR. Che audacia
d'Uomo!*

*BR. Io voglio la mia femina. TR. Anch'io voglio
Questa mia cappa. BR. Se non me la lasci
Rubaldo... TR. Non sò quel che tu ti dica.
N'U. L'un mercatante, l'altro par soldato.*

ME.

ACTE QUATRIEME. 351

B R A. Comment, voleur, tu as la hardiesse de me parler à moi de la sorte? T R U. Voleur toi-même, qui veux t' emparer de mon bien.

N U T. Ces gens-là disputent avec tant d'emportement, qu'on diroit qu'ils vont se gourmer: Mais à la bonne heure, je veux attendre ici mon Maître.

B R A. Quel impudent! Quel front d'airain!

T R U. Je suis un bon Marchand, & non pas un voleur comme toi.

B R A. Crois-tu donc que je ne fçache pas que tu es un coquin, un coupe-bourse, un Ruffian.

T R U. Et toi avec ta grosse bedaine, & ton laid museau tu es un fripon fieffé.

B R A. Ce fut à Venise que tu me derobas mon manteau. T R U. Tu en as menti.

B R A. Et de plus tu m'enlevas ma Gianna.

T R U. Qu'est-ce donc que tout ce galimatias?

B R A. Quoy peux-tu le nier?

T R U. Quelle impudence! Je veux ravoir ma Maitresse. T R U. Je veux avoir mon manteau.

B R A. Si tu ne me le donnes au plûtôt...

T R U. Je ne fçai ce que tu veux dire.

N U T. L'un me paroit être Marchand & l'autre soldat.

E R M.

352 ATTO QUARTO.

ME. A che tanto contendere trà voi?

Andate à la ragion. TRI. Non ti vergogni,
Che con tanta superbia tu rispondi
A un si grande Uomo? TRU. Gli farò con-
stare

Per testimon che questa è robba mia.

BR. No'l sà s'è robba mia questo ragazzo?

TRI. E robba sua: che tu gli l'hai rubbata.

TR. Non si dà fede à lui, perche stà teco.

BR. No'l sà la Gianna? TR. Et dove è questa
Gianna?

BR. Chi'l sà meglio di te ghiotton da forche
Che me l'hai tolta? TRU. Lascia questa
cappa.

BR. Lasciala tu. TR. Lasciala tu poltrone.

BR. Non la voglio lasciar. TR. La lasciarai.

BR. Ella è mia di ragione. TRU. Ella è pur
mia.

BR. Stringi quanto tu vuoi. TR. Stringo, per
certo.

BR. Ho più forza di te. TR. Non l'avrai mai.

BR. Ah traditore! TRU. Ah volto da schia-
ciate!

BR

ACTE QUATRIEME. 353

E R M. Qu'est-ce donc que tout ce grabuge?
Que n'avez-vous recours à la Justice?

T R I. Quoi, tu oses répondre avec tant de
hauteur à un homme de cette importance?

T R U. Je lui prouverai par bons temoins que
ce manteau est à moi.

B R A. Ce garçon ne sçait-il pas ce qui en est?

T R I. Oui, ce manteau est à Monsieur, & c'est
toi qui l'as volé.

T R U. Vraiment, ce n'est pas lui qu'il en faut
croire, puis qu'il est de ton côté.

B R A. La Gianna ne le sçait-elle pas bien?

T R U. Et où est-elle cette Gianna?

B R A. Qui le sçait mieux que toi qui me l'as
enlevée? T R U. Lâche ce manteau.

B R A. Lâche le toi-même.

T R U. Lâche le te dis-je, coquin.

B R A. Je ne veux point le lâcher.

T R U. Tu le lâcheras. B R A. Il m'appartient
de droit. T R U. C'est à moi qu'il appartient.

B R A. Tire tant que tu voudras. T R U. C'est
bien là mon dessein. B R A. Je suis plus fort
que toi. T R U. Tu ne l'auras jamais.

B R A. Ah traître! T R U. Ah belâtre!

Y y

B R A.

354 ATTO QUARTO.

BR. Che s'ella mi monta. *TR.* Non ti stimo
Un fico. *TRI.* Ah patron mio non dubitate.
BR. Avess' io la mia spada. *TR.* Mi daresti
Nel culo. *TR.* Non avete un buon bastone?
BR. Non mene ricordava: io l'hò per certo.
TRI. Rompetegli la testa, perch' anch'io
Vaiuterò co i sassi. *BR.* Ah can mastino!
TRU. Oime la spalla! *BR.* Lascia la mia robba.
TRI. Oime'l mio braccio! oime! forza è lasciarla,
Ma non debbo anchor io far un bel colpo?
BR. Oime'l mio naso! oime che n'escé'l sangue.
N.U. Per Dio da i gridi son venuti ai fatti.
TRI. Pur ch'io con questo ciottolo gli giunga
Ne la testa o nei fianchi. *BR.* Ho pur avuta
La berretta & la cappa al suo dispetto.
TRI. Dategli à me; gli porterò su'l braccio.
BR. Il poltron fugge, non l'abbandoniamo;
Che riavrem' ancor forse la Gianna.
TRI. Dalli dalli al poltron: dalli che fugge.
N.U. L'un fuggito è; l'altro gli corre dietro.

S C E N A

ACTE QUATRIEME. 355

B R A. Si tu m' échauffes les oreilles...

T R U. Je me moque de tes menaces.

T R U. Monsieur, ne craignez rien.

B R A. Que n'ai-je mon épée!

T R I. N'avez vous pas un bon bâton?

B R A. Il est vrai, je ne m'en souvenois pas.

T R I. Cassez lui la tête, je vous aiderai à coups de pierres. B R A. Ah! vilain mâtin.

T R U. Ahi! mes épaules. B R A. Donne moi mon bien. T R U. Ahi! mon bras, ahi! Il faut enfin que je lui cede: mais j'ai bien envie de faire un beau coup.

B R A. Ahi! mon nez ahi! Je saigne.

N U T. Ma foi des injures ils en sont venus aux coups. T R I. Que ne puis-je de ce caillou lui faire sauter la cervelle!

B R A. Malgré lui & ses dents je me suis faisi du bonnet & du manteau.

T R I. Donnez-les moi, je m'en charge.

B R A. Le poltron s'enfuit, courons après lui: peut-être ratrapperai-je aussi ma maîtresse.

T R I. Courage, courage puis qu'il s'enfuit.

N U T. Bon, l'un gagne au pied, & l'autre court après.

Y y 2 SCENE

SCENA UNDECIMA.

IL MEDICO, NUTA FANTE.

*C'erto che'l mondo quanto più s'invecchia,
 Tanto piggiora più: gli uomini sono
 Oggidì più scaltriti, & scelerati
 Che füsser mai: non è più amor, nè fede,
 Nè più amicizia se non finta al mondo:
 Ecco ch' io mi fidava di costui;
 Pensando certo che fusse uom da bene;
 E è un gran ladroncello, un gran rubaldo,
 Un mariuol che mi volea giuntare.
 Sia benedetto sempre quel soldato,
 Che bastonato l'hà come egli merta:
 Ma avuto hò buona sorte à ritrovarlo
 Qui in casa de l'Ebreo. N'U. Gli vado in-
 contra.*

*ME. Ma non è questa quella scelerata
 Porca di Nuta? N'U. O che buone novelle
 Patron vi reco! ME. Ah brutta ruffiana!
 Ancor' hai ardimento di venirmi
 Dinanzi, & di parlarmi? N'U. Ma ch' avete,
 Che*

ACTE QUATRIEME. 357

SCENE ONZIEME.

ERMINO, NUTA.

Certainement tout empire à mesure que le monde vieillit: Jamais les hommes ne furent aussi fourbes ni aussi scelerats qu'ils le sont à présent. Il n'y a plus d'amitié, plus de bonne foi parmi eux: C'est-ce que je viens d'expérimenter moi-même. Voilà un homme à qui je m'ouvrois sans réserve, croiant ne courir aucun risque; & il se trouve que c'est un fripon qui m'en faisoit accroire & vouloit me duper. Je suis ravi que ce soldat l'ait étrillé comme il faut: Bien m'en prend d'avoir trouvé ce coquin chez le Juif. NUT. Je vai l'aborder.

ERM. Mais, ne vois-je pas ma masque de servante? NUT. Ah Monsieur, que je vous apporte de bonnes nouvelles!

ERM. Ah laide maquerelle! tu as encore le front de me parler?

NUT. Qu'avez vous donc qui vous mette si fort en colere.

ERM.

358 ATTO QUARTO.

Che parete si in collera? ME. Rubalda
Me'l domandi eh? N'U. Che dispiacer v' hâ
fatto,

Che voi così mi dite ruffiana?

ME. Manigolda no'l sai? N'U. Non son, nè fui,
Nè farò mai. ME. Con ch' ardimento parla
Questa sfacciata! N'U. Dite da dovero,
O pur da scherzo? ME. Lo saprai, s'io scher-
zo.

N'U. Oggi ch' è giorno di gaudio, & di festa:
Vi conturbate? ME. Vi farò pentire
Di questa festa. N'U. Vi voleva dire
La miglior nuova, che possiate avere.

ME. Ancor cerchi con ciancie, & con bugie
D' infrascarmi l' cervel? N'U. Ma vostra
danno,
S' udir non la volete. ME. Che s' avessi
Spada, ò coltello in man ti scannarei
Qui in mezzo de la strada. N'U. Certo ch' io
Non sò più che mi dir. ME. Vò scannar pri-
ma

Quella puttana publica sfacciata
Di mia mogliera. N'U. Ch' è quel che voi dite?
Ella è donna da ben. ME. Sia maledetto

ACTE QUATRIEME. 359

E R M. Tu me le demandes scelerate? euh?

N U T. Que vous ai-je donc fait? Pourquoi me traitez-vous de maquerelle?

E R M. Ne le sc̄ais-tu pas bien carogne?

N U T. Je ne meritai jamais qu'on me donnât un pareil titre. E R M. Avec quelle effronterie me parle cette pendarde!

N U T. Est-ce tout de bon, ou pour rire?

E R M. Tu le sc̄auras bien-tôt.

N U T. C'est aujourd'hui un jour de fête & de réjouissance, & vous êtes de mauvaise humeur?

E R M. Cette fête pourroit bien vous coutercher.

N U T. Je voulois vous faire part d'une nouvelle dont vous auriez été charmé.

E R M. Tu prétens encore m'éblouir par tes mensonges? N U T. Mais tant pis pour vous, si vous ne voulez pas l'entendre.

E R M. Si j'avois un couteau, je t'égorgerois ici au milieu de la rue. N U T. Je ne sc̄ai plus que dire.

E R M. Mais je veux auparavant égorerger ma carogne, ma chienne de femme.

N U T. Que dites-vous là, Monsieur? Votre femme est une tres-honnête femme.

E R M. Maudit soit le jour & le moment où je l'épousai.

N U T.

360 ATTO QUARTO.

*Il punto, & l' ora ch' io la tolsi. N'U. E tanto
Buona ch' è troppo; non la meritare.*

ME. *Chi si potria tener vedendo tanta
Arroganza in costei? N'U. Sete in buon sen-
no?*

ME. *Ah porca, ah vacca. N'U. Oime che v' bò fat-
to io,*

*Come mi battete? ME. Brutta ruffiana
Così si fa al patron? N'U. Questo è un bel
premio*

*Che voi mi date de la buona nuova
Che vi voleva dir. ME. Và pur in casa,
Che n' avrai ben dell' altre. N'U. O Dio m' aiu-
ti!*

*Che strano umore, & che capriccio è questo
Ch' è venuto nel capo oggi à questo Uomo?*

Il fine del quarto Atto.



ATTO

ACTE QUATRIEME. 361

NUT. Vraiment, elle n'est que trop bonne pour vous : vous ne la méritez pas.

ERM. Quelle impudence ! Est-il possible que je puisse y tenir !

NUT. Quoy donc êtes-vous fou ?

ERM. Ah Masque, ah Vilaine !

NUT. Que vous ai-je donc fait ? Pourquoi me battez-vous ? ERM. Laide Maquerelle, est-ce ainsi qu'on parle à son Maître.

NUT. Me voilà bien récompensée de la bonne nouvelle, que je voulois vous donner.

ERM. Entre, tu en verras bien d'autres.

NUT. Ciel ! Quel étrange humeur s'est aujourd'hui emparée de l'esprit de mon Maître ?

Fin du quatrième Acte.





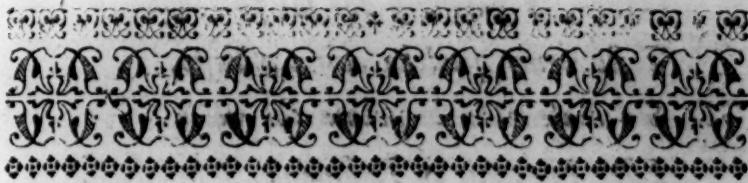
ATTO QUINTO.

S C E N A P R I M A.

*TRUFFA RUFFIANO, GIANNA
MERETRICE.*

POI c'ha inteso da me questa rubalda
 Che'l soldato è venuto in questa terra,
 Ella è salita in così gran superbia,
 Che'l culo non le tocca la camisia :
 Et non vuol più ubidirmi : E mi bisogna
 Strascinarmela dietro : à chi dico io ?
 Allunga i passi : muoviti : camina :
 Non t'ho detto io, che vo' ch'andiamo à Ripa,
 Ad imbarcarci : intendo che stasera
 Un legno verso Napoli si parte :
 Non vo' star qui ch'io son debito il fato :
 E le mie barrerie sono oggi mai

Chiare,



ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

TRUFFA, GIANNA.

DEPUIS qu' elle m'a oui dire que le soldat est arrivé en cette ville, la masque en est devenue si vaine qu'elle ne croit pas que la terre soit digne de la porter. Elle ne veut plus m'obeir, & je suis obligé de la trainer après moi. Mais à qui est-ce que je parle? Remue-toi donc, double le pas, allons qu'on se dépêche. Ne t'ai-je pas dit, que je voulois que nous nous embarquassions au plutôt? J'ai appris que ce soir un vaisseau devoit faire voile pour Naples, j'y vais. Il ne fait pas bon ici pour moi. Outre que je suis endetté par dessus les oreilles, mes friponneries sont si con-

Z z z nues,

364 ATTO QUINTO.

*Chiare, & palese, si che mi potrebbe
Tosto venir qualche ruina addosso.*

GI. *Sia maledetta la prima che volse
Effer Puttana di Ruffano!*

TR. *Disperati à tua posta; & piangi, & grida
Ch' al tuo marcio dispetto avrai pazienza.*

GI. *Perche non mi rendete al mio Brandonio,
Al mio primo patron, al mio conforto
A quanto bene aver soleva al mondo?*

TR. *Tu sei'l mio podere, l campo mio,
La possessione mia, le mie riccolte.*

GI. *Credete voi di farmi il dì, & la notte
Irrigar questo campo? & che vi voglia
Sempre di questo & quel l'aratro dentro?
Nò, nò: nò piaccia à Dio: voglio più tosto
Patir che m' appichiate per la gola;
Ch' almen farò poi fuor di questo affanno.*

TR. *Orsu taci, & camina: & viemmi dietro.*

GI. *Non vo' star più con voi: io v' addimando
Buona licenza. TR. Tu vuoi che ti suoni
Co'l baston sì? GI. Fatemi pur il peggio
Che voi sapete: che venir non voglio.*

TR.

ACTE CINQUIEME. 365

nues, que je ne manquerois pas de m'attirer quelque mauvaise affaire.

GIA. Que la peste soit de celle qui s'avisa la premiere d'être aux gages d'un maquereau.

TRU. Tu as beau te plaindre & te désesperer, tu seras à moi malgré tes dents.

GIA. Rends moi à mon cher Brandonio, à mon premier Maître, à celui qui faisoit ma joye, & mon bonheur dans ce monde.

TRU. Et toi, tu es mon bien, mon revenu, mes rentes.

GIA. Croyez-vous donc que je veuille être un champ que tout le monde laboure nuit & jour ? Non, non, vous vous trompez ; j'aimerois mieux mourir mille fois. Je suis enfin lasse de la charrue, je veux m'en delivrer.

TRU. Tai-toi, marche, & me sui sans tant barguigner.

GIA. Je ne veux plus demeurer avec vous, donnez moi mon congé.

TRU. Ta peau te démange, & tu as envie que je te fasse sentir le bâton.

GIA. Vous avez beau me maltraiter, je ne vous suivrai point.

TRU.

366 *ATTO QUINTO.*

TR. *Le puttane son simili à li bracchi:
Bisogna co'l baston tenerle sotto
Chi ne vuol copia.* *GI.* *Non son vostra schiava.*

TR. *N'aveffi pur in mano un buon di quercia
O di frassino: ch'io t'insegnerei
A caminare.* *GI.* *O Brandonio mio dolce!
Perche non se' tu qui?* *TR.* *Questo Brandonio
L'ha messa in tanta furia, in tanta fvia,
Che muor, che scoppia questa manigolda.*

GI. *S'io non vo' star con voi, perche volete
Sforzarmi?* *TR.* *Chi potrebbe aver pazienza?
Va la porca.* *GI.* *Vo' gire à lamentarmi
Al Bargello.* *TR.* *Tu voi dell' altre busse.*

GI. *E raccontarli le vostre infinite
Poltronerie.* *TR.* *Se nan taci al dispetto...*

GI. *Lasciami star ribaldo.* *TR.* *Ancor ardisc
Di dirmi villania faccia da pugni?*



SCENA

ACTE CINQUIEME. 367

TRU. Les Courtisannes ressemblent à certains animaux dont on ne vient à bout qu'à force de coups. GIA. Je ne suis point votre esclave.

TRU. Que n'ai-je un bon tricot! Je t'apprendrois bien à marcher.

GIA. O mon cher Brandonio que n'es-tu ici!

TRU. Ce Brandonio lui tient si fort au cœur: la carogne en est tellement afolée, que je croi qu'elle en mourra.

GIA. Si je ne veux plus demeurer avec vous, pourquoi voulez vous m'y forcer.

TRU. Il faut que j'aye bien de la patience. Marche vilaine.

GIA. Je veux porter mes plaintes au Prévot...

TRU. Tu m'as bien la mine d'attraper encore des coups.

GIA. Et lui donner un détail de toutes tes friponneries. TRU. Si tu ne te taïs...

GIA. Laisse moi coquin.

TRU. Comment, chienne, tu oses me dire des injures?



SCENE

SCENA SECONDA.

*BRANDONIO, TRINCHETTO, TRUFFA,
GIANNA.*

*C*ercata abbiamo, & non troviam la Gianna,

TRI. Difficile, e impossibile è trovarla.

TR. Tu ci verrai. *GI.* Non avrai tanta grazia.

BR. Io m' hò fatto prestar à uno armaiuolo
Questa spada c' hò à lato ; & gli hò lasciato
L'anel ch' aveva in dito in ricordanza.

TR. Brutta puttana. *GI.* Brutto ruffiano.

BR. Ch' io dubito che questo traditore
Non mi faccia uno assalto. *TRI.* Et se'l Bargello

Vi trova. *BR.* Dirò ch' io son forestiero,
E l'usanza non sò di questa terra.

TR. Ti voglio strascinar per li capelli

GI. O là vicini, o là correte tutti,
Che questo traditor, questo assassino
Mi vuol sforzare. *BR.* E che rumore è quel-
lo ?

TRI. O patron o patron. *BR.* Che ci è di nuovo ?

TRI.

ACTE CINQUIEME. 369

SCENE SECONDE.

BRANDONIO, TRINCHETTO, TRUFFA, GIANNA.

Nous avons cherché la Gianna sans pouvoir la trouver.

TRI. C'est en vain que nous la cherchons.

TRU. Tu viendras avec moi.

GIA. Je te défie de me faire faire un pas.

BRA. Je me suis fait prêter à un Armurier l'épée que je porte, & je lui ai laissé l'anneau que j'avois au doigt.

TRU. Laide garce. GIA. Vilain maquereau.

BRA. Car je crains que ce traître ne me joue quelque mauvais tour.

TRI. Mais si le Prévot vous rencontre.

BRA. Je lui dirai que je suis étranger, & que j'ignore les coutumes de ce pays.

TRU. Je veux te trainer par les cheveux.

GIA. A l'aide voisins: ce traître veut me violer. BRA. Qu'est-ce donc que ce bruit?

TRI. Ah Monsieur!

BRA. Quoi donc, qu'est ce qu'il y a?

A a a

TRI.

370 ATTO QUINTO.

TRI. Gli è il ruffiano. *BR.* Il ruffiano? io voglio
Metter mano à la spada. *TRI.* Ah ah ch'io
scoppio;

Non la può trar del fodro. *BR.* Aspetta un
poco.

GI. Correte, aime, ch'io sono affassinata.

TR. Se gridi più ti taglierò la lingua.

TRI. Perche tardate? soccorrete quella
Povera donna. *BR.* S'io non posso. *TRI.* Il
ghiotto

Le da pugni & guanciate. *GI.* Aiuto aiuto,
O cittadini. *TRI.* Ella mi par la Gianna.

BR. O sia lodato Dio che fuor del fodro
L'hò tratta. *GI.* O Dio ci fusse'l mio Bran-
donio.

TRI. Ella vi noma. *BR.* E deffa: io la conosco.

TR. Che gente è questa che mi vien' addosso?

BR. O Giannna mia. *GI.* Signor mio caro.

BR. Non dubitare. *GI.* O capitan Brandonio.

TR. Ch'insulto è questo? voglio rititarmi.

BR. Ah mariuol à questo modo? ah barro.

GI. Occidete occidete'l traditore.

TR.

ACTE CINQUIEME. 371

T R I. Voici le maquereau. B R A. Comment le maquereau? je vai mettre l'epée à la main.

T R I. Ah, ah, ah, cela est plaisant, il ne fau-
roit la tirer. B R A. Attens un peu.

G I A. Accourez, on m'assassine. T R U. Si tu pousses encore un cri, je te couperai la langue.

T R I. Pourquoi tardez-vous davantage à se-
courir cette pauvre femme?

B R A. Et si je ne le puis.

T R I. Le bourreau lui donne des coups de poing.

G I A. Citoyens, au secours, au secours.

T R I. Je croi que c'est la Gianna.

B R A. Dieu soit loué, je l'ay enfin tirée.

G I A. Plût au Ciel que mon cher Brandonio fût ici. T R I. Elle vous nomme.

B R A. Oui ma foi c'est elle.

T R U. Qui sont ces gens qui viennent fondre sur moi? B R A. Ah ma maîtresse!

G I A. Ah mon amant! B R A. Ne craignez rien. G I A. O mon cher Brandonio.

T R U. Que veut dire cette insulte? Ma foi je décampe. B R A. Ah coquin! Est-ce ainsi que tu traites cette femme?

G I A. Tuez-moi ce traître.

A a a 2

T R U.

372 ATTO QUARTO.

TR. Voglio fuggir: ma prima à quel ragazzo
Torre'l mantel c'hà in spalla & la berretta
Accio ch' il tutto non perda. *TRI.* Il rubaldo
M'hà tolta la berretta e'l mantel vostra:
Aime che m'hà gittato ancor per terra.

BR. Corrili dietro. *TR.* Gia s'è dileguato:
Chi il giungerebbe? *BR.* Seguilo ti dico.

TRI. Seguitelo pur voi; che dal cadere,
E dal lungo camin son tutto pesto.

BR. Vada con cento diavoli in malora
Ch' un dono gli ne fò. *TRI.* Ch'uom liberale!
Ei dona quel che non può aver. *BR.* Mi basta
D'aver travata la patrona mia;
E ne ringrazio la mia sorte, e i cieli.



SCENA

SCENA

ACTE CINQUIEME. 373

TRU. Je m'en vais, mais pour ne pas tout perdre; il faut que j'enleve à ce valet le fardeau dont il est chargé.

TRI. Le scelerat m'a dérobé votre bonnet & votre manteau. Ah! il m'a jetté par terre.

BRA. Cours après lui.

TRI. Vraiment oui, il est déjà bien loin.

BRA. Pursuile te dis-je.

TRI. Ma foi, poursuivez-le vous même, si vous voulez. Pour moi, je suis tout rompu de la fatigue du voyage, & de la chute que je viens de faire.

BRA. Qu'il s'en aille & que tous les Diables l'emportent, je leur en fais présent.

TRI. Voyez qu'il est généreux! Il donne ce qui n'est pas en son pouvoir.

BRA. Je suis trop heureux d'avoir retrouvé ma maîtresse, & j'en rends grâces au sort, & aux étoiles.



SCENE

SCENA TERZA.

GIANNA, BRANDONIO, TRINCHETTO.

*A*h ben mio caro! *BR.* Ah dolce vita mia!

GI. O lodato sia Dio poi che v' abbraccio!

BR. O cor del corpo mio! *TR.* Falle carezze

Perch' ella è bella. *GI.* Voi non potevate

Giunger più à tempo. *BR.* Quel traditore

T'ha tutta scapigliata. *GI.* E tutta rotta.

TR. Il pecorone le concia di sua mano

La cuffia in testa. *BR.* Una ora mi par

mille

D'ingravidarti. *TR.* Si: che non si perda

Si bella razza. *BR.* E far un bel figliuolo

Simil à me. *TR.* Fie cima di poltroni

Se fie simil à te. *GI.* Ma il mio Trinchetto

Perche non mi fai motto? non mi vuoi

Toccar la mano? *TR.* Non volea madonna

SCENE TROISIÈME.

GIANNA, BRANDONIO, TRINCHETTO.

A H mon cher Brandonio! BRA. Ah ma
chere que j'aime plus que ma vie!

GIA. Quel bonheur pour moi de pouvoir en-
core vous embrasser!

BRA. C'est toi qui fais toute ma joye.

TRI. A voir comme il la caresse, ne diroit-on
pas qu'elle a bien des charmes?

GIA. Vous ne pouviez pas venir plus à propos.

BRA. Ce traître t'a toute dérangée.

GIA. Il m'a mise dans un état pitoyable.

TRI. Voyez comme cet Ane lui accomode
sa Coeffure.

BRA. O qu'il me tarde de t'engroffer...

TRI. Effectivement ce seroit domage qu'une
si belle race s'éteignît.

BRA. Et d'avoir un beau garçon qui me res-
semble! TRI. S'il te ressemble, ce sera ma foi
un Archipoltron. GIA. Touche là, Trinchetto.
Quoi n'as tu pas le petit mot à dire?

TRI.

*Interromper i bacci, & l'accoglienze,
E i vostri abbracciamenti. GI. Come stai?*

*TR. Bene al vostro piacer. GI. Mi piace. TR. E
voi?*

*GI. Meglio che mai: poi c'ho, merce di Dio,
Trovato il mio signor. BR. Per certo il cielo
Oggi m'è stato, & la buona fortuna
Propizia molto: che non siam si tosto
Giunti qui à Roma, che trovato abbiamo
Questo tesoro mio. TR. Che bel tesoro!
Un spaventacchio da faggiuoli. BR. Questo
Angel di paradiso. TR. Anzi pur brutta
Furia infernale. BR. Ben m'increse & duole
Che, per tua dapocaggine, quel ladro
N'abbia ritolte quelle robbe mie.*

*TR. Perdonatemi: ch'io ero si stracco,
E diedi in terra così gran percosso,
Che non mi bastò l'animo correndo
Di giungerlo. BR. Ma alfin le forche, e'l
laccio
(Lascialo andar) lo puniran di questo,
E d'altri suoi delitti. GI. Fu ben tempo;
Che non sperava più di rivedervi,*

Signor

ACTE CINQUIÈME. 377

TRI. Je ne voulois pas, Madame, interrompre vos baisers & vos embrassemens.

GIA. Comment te portes-tu?

TRI. Prêt à vous faire plaisir.

GIA. J'en suis ravie. TRI. Et vous Madame?

GIA. Le mieux du monde, puisque je retrouve mon cher amant.

BRA. En vérité la fortune m'a été bien favorable; à peine suis-je arrivé à Rome, que j'y rencontre l'objet de mes voeux...

TRI. Il appelle l'objet de ses voeux un vrai épouvantail de chenevière.

BRA. Qui surpasse les Anges en beauté.

TRI. Ou plutôt les Furies d'Enfer en laideur.

BRA. Je suis au desespoir, que ce coquin se soit prévalu de ta poltronerie pour m'emporter mon bien.

TRI. Je vous prie de me pardonner. Fatigué & tout rompu de ma chute, je n'ai pas eu la force de courir après lui.

BRA. Mais à la bonne heure, qu'il s'en aille. Il file sa corde; tôt ou tard il sera pendu.

GIA. Il étoit bien temps, mon cher, que vous

B b b yinsiez.

378 ATTO QUINTO.

*Signor mio caro. BR. Mi ritrovo cento
Ducati & più. TR. Non si ritrova cento
Carlin. BR. Ti vo' vestir tutta di nuovo,
Da capo à piedi. GI. N'hò ben gran bisogno:
Ch'io non hò se non questa gonnelluccia
Che mi vedete. BR. E fra quattro, o sei
giorni
Vo' menarti à Vinegia; dove insieme
In gioia viverem fin à la morte:
E spero ancor porti l'anello in dito.*

GI. Verrò signore ovunque piace à voi.

*TR. A che perder più tempo? s'avvicina
L'ora di cena: andiamo à l'osteria,
Dove potrete poi commodamente
Farvi carezze, & ragionar insieme.*



SCENA

ACTE CINQUIEME. 379

vinsiez. Je n'espérois plus de vous revoir.

B R A. J'ai plus de cent ducats à ton service.

T R I. Je ne croi pas qu'il ait cent deniers.

B R A. Je veux t'habiller depuis la tête jusqu'aux pieds...

G I A. J'en ai grand besoin; vous voyez dans quel équipage je suis.

B R A. Et dans quatre où cinq jours je te mènerai à Venise, où nous passerons le reste de nos jours dans les plaisirs. J'espere même de t'y donner l'anneau conjugal.

G I A. Je suis prête à vous suivre par tout où il vous plaira.

T R I. Pourquoi perdre le temps en paroles? L'heure du souper approche, allons à l'hôtellerie: vous pourrez y discourir ensemble, & vous caresser à votre aise.





SCENA QUARTA.

ROSPO, FAUSTO AMANTE,

Dunque, senza far motto à vostro Padre,
*Vi volete partir di questa terra
 Si all improviso?* FA. Voglio allontanarmi
 Da questo ardor, da questo mio tormento;
 Voglio provar se tempo, o lontananza
 Questo pensier può de la mente trarmi.

RO. Vostro Padre per Dio morrà d'affanno.

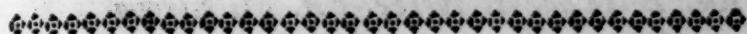
FA. E muoia. RO. Braverà di castigarvi,
 D'eseredarvi: manderavvi dietro
 Messi, & staffette. FA. Son si disperato,
 Si oppresso dal dolor, che non mi curo
 Di robba più, nè di padre, nè di madre,
 Nè di me stesso. RO. Ove volete andare?

FA. Ove il destino, & la mia acerba sorte
 Mi guiderà. RO. Che si dirà di voi?

FA. Che mi curo io di chiacehiare del volgo?

TR.

ACTE CINQUIEME. 381



SCENE QUATRIEME.

R OSPO, FAUSTO.

QUOY Monsieur, sans en rien dire à votre pere, vous avez tout-à-coup pris la resolution de quitter la ville?

FAU. Oui je veux m'éloigner de cet objet qui cause ma flamme, & mon tourment: je veux voir si le temps & l'absence seront capables de bannir mon inquietude.

R OS. Votre Pere assurément en mourra de douleur. FAU. Qu'il en meure.

R OS. Il envoyera des gens après vous; il menacera de vous deshériter.

FAU. Je suis si accablé de chagrin, que je ne me soucie ni de mon bien, ni de mon pere, ni de ma mere, ni de moi-même.

R OS. Mais encore où voulez vous aller?

FAU. Où mon destin, & la fortune cruelle me conduiront.

R OS. Que dira-t-on de vous dans le monde?

FAU. Vraiment, c'est bien de quoi je m'embarrasse.

R OS.

382 ATTO QUINTO.

RO. E che danari avete? *FA.* Mi ritrovo
Venticinque fiorin oltre l'anella,
E una medaglia, e una collana d'oro.

RO. E chi vi servirà? *FA.* Servi non voglio.

RO. Io dunque restarò? *FA.* Resta co'l vecchio.

RO. Dove avete'l caval? *FA.* Ben troveronne
Da poste. *RO.* Deb patron fate à mio sen-
na,

Deb non andate. *FA.* A mio padre dirai
In nome mio, che'l troppo amor di Livia
M'ha sforzato far questo: & che non penso
Ch'io ci ritorni mai, se per mogliera
Non è contento che la pigli. *RO.* E meglio
Che gliel diciate voi di vostra bocca:
Che fie forse contento. *FA.* E troppo duro:
E troppo strano. *RO.* Deb torniamo à ca-
sa:

E vi trarrò di piè cotesti spronni
E cotesti stivali. *FA.* E se giamai
Per sorte avvien, che tu rivegga Livia,
Dille, Fausto se'n va pe'l mondo errando:
Vi raccomanda il cor che con voi resta.

RO.

ACTE CINQUIEME. 383

Ros. Combien avez vous d'argent?

Fau. J'ai sur moi vingt cinq florins outre quelques bagues, une médaille, & un collier d'or.

Ros. Mais qui avez-vous pour vous servir?

Fau. Je ne veux avoir personne.

Ros. Je demeurerai donc ici?

Fau. Oui, demeure avec le vieillard.

Ros. Avez-vous un cheval tout prêt?

Fau. Je fçai où en trouver un. Ros. Croyez moi, Monsieur, ne vous en allez pas.

Fau. Tu diras à mon pere que le violent amour que j'ai pour Livia m'a reduit à cette extrémité; & que s'il ne veut pas que je l'épouse, il peut compter de ne me revoir jamais.

Ros. Il vaut mieux que vous lui parliez vous même; Qui fait? peut-être le fléchirez-vous.

Fau. Ah! Je le connois, il est trop dur & trop bizarre.

Ros. Encore un coup, retourrons nous en chez nous, & quittez votre premier dessein.

Fau. Si jamasi tu revois Livia, ne manque pas de lui dire ces paroles. Fausto s'en va errer par le monde au gré de la Fortune, & il vous recommande son coeur.

Ros.

384 ATTO QUINTO.

RO. Chi è quel ch' esce colà di quella casa?

FA. Macro mi pare amico nostro grande.



SCENA QUINTA.

*MACRO PALAFRENIERO, FAUSTO,
ROSPONDO.*

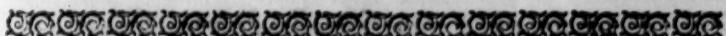
O Dio quanto piacer, quanta allegrezza,
Quante carezze, quanti abbracciamenti
Sono ora in questa casa ! quanta festa,
Quanto riso ! *RO.* Ascoltate. *MA.* Domattina
Il Medico verrà con suo fratello
Dal nostro Cardinale : & vuol contargli
Tutte le sue pazzie ch' egli hā fatto oggi
Per gelosia. *FA.* Che dice di fratello ?

MA. Ah, ah, ah : per Dio n' hā fatto quasi
Scoppiar di riso : quando n' ha narrati
Gli strani casi, & le piacevolezze
Ch' oggi gli sono occorse : infin conchiude
Ch' è stato pazzo : & che mertava peggio :
E hā giurato, & fatto sagramento
Di non volere esser mai più geloso :

ACTE CINQUIEME. 385

Ros. Mais quelqu'un fort de cette maison,
qui peut-il être ?

Fau. C'est, je pense, Macro notre ami.



SCENE CINQUIEME.

MACRO, FAUSTO, ROSPO.

BON Dieu, comme la joie regne dans cette maison ! on s'y caresse, on s'y embrasse, on y rit, on s'y livre au plaisir.

Ros. Ecoutez.

Mac. Demain Ermino ira avec son frere chez le Cardinal, & il lui dira toutes les folies qu'il a faites aujourd'hui par un effet de jalouſie.

Fau. Qu'est-ce qu'il dit de frere ?

Mac. Ah, ah, ah, par ma foi il nous a presque fait mourir de rire, lorsqu'il nous a conte les accidents bizarres qui lui sont arrivez. Enfin il avoue qu'il a été fou, & qu'il ne méritoit pas d'en être quitte à si bon marché : Aussi a-t-il fait serment de ne se montrer plus jaloux & embrassant sa femme, il lui a mille fois demandé pardon.

Ccc

Dabord

386 ATTO QUINTO.

*E colle braccia al collo à sua mogliera
Le hè domandato più di cento volte
Perdono del suo errore: ella da prima
Gli fece un buon ribuffo: alfin baciollo,
E perdonolli: suo fratello Folco
Scoppiava de le risa, e l' suo famiglio.*

FA. E noma Folco. RO. State ad ascoltarlo.

*MA. Or perch' io sono amico di messere
Fausto figliuol di messer Lucio, vado
A dargli la miglior nuova ch' ei possa
Aver' al mondo. FA. O Dio pur che sia vero.*

MA. Che quando questo Folco è stato in casa.

FA. Per Dio che Folco debbe effer venuto.

*MA. E sua figliuola gli è venuta inanzi,
Ch' è la più bella giovane del mondo
La prima cosa che le hè detto è questa;
Che la vuol maritare: & ch' ella stessa
S'elegga un buon marito, che le piaccia:
Che mille scudi le vuol dare in dote:
E forse mille cinquecento ancora;
Pur ch' un marito nobile di sangue,
E di costumi, & di virtù si trovi:
E che brama di far, quanto più tosto
Sarà possibil, questo matrimonio.*

RO.

ACTE CINQUIEME. 387

Dabord elle vous l'a relancé d'un diable d'air,
& lui a lavé la tête comme il faut ; mais à la fin
elle l'a baisé, & on a fait la paix. Cependant
Folco son frere se tenoit les côtes de rire aussi
bien que son valet.

F A U. Il parle de Folco.

R O S. Ecoutez bien,

M A C. Or comme je suis ami de Fausto, je vais
lui faire part de la plus agréable nouvelle qu'il
puisse apprendre.

F A U. Fasse le Ciel qu'il dise vrai !

M A C. Que Folco etant arrivé...

F A U. Parbleu il faut que Folco soit de retour.

M A C. La premiere chose qu'il a dit à sa charmante fille qui étoit allée au devant de lui, c'a été qu'il la vouloit marier ; qu'elle pouvoit se choisir un mari à sa fantasie ; & que si elle fairoit choix d'un homme qui eût de la naissance, de la probité & du merite, il lui donneroit mille & peut-être quinze cens écus : En un mot il a témoigné qu'il souhaitoit que ce mariage se fit au plutôt.

C c c 2

R O S.

388 ATTO QUINTO.

RO. Beato voi patron se questo è vero!

FA. O come tutto d'allegrezza tremo!

*MA. La giovane gli ha detto che non vuole
Altro marito mai che messer Fausto
Figliuol di messer Lucio: ch' altramente
Più tosto vuole entrar in qualche buono
Monastero di Monache: suo padre
Le ha detto che domani à la più lunga
Vuol gire à ritrovare à bella posta
Messer Lucio: & parlar seco di questo.*

*FA. Io son, s'egli non finge, il più felice
Innamorato che mai fusse al mondo.*

*MA. E dice ch' egli è certo, per la dote
Onorevole & bella che vuol dargli,
E per la stretta amicizia ch' è stata
Sempre trà lor, che piacerà il partito
A messer Lucio sommamente: & quanto
Potrà più tosto vorrà, che si faccia
Questo si desiato sposalizio:*

*RO. Perche tardiam, che non andiam à lui?
A chiarirci s'è vero, o se pur finge.*

*MA. Io che sò il grande amor che messer Fausto
Porta à costei, che sposima, che muore,
E non riposa mai nè di, nè notte:*

Gli

ACTE CINQUIEME. 389

Ros. Que vous êtes heureux, Monsieur, si cela est!

Fau. Je suis si transporté de joye que je ne me sens pas.

Mac. La belle lui a dit qu'elle ne vouloit point d'autre mari que Fausto ; que plutôt que d'en épouser un autre, elle étoit résolue de se jettter dans un couvent. Le Pere là-dessus lui a promis que demain au plus tard il iroit trouver le Pere de Fausto, pour lui parler de cette affaire.

Fau. Si cet homme dit vrai, je suis le plus fortuné de tous les amans.

Mac. Et il ne doute point qu'à cause du gros bien qu'il donne à sa fille, & en considération de l'etroite amitié qui a toujours été entre eux, Lucio n'approuve ce mariage, & ne se hâte de le conclure.

Ros. Que n'allons-nous au devant de lui, pour savoir s'il dit vrai ou s'il badine?

Mac. Moi qui sai que Fausto est tellement épris de cette fille, qu'il n'a de repos ni nuit ni jour, & qu'il est sur le point d'en mourir, je veux
lui

390 ATTO QUINTO.

*Gli vado à dar questa si buona nuova;
Che sò ch'aver non ne potrebbe al mondo
Una miglior: poi me n'andrò correndo
A render la riposta al Cardinale.*

FA. Andiamo? *MA.* Eccol per Dio: eccolo: è
desso:

*O come viene à tempo! o messer Fausto
Mi rallegro con voi. FA.* Dite di grazia
E vero ciò che v'ho sentito dire?

MA. A ch'effetto il direi? *FA.* Folco è tornato?

MA. Tornato, & ricco. *FA.* E voi l'avete visto?

MA. Con gli occhi miei. *FA.* E vuol maritar Li-
via?

MA. E darle bella dote. *FA.* Ella mi vuole:

MA. Non vuol altro che voi. *FA.* E tosto brama
Far questo sposalizio. *MA.* Oggi o domani
Parlar con vostra padre. *FA.* E questo è ve-
ro?

MA. Egli è il Vangelo. *FA.* O come'n un repente
Dal duol, dal pianto, & da una gran miseria
M'avete alzato ad uno immenso gaudio.

MA.

ACTE CINQUIEME. 391

lui apprendre ce qui se passe : rien au monde ne peut lui faire plus de plaisir. Dès que je l'aurai informé de tout, je cours à toutes jambes chez Monseigneur le Cardinal pour lui rendre réponse.

FAU. Allons. MAC. Par ma foi le voilà. C'est lui, oui c'est lui-même. O qu'il vient à propos ! Seigneur Fausto je vous felicite.

FAU. De grace parlez moi sans déguisement ; ce que je vous ai oui dire est-il bien vrai ?

MAC. S'il n'étoit pas vrai, pourquoi le dirois-je ?

FAU. Quoi, le Seigneur Folco est revenu ?

MAC. Oui & riche. FAU. Et vous l'avez vu ?

MAC. De mes propres yeux.

FAU. Et il veut marier Livia sa fille ?

MAC. Oui & la doter richement.

FAU. Et elle me veut pour mari.

MAC. Elle n'en veut point d'autre. FAU. Et ce mariage se doit faire au premier jour ?

MAC. Aujourd'hui ou demain, on doit parler à votre pere. FAU. Et tout cela est bien vrai ?

MAC. Vrai comme l'Evangile.

FAU. O comme en un instant vous me faites passer du chagrin, & de la douleur à la plus vive joie qu'un coeur puisse ressentir !

MAC.

392 ATTO QUINTO.

MA. E io che premio avrò di così buona
Nuova? *FA.* La mia berretta di velluto
Colla medaglia, & coi pontali d'oro.
RO. Or datela à costui: che più la merta
Che'l Ruffian. *MA.* L'accetto, & portarolla
Per vostro amor: ma ch'abito è cotesto?
Ove volete andar? *FA.* S'io non avessi
Avuta questa nuova, me n'andava
Disperato pe'l mondo. *RO.* Andiam à casa.
MA. Andiam: ch'io vò parlar con vostro padre
Sopra di questo. *FA.* Esfortatelo quanto
Potete à farlo: esforterollo anch'io.
RO. Senza ch'alcun lo esorti, se la dote
Son mille scudi, lo farà di grazia,
M'ha detto. *FA.* Voglio pria Macro con-
tarvi
Le burle & le disgrazie, che mi sono
Oggi accadute: & come voi m'avete
Tolto in iscambio, & rotto oggi un disegno:
Che vi farò scoppiar certo di riso:

Ma

ACTE CINQUIEME. 393

MAC. Mais à quelle récompense dois-je m'attendre pour une aussi bonne nouvelle?

F A U. Je vous promets ce bonnet de velours avec tout ce qui l'enrichit.

Ros. Qu'il l'ayt, je le veux bien ; il le mérite mieux que ce coquin de Truffa.

Mac. Je l'accepte, & je le porterai pour l'amour de vous: mais que veut dire cet habit, & où prétendez-vous aller?

Fau. Sans ce que je viens d'apprendre, je m'en allois errer par le monde au gré de la fortune. Ros. Allons chez nous.

Mac. Allons, je veux parler à votre pere de cette affaire-là.

F A U. N'oubliez rien pour le porter à ce mariage, je joindrai mes prières aux vôtres.

Ros. Pourvu qu'il y ait mille écus de dot, il consentira à tout, je vous en reponds.

F A U. Vous allez mourir de rire, quand je vous dirai tout ce qui m'est arrivé de singulier aujourd'hui; il ne se peut rien de plus plaisant. Vous saurez qu'aujourd'hui vous m'avez pris pour un autre, & que par là vous avez rompu toutes mes mesures. Mais je m'en console, la

D d d joye

*Ma se mi deste oggi disturbo & noia,
Ben mi avete dato or maggior contento.*

*MA. Andiam pur verso casa vostra. FA. Andiamo
Non si disperi alcun, quantunque oppresso
Da mille affanni sia: ma spera sempre
Sin à la morte; ch' in un punto viene
Dopo'l pianto e'l dolor la gioia e'l riso,
O Macro mio cagion di tanto gaudio.*

*MA. Voi spettatori troppo indugiareste,
Se volete veder le ceremonie,
E'l fin di questo nostro sposalizio.
Di dentro si farà cio che ci resta
Da fare: messer Folco darà Livia
Sua figliuola per moglie à messer Fausto:
Il medico mai più non fie geloso;
Ma viverassi per lo inanzi in pace
Con sua mogliera & suo fratello Folco.
Voi ch' avete moglier giovane & bella,
Da lui pigliate esempio: & non ne state
Gelosi più, che certo fate peggio:
Perche'l più de le volte è temeraria
La gelosia; che vi appresenta cose
Che'n effetto non sone; & non è doglia*

ACTE CINQUIEME. 395

joye que me donne votre nouvelle, répare suffisamment le chagrin, que vous m' avez causé.

MAC. Allons nous en chez nous.

FAU. Allons. Ne nous abandonnons jamais au desespoir; quelque grand que soit le malheur dont nous sommes accablez, esperons jusqu'à la mort: souvent la joye & le plaisir succèdent en un instant aux larmes, & à la douleur. O mon cher Macro, c'est vous qui venez de me rendre heureux!

MAC. Vous autres Messieurs, vous seriez obligéz d'attendre trop long-tems, si vous vouliez voir la fin, & les ceremonies de ce mariage; ce qui reste à faire se fera dans la maison. Le Seigneur Folco donnera sa fille Livia au fils du Seigneur Lucio. Le Medecin bannira ses visions cornues, & vivra à l'avenir en bonne intelligence avec son épouse, & avec son frere. O vous qui possedez de jeunes, & de jolies femmes, profitez de son exemple, & n'allez pas follement vous aviser d'être jaloux. La jaloufie est une passion folle qui se plait à nous mettre devant les yeux ce qui n'est point, & ne sert

396 *ATTO QUINTO.*

*Nè miseria di lei peggiore al mondo.
Orsù se questa favola v' è stata
Grata, & piacevol, fatene secondo
L' usanza antica colle mani'l segno.*

I L F I N E.



6 JU 67

ACTE CINQUIEME. 397

qu'à nous rendre les plus malheureux de tous les hommes. Oça, Messieurs, si cette piece vous a divertis, daignez nous le faire connoître par vos applaudissemens.

F I N.



6 JU. 67

The NAMES OF THE SUBSCRIBERS.

N.B. Those Persons who have Asterisks put before their names, are Subscribers for the large Paper.

A

L Ancelot Allgood Esq; Gentleman Commoner of Braze-Nose College.
Mr Andrew A. B. Fellow Commoner of Queen's College.
Mr Alcock A. B. Scholar of Braz. N. Coll.
Mr John Anesley Commoner of University Coll.

B

* Sr William Bowyer 3 sets.
* The Worshipful Henry Brooke L. L. D. Fellow of All Souls Coll.
— Bartolomews Esq; of University Coll.
Temple Bacon Gent. Com. of Braz. Nose Coll.
The Reverend Mr Beighton A. M.
* The Rev. Mr Brotherton B. D. Fell. of All Souls Coll.
Mr Bell-Lane Com. of Braz. Nose Coll.
Mr Byam Com. of Queen's Coll.
The Rev. Mr Bourchier A. M.
Mr Brookbank A. M. Fellow of Braz. Nose Coll.
The Rev. Mr Brickenden A. M. Fell. of C. C. C. 3 sets.

Mr

S U B S C R I B E R S N A M E S.

Mr Burton A. M. of Christ Church.
The Rev. Mr Bateman A. M. Student of Christ Church.
The Rev. Mr Bromley A. M. of Christ Church.
The Rev. Mr Bowman A. B. of Queen's Coll.

C

The Right Hon. The Lady Frances Coningsby.
The Right Hon. the Lord Cornbury.
Mrs Armyne Cartwright.
Mrs Harfula Cartwright.
Mrs Elye Cartwright.
The Rev. Doctor Conybeare Rector of Exeter Coll.
Mr Ralph Church Student of Christ Church.
*** William Cowper Esq;**
The Rev. Dost. Cowper Chaplain to his Majesty.
Ashley Cowper Esq;
*** Mr Cotes L. L. B. Fell. of All Souls Coll.**
The Rev. Mr Cane A. M.
Mr Congreve A. B. Fell. of All Souls Coll.
The Rev. Mr Cooksey Fellow of Merton Coll.
Courtney Gent. Com. of Mag. Coll.
Philip Chandeler Esq; A. B. of Queen's Coll.
Mr John Carter Com. of Queen's Coll.
Mr Copley Gent. Com. of Christ Church.
The Rev. Mr Cox A. M. of Balliol Coll.
Mr Cholmley A. B. of Merton Coll.

D

The Honourable the Lady Dutry.
The Hon. Wriothesley Digby L. L. D. Fell. of All Souls.
The Rev. Mr Durand Fellow of the Royal Society.
*** Mr D' Oyly Fellow of All Souls.**
The Rev. Mr D' Oyly Fellow of Merton Coll.
Henry Dunster Esq; Fellow of Merton Coll.
Mr Davis A. M. Fell. of Lincoln Coll.
Robert Davis Esq; of Lincoln's Inn.
Mr Hudley D' Oyly M. A. Fell. Com. of Queen's Coll.

* Mr

S U B S C R I B E R S N A M E S.

- * Mr Driffield A. M. of Christ Church.
- * Mr Denny of Oriel Coll.
- Delafaye Gent. Com. of Merton Coll.
- Mr Davie A. B. Scholar of Braz. Nose.
- Mr Dalton A. B. of Queen's Coll.
- Mr Dovey A. M. of Wadham Coll.

E

- * The Rev. Mr Eden A. M. Fell. of Univ. Coll.
- The Rev. Mr Eaton A. M. Fell. of Braz. Nose.

F

- Mr Freeman A. M. Fell. of All Souls Coll.
- * Mr Fleming A. B. of Queen's Coll. 2 sets, 1 small.
- Mr Fisher M. B. Probabiliothecarius Bibl. Bodl.
- Mr Foulkes A. M. Student of Christ Church.
- Mr Forster A. B. of Braz. Nose Coll. 2 sets.

G

- Sr John Glynne Bar. of Queen's Coll.
- * The Rev. Mr Gregory, Professor of Modern History,
Student of Christ Church.
- Colonel Guise.
- Mr Louis Guiguer.
- Charles Gore Gent. Com. of Christ Church.
- Edmund Gibson Esq; of C. C. C.
- Gorge Gent. Com. of Braz. Nose.

H

- The Right Hon. the Lady Jane Holt.
- The Hon. Nic. Herbert.
- The Hon. James Hamilton Gent. Com. of Christ Church.
- * The Rev. Dr Holland Warden of Merton Coll.
- Harper Gent. Com. of Braz. Nose.
- Hooper Esq;
- The Rev. Mr Hutchinson A. M. of Hart Hall.

Ecc

The

S U B S C R I B E R S N A M E S.

The Rev. Mr Harte Vice-Principal of St Mary Hall.
Mr Henchman A. M. Fell. of All Souls Coll.
Mr Henley A. B. Fell. of All Souls Coll.
Mr Holker A. B. of Merton Coll.
— Harris Esq;
Alexander Hutton A. B. Fell. Com. of Queen's Coll.
Mr Harris Barrister
Mr Hunt A. B. of Pembroke Coll.
— Harcourt Gent. Com. of Braz. Nose Coll.

I

Sr William Irby Baronet.
The Rev. Mr Isham Rector of Linc. Coll.
Miss Molly Jones of Oxford.
The Rev. Mr Jones A. M. Fell. of Balliol Coll.
* Mr Jenner A. M. Fell. of Braz. Nose Coll.
Mr Jackson A. B. Fell. of Braz. Nose Coll.
Mr Johnson of Queen's Coll.

K

The Rev. Mr King A. M. Student of Christ Church.
Mr King A. B. of St Mary Hall.

L

His Grace the Duke of Leeds of Christ Church.
* The Rev. Mr Leigh A. M.
John Lloyd Esq; of Christ Church.
Mr Langford A. M. of Hart Hall.
Mr Lamb A. B. of Exeter Coll.
The Rev. Mr Lowry A. B. of Queen's Coll.
Mr Loquet Maître de Laugues.

M

The Right Hon. the Lady Lucy Morice.
* Sir William Morice Baronet, Member of Parl. 6 sets.
The Rev. Mr Medeawcourt Fell. of Merton Coll. 6 sets.
Charles Medlicot Esq;
— Musters Gent. Com. of Christ Church

Dr

S U B S C R I B E R S N A M E S

Dr Marten Fellow of Merton Coll.

Philippe Mercier Esq; two sets.

Mr Marlow A. B. of Braz. Nose Coll.

Mr Morton A. M. Fell. of C. C. C.

Gerard Van Neck Esq;

Josue Van Neck Esq;

George Nichols Esq; Gent. Com. of Braz. Nose Coll.

* Mr Robert Nash A. M. Fell. of Wadham Coll.

* Mr James Nash of Lisbon.

* The Rev. Mr Lewis Owen B. D. Fell. of All Souls Coll.

Mr Jubes Owen.

* Richard Powney L. L. D. Fell. of All Souls Coll.

Favel Peeke Esq;

Richard Pyott Esq;

Peter Pearson Esq;

The Rev. Mr Parker A. M. Fell. of Braz. Nose Coll.

— Popham Gent. Com. of Christ Church.

Mr Palmer A. M. Fell. of All Souls Coll.

The Rev. Mr Pigot A. M.

* Mr Parsons A. B. Student of Christ Church.

R

The Rev. Mr Robinson A. M. Fell. of Merton Coll.

Francis Raynton Esq;

Mr Randolph A. M. Fell. of All Souls Coll.

Mr Richardson.

S

* Sir Hughes Smithson Batonet of Christ Church.

The Rev. Mr Swinburne A. M. Fell. of Magd. Coll.

Mr Stevens Fell. of Merton Coll. two sets.

The Rev. Mr Silvester A. M. Fell. of Pembr. Coll.

Mr Smith A. B. Scholar of Braz. Nose Coll.

S U B S C R I B E R S N A M E S.

Mr Shakerly Com. of Braz. Nose Coll.
The Rev. Mr Stith A. M. Grammatical Professor at William
and Mary College in Virginia.

T

*The Hon. and Rev. Rich. Trevor A. M. Fell. of All Souls.
The Hon. Robert Trevor Fell. of All Souls.
Sir Edmund Thomas.
The Rev. John Thomas D. D. Fellow of All Souls.
The Rev. Mr Tottie A. M. Fellow of Worcester Coll.
— Talbot Esq;
John Tuck Esq; Gent. Com. of St Mary Hall.
Dr Trow Fell. of Merton Coll.

V

The Honourable Mr Vane of Christ Church.
*Mr John Vernon A. M. Fell. of Worcester Coll.
The Rev. Mr Velley A. M. of Queen's Coll.
Mr Vaughan A. B. of Queen's Coll.

W

*Mr Wilbraham L. L. B. Fell. of All Souls.
The Rev. Mr White A. M. Fell. of Merton Coll.
*Mr Thomas Wood Fell. of All Soul's Coll.
— West Gent. Com. of Queen's Coll.
— Warren Gent. Com. of Queen's Coll.
William Whitehorn Esq;
— Wightwick Gent. Com. of Pembr. Coll.
Mr Wilmot Bookseller 6 sets.
Mr Wall A. B. of Worcester Coll.
Mr Williamson A. B. of Braz. Nose.

Y

The Rev. Mr Yarborough Fellow of Braz. Nose.

